

A close-up photograph of a man's muscular torso. He is wearing a thin chain necklace with two dog tags. The background is dark and blurry, suggesting an action scene with some light streaks and debris.

CHRISTI SNOW

MISSION 1:
PHASE FINALE
QUAND LA MISSION SE TERMINE

CHRISTI SNOW

**MISSION 1:
PHASE FINALE**
QUAND LA MISSION SE TERMINE



Publié par
JUNO PUBLISHING
<http://juno-publishing.com/>

Mission 1 : Phase Finale
Copyright de l'édition française © 2015 Juno Publishing
Copyright de l'édition anglaise © 2012 Christi Snow
Titre original : Operation Endgame
© 2012 Christi Snow
Traduit de l'anglais par Rose Seget
Relecture française par Valérie Dubar & Jade Baiser

Conception graphique : © Melody

Tout droit réservé. Aucune partie de cet ebook ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

ISBN : 979-10-94809-11-2

Première édition française : décembre 2015

Première édition : septembre 2012

Édité en France métropolitaine

Avertissements

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Dédicace

Pour le garçon qui a inspiré cette histoire : mon fils, Jacob, qui a passé de nombreux après-midi à jouer dans les bois avec son fusil Thompson en bois et sa tenue de camouflage complète avec tous ses copains à la base aérienne de Pope, en Caroline du Nord.

Remerciements

Écrire un livre n'est pas une entreprise en solo et j'ai eu beaucoup d'incroyables conseils et réactions tout au long du chemin.

Tout d'abord, merci aux filles qui ont lu le tout premier jet et qui m'ont dit qu'il valait la peine de publier. Les filles, votre enthousiasme et votre soutien signifie tellement pour moi. Merci à : Ambre, Amy, Anso, Kim, Jennifer, Michelle, et maman.

À mes collègues écrivains du SAW : vous savez que je vous aime. Vous m'avez déjà tellement appris et vous m'avez toujours fait me sentir bien au sujet de ce que j'écris. Vos commentaires sont précieux. Merci en particulier à l'équipage d'origine que j'ai rencontrée lors de ce premier NaNo 2011, quand ce livre est né... Ben, Chrysten, Dave, Lydia, et Nikki.

J'ai dû lui forcer la main pour qu'il le lise, mais une fois qu'il l'a fait, je pense qu'il a été agréablement surpris... d'abord par le fait qu'il pouvait apprécier un roman d'amour, et ensuite parce que j'étais capable d'en écrire un. Merci Ben. Je t'aime et j'apprécie toutes les nuits où tu as mangé de la pizza surgelée sans te plaindre.

Enfin, un énorme MERCI à une extraordinaire correctrice : Sarah Negovetich ! Même lorsque je coupais des chapitres entiers de ce livre, tes notes me faisaient rire et ont très certainement rendu l'ensemble du processus beaucoup plus agréable qu'il l'aurait été sans toi. Ta vision était incroyable et tu as indubitablement amélioré ce roman. Merci pour ça !

Mission 1 : Phase finale

Quand la mission se termine



Christi Snow





Prologue

Vingt ans auparavant

Jake pouvait sentir l'écorce de la branche entamer sa paume, mais il ne voulait pas révéler sa présence en changeant de prise. Le vieux chêne offrait le parfait poste d'observation pour épier ses nouveaux voisins. Troisième jour d'espionnage de leurs jeux de guerre, et il avait enfin compris que la stratégie impliquait la prise du drapeau de l'autre. Deux d'entre eux jouaient tous les jours avec l'attirail complet, la tenue de camouflage, la peinture sur le visage et les armes en bois. De temps en temps, leur frère aîné les rejoignait, mais en général il abandonnait, essoufflé, après que les deux plus jeunes garçons l'aient capturé, lui, plutôt que son drapeau.

À dix ans, Jake rêvait de jouer avec eux. Il souffrait de la solitude après avoir été arraché aux seuls amis qu'il ait connus et qu'il avait été traîné à travers tout le pays jusqu'à cet endroit bizarre qu'on appelait l'Ouest Texas. Il n'avait jamais connu un endroit aussi chaud, une terre aussi aride, et il ne s'était jamais senti aussi en dehors de son élément, avant de quitter les montagnes de Caroline du Nord pour venir ici. Il avait l'impression d'être un explorateur aux fins fonds de l'Afrique comparé au monde qu'il connaissait quelques semaines auparavant. Maintenant, il passait son temps perché dans un arbre à observer la vie sauvage locale en la personne de ces deux petits garçons qui semblaient avoir son âge. Il voulait faire leur connaissance, mais il ne savait pas comment. Alors à la place, il restait simplement assis dans l'arbre et les regardait toute la journée.

Il apportait des tas de provisions... de l'eau et des sandwiches au beurre de cacahuète et à la confiture. Sa mère était tellement prise par ses problèmes qu'elle ne remarquait même pas qu'il était parti toute la journée, tous les jours.

C'était calme depuis un moment et Jake se demanda si les garçons étaient rentrés quand il aperçut l'un d'entre eux se faufiler derrière l'arbre juste à sa gauche. C'était le plus petit des deux, même s'il ne faisait aucun doute qu'ils étaient frères. Ils se ressemblaient trop pour ça. Le garçon leva son arme au niveau des yeux, la sueur coulant le long de ses joues, traçant des lignes dans la peinture de son visage. Il se demanda comment ils pouvaient supporter l'épais tissu des uniformes de camouflage dans la chaleur de l'été. Comme s'il avait entendu sa pensée, le garçon tira sa gourde de sa ceinture et but. Pendant que son attention était prise ailleurs, l'autre garçon courut derrière lui et le plaqua au sol, les faisant rouler tous les deux dans l'herbe. Leurs roulés-boulés les entraînèrent derrière l'arbre et il les perdit de vue. Il se tordit le cou pour essayer de voir sous la branche ce qui se passait, mais il perdit l'équilibre.

Jake se débattit pour essayer de retrouver une bonne prise sur la branche, mais en vain. Il poussa un cri lorsque le sol se rapprocha de lui et il entra en contact brutal avec la terre durcie par la sécheresse. Les deux frères, très surpris, arrêtaient de lutter pour le regarder alors qu'il se roulait de douleur par terre et essayait de reprendre son souffle. Le plus grand des deux s'approcha, mais le plus

petit trouva que c'était le bon moment pour lancer une contre-attaque. Il dégagea son bras et balança l'autre directement dans l'œil de son frère. Jake ne put retenir un tressaillement de compassion. Ça avait dû faire mal. Il observa les deux frères avec méfiance, se demandant s'ils allaient faire alliance contre lui en tant qu'ennemi ayant pénétré sur leur territoire.

Au contraire, il eut la surprise de voir le plus petit lui sourire et lui tendre la main pour l'aider à se relever.

— Hé, c'est toi le gamin qui a emménagé à côté, hein ? On se demandait ce qui t'était arrivé.

Il regarda la branche sur laquelle Jake avait été assis.

— Tu faisais quoi là-haut ?

Jake marmonna, se sentant particulièrement idiot d'être tombé de l'arbre.

— Je regardais. Pourquoi tu l'as tapé ?

Jake regarda le plus grand des deux qui avait toujours la main couvrant son œil. Le plus petit regarda le plus grand furieux et lui tira la langue.

— Il a attaqué en traître et m'a sauté dessus. Ça va à l'encontre des Conventions de Genève. Tu ne dois pas attaquer quelqu'un qui est en possession d'une arme, donc je l'ai tapé.

Le plus grand leva son œil découvert au ciel.

— N'importe quoi. C'est pas ça les conventions de Genève. Elles disent que je ne peux pas t'attaquer si tu veux te rendre. Tu n'étais pas du tout en train de te rendre alors que tu te planquais derrière l'arbre. J'étais simplement en train d'essayer de limiter les pertes humaines en te neutralisant. Tu as tout vu, hein ?

Le plus grand des deux garçons regarda Jake.

— J'étais dans mon droit, hein ? J'ai gagné contre elle à la loyale, hein ?

Jake regarda tour à tour les deux garçons, pas vraiment décidé à choisir un camp, mais le plus grand avait raison.

— Oui, tu as gagné contre lui à la loyale.

— Espèce de menteur ! C'est pas vrai !

Puis le plus petit se retourna vivement et regarda Jake, bouche bée, l'air furieux.

— Attends, tu viens de dire que je suis un garçon ?

Le garçon hurla de fureur et se jeta sur Jake encore assis par terre. Ce dernier étant le plus costaud des deux, il se retrouva très vite à califourchon sur le plus petit et lui immobilisa les bras. Il ouvrit la bouche de surprise quand la casquette du garçon tomba et qu'une longue mèche de cheveux roux s'en échappa

— Bon sang, t'es une fille ?

Il rampa immédiatement en arrière à toute vitesse.

— Mais non, dit-elle en se relevant rapidement et brossant son pantalon.

Elle s'empara de sa casquette et fourra ses longs cheveux à l'intérieur.

— Je m'appelle Cassie. Et lui, c'est Chris.

Elle désigna le plus grand de la main.

— Et lui, c'est un garçon au cas où t'aurais pas remarqué.

Cassie sourit d'un air moqueur à son frère en regardant son œil au beurre noir.

— Nous sommes jumeaux. C'est quoi ton nom ?

— Jake.

— C'est sympa de faire ta connaissance, Jake.

Elle était visiblement bien élevée même si elle ricana en prononçant la suite :

— Puisque vous semblez avoir un problème avec les filles, les mecs, vous feriez mieux de courir parce que la fille là a pris le drapeau.

Elle ramassa le pavillon sur le sol et s'enfuit. Chris regarda Jake et soupira.

— Salut Jake ! Bienvenue au club. Il faut qu'on te trouve du matos.

Il le regarda de haut en bas et désigna d'un geste leur maison.

— Après on verra ce qu'on peut faire pour choper son petit cul de frimeuse.

Ses lèvres s'étirèrent joyeusement. Jake lui sourit largement et décida que, finalement, emménager dans l'Ouest Texas n'était pas une si mauvaise chose.



Chapitre 1

Vingt ans plus tard.

Cassie arrêta le mixeur, y planta une paille et gémit de plaisir.

— Hum. Je suis officiellement la reine des Margaritas maison.

Elle cria dans le jardin à ses deux amies, Julie et Penelope.

— J'amène du rab ! Vos verres ont intérêt à être vides et déjà en l'air, prêts pour une nouvelle tournée de ma fabuleuse margarita.

Cassie souriait et riait à la fois en sautillant dans le jardin et en portant le bol de margarita et son propre verre déjà rempli. Le semestre avait pris fin hier à Texas Tech et elles passaient une journée au bord de la piscine pour fêter la fin de l'année universitaire.

Cassie était professeur d'histoire militaire et partirait en Europe dans deux semaines où elle avait été invitée pour donner des conférences. L'année précédente, elle avait participé à la mise au point d'un jeu vidéo appelé *Phase finale* en tant que conseiller en stratégie militaire. Il était devenu premier des listes de ventes en trois semaines et y était resté depuis. L'interview de Cassie dans les bonus de la vidéo avait fait d'elle une célébrité et une conférencière très recherchée. Ça annonçait un été de folie, mais pour le moment, elle fêtait la fin de toute responsabilité et buvait en conséquence. C'était leur troisième tournée de margaritas pour chacune d'elles, et elles étaient agréablement pompettes.

Elles se trouvaient dans le charmant petit bungalow de Cassie à quelques centaines de mètres du campus. Elle adorait sa maison, qu'elle avait restaurée avec amour quand elle en avait hérité de son grand-père, alors qu'elle était encore étudiante. Cette restauration incluait cette oasis qu'elle appelait son jardin. Chris, Jake et elle avaient passé deux longs étés à le transformer, mais cela avait valu le coup. Il y avait des terrasses couvertes de plantes faciles à entretenir et relaxantes, des haut-parleurs extérieurs et le morceau de choix... la piscine qui attirait tout le monde pendant le brûlant été ouest texan.

Aujourd'hui, c'était Julie et Penelope qui l'appelaient afin qu'elle remplisse leur verre vide. Elles étaient assises à l'ombre d'un parasol qui surplombait les tables de style bistro. Elles étaient ses meilleures amies, autant que Chris et Jake, mais les trois filles n'auraient pas pu paraître plus différentes les unes des autres et avaient trois caractères bien particuliers.

Julie était la plus petite des trois. Elle était physiothérapeute au centre des sciences médicales de Texas Tech et aussi coach à la salle de sport du campus. Ses cheveux noirs étaient coupés court, comme ceux d'un petit lutin, ce qui convenait à sa petite silhouette, mais faisait qu'on la prenait souvent pour une lycéenne. Du moins jusqu'à ce qu'on la regarde de face et qu'on voit sa poitrine qui

rendrait jalouse n'importe quelle playmate de Playboy. Elle était calme, sérieuse et tout le monde la tarabustait à cause de ses TOC.

Penelope possédait la librairie de la ville et enseignait le yoga à la salle de sport. Elle avait de longs cheveux blonds épais, de superbes yeux verts, et une attitude très cool qui faisait qu'elle était appréciée par tout le monde très vite. Elle était enjouée et extravertie et tous ceux qu'elle rencontrait devenaient ses amis. Elle était aussi frivole et un peu tête en l'air, mais la plupart des gens comprenaient vite que ça faisait partie de son charme et dépassaient cela. Seuls ses amis savaient que pour la plus grande part, c'était un masque, une façon de cacher son intelligence brillante.

Cassie était grande avec une cascade d'épais cheveux auburn. Elle avait grandi à Lubbock et avait l'accent texan qui le prouvait. Elle avait toujours été un garçon manqué et était très sportive. Maintenant, elle canalisait son goût pour le sport dans la course à pied qui était presque une religion pour elle. C'était aussi sa façon d'empêcher les margaritas de finir sur ses hanches et la manière qu'elle avait trouvée de préparer ses cours et évacuer le stress lié à son travail dans un système universitaire aussi anxiogène. Ça tenait aussi à distance sa peur pour les garçons, suffisamment pour qu'elle puisse dormir la nuit.

Ils avaient tous grandi, les garçons et elle, en jouant à ses stupides et puérils jeux de guerre, mais cela avait entraîné chez eux un amour de tout ce qui était militaire même pour Colton.

Colton était leur frère aîné de quatre ans. Il était entré à l'université Texas A & M grâce à l'armée et était officier dans les opérations spéciales. Il pilotait des C-130 et était Major à la base de la RAF de Mildenhall en Angleterre.

Jake, Chris et Cassie avaient tous été étudiants à Texas Tech et y avaient obtenu leur diplôme. Jake et Chris étaient entrés dans le ROTC – Reserve Officers Training Corps – Jake était devenu un sauveteur parachutiste de l'armée de l'air. Il avait passé sa carrière de sauveteur à sauter en territoire ennemi pour secourir des pilotes dont l'avion avait été abattu et des gars des Opérations spéciales qui avaient des problèmes. Jake avait été placé sur la liste des 'promouvables' au titre de Major, mais il n'avait pas encore obtenu ce grade.

Chris était son jumeau, plus jeune de quatre minutes et pilote de combat de F-22. Il était capitaine dans l'armée de l'air et le dragueur du groupe.

Colton était son frère aîné, Chris son frère jumeau et Jake était leur meilleur ami. Tous trois étaient dans l'armée et constamment exposés au danger, bien plus qu'elle l'aurait voulu.

Cassie remplit à nouveau leurs verres et se laissa tomber dans une des chaises libres.

— As-tu eu des nouvelles des garçons dernièrement ? demanda Julie.

— Colton a appelé dimanche. Il va bien même si je pense qu'il n'a toujours pas avalé que Dianna l'ait quitté.

Le front de Cassie se plissa à la pensée du divorce imminent de son frère.

— Pour le moment, il est à l'abri derrière un bureau à jouer au commandant en Angleterre. Je déteste qu'il vive si loin. Je meurs d'impatience de passer un peu de temps avec lui cet été, donc j'espère que son travail administratif continuera.

Elle eut un sourire malicieux.

— Même s'il déteste cela.

Son sourire s'effaça et elle se renfrogna.

— Il dit qu'il ne sait pas où sont Jake et Chris en ce moment, mais il me ment.

Penelope lui lança un regard interrogateur.

— Pourquoi penses-tu qu'il te ment ?

Cassie secoua la tête.

— Je connais trop bien mes frères. Je l'ai senti à sa voix. De plus...

Sa voix se brisa.

— ... je fais des cauchemars à propos de Chris. Quelque chose ne va pas. Je le sais.

Ses deux amies prirent un air inquiet. En tant que jumeaux, Chris et Cassie avaient toujours partagé une connexion unique. Ils savaient simplement quand l'autre n'allait pas bien. Cassie poursuivit :

— Je suis sûre que j'en saurai plus bientôt. Il va me dire qu'il s'est pété un orteil et je me sentirai idiote pour m'être monté la tête comme ça. Mais tant que je n'ai pas de nouvelles, j'ai ce mauvais pressentiment.

Ses yeux se remplirent de larmes au souvenir des images de Chris dans ses rêves et sa voix se brisa quand elle dit :

— Les rêves étaient vraiment affreux.

Soudain, la sonnette retentit dans la maison.

— OK, fini les conservations tristounettes. Comme je l'ai dit, je crois vraiment que ça ne signifie rien. Allez, les filles, c'est le début de l'été. Buvez et je vais aller voir si la personne à la porte veut se joindre à nous.

Cassie s'élança dans la maison pendant que Julie et Penelope échangeaient un regard inquiet.

Alors qu'elle se dirigeait vers la porte d'entrée, elle essuya ses yeux et redressa sa queue de cheval. Un coup d'œil rapide à son minuscule haut de bikini orange à pois et au sarong assorti confirma que tout était en ordre. Elle n'attendait personne, mais avec la fin du semestre, la plupart de ses collègues savaient qu'elle serait avec ses amies à fêter ça. C'est pourquoi elle eut un choc violent quand elle vit Jake en tenue de cérémonie sur le palier quand elle ouvrit la porte.

Elle se jeta dans ses bras.

— Jake ? Qu'est-ce que tu fais là ? Quand es-tu revenu aux US ?

Elle se rendit soudain compte qu'il se tenait très raide en même temps qu'elle repéra le chapelain et d'autres officiers de haut rang debout derrière lui. Elle poussa un cri d'effroi quand elle comprit quelle était l'unique explication à tout cela. Elle s'arracha des bras de Jack et regarda dans ses yeux emplis de larmes.

Il coassa son prénom 'Cassie', mais elle ne voulait pas entendre ce qu'il avait à dire.

— Non, non, NON !

Elle secoua vigoureusement la tête de droite à gauche en essayant de lui échapper et de rentrer dans la maison, mais Jake ne lâchait pas sa main. Non, ce n'était pas possible. Elle refusait d'accepter

cela.

— Cassie, mon cœur...

Jake essaya de s'éclaircir la voix.

— Je suis désolé, ma puce.

Cassie regarda une larme solitaire couler sur la joue de Jake.

— Chris...

Elle poussa un hurlement de douleur.

— Non ! Chris va bien ! Non, tu ne peux pas me faire ça Jake Madsen ! Non ! Il va bien ! Tu crois que je ne le sentirais pas si ce n'était pas le cas ? Je le sais toujours. Tu sais comment on fonctionne. Il est peut-être blessé, mais il n'est pas MORT ! NON !

Cassie secouait la tête frénétiquement et continuait à essayer d'échapper à la prise de Jake, mais il refusait de la lâcher. Sa main prit sa joue en coupe, il déposa un baiser sur son front et la regarda dans les yeux.

— Cassie, ma puce. Je suis désolé. Son avion s'est crashé et nous n'avons pas pu le secourir à temps. Cassie, Chris est mort.

Jake la prit dans ses bras pour la réconforter, mais elle ne sentait rien.

Elle restait simplement là, dans l'étreinte de Jake, les bras pendant le long de son corps. Cela ne pouvait pas être vrai. Chris ne pouvait pas être mort. Ce n'est pas comme ça que les choses marchaient entre eux. Elle était sa jumelle et elle l'aurait su s'il était mort. Elle le sentirait au fond de son cœur. Ça ne pouvait tout simplement pas arriver. Cassie regarda par-dessus la large épaule de Jake les deux hommes qui l'observaient, les yeux emplis de compassion. Ils ne comprenaient pas, mais elle, elle savait. Chris n'était pas mort.



Chapitre 2

Insensible. C'était comme ça que Cassie se sentait... simplement insensible. Elle se perdit dans la contemplation de sa tasse de café et se demanda si elle était censée éprouver quelque chose d'autre. Aujourd'hui, c'était l'enterrement de Chris. Elle aurait dû ressentir autre chose que cette indifférence écrasante à ce qui se passait autour d'elle. Elle se tenait debout dans cette cuisine, comme chaque matin, sa tasse de café à la main, avec cette robe de chambre écossaise bleu pervenche. N'aurait-elle pas dû ressentir quelque chose de différent si Chris était vraiment mort ?

C'était une partie du problème. Elle n'arrivait pas à croire que Chris n'était plus là. Colton était revenu aux États-Unis douze heures après Jake. Il avait confirmé ce que son meilleur ami lui avait dit. Le jet de Chris s'était crashé. Personne ne savait exactement ce qui s'était passé. Les parachutistes sauveteurs étaient intervenus et avaient retrouvé son corps dix-huit heures après l'accident. Personne ne voulait lui dire où, comment et pourquoi. La seule information qu'on lui avait communiquée, c'était que la récupération de son corps était liée à l'équipe de Jake et que Colton avait identifié ce qui restait du corps. Personne ne lui avait dit, mais elle avait l'intuition qu'il ne restait pas grand-chose à reconnaître.

Cassie regarda au-delà de l'îlot central, dans le salon, Penelope et Julie qui s'agitaient pour régler les derniers détails des funérailles et la réception qui suivrait. Cassie voyait Julie qui cochant des éléments sur ses interminables listes. Penelope était anormalement silencieuse aujourd'hui. Ce simple détail aurait dû la convaincre de la réalité de ce cauchemar. La personnalité exubérante de Penelope n'aurait jamais pu être décrite comme posée, pourtant, tout cela ne semblait pas plus vraisemblable.

Elles parlaient si bas qu'elle ne pouvait pas entendre ce qu'elles disaient. D'après les coups d'œil qu'elles lui lançaient, c'était probablement mieux. Elles parlaient visiblement d'elle. Est-ce qu'elles se rendaient compte qu'elle ne ressentait rien ? Est-ce qu'elles comprenaient cette insensibilité profonde ? Cassie ne réalisait pas, mais pour le moment cela lui convenait. Elle ne voulait pas se réveiller, parce que lorsque ça se produirait, elle savait que le chagrin la déchirerait. Pour le moment, elle vivait dans le brouillard et c'était très bien comme ça.

Julie la rejoignit dans la cuisine. Il y avait une assiette de muffins sur l'îlot devant elle que quelqu'un avait apporté ce matin. Julie la poussa vers elle.

— Cassie, il faut que tu manges.

Elle secoua la tête négativement, mais Julie n'allait pas abandonner aussi facilement.

— Cass, tu n'as rien mangé depuis des jours. La journée va être très pénible et tu ne veux pas t'évanouir pendant l'enterrement. Mange juste la moitié d'un et je te laisse tranquille.

Julie la regardait avec tellement d'inquiétude dans ses yeux verts que Cassie ne pouvait pas refuser. De plus elle avait raison. Elle n'avait aucune envie de s'évanouir pendant la cérémonie.

— D'accord.

Cassie attrapa un muffin et montra du doigt la porte-fenêtre.

— Je vais aller m'asseoir dehors pour le manger. Appelez-moi si vous avez besoin de moi.

Elle regarda brièvement Penelope qui continuait à s'activer dans le salon et se hâta de sortir.

Cassie s'assit à la table bistro où seulement cinq jours auparavant, toutes trois avaient dégusté des margaritas et avaient célébré les vacances. Comment les choses avaient-elles pu changer à ce point en si peu de temps ?

Elle entendit la sonnette retentir à l'intérieur. Cela avait sonné sans arrêt depuis plusieurs jours, chaque fois que des amis apportaient des fleurs ou à manger. Elle savait que l'une des filles allait s'en occuper. Si elle avait été quelqu'un de bien, elle se serait levée et serait allée s'occuper de ça elle-même plutôt que de le laisser faire par les autres, mais elle ne parvenait pas à se forcer à s'en préoccuper.

— Cassie, une livraison, dit Penelope en passant la tête par la porte. Ils insistent afin que tu signes toi-même.

Cassie eut l'air étonné.

— D'accord, j'arrive.

Un livreur se tenait à la porte avec un long paquet rectangulaire et un porte-bloc à la main. Elle signa à l'emplacement requis et regarda avec curiosité la boîte. Il n'y avait pas d'adresse d'expéditeur.

— D'où cela vient-il ? demanda-t-elle au livreur.

Il regarda sur son porte-bloc.

— C'est écrit que l'expéditeur est un certain Bernard Kleptofine.

Cassie leva brusquement la tête.

— Ça vous dérange si je jette un coup d'œil ?

Elle s'empara du porte-bloc et lut.

— Bizarre.

Elle rendit le porte-bloc au livreur, un froncement entre ses deux sourcils. Penelope lui jeta un regard interrogateur.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Qui est Bernard Kleptofine ?

— C'est le méchant dans *Phase finale*, le jeu vidéo sur lequel j'ai travaillé l'année dernière. Il n'existe pas. C'est un personnage virtuel.

Cassie prit les ciseaux dans un tiroir et ouvrit la boîte. Sur le dessus d'une pile de granulés de polystyrène, il y avait une petite carte. Elle l'ouvrit.

— Il y a seulement écrit 'Condoléances'. Ça doit venir de l'un des fans du jeu vidéo qui a appris pour Chris.

Elle tendit la carte aux filles pendant qu'elle sortait un objet oblong de la boîte. Alors qu'elle finissait de tout déballer, Julie la regarda avec inquiétude.

— Comment un fan peut-il connaître ton adresse ?

Cassie haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Il y a un an, ça n'avait pas grande importance de savoir qui pouvait connaître mon adresse. Alors je pense que ça ne doit pas être très difficile à trouver. Je ne suis pas vraiment incognito, surtout avec mes liens avec l'Université. Et puis j'habite ici depuis longtemps.

Cassie arrivait à la fin de l'énorme quantité de plastique à bulle qui enveloppait l'objet et elle découvrit une très petite réplique au tiers d'un pistolet mitrailleur Thompson.

— Oh waouh. Regardez ça !

Julie avait l'air encore plus perplexe.

— Pourquoi t'enverrait-on une arme en guise de cadeau de condoléances ?

Pour la première fois, Cassie sentit une fêlure dans son armure d'indifférence et ses yeux s'emplirent de larmes.

— J'en fais la collection et c'est une magnifique miniature. Regardez tous ces détails.

Elle souleva le petit objet et inspecta les détails avec attention.

— Je ne comprends toujours pas. Pourquoi t'envoyer un tel cadeau alors que ton frère vient d'être tué en mission ?

Cassie leva la tête au son de la voix sévère de Julie et remarqua son froncement de sourcils.

— Non Julie. Tu ne comprends pas. Ça provient d'un fan du jeu. Dans une des interviews que j'ai données à un magazine, j'ai parlé de ma collection de pistolets mitrailleurs Thompson. Tu n'as certainement jamais fait attention. La plupart sont dans le bureau. La raison pour laquelle je les collectionne, c'est que quand Chris, Jake et moi étions petits, nous jouions constamment à la guerre. Le Thompson était notre arme favorite. C'est en fait une gentille et délicate attention de me rappeler les moments de bonheur avec Chris.

La voix de Cassie s'étrangla quand elle prononça le nom de son frère.

Penelope étant derrière, elle l'étreignit doucement.

— Tu sais, mon amie, tu es un drôle de numéro. Tu as eu l'enfance la plus inhabituelle qui soit à grandir avec tous ces garçons.

Cassie regarda l'arme avec un sourire plein de larmes.

— C'est la meilleure enfance qu'une fille puisse rêver. J'avais trois garçons qui m'aimaient et prenaient soin de moi chaque jour.

Julie se leva et l'étreignit de l'autre côté.

— Alors, qu'est-ce que tu fais au juste avec une miniature d'arme à feu ?

Cassie s'arracha à leurs bras et déposa l'arme sur le rebord de la cheminée.

— Tu la mets à une place d'honneur pour te souvenir des bons moments.

Elle caressa la photo encadrée qui était juste à côté. C'était un cliché de Chris, Jake et elle, enfants. Tous trois étaient dans leur tenue de camouflage, le visage peint et en tenue militaire. Chris était au milieu, entre Jake et Cassie, et tous les trois avaient un sourire fendu jusqu'aux oreilles. Leurs dents et leurs yeux ressortaient, tout blancs, dans leur visage tâché de peinture dégoûlante. C'était

une des photos d'eux qui lui étaient la plus chère... les trois mousquetaires. Maintenant, ils n'étaient plus que deux.



Chapitre 3

Une demi-journée ou une vie plus tard, Jake regardait la même photo quand Colton s'approcha derrière lui. Il regarda le cliché par-dessus son épaule et sourit.

— Tous les trois, vous étiez les trublions du coin.

Jake approuva et sourit aussi.

— Oui, c'est incroyable que les voisins nous aient laissés jouer à la guerre dans leur jardin sans jamais appeler la police.

Colton regarda autour de lui les restes de nourriture et les plantes... Il y en avait eu tellement offert par ces mêmes voisins.

— Non, les voisins vous adoraient. Ils savaient que vous jouiez tous les trois et que vous vieilliez les uns sur les autres.

Jake posa son doigt sur le visage de Chris sur la photo.

— Apparemment, ça n'a marché que lorsque nous étions gamins, hein ? Je n'ai pas réussi à le protéger cette fois.

Colton regarda pensivement Jake. Son rang et sa position lui permettaient d'avoir plus d'informations sur le crash que Cassie, et il savait que c'était l'équipe de sauveteurs de Jake qui était intervenue pour l'extraction de Chris... une extraction qui avait échoué à cause de mauvaises conditions météorologiques. C'était la raison pour laquelle Chris était resté au sol pendant dix-huit heures avant d'être secouru et à ce moment-là, il avait déjà été torturé à mort.

— Jake, il n'y a rien que tu aurais pu faire, ou un de tes hommes, pour changer ce qui s'est passé. On ne contrôle pas la météo.

Jake lança un regard tourmenté à Colton.

— J'aurais dû insister davantage. Le temps venait juste de changer. Nous aurions dû réagir plus vite lorsque nous avons reçu son signal de détresse. Nous aurions pu aller un peu plus vite. Nous aurions dû pousser plus loin. Nous l'aurions peut-être sauvé.

La voix de Jake se brisa quand il termina sa phrase.

— Non, tu ne peux pas revenir là-dessus. Ce qui serait arrivé, c'est que vous auriez eu plus de morts, Jake. Ce n'est pas de ta faute. Chris faisait un travail dangereux, comme nous tous. Il connaissait les risques. Tu n'aurais rien pu faire et ressasser tout ça n'apportera rien de bon.

Colton se passa la main sur le visage.

— C'est dur pour tout le monde en ce moment. Attends un peu et tu verras que j'ai raison.

Cassie était dans la cuisine avec Julie et Penelope. Jake la regardait.

— Penses-tu qu'elle serait d'accord avec toi si elle connaissait la vérité ? Tu penses qu'elle ne me ferait aucun reproche sur la mort de Chris ?

Il secoua la tête.

— Je ne crois pas.

Colton secoua la tête à son tour.

— C'est là où tu te trompes. Cassie est l'une des plus grandes stratèges de ce pays. Elle sait comment mener un combat, combien de temps ça prend pour déployer des forces et quand les risques sont trop grands. Elle ne te reprocherait JAMAIS cela et elle serait furieuse si elle savait que tu t'en veux. Si elle n'était pas elle-même complètement aveuglée par le déni, elle verrait ce que tu penses et te le dirait elle-même.

Jake regarda Cassie.

— Elle n'arrive pas du tout à gérer ça, Colt. Qu'allons-nous faire ? Il va falloir que nous regagnions nos bases et nous ne serons pas là quand finalement, la réalité la rattrapera.

Colton secoua à nouveau la tête.

— Nous ne pouvons rien faire. Nous ne pouvons pas la forcer à accepter la situation. Les filles vont s'occuper d'elle. Elle veut toujours partir en Europe pour son truc sur le jeu vidéo. Elle a simplement repoussé d'une semaine, donc je pourrai m'occuper d'elle pendant un moment quand elle sera là-bas, au moins les weekends.

— Quand repars-tu ? demanda Jake.

— J'ai encore une semaine. Et toi ?

— Il faut que j'y retourne demain ou le jour d'après au plus tard. Mais je ne veux pas la quitter tout de suite.

Jake regardait Cassie

— Écoute, j'ai une faveur à te demander. Je sais que le moment est mal choisi, mais Dianna insiste pour que je vienne régler des problèmes de paperasse pour le divorce pendant que je suis aux États-Unis, et je dois donc aller à Dallas. Je partirai demain, mais je reviendrai assez tôt le jour d'après, afin que tu puisses partir dans les temps. Est-ce que tu pourrais passer la nuit prochaine avec Cassie pour qu'elle ne reste pas seule à la maison ? Je n'ai pas envie qu'elle soit ici sans personne.

Jake continuait à observer Cassie qui regardait dans le vide. Elle n'avait même pas l'air d'avoir conscience de ce qui se passait autour d'elle. Il avait peur de sa réaction quand elle allait reprendre ses esprits.

— Bien sûr, ce n'est même pas la peine de me demander. Je serai toujours là pour Cassie.



Chapitre 4

Cassie ouvrit la porte et tira Jake à l'intérieur.

— Dieu merci, te voilà. Je ne supporte plus que mes amies me surveillent sans cesse.

Elle fit un geste dans la direction de Julie et Penelope qui étaient assises confortablement dans les fauteuils du salon.

— Je vous adore toutes les deux, mais il est temps que vous rentriez chez vous.

Elle leur désigna la porte. Julie regarda Penelope.

— Je pense qu'elle nous fiche dehors.

— On ne peut pas lui en vouloir.

Penelope montra Jake d'un geste, un sourcil levé et balayant tout son corps d'un regard appréciateur.

— Si j'avais un beau gosse comme lui qui venait dormir à la maison, je nous ficherais dehors aussi.

— Haha, très drôle. Je suis sûre que Jake a une bimbo quelque part qui ne serait pas contente si elle vous entendait.

Elle arqua un sourcil interrogateur.

Jake leva les mains en signe de reddition.

— Laissez-moi en dehors de ça. Je ne fais que rendre visite à une amie.

Cassie raccompagna ses amies à la porte.

— Vous savez, les filles, je vous adore, mais j'ai besoin d'être un peu seule. Merci pour tout ce que vous avez fait cette semaine pour nous. Personne n'aurait résisté sans votre aide, surtout moi.

Elle les embrassa l'une après l'autre.

— Je vous appellerai demain et nous verrons ce que nous pourrons faire avant mon départ la semaine prochaine.

Cassie ferma doucement la porte derrière elles et y appuya le front en poussant un gros soupir. Elle n'avait pas entendu Jake bouger, ce fut donc une surprise quand elle sentit sa main sur son bras.

— Ça va Cass ?

Sa caresse et sa voix compatissante firent courir un frisson le long de sa colonne vertébrale. Jake avait toujours été tactile avec elle, mais il n'avait pas l'air de se rendre compte à quel point ça l'affectait. Elle regarda le visage inquiet de son ami. Allait-elle bien ? Non, pas du tout. Mais elle

n'allait pas attendre d'aller mieux sans rien faire.

Elle ignora sa question et désigna de la main son sac de voyage.

— Puisque tu es mon gardien pour la nuit, tu vas devoir bosser. Je suppose que tu n'as pas emmené de quoi courir là-dedans ?

— En fait, si. Tu veux que nous allions courir ?

Cassie approuva de la tête.

— J'ai besoin de faire quelque chose de normal. Tu n'es pas obligé de venir avec moi, mais j'aimerais beaucoup que tu m'accompagnes. Tu m'as manqué et j'ai l'impression de ne pas t'avoir vu depuis que tu es arrivé.

Les yeux de Jake fuirent les siens lorsqu'un éclair de douleur la traversa au souvenir de la raison pour laquelle elle l'avait peu vu. Elle prit une grande inspiration et le regarda à nouveau en disant doucement :

— Tu m'as manqué.

Jake la prit dans ses bras.

— Oh Cass. Tu m'as manquée aussi. Je sais que ça n'a pas l'air d'être possible maintenant, mais tout ira bien.

Il déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

— Courir est une bonne idée.

Il s'écarta d'elle.

— Je vais juste aller me changer.

Cassie prit une profonde inspiration et redressa les épaules. Courir lui ferait du bien.



Chapitre 5

Cassie ne vivait qu'à quelques centaines de mètres de l'immense campus de Texas Tech, alors son circuit de jogging de treize kilomètres le traversait plusieurs fois. Dans les années 80, Tech avait été classé dans le top dix des campus les plus laids du pays, mais Cassie n'en voyait pas la raison. De toute façon, l'ouest Texas n'était pas très beau. Mais le campus de Tech réussissait toujours à lui apporter un sentiment d'apaisement et de sérénité quand elle courait dans le labyrinthe de fleurs et d'arbres, les bâtiments de style espagnol et les magnifiques sculptures disséminées partout.

Normalement, ils parlaient quand ils couraient, mais aujourd'hui Jake semblait comprendre qu'elle avait besoin de la paix et du calme qu'apportait le martèlement du sol, alors il se contentait simplement de courir à côté d'elle et la laissait à ses pensées. Une apaisante sérénité venait du son de la respiration de Jake à ses côtés. Ça la calmait. Pour le moment, c'était ce dont elle avait le plus besoin.

Les idées de Cassie étaient toujours aussi confuses et troublées. Elle ne parvenait pas à accepter tout au fond de son cœur et de son âme que Chris était mort, même si son cerveau lui disait que Colton et Jake ne seraient pas aussi résignés si ce n'était pas l'absolue vérité. Elle savait que Colton avait identifié le corps de Chris, ce qui rendait peut-être l'acceptation plus facile pour lui. Elle avait aussi l'impression que Jake en savait plus sur l'accident qu'il voulait bien le dire, mais honnêtement, elle n'avait plus l'énergie d'explorer cette piste en ce moment. Son cœur était brisé et elle ne pensait pas pouvoir supporter plus de chocs maintenant.

Normalement, Cassie courait tous les matins et finissait son jogging par une petite virée au Mocha Mermaid de University Avenue pour prendre un café au lait allégé qu'elle dégustait pendant le dernier kilomètre de marche après la course. Comme c'était le soir et qu'elle avait déjà des difficultés à dormir, ça ne semblait pas une bonne idée. Elle jeta un coup d'œil à Jake qui paraissait aussi absorbé par ses pensées qu'elle. Il sentit son regard et lui jeta un coup d'œil interrogateur.

— Nous avons couru douze kilomètres. Tu es prêt à rentrer ?

Jake acquiesça. Lorsque la famille de Jake avait déménagé dans l'ouest Texas, ils s'étaient installés dans la maison voisine des Robertson, mais tout avait changé en terminale quand ses parents avaient décidé de mettre fin à leur misérable mariage. Jake et sa mère avaient dû partir de l'autre côté de la ville dans un appartement miteux, et son père s'était installé dans la région d'Austin avec sa nouvelle copine.

Comme ils marchaient vers chez elle, elle jeta un coup d'œil à la maison voisine qui serait toujours celle de Jake, qu'il y vive ou pas. Cela avait été son foyer pendant huit ans, alors maintenant c'était impossible de la voir autrement que comme la sienne.

— Comment va ta mère ?

Elle lui jeta un regard interrogateur en entrant chez elle. Elle se dirigea vers la cuisine et lui tendit une bouteille d'eau qu'elle avait sortie du réfrigérateur. Avant son divorce, la mère de Jake avait été une femme malheureuse, terne et renfermée qui semblait ne même pas savoir qu'elle avait un fils en dehors du fait de prendre soin de lui matériellement. Mais quelque chose avait changé après son divorce et elle s'était épanouie. Elle avait ouvert un nouveau commerce et avait très bien réussi. Elle vivait toujours à Lubbock, mais elle voyageait beaucoup et était rarement là.

— Elle va bien. Elle m'a demandé de te présenter ses excuses pour ne pas avoir pu assister aux funérailles. Elle aurait bien voulu, mais elle avait un important rendez-vous professionnel à Portland cette semaine et elle ne pouvait pas le repousser ou l'annuler.

— Je comprends très bien. Dis-lui de ne pas s'inquiéter pour ça.

Cassie ne voulait plus penser à l'enterrement du tout.

— Ça te dérange si je prends une douche rapide pour me débarrasser de toute cette sueur ?

— Pas de souci.

Il observa les larges cercles sombres sous ses yeux. Il ne pensait pas qu'elle avait mangé grand-chose cette semaine et il doutait qu'elle ait également beaucoup dormi. Elle ne pouvait pas continuer comme ça.

— Je vais commander une pizza. D'accord ?

— Oui, c'est une bonne idée. Tu connais le numéro, n'est-ce pas ?

Jake eut un petit rire.

— Il y a des choses qu'un homme n'oublie pas et le numéro de la pizzeria en est une. Va prendre ta douche.

Il lui fit un signe de la main lui ordonnant d'y aller.

Quand Cassie revint après sa douche, elle entendit l'eau couler dans la salle de bain de la chambre d'ami. Jake avait ouvert une bouteille de vin rouge, rempli deux verres et les avait laissés s'aérer sur le comptoir. Elle en prit un et but une gorgée tout en déambulant vers la bibliothèque basse où elle regarda la multitude de photos encadrées qu'elle y avait placées. Elle laissa courir ses doigts sur une de Chris en tenue de pilote qu'elle avait prise l'année précédente. Comment pouvait-il ne plus être là ? Elle ne pouvait pas penser à lui maintenant où elle allait perdre la sérénité qu'elle avait gagnée en courant.

Elle secoua la tête et s'éloigna des photos. Elle sortit par la porte-fenêtre dans le patio qui donnait sur l'arrière de la maison. Les lumières de la terrasse étaient déjà allumées. Mais les guirlandes de lampes suspendues dans le patio et au-dessus du parasol qui surplombait la table bistro n'étaient pas branchées. Elle avait besoin de l'ambiance tamisée que créait cet éclairage indirect. Elle s'assit au bord de l'allée et laissa tremper ses pieds dans l'eau fraîche de la piscine. Elle laissa tomber sa tête en arrière et ferma les yeux, se concentrant profondément sur l'apaisant son des crickets et de la nuit.

Elle ne savait pas combien de temps elle resta assise comme ça avant qu'elle entende la porte s'ouvrir et que Jake apporte la pizza et la bouteille de vin. Il posa le tout et dit :

— Attends, je vais chercher le reste, je reviens.

Cassie se leva pour remplir son verre, but une nouvelle gorgée et s'assit à la table en attendant Jake. Elle l'étudia lorsqu'il revint sur la terrasse. Ses cheveux étaient encore mouillés de la douche. Il portait un short de surf, un vieux tee-shirt ajusté et il était pieds nus. Elle pouvait voir les muscles de ses bras rouler alors qu'il posait son verre sur la table. Ce mec était du sexe sur pattes. Elle repensa au commentaire de Penelope un peu plus tôt et se demanda si quelqu'un l'attendait à la base.

Au cours des années, ils avaient compris que leur amitié avait des limites. Ils n'avaient jamais partagé une relation sentimentale en dehors d'un baiser brûlant lors de la soirée de promotion, mais ce n'était pas faute d'avoir essayé, du moins, de son côté et pendant son adolescence. À l'âge adulte, elle avait reconnu qu'il avait raison. Elle estimait trop leur relation amicale pour la risquer dans une liaison temporaire qui finirait par tomber à l'eau. Jake était un séducteur et un célibataire endurci.

Ils n'étaient à l'aise ni l'un ni l'autre quand il s'agissait de discuter de leur vie amoureuse. Elle ne voulait rien savoir de ses amies d'un soir et elle avait appris, il y avait bien longtemps, que moins les deux garçons en savaient sur ses relations amoureuses, mieux c'était. Les trois mecs avaient tendance à être un peu surprotecteurs avec elle quand il s'agissait de ses petits amis.

Jake interrompit ses ruminations en lui tendant une assiette remplie de pizza. Elle n'eut même pas le temps de la regarder avant de sentir les prémices d'une nausée. Elle détourna la tête et fit la grimace.

— Non, merci, Jake. Je n'ai vraiment pas faim.

Jake déposa l'assiette devant elle et grommela :

— Cassie, il faut que tu manges. Je sais que tu n'as presque rien avalé cette semaine. De plus, c'est ta préférée et tu sais que je ne peux pas en manger, alors tu ferais mieux d'en prendre un peu.

Le regard de Cassie se posa sur l'assiette devant elle et elle reconnut l'ananas et le bacon canadien de la garniture.

— Tu détestes cette pizza, Jake. Pourquoi l'as-tu commandée ?

— Parce que, pour le moment, ton estomac en a plus besoin que le mien. Allez, Cassie, mange.

Il la regarda avec inquiétude.

— En plus, je peux retirer l'ananas et faire comme s'il n'avait jamais été là. Je n'ai jamais compris qui a eu cette idée lumineuse de mettre des fruits sur une pizza.

Jake grogna en commençant à retirer l'ananas de la pizza.

Cassie savait qu'il essayait de la culpabiliser pour qu'elle mange, mais elle appréciait son sacrifice d'autant plus qu'il adorait les autres pizzas de *One Guy*. Après quelques bouchées, elle se sentit mieux. Elle était surprise de constater que son estomac s'était calmé et que la pizza était vraiment bonne.

— Merci, Jake.

Il hocha la tête, mais conserva son attention sur la nourriture.

— Quand dois-tu partir ?

Jake était affecté à la base aérienne de Davis-Monthan en Arizona. C'était un voyage d'une journée en voiture depuis Lubbock, et elle savait qu'il devait rentrer bientôt. Il était parti en mission juste avant le crash de l'avion de Chris. Cassie ne connaissait pas les détails de la raison pour laquelle

il s'était retrouvé dans la liste des gens de la famille ou quand il était revenu de mission. Elle savait seulement que ce n'était pas la procédure normale, mais elle lui était reconnaissante d'être là, alors elle ne voulait pas trop poser de questions.

Il la regarda pensivement.

— Je dois partir demain matin. Colton sera de retour dans l'après-midi et il a une semaine de congés supplémentaire, donc tu ne seras pas seule.

Son air inquiet excita son esprit d'indépendance.

— Tu sais, j'ai vingt-huit ans. Je peux rester seule. Ça ira très bien. J'ai été comme ça pendant six ans. Je suis une grande fille.

Elle le regarda en fronçant les sourcils et Jake leva les mains en signe de fausse reddition.

— Quand pars-tu pour tes conférences en Europe ?

Elle décida de ne pas insister et dit en soupirant :

— Ils ont retardé mes interventions de quatre jours pour me laisser un peu plus de temps pour régler tout ça.

— Je ne voulais pas dire que tu avais besoin de quelqu'un ici, mais je sais que ce n'est pas facile pour toi, Cass.

— Ce n'est facile pour personne, Jake. Là, tout de suite, je voudrais seulement que les choses redeviennent normales et très honnêtement, reprendre le travail me paraît parfait.

— Je te comprends, acquiesça Jake. Tu dois être tout excitée d'aller en Europe ?

— Sérieux ? Bien sûr que oui.

Avec la sortie et le succès de son jeu vidéo, *Phase finale*, elle avait acquis une certaine célébrité et était régulièrement contactée par des chaînes de télévision en tant que consultante pour des reportages ou des interviews. Cette invitation pour les conférences d'été était un grand honneur pour un professeur aussi jeune qu'elle, mais elle était douée dans son travail et une véritable experte d'histoire militaire, de tactiques et de stratégies, quel que soit son âge.

— Le voyage va être fantastique. Il durera six semaines et je ferai des conférences dans les universités les plus prestigieuses, dont Cambridge et Oxford. Dire que je suis excitée est un euphémisme.

Elle lui adressa un sourire qui rappelait l'ancienne Cassie aventureuse d'avant cette semaine. Peut-être qu'elle tiendrait le coup. Il regarda son assiette. Elle avait mangé au moins deux parts de pizza pendant qu'ils parlaient sans même s'en rendre compte, donc tout allait bien. Très bien. Maintenant, il fallait qu'elle dorme. C'est pourquoi il remplit à ras bord son verre. Un peu d'alcool l'aiderait certainement à se détendre suffisamment pour s'endormir.

— Auras-tu le temps de voir Colton pendant que tu seras là-bas ?

Cassie acquiesça.

— Nous avons prévu de passer la plupart de nos weekends ensemble. Soit il me rejoindra dans le pays où je fais une conférence, soit c'est moi qui irai en Angleterre. Il fait office de commandant encore pendant quelques mois pendant que le sien est en mission, alors il doit rester près de sa base,

mais il a décidé de s'éclipser plusieurs weekends. Je suis inquiète pour lui. Ce bordel avec Dianna l'a déjà bien fracassé. Maintenant avec Chris...

Sa voix ralentit un peu alors que son regard se perdait dans le vide.

— Je suis contente d'être près de lui pendant les deux prochains mois. Et toi ? Tu sais ce que tu vas faire après ?

Cassie vit un éclair de douleur traverser les yeux de Jake avant qu'il l'observe.

— Non, je ne suis pas sûr.

Il essaya d'en rire.

— Tu sais comment c'est avec les paras... Nous allons où on a besoin de nous.

Il lui sourit faiblement, mais Cassie ne fut pas dupe. Quelque chose n'allait pas chez Jake. Elle n'était pas certaine de vouloir savoir exactement ce qui le contrariait.

— Je crois que les Rangers jouent ce soir. Allons voir si on peut regarder la fin du match.

— D'accord, ça me dit bien ça.



Chapitre 6

Jake se retourna et regarda le réveil. 2 h 37 du matin. Le match s'était terminé avec des prolongations et ils ne s'étaient pas couchés avant 23 h 30. Alors pourquoi était-il éveillé ? Il s'assit et jeta un coup d'œil autour de lui, mais ne vit rien de différent dans la chambre obscure. Puis il entendit un gémissement qui rappelait plus un animal qu'un humain dans la chambre de Cassie. Il enfila rapidement un boxer et était sur le point de mettre son short quand il entendit un cri qui lui glaça le sang et le fit se précipiter dans la chambre de Cassie.



Chapitre 7

Cassie ne voyait pas bien. Tout lui apparaissait comme à travers un brouillard, comme si elle regardait à travers un voile en plastique. Chaque parcelle de son corps lui faisait mal et elle regarda autour d'elle pour essayer de se repérer.

— Il est despierto.

Quelqu'un parlait un mauvais espagnol quelque part sur sa gauche. Elle essaya de tourner la tête pour voir qui c'était, mais la douleur dans son crâne était trop intense.

— Chris, mon ami, pourquoi tu ne coopères pas avec nous ? Nous sommes tes amigos maintenant.

Un homme basané apparut dans son champ de vision et la tira par les cheveux. Attends. Chris ? Oh, mon Dieu, ce n'était pas son rêve. C'était celui de Chris. Elle pouvait ressentir sa douleur. Chaque inspiration qu'il prenait, c'était comme si elle avait des éclats de verre logés dans les poumons.

Au même moment, Chris exhala faiblement et expulsa un dur, mais guttural : 'Allez vous faire foutre'. Ça lui fit gagner un coup de poing dans la figure et Cassie pouvait sentir qu'il était sur le point de perdre connaissance. Un des hommes lui jeta un seau d'eau glacée sur le visage. Ils rirent tous les quatre en voyant Chris tousser et cracher en essayant de reprendre sa respiration.

À son signal, deux des hommes soulevèrent Chris par les bras et le placèrent devant celui qui semblait donner les ordres. Il portait un masque pour cacher son identité.

— Toi, mon ami, tu es vraiment estúpido. Tu veux aller te faire foutre ?

Il s'approcha du visage de Chris.

— Je peux faire en sorte que tu ne baises plus jamais.

L'homme balança son genou dans les testicules de Chris si brutalement qu'il eut des hauts le cœur. Cassie sentit les spasmes de douleur irradier son bas-ventre, le bas de son dos et enfin tout son corps. Ils allaient le tuer s'il ne coopérait pas. Cassie s'entendit gémir.

L'homme restait là, les yeux illuminés de joie attendant que Chris se reprenne. Il le frappa dans les côtes pendant que les deux autres hommes continuaient à l'immobiliser.

— On se sent d'humeur plus coopérative maintenant ?

Chris toisa l'homme à travers ses paupières gonflées.

— Très bien. Nous avons d'autres moyens de te faire parler.

L'homme fit un signe à un quatrième individu qui se tenait sur le côté et s'occupait d'un feu. L'homme était gigantesque, il retira du feu un pic métallique et se dirigea vers Chris. La pointe rougeoyait dans la pièce faiblement éclairée.

— *C'est ta dernière chance de nous parler de ta mission avant que les choses...*

Il jeta un coup d'œil au bas-ventre de Chris.

— *... deviennent vraiment moches.*

Chris ne bougea pas. Il ne porta aucun intérêt aux autres personnes dans la pièce. Il regarda simplement l'homme devant lui, de la haine dans les yeux. Pas de peur. Juste de la haine. L'homme qui commandait fit un signe à celui qui portait la tige en fer. Quand le métal brûlant se rapprocha, Cassie commença à hurler.



Chapitre 8

Cassie criait toujours quand Jake la secoua.

— Cassie, réveille-toi ! Ce n'est qu'un rêve !

Jake la tenait par les épaules et se penchait sur elle pour essayer de la réveiller. Quand elle reprit conscience, elle commença à trembler et à pleurer. Elle ne pouvait pas reprendre sa respiration tellement elle paniquait. Jake attira contre sa poitrine nue une Cassie secouée de sanglots.

— Chut. Ça va. Tout va bien, Cass. C'était seulement un rêve.

Il murmura dans ses cheveux et frotta son dos de bas en haut pour tenter de la calmer.

— Ce n'était qu'un rêve. Tu es en sécurité. Chut.

Il déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

— Jake ?

Cassie le regarda, confuse, tentant de reprendre ses esprits.

— Oui, bébé, je suis là.

Il la reprit contre sa poitrine.

Cassie poussa un profond soupir.

— Oh, mon Dieu, oh mon Dieu, Jake. C'était Chris. Ils le torturaient.

Cassie l'attira le plus possible contre elle et éclata de nouveau en sanglots.

— Il est vivant, je l'ai vu... et ils le torturaient.

— Cass, chut.

Il continuait à frotter son dos.

— C'était seulement un rêve. C'est de cette façon que ton subconscient gère la douleur. Ce n'était qu'un rêve. Tu vas bien.

Cassie se reposa totalement contre sa poitrine et continua à pleurer, Jake sentait son propre cœur se briser. Le chagrin de Cassie, le sien. La perte de son meilleur ami. Son sentiment de culpabilité. C'était trop. Ses yeux s'emplirent de larmes alors qu'il essayait de consoler Cassie.

Il caressa lentement son dos et commença à parler doucement.

— Je ne pense pas que tu as entendu parler de l'été où Chris s'est fait prendre dans le vestiaire des pom-pom girls. C'était l'été où tu étais à Washington en colonie. Je pense que tu avais quinze ans. Tu sais, il était raide dingue de Brittany Spencer et elle était dans l'équipe des pom-pom girls. Ils étaient en camp au lycée pendant une semaine cet été.

Jake commençait à sentir Cassie se détendre un peu et prêter attention à son histoire. Il continua à caresser son dos.

— L'idée lui est passée par la tête qu'on pouvait aller là-bas et se cacher pour les voir se changer. Je l'ai suivi, mais je pensais vraiment que c'était stupide. Nous allions nous faire prendre, c'était sûr. Mais bon sang, pas avant d'avoir profité du spectacle. C'était extraordinaire, surtout pour deux adolescents aux hormones en ébullition.

Jake eut un petit rire alors qu'il continuait à l'apaiser.

— Le problème est qu'après qu'elles soient parties, nous étions tellement occupés à nous féliciter que nous n'avons pas entendu quelqu'un revenir. C'est comme ça qu'il a rencontré sa copine Gwen du lycée. Elle n'a jamais rien dit. Elle a été seulement très choquée de trouver deux mecs dans les vestiaires. Bon sang, elle était géniale. Elle a marché vers Chris et lui a donné le plus sexy des baisers que j'ai jamais vu à cet âge et nous a dit de ne plus recommencer.

Soudain, Jake se rendit compte que Cassie ne sanglotait plus, mais qu'elle était toujours accrochée à sa poitrine et avait commencé à l'embrasser. Son sexe durcit immédiatement et Jake prit conscience qu'il ne portait que son boxer et Cassie pas plus que sa culotte et un petit haut très fin. Il commença à la repousser.

— Cassie arrête. Tu n'as pas envie de faire ça.

Elle le regarda de ses yeux bleus emplis de larmes. Ils brillaient dans la faible lumière qui filtrait du couloir.

— S'il te plaît, Jake. Seulement cette nuit. Je veux seulement me sentir vivante.

Une autre larme tomba de ses cils et roula sur sa joue alors qu'elle murmurait '*s'il te plaît*' tout en caressant sa virilité tendue sous son boxer.

Jake gémit et plongea son regard dans ses yeux tourmentés pendant une seconde, puis il prit deux secondes de plus avant de céder à ce qu'ils désiraient tous les deux. Il baissa son visage vers le sien et s'empara de ses lèvres pulpeuses. Elle avait le goût de prune et de thé des bois... un goût dont il se souvenait, c'était celui de leur premier baiser quand elle avait dix-huit ans. Ça avait toujours été pour lui le goût de la maison, celui qui avait empêché quiconque de pénétrer son cœur. Elle le sentit aussi. Elle ouvrit immédiatement la bouche sous la sienne, gémit son nom et s'arqua pour rencontrer son corps.

Ses douces courbes épousaient parfaitement les surfaces fermes de son corps. Il pressa son dos dans les oreillers en empaumant son sein. Il pouvait sentir ses tétons érigés à travers le fin tissu de son top. Elle gémit sous lui et entoura sa taille de ses jambes alors qu'il caressait et roulait ses mamelons entre ses doigts.

Son érection était nichée près de sa minuscule culotte transparente, et il pouvait sentir la chaude humidité sur toute sa longueur. Ses hanches bougeaient d'elles-mêmes, essayant de prendre leur place dans le creux de celles de Cassie. Sa chaleur le tentait même à travers leurs couches de vêtements.

Cassie le caressait partout... une main voyageait sur la surface de ses pectoraux pendant que l'autre palpait et malaxait les muscles de son dos. Elle enfouit son nez dans son cou, mordillant tendrement la peau juste sous son oreille et le long de la colonne de son cou, puis le long de sa clavicule. Son souffle était comme une subtile caresse qui envoyait des frissons et des spasmes

directement à son sexe érigé, crispant ses testicules contre son corps. Il voulait être en elle, et tout de suite.

Il glissa une main dans la ceinture de son sous-vêtement à la recherche du cœur de son sexe et découvrit qu'elle était trempée. Un gémissement échappa à Cassie à cette simple caresse. Elle était aussi excitée que lui. Il frotta la pulpe de son doigt autour de son clitoris alors qu'elle s'arquait davantage contre lui. Il excita ses petites lèvres jusqu'à ce qu'elle soit désespérée.

— S'il te plaît, Jake, arrête de m'exciter. Touche-moi. S'il te plaît.

Sa voix était essoufflée.

Ses supplications étaient chargées d'un besoin pressant qu'il ne pouvait ignorer. Il la pénétra d'un doigt et il la sentit immédiatement l'agripper, le tirer, le saisir. Elle était étroite, mouillée et douce comme de la soie. La pensée de son sexe en elle lui envoya un nouveau délicieux spasme dans ses testicules, ce qui entraîna la libération d'une petite perle de liquide séminal qui s'échappa de l'extrémité de son sexe. Il introduisit un second doigt et Cassie gémit en accompagnant ses doigts d'un mouvement des hanches.

Elle passa la main sous la ceinture de son boxer et enroula les doigts autour de sa généreuse longueur. Elle entama un mouvement de va-et-vient en calant son rythme sur celui de ses doigts. La caresse le rendit fou de désir.

Ils portaient encore bien trop de vêtements pour cela. Cassie était de toute évidence de son avis parce qu'elle arracha son boxer en même temps qu'il lui retirait son top. Alors qu'il faisait glisser sa culotte le long de ses jambes, il se délecta de leur longueur satinée et mate. Elle avait un corps de joggeuse, mais avait conservé de magnifiques courbes féminines. Il commença à saliver devant les merveilles que son corps lui offrait. Elle était tellement belle. Il rencontra son regard et y vit un désir identique au sien. Ses pupilles étaient dilatées par le désir et ses lèvres gonflées par leurs baisers.

Il la repoussa contre le matelas et remonta lentement toute la longueur de son corps en déposant des baisers sur son chemin, en commençant par les pieds, puis les chevilles. Ses mains s'enroulèrent autour de l'arrière de ses cuisses musclées et bronzées, mais il dut s'arrêter quand il découvrit les replis de son sexe humide. Il se lécha les lèvres. Cassie avait suivi sa progression, respirant bruyamment, mais quand il lécha son intimité, elle gémit. C'était une tentation à laquelle il ne pouvait pas résister. Il plongea pour goûter. Elle sentait aussi la prune ici. Il la pénétra de la langue, Cassie se poussant contre elle. Quand il effleura son clitoris, un orgasme explosif la fit voler en éclats.

Il continua à la lécher alors qu'elle était balayée par des vagues d'extase, mais quand les spasmes diminuèrent en intensité, il poursuivit l'exploration de son corps. Il plongea la langue dans son nombril et éparpilla des petits baisers sur sa hanche tout en caressant ses seins. Finalement, sa bouche atteignit les petits boutons durcis de ses tétons et il sentit que le feu d'artifice montait de nouveau.

Elle avait besoin de lui en elle. Pendant qu'il dévorait ses seins de baisers sensuels, elle fouilla d'une main dans le tiroir de sa table de nuit et en extirpa un préservatif. Son autre main continuait ses va-et-vient sur son sexe. Elle déchira l'emballage en aluminium et déroula le latex. Elle écarta les cuisses et l'attira sur sa poitrine pour le regarder dans les yeux.

— Jake, oh mon Dieu.

Elle pouvait le sentir niché contre son sexe et c'était tellement naturel.

— Jake, j'ai envie de toi. Maintenant.

Il pouvait entendre le désespoir dans sa voix.

Il se baissa pour l'embrasser et lentement, très lentement, il commença à entrer en elle. Quand il sentit sa chaleur humide l'engloutir, il ne put retenir le gémissement qui s'échappa de ses lèvres. Il observa son visage pendant qu'il la pénétrait. Ses pupilles étaient dilatées par la passion et le désir. Finalement, il fût tout au fond d'elle et c'était si bon, si étroit, si naturel que Jake dut prendre une profonde inspiration pour essayer de conserver un peu de contrôle sur lui afin que tout ne se termine pas trop vite. Mais quand elle arquait les hanches pour aller à sa rencontre, tout le calme et le contrôle disparurent. Il ne put empêcher son corps d'agir par pur instinct et il se retira presque complètement avant de revenir la marteler encore et encore.

Les hanches de Cassie se soulevaient pour venir à sa rencontre avec une passion égale à la sienne. Jake commença à sentir un frémissement à la base de sa colonne vertébrale, annonciateur de son orgasme, mais il ne voulait pas jouir sans elle. Il plongea sa main entre leurs deux corps et titilla son clitoris, une fois, deux fois, puis il sentit ses muscles commencer à se crisper autour de lui et elle perdit le contrôle en hurlant son prénom. Il ne pouvait pas se retenir plus longtemps alors qu'il s'enfouissait dans son sexe qui convulsait. Sa jouissance le secoua, le faisant gémir longuement et bruyamment.

Jake pressa son front contre celui de Cassie et ferma les yeux, le temps de retrouver sa respiration. Il était au Paradis, mais il était aussi en Enfer. Bon sang, qu'est-ce qu'il venait juste de faire ?

Après s'être levé pour se débarrasser du préservatif, il revint s'allonger dans le lit et Cassie se blottit contre lui, mais ils ne prononcèrent pas un mot, ni l'un ni l'autre. Il resta allongé là, se traitant intérieurement de tous les noms pendant au moins quinze minutes avant de sentir l'humidité sur sa poitrine. Elle pleurait. C'était silencieux, mais il n'y avait aucun doute sur le fait qu'elle pleurait.

La culpabilité l'assaillit. C'était déjà affreux qu'il ait laissé Chris mourir, mais maintenant il avait profité du chagrin de Cassie. Il était l'être le plus vil qui soit et pire encore, il ne savait pas comment rattraper cela. Il se contenta de caresser son dos de bas en haut. Comment le contrôle avait-il pu lui échapper ainsi ? Que s'était-il passé, bon sang, et comment avait-il pu laisser ça arriver ?

Finalement, il sentit Cassie glisser dans le sommeil, mais il ne put l'imiter. Il resta étendu là, s'autoflagellant mentalement. Il était vraiment un salaud.

Finalement vers 5 heures, il ne put plus supporter le paradis de ses bras plus longtemps. Ce n'était pas bien. Ce n'était pas une façon de respecter la mémoire de Chris. Ce n'était pas digne de son amitié avec Chris. Bon sang, ce n'était pas digne de son amitié avec Cassie.

Il déplaça son corps endormi afin de quitter le lit et s'habilla. Il se rendit dans la chambre d'ami pour prendre son sac.

Il revint dans la chambre de Cassie pour la regarder dormir. Elle était tellement belle avec ses cheveux roux flamboyant étalés sur l'oreiller. Il avait trouvé le paradis pendant une heure la nuit dernière, mais il le payait cher. Deux semaines auparavant, il avait les deux meilleurs amis qu'un homme pouvait espérer. Un qu'il avait laissé mourir. Un autre dont il avait profité de la pire des façons. Il sentit les larmes monter alors qu'il s'approchait silencieusement du lit. Il déposa un baiser sur son épaule.

— Je suis désolé... tellement désolé, murmura-t-il, la voix tremblante et brisée par l'émotion. Au revoir, Cass, chuchota-t-il dans ses cheveux.

Quand la porte se ferma avec un petit clic, Cassie s'assit dans le lit et pressa l'oreiller contre son visage. Il avait l'odeur de Jake et elle sentit les larmes à nouveau inonder ses joues.



Chapitre 9

Six mois plus tard

Jake tâtonnait pour introduire la clé dans la serrure quand il entendit le téléphone sonner dans l'appartement. Maudites béquilles. Elles rendaient tout plus difficile y compris d'ouvrir cette putain de porte. Finalement, la clé tourna dans la serrure et il clopina jusqu'au téléphone. Il n'avait pas le temps de vérifier l'identité de la personne qui appelait, alors il décrocha.

— Madsen à l'appareil.

— Jake ? Je pensais que tu n'étais pas chez toi, mec.

Ah bon sang, c'était Colton. C'était la putain de cerise sur le putain de gâteau pour finir cette putain de sale journée... ou de ce mois... bon sang, ça avait été six putain de mois de merde.

— Salut Colton. Désolé. J'étais juste en train d'ouvrir la porte et avec mes béquilles, je ne vais pas vite en ce moment. Quoi de neuf ?

Il n'avait pas parlé à Colton depuis plusieurs mois. Ils avaient peut-être été tous amis, mais sans Chris et Cassie, ses liens avec Colton s'effilochaient.

— Des béquilles ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je suis mal tombé au cours un saut et je me suis cassé le tibia gauche. J'en ai encore pour une semaine environ et je pourrai me débarrasser de ce plâtre et des béquilles. Ça ne sera pas trop tôt.

Colton rigola.

— Je te comprends. Tu peux conduire ?

— Pas de problème. C'est ma jambe gauche. Pourquoi ?

Jake avait le mauvais pressentiment qu'il n'allait pas aimer la suite de la conversation.

— Écoute, Jake, j'ai besoin d'un service. Il se passe quelque chose avec Cassie. Je rentrerais bien à la maison, mais je suis sur le point de partir en mission et ce n'est pas quelque chose que je peux manquer. Je sais que vos relations ne sont pas au top depuis les funérailles, mais je pense qu'elle a besoin d'aide. Est-ce que tu peux aller la voir ?

Jake grogna intérieurement. Il n'était pas sûr de supporter de voir Cassie en ce moment. Elle lui manquait désespérément, mais cette nuit le hantait.

— Je ne t'aurais rien demandé, mais je la sens mal en ce moment. C'est son premier Noël depuis la mort de Chris et elle est toute seule. Je ne savais pas qui d'autre appeler, quelqu'un en qui j'ai confiance autant que toi. Tu la connais. Avec n'importe qui d'autre, elle arriverait à les convaincre de tout ce qu'elle veut. Quoi qu'il se soit passé entre vous, tu as toujours été capable de la comprendre et

de la convaincre de faire ce qu'il fallait. Je suis inquiet pour elle. Quelque chose ne va pas et ce n'est pas seulement le chagrin d'avoir perdu Chris.

Jake ferma les yeux et laissa reposer sa tête sur le placard à côté de lui en poussant un soupir.

— Oui, pas de problème. Je devrais pouvoir partir ce weekend. De toute façon, je ne fais qu'un boulot de gratte-papier en ce moment. Ce n'est pas comme si on avait besoin de moi. Je parlerai à mon commandant demain.

— Merci, Jake. Crois-moi, je ne te demande pas ça sans raison, mais elle m'inquiète. J'ai un mauvais pressentiment et elle est toute seule. Elle a besoin de toi maintenant que Chris n'est plus là. Quoi qu'il se soit produit en mai...

Il s'interrompit.

— Vous êtes amis depuis plus de vingt ans. Je pense que rien ne vaut que vous jetiez ça à la poubelle. Elle a besoin de toi et je pense que tu as également besoin d'elle.

— Merci Colton. On verra.

Mais Jake se demandait si Colton serait de la même opinion s'il savait ce qui s'était réellement passé. Probablement pas.

— Je suppose que tu ne seras pas joignable en mission, alors je t'enverrai un mail si je comprends ce qui se passe avec Cass, d'accord ?

— Bonne idée. Merci, Jake... et prends soin de ta jambe. Plus de sauts ratés, d'accord ?

Jake se mit à rire.

— Compte là-dessus. Salut Colt.



chapitre 10

Le jour suivant, Jake boitilla jusqu'au bureau du commandant en passant par celui de Sally. Cette dernière était la secrétaire du commandant du 79ème escadron de sauveteurs. Elle était sur la base depuis une éternité et connaissait tout le monde. Jake évaluait son âge entre cinquante et cent ans sans pouvoir être plus précis. Certains jours, elle avait carrément l'air d'une antiquité et pouvait donner les chocottes au plus endurci des soldats.

Aujourd'hui, elle semblait de bonne humeur, puisqu'elle ne fit que le foudroyer du regard quand il clopina jusqu'à son bureau. Peut-être qu'elle était attendrie par ses béquilles.

— Que puis-je faire pour vous Capitaine Madsen ?

Jake regarda la porte fermée du bureau de son supérieur.

— J'ai besoin de parler quelques minutes avec le Colonel Humphrey.

Elle lui lança un regard mauvais comme s'il était là pour des raisons malveillantes, mais elle hocha la tête.

— Bien sûr. Laissez-moi vérifier s'il est disponible.

Elle décrocha son téléphone et demanda :

— Colonel, le capitaine Madsen est là et voudrait vous parler.

Elle hocha la tête.

— Bien, je vous l'envoie tout de suite.

Elle regarda Jake.

— Il a dit que vous pouviez entrer.

Au même moment, le colonel ouvrit la porte et l'invita à entrer dans son bureau.

— Bonjour Jake. Asseyez-vous. Comment va votre jambe ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil à son plâtre.

— Bien, monsieur. Le docteur dit qu'on me retirera probablement le plâtre la semaine prochaine et que je pourrais reprendre mes fonctions.

Le Colonel fronça les sourcils et dit simplement :

— Humm. Bon, que puis-je faire pour vous ?

— J'aurais voulu savoir si je pouvais utiliser une partie de mes congés pour partir pour un long weekend, Monsieur. J'en ai beaucoup et j'ai une amie qui a un problème à la maison. J'espérais pouvoir prendre quatre jours et revenir mardi.

— Honnêtement, Jake, je pense que prendre des congés vous fera le plus grand bien. Vous n'êtes plus le même depuis l'incident colombien et cela affecte votre travail.

Le ventre de Jake se serra à ces mots.

Le Colonel poursuivit.

— Le plâtre que vous avez là est révélateur de votre problème actuel. Cet accident ne se serait jamais produit si vous aviez été à 100 % de vos moyens.

Le Colonel tapota sa tempe de son doigt.

— J'ai peur que la prochaine fois que vous perdrez votre concentration, ça se termine bien plus mal pour vous ou l'un de vos équipiers qu'une simple jambe cassée. Je ne peux pas tolérer ça. Plutôt que de vous donner jusqu'à mardi, je vous autorise à partir jusqu'au Nouvel An. Je sais que vous avez beaucoup de congés que vous n'avez jamais pris. Prenez un mois, partez d'ici, soignez votre jambe et reprenez des forces. Il faut que vous remettiez votre tête d'aplomb. Il va falloir que vous décidiez si vous voulez continuer à être parachutiste sauveteur, parce qu'en ce moment, nous savons tous les deux que ce n'est pas le cas. Vous savez comme moi que ce n'est pas quelque chose que l'on peut accepter au sein d'une équipe.

— Oui, monsieur.

— Jake, vous êtes un bon officier et vous avez toujours été un de nos meilleurs hommes. Je sais que la Colombie a été un choc terrible étant donné que le capitaine Robertson était l'un de vos amis, mais il faut que vous preniez une décision. Est-ce que c'est vraiment ce que vous voulez encore faire ? Il faut avoir la foi pour que ce style de vie fonctionne, et en ce moment, je ne crois pas que vous l'avez.

— Oui, monsieur.

Le Colonel le regarda avec une compassion qui lui retourna l'estomac.

— Prenez du temps pour vous retrouver, Jake. Si vous décidez que vous voulez continuer à être parachutiste, alors ça sera très bien, mais si vous ne voulez pas poursuivre cette vie, c'est bien aussi. Il n'y a aucune honte à avoir.

Jake sentit le sang quitter ses extrémités sous le choc. Quitter les paras ? L'armée était sa vie. Il ne voulait pas abandonner ça. Pas maintenant, mais il dit simplement :

— Merci, Monsieur.

Le Colonel tendit la main pour serrer celle de Jake.

— Vos papiers pour vos congés seront prêts sur le bureau de Sally en fin de journée.

— Merci, Monsieur.

Jake sortit en boitant du bureau du Colonel et se dirigea vers son pick-up. Après s'être effondré sur son siège, il laissa sa tête reposer contre l'appui-tête. Et maintenant qu'allait-il faire ? Voulait-il continuer à être sauveteur ? Le Colonel avait raison... tout avait changé après la Colombie. S'il n'avait pas pu sauver son ami, alors que pouvait-il faire pour les autres ? Mais s'il n'était plus sauveteur, qu'allait-il faire ? Il ne pourrait pas changer simplement de corps dans l'Armée de l'Air. Ça serait comme un échec, mais il n'avait jamais envisagé autre chose qu'une carrière militaire. Il avait servi huit ans, il avait donc honoré son engagement, mais est-ce qu'il était prêt à tout quitter ? Trop de

questions sans réponse tournaient dans sa tête. La seule chose dont il était sûr, c'était qu'il était temps qu'il rentre à la maison pour régler ses autres problèmes, ceux qu'il avait avec Cassie.



Chapitre 11

Jake se dirigea maladroitement vers le bureau de Cassie dans le département d'histoire. Des papillons s'agitaient dans son ventre et il avait envie de vomir. Est-ce que la vie n'était pas pourrie ? Il n'était jamais aussi nerveux et nauséeux quand il était en mission et que sa vie était en jeu. Il n'y avait aucun danger, mais la sensation de nausée ne disparaissait pas.

Il n'avait pas vu Cassie depuis mai. Leur amitié s'était dégradée depuis cette nuit fatale où il avait profité d'elle. Ils n'en avaient jamais parlé ni n'avaient même simplement évoqué ce qui s'était passé. Tous deux avaient essayé de maintenir le statu quo de leur amitié après son retour en Arizona, mais après quelques conversations guindées au téléphone, leur communication s'était réduite à un texto ou un mail de temps à autre. Il ne l'avait même pas appelée pour lui dire qu'il venait aujourd'hui. Il n'était pas très sûr de sa réaction quand elle le verrait.

Quand il arriva dans son bureau, il eut la surprise de le trouver ouvert et de voir un homme farfouiller dans des papiers, assis derrière la table de travail. Il leva la tête dès que Jake entra et le foudroya immédiatement du regard. Jake évalua son âge à environ vingt-cinq ans. Il portait ses cheveux bruns en désordre et longs et ils avaient besoin d'une coupe depuis au moins un mois. Il avait tout d'un étudiant typique, avec un sweat-shirt à capuche et un jean sur sa silhouette élancée, excepté ce regard agressif derrière des lunettes à monture métallique.

— Je peux vous être utile ?

L'homme le détaillait avec suspicion. Waouh, quelle amabilité !

— Je cherche le professeur Robertson. C'est bien son bureau, n'est-ce pas ?

Il lança un regard significatif au bureau de Cassie et aux papiers que l'homme tenait.

Le regard du jeune homme était maintenant carrément hostile.

— C'est quoi votre nom et qu'est-ce que vous voulez au Professeur ?

Il grognait presque. Jake s'avança davantage dans la pièce. Même avec ses béquilles, c'était un homme impressionnant et il savait utiliser cet avantage pour intimider ses interlocuteurs. Il se pencha sur le bureau et prit la photo qui s'y trouvait et qu'il savait être celle de Chris, Cassie et lui.

— Je suis Jake Madsen. Je suis un ami de Cassie depuis un putain de bout de temps.

Il fourra la photo sous le nez du type.

— Maintenant, qui êtes-vous ?

À ces paroles, l'agressivité du jeune homme retomba comme un soufflet et il frotta son visage de sa main.

— Oh, mec, je suis désolé. Je ne vous ai pas reconnu. Les choses sont un peu dingues en ce

moment par ici, et je veux juste la protéger.

Il se leva et lui tendit la main.

— Je suis désolé pour cet accueil lamentable. Je suis Derek, l'assistant de Cassie. Elle ne m'avait pas dit que vous deviez arriver.

Jake serra sa main, se demandant ce qui se passait ici. Pourquoi ce type ressentait-il le besoin de protéger Cassie ? Est-ce qu'ils sortaient ensemble ? Cette idée relança sa sensation de nausée.

— Elle ne savait pas que je venais. Je voulais lui faire une surprise. Qu'est-ce que vous voulez dire quand par 'les choses sont un peu dingues' ?

Derek secoua la tête.

— Ce n'est pas à moi de vous le dire, mais je dois reconnaître que je suis content que vous soyez là. Vous êtes militaire, c'est ça ?

Il jeta un regard inquisiteur à Jake. Celui-ci lui répondit d'un bref signe de tête. Pourquoi était-ce important qu'il soit dans l'armée ? Jake commençait à avoir une sensation désagréable dans la nuque et cette fois, cela n'avait rien à voir avec sa confrontation imminente avec Cassie. Quelque chose ne tournait pas rond ici. Il se dit que Colton avait eu bien raison de l'envoyer là.

— On dirait qu'il faut que je parle avec Cassie. Où est-elle ?

Derek regarda l'horloge sur le mur.

— En ce moment, elle commente les Principes de la guerre avec un groupe d'étudiants de première année. Je suis seulement revenu ici pour prendre des papiers qu'elle a oubliés. Ils sont à Holden Hall, salle 134. Le cours devrait être fini dans à peu près une heure. Vous pouvez y aller et vous mettre discrètement au fond. C'est un grand amphithéâtre, personne ne vous verra.

Jake se glissa dans un des sièges au fond de l'amphithéâtre. Heureusement, il avait appris dans sa formation dans l'armée à se déplacer silencieusement, même avec la gêne des béquilles. La salle était dans l'ombre, sauf l'estrade sur laquelle Cassie se trouvait. Bon sang, elle était belle. S'il avait eu la chance d'avoir des professeurs qui ressemblaient à ça quand il était à l'université, il n'aurait certainement pas autant séché les cours. Il jeta un coup d'œil aux visages captivés des garçons autour de lui et en tira la conclusion qu'elle ne devait pas avoir trop de place dans ses cours.

Elle portait une jupe ajustée grise qui épousait la courbe de ses fesses comme un gant. Son haut était d'un orange flamboyant, avec une ligne de boutons sur le devant et des poignets fermés par des boutons de manchette. La couleur mettait en valeur ses cheveux auburn qui dansaient librement dans son dos comme des flammes. Son allure parfaite était complétée par des stilettos super sexys de la même couleur que sa jupe, avec des petits nœuds orange au-dessus du talon. Elle avait même une paire de lunettes posée sur son délicat petit nez. Le look dans son ensemble faisait exploser son fantasme du professeur coquin et il sentit son jean se rétrécir à l'entrejambe.

Son ordinateur portable était branché sur le système de vidéo projection de la salle pendant qu'elle parlait de l'Art de la Guerre de Sun Tzu, en particulier les cinq différentes sources de renseignement et la façon de les utiliser. Elle se déplaçait et parlait avec une assurance qui reposait

sur son expertise sur le sujet et sa voix portait jusqu'au fond de l'amphithéâtre.

Jake l'observa pendant sa leçon et il remarqua des détails qui lui avaient échappé au premier coup d'œil. Elle avait perdu du poids depuis mai. Ce n'était pas vraiment surprenant étant donné le stress supplémentaire occasionné par la mort de Chris, mais elle n'avait pas vraiment de kilos à perdre. Il pouvait voir aussi, sous ses lunettes, de larges cercles sombres. Elle avait visiblement cherché à les cacher sous son maquillage, mais il était clair qu'elle ne dormait pas autant qu'elle en avait besoin.

Il continua à l'observer tout en profitant simplement de la voir sans son élément. En dépit de ce qui l'avait conduit ici, il savourait ce moment. Il s'était demandé plusieurs fois, ces derniers temps, s'il la reverrait un jour. De façon inattendue, avec tout ce qu'il avait en tête, il était intéressé aussi par son cours. Elle était passionnée de stratégie militaire et ça se voyait quand elle en parlait.

Soudain, on entendit un gros fracas dans la partie droite de la salle, celui que fait un livre qui tombe. Cassie cria et se retourna vivement, visiblement très surprise et effrayée. Rapidement, elle comprit d'où provenait le son et dissimula sa réaction en plaisantant sur le fait que ses étudiants lui tiraient dessus, mais Jake ne fut pas dupe. Elle était d'une pâleur mortelle et elle avait perdu sa concentration. Alors que sa voix demeurait ferme et assurée, ses mains tremblaient et ses yeux étaient soucieux et fouillaient la pièce.

Il y avait définitivement quelque chose qui clochait et quoi que ce soit, ce n'était pas bon, Jake avait besoin de rassembler des informations avant que Cassie sache qu'il était là. Il avait l'impression, que têtue comme elle était, elle allait le tenir à distance. Il fallait qu'il trouve ce qui se passait avant qu'elle en ait l'occasion.



Chapitre 12

Jake monta dans son pick-up et fourra ses béquilles sur le siège passager. Il pensait savoir qui serait susceptible de lui donner plus d'informations que Derek. Au moins, ça serait le cas, si elle était elle-même au courant. Il connaissait bien Cassie et elle ne laissait pas les gens l'aider facilement, mais Derek était au courant, alors Penelope pouvait l'être aussi.

Ils avaient tous, les filles et les garçons de la vie de Cassie, traîné ensemble pendant leurs années d'université formant un large groupe. Ils étaient tous amis, c'est pourquoi il n'hésita pas à se rendre dans la librairie de Penelope. Cassie ne s'était pas confiée à Colton ou à lui, mais elle l'avait peut-être fait avec les filles. Il dirigea son pick-up sur University Avenue et tourna dans la 19ème rue.

Il y avait toute une série de magnifiques manoirs de chaque côté au sud du campus. Quelques-uns étaient encore des foyers, mais la plupart avaient été transformés en boutiques. Penelope possédait une librairie installée dans un manoir de style colonial avec des colonnes, appelée Raider Readers.

La clochette tinta quand il ouvrit la porte. La salle de devant semblait vide, mais il entendit Penelope crier depuis une pièce du fond.

— Entrez ! J'arrive dans un instant.

Jake eut un petit rire quand il regarda autour de lui. La maison était magnifique. Quand Penelope avait ouvert sa librairie, elle n'avait pas changé la disposition des pièces du tout. Tout était toujours dans la configuration originelle. Elles étaient simplement envahies d'étagères et de livres. Chaque pièce était réservée à un genre de livres. C'était le paradis des bibliophiles.

Il passa en revue le rayon des nouveautés de roman pendant qu'il attendait Penelope. Il ne savait pas que le dernier James Patterson était déjà sorti. Il le feuilletait lorsque Penelope entra dans la pièce.

— Jake ?

Elle se rua sur lui et l'étreignit étroitement, mais fronça les sourcils dès qu'elle repéra ses béquilles.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Est-ce que Cassie sait que tu es là ?

— Salut Penelope.

Il lui sourit et regarda son plâtre.

— Je me suis mal réceptionné au cours d'un saut. Rien de grave. On devrait m'enlever le plâtre la semaine prochaine et non, Cassie ne sait pas encore que je suis là.

Elle lui jeta un coup d'œil ironique.

— C'est bien ce que je pensais étant donné que je lui ai parlé il y a quelques heures et qu'elle ne

m'a rien dit à ton propos. Ne le prends pas mal, j'adore lorsqu'un beau mec vient me rendre visite, mais...

Elle lui lança un sourire charmeur, mais elle avait l'air aussi un peu perdue.

— Qu'est-ce que tu fais ici et surtout pourquoi es-tu ici précisément avant même d'avoir salué Cassie ? Tu viens acheter des livres ou tu as une idée derrière la tête ?

Jake lui montra le Patterson.

— Un peu des deux. Je veux acheter ce bouquin, mais en fait j'ai surtout besoin de te parler.

— Penelope lui prit le livre des mains, le plaça sur le comptoir et le dirigea vers les pièces du fond.

— Allons nous assoir dans le coin lecture pour discuter.

Le coin lecture était ce qui avait dû être autrefois le petit salon. Il y avait un feu qui brûlait dans la cheminée et des fauteuils club en cuir étaient dispersés dans la pièce. Les petites lumières blanches d'un grand et élancé sapin de Noël clignotaient dans un coin. Jake pouvait également entendre la musique de Casse-Noisette. Les murs étaient couverts de marqueterie de chêne sombre et il émanait de la pièce une relaxante impression de confort.

Pendant qu'il prenait place, Penelope demanda :

— Veux-tu boire quelque chose ? J'ai du cidre, de la tisane ou du café.

Elle désigna de la main des carafes dans un coin. Jake secoua la tête.

— Non, ça va. C'est très sympa ici, Penelope.

Elle lui sourit.

— Merci. Cette pièce a quelque chose de plus au moment de Noël. C'est apaisant après tout le tohu-bohu des fêtes. Je pourrais rester assise ici pendant des heures, simplement à boire et à lire.

Elle poussa un soupir désolé.

— Mais alors la librairie ferait faillite et je perdrais mon petit paradis.

Elle eut un petit rire avant de se tourner vers lui.

— Désolée, je bavarde. Je suppose que tu n'es pas là pour parler de la situation financière de ma librairie. Alors qu'est-ce que tu fais vraiment là ?

— Colton m'a demandé de venir voir Cassie. Il avait un mauvais pressentiment et ne pouvait pas revenir aux États-Unis, alors il m'a demandé de passer faire un tour à sa place. Je me suis glissé dans sa salle de classe il y a quelques heures, et je ne l'ai pas trouvée en forme. Visiblement, elle ne dort pas bien et elle est bien trop nerveuse. Qu'est-ce qui se passe ?

Penelope haussa un sourcil.

— Tu ne crois pas que c'est à elle que tu devrais poser la question ?

Elle le fixa pendant une bonne minute, mais visiblement elle n'avait pas terminé.

— Jake, qu'est-ce qui s'est passé entre vous en mai ? Elle n'a jamais rien dit, mais après ton départ, elle était complètement effondrée et ce n'était pas que la mort de Chris. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi ne peux-tu pas aller lui parler d'abord ?

Jake passa une main dans ses cheveux, un sentiment de désespoir au fond de lui.

— Est-ce que tu penses qu'elle est nerveuse et qu'elle a l'air de ne pas avoir dormi correctement depuis des semaines à cause de ça ? À cause de ce qui s'est passé en mai ?

— Non, non. Ce n'est pas du tout ce que je dis. Il y a en fait deux problèmes. Je suis inquiète. Je ne suis simplement pas sûre de te faire confiance pour l'aider. D'après ce que je sais, tu lui as fait du mal en mai. Avant, j'aurais juré que jamais tu ne pourrais la blesser. Je ne suis pas certaine qu'elle peut en supporter davantage. Je ne peux pas te dire ce que je sais, avant d'avoir l'assurance que tu ne l'abandonneras pas dans un bordel encore plus important quand tu disparaîtras la prochaine fois. Cassie ne t'a pas appelé pour avoir ton aide alors pourquoi te dirais-je quelque chose ?

— Bon sang, Penelope.

Il n'avait jamais pensé qu'elle pouvait être aussi intuitive. Des trois filles, Penelope était celle qui aimait faire la fête. La rigolote. Elle ne prenait rien au sérieux. Si elle le traitait comme ça, les choses allaient vraiment mal.

— Je n'ai jamais, *jamais* voulu lui faire du mal.

Il passa à nouveau la main dans ses cheveux.

— J'ai aimé Cassie toute ma vie. C'est l'une de mes meilleures amies depuis mes dix ans, et ce qui est arrivé en mai était une erreur stupide et énorme que je regrette depuis à chaque instant. Elle me manque tellement. Je te promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la protéger, à la fois émotionnellement et physiquement, mais il faut me dire ce qui se passe pour ça. Tu connais Cassie. En ce moment, elle est furieuse contre moi, alors elle ne va pas me laisser l'aider en quoi que ce soit. S'il te plaît, Penelope.

Elle le regarda comme si elle jugeait sa sincérité.

— D'accord, je vais tout t'expliquer, mais elle ne doit pas savoir que c'est moi qui te l'ai dit. Elle me tuerait si elle le savait. Et je te jure que si tu fais quoi que ce soit qui la fait souffrir, tu le regretteras. La seule raison pour laquelle je vais tout te dire, c'est parce que je suis d'accord avec le fait qu'elle a besoin de toi et qu'elle est bien trop têtue pour te le demander.

Elle prit une profonde inspiration avant de lâcher trois mots qui choquèrent Jake jusqu'aux tréfonds de son âme.

— Quelqu'un la harcèle.

Les yeux de Jake s'écarquillèrent.

— Quoi ? Depuis combien de temps ? Qu'est-ce qui se passe ? Elle n'a pas été blessée, n'est-ce pas ?

Penelope secoua la tête.

— Je ne sais pas depuis combien de temps ça dure. Tu connais Cassie, elle pense qu'elle peut tout gérer toute seule, alors j'ai l'impression que ça dure depuis bien plus longtemps qu'elle le dit. Le problème, c'est qu'elle souffrait de la mort de Chris. Il y a eu le voyage en Europe et ce qui se passait entre vous, alors Julie et moi nous n'avons pas forcément vu les signaux d'avertissement. Nous avons simplement pensé qu'elle était très stressée. J'ai l'impression qu'il y a un problème depuis au moins cet été, mais elle dit que cela ne fait que deux mois. En tout cas, en octobre, Julie l'a croisée quand elle

sortait du cabinet d'un psy au Centre des Sciences de la Santé et nous l'avons prise entre quatre yeux après ça.

— Cassie voit un thérapeute ?

Jake avait l'air choqué. Elle était la personne la plus indépendante qu'il connaissait et elle ne demandait jamais d'aide. Jamais. Découvrir qu'elle voyait un médecin... Mon Dieu, il avait été un ami épouvantable pour ne pas avoir compris à quel point elle allait mal. La culpabilité l'assaillit.

— Oui, après la mort de Chris, elle n'arrêtait pas d'avoir des cauchemars où elle le voyait se faire torturer.

Jake se souvint de leur dernière nuit ensemble et de son cauchemar. Bon sang, il aurait dû être à ses côtés au lieu de penser avec sa queue et ensuite de fuir sa culpabilité.

— C'est arrivé au point où elle ne peut plus dormir. Je sais qu'elle a pris des médicaments pour ça à un moment, mais ils ne fonctionnaient que jusqu'au moment où ses pires cauchemars la réveillaient. Cassie n'est pas stupide, elle sait qu'un corps ne peut continuer comme ça sans sommeil avant qu'il y ait des conséquences. Quand le harcèlement a commencé, elle a d'abord pensé qu'elle devenait parano à cause de sa fatigue. C'est à ce moment-là qu'elle est allée consultée, mais en fait, les évènements ont montré que ce n'était pas que de la paranoïa. Elle a un vrai harceleur et elle commence à avoir très peur.

— Elle n'a pas été blessée, n'est-ce pas ?

Jake commençait à paniquer. Penelope n'avait pas répondu quand il avait posé la question la première fois.

— Non, mais il est en train d'aller de plus en plus loin, alors on pense que c'est juste une question de temps. En ce moment, ceux qui sont au courant font en sorte qu'elle ne soit jamais toute seule, mais tu sais comment est Cassie. Elle ne veut pas de notre aide.

— Donc, qui est au courant ?

Penelope commença à compter sur ses doigts et à donner des noms.

— Julie, Derek... son assistant, War et moi.

— War ? Qui c'est celui-là ?

Jake avait l'air furieux.

— Qu'est-ce que c'est que ce nom ?

Penelope se mit à rire.

— Warren. C'est le directeur du département d'histoire avec Cassie. Ils sont sortis ensemble un moment l'année dernière, mais je pense qu'ils sont simplement amis maintenant.

Jake sentit un éclair de jalousie lui tordre le ventre, mais essaya de l'ignorer.

— Derek et War.

Il eut un rictus ironique en disant ce nom ridicule.

— Peut-on leur faire confiance ? J'ai rencontré Derek tout à l'heure et il était plutôt hostile.

Penelope hocha la tête.

— Ce sont des hommes bien. Je pense qu'ils sont tous les deux à moitié amoureux d'elle, mais ils la veulent en sécurité comme le reste d'entre nous. Je dois reconnaître que je suis heureuse que tu sois là.

Jake approuva.

— Que dit la police ?

— Quel que soit ce type, il est bon. Il ne laisse pas de traces et semble avoir des yeux partout. Il parvient toujours à glisser entre nos doigts et à l'atteindre. Ce qui m'inquiète, c'est qu'un jour ça ne soit pas simplement un mot ou un cadeau. La police n'a pas de suspect, et tant qu'il n'y a pas de vraies menaces, ils ne peuvent pas faire grand-chose.

— Bordel.

— Comme tu dis ! Alors qu'est-ce que tu vas faire ? Quand vas-tu dire à Cassie que tu es là ?

Jake eut un petit rire d'autodérision.

— Je ne suis pas sûr. Je ne pense pas qu'elle va être ravie de me voir. En plus, je connais un mec au commissariat, nous étions au lycée ensemble, je voudrais lui parler de tout ça. Est-ce que tu as une idée de la façon dont je devrais lui apprendre que je suis là ?

— En fait oui. En ce moment, Cassie est très tendue. Ce soir, c'est la soirée 'Chants de Noël et illuminations' sur le campus et nous y allons toutes les trois. Comme c'est sa nuit préférée de l'année, elle devrait être d'une meilleure humeur pour te rencontrer.

— Ça pourrait le faire, mais comment vais-je vous retrouver ? Tu sais à quel point il y a du monde et la folie que c'est, cette nuit-là.

— Nous serons devant le bâtiment des mathématiques. Merci Jake. Je suis très contente que tu sois là, même si Cassie réagit mal à ta vue. Je sais que tu lui manques. Quand elle aura dépassé le choc de te revoir, elle sera également heureuse de te voir.

— Je l'espère, Penelope, je l'espère vraiment.



Chapitre 13

Cassie ouvrit la porte à Penelope et Julie.

— Joyeux Noël, les filles ! Vous êtes prêtes à commencer les fêtes de Noël ? Je viens juste de terminer notre chocolat spécial et j'allais y ajouter de l'alcool. Je vais le verser dans le thermos et tout sera prêt. Entrez !

Elle ouvrit la porte plus largement afin que les filles puissent entrer et se dirigea vers la cuisine.

Julie et Penelope étaient emmitouflées, prêtes pour les rigueurs d'une nuit d'hiver. La soirée 'Chants de Noël et illuminations' était une fête traditionnelle sur le campus. Celui-ci était illuminé par des guirlandes de lampes et cette nuit était celle où elles étaient toutes allumées en même temps pour les fêtes. Les trottoirs étaient bordés de lumières et le chœur et l'orchestre chantaient des chants de Noël. C'était le parfait lancement des vacances et la plus grande partie du campus et de la ville y participaient.

Julie entra dans la maison et lança un regard étonné autour d'elle.

— Cassie, où est ton sapin de Noël ? Je ne peux pas croire que tu ne l'as pas encore installé. D'habitude, tu le fais avant Thanksgiving.

Julie échangea un regard inquiet avec Penelope et suivit Cassie dans la cuisine. Celle-ci haussa les épaules.

— Tu sais, ça a été une année de folie et je serai toute seule cette année. Je ne suis pas arrivée à me motiver pour décorer. Je n'en mettrai peut-être pas cette année. Je ne sais pas. Je verrai.

Penelope et Julie se regardèrent de nouveau avec inquiétude. Julie observa Cassie.

— Et Jake ? As-tu eu de ses nouvelles dernièrement ? Tu ne crois pas qu'il va revenir à la maison ?

Le regard de Cassie se voila de tristesse.

— Je ne sais pas. Je ne lui ai pas parlé depuis un moment. Je ne suis même pas certaine qu'il m'appellerait s'il était en ville. Les choses ont changé entre nous depuis la mort de Chris et je ne suis pas certaine que notre amitié y survivra.

Les yeux se voilèrent de larmes. Le poids de tout ce qui s'était produit ces six derniers mois était trop lourd. Penelope passa derrière le comptoir et l'entoura de ses bras.

— Les choses vont s'arranger, ma belle. Aie confiance. Vous êtes amis depuis bien trop longtemps pour que ça change.

— J'espère que tu as raison, mais je ne vais pas m'inquiéter de ça maintenant. C'est notre soirée, les filles.

Elle désigna de la main le grand pot de chocolat brûlant.

— Le chocolat est chaud, alors qu'allons-nous y ajouter ? Du Kahlua ? Du Jim Beam ? De la vodka ? Du Schnapps peppermint ? Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Une forme liquide pour adulte de *Thin Mint*, les biscuits au chocolat et à la menthe des scouts. J'aime cette idée.

Elle leur sourit malicieusement. Penelope regarda le pot brûlant.

— Oh, du peppermint Schnapps dans du cacao ? Ça a l'air délicieux.

Cassie lança un regard interrogateur à Julie pour voir si elle avait une opinion. Elle hocha la tête.

— Ça me paraît très bien.

— D'accord. Ça sera donc Peppermint Schnapps ce soir.

Cassie commença à verser la moitié d'une bouteille dans le pot de chocolat et Penelope éclata de rire.

— Heureusement que tu vis assez près du campus pour y aller à pied. Waouh, Cassie, ça va être puissant ton truc.

Cassie rit.

— C'est l'idée. Je suis bien décidée à m'amuser un peu. Si on boit trop, vous pourrez passer la nuit ici. On fera une soirée pyjama... entre nous, les filles. Avant que je verse le reste dans le thermos, prenez un mug qu'on goûte si ce truc est bon avant d'aller sur le campus.

Cinq minutes plus tard, tout le monde était emmitouflé et prêt à sortir. Elles se mirent à marcher dans la rue, bras dessus bras dessous en chantant '*Jingle Bells*' à tue-tête.



Chapitre 14

Jake essaya de se frayer un chemin dans la foule sur le campus avec ses béquilles. Il avait surestimé ses capacités dans ces conditions. Il essayait de se rapprocher du bâtiment de mathématiques, mais à l'allure d'un escargot. Il était encore possible qu'il trouve les filles avant la fin des festivités, mais c'était de moins en moins probable après chaque mètre difficilement gagné. Bon sang, il voulait se débarrasser de ces béquilles.

Quand il finit par tomber sur les filles, elles étaient au top du niveau sonore dans les rires. Il s'assit et les observa pendant quelques minutes avant de s'approcher. Qu'est-ce qu'elles avaient donc dans leur mug ? C'était bon de voir Cassie rire et prendre du bon temps. Il ne voulait vraiment pas gâcher cela en les interrompant.

Mais cela ne dura guère longtemps, car Penelope finit par le localiser à quelques mètres d'elles. Elle toucha l'épaule de Cassie, lui murmura quelque chose à l'oreille et pointa un doigt dans sa direction.

Quand les yeux de Cassie croisèrent les siens, un éclair de joie les traversa avant que la méfiance prévisible prenne le dessus. Il n'était pas surpris qu'elle soit méfiante, mais la joie qu'il avait aperçue lui donnait l'espoir que les choses s'arrangent entre eux.

Jake commença à s'approcher d'elles, mais Cassie découvrit alors ses béquilles et son plâtre, et l'inquiétude obscurcit son visage. Il vit sa crainte. Oh, bon sang, il n'avait pas pensé à la réaction de Cassie à le découvrir blessé.

Cassie s'amusait. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait libérée de tout le stress accumulé depuis des mois. Le cacao à la menthe faisait également son office. Elle fêtait le début de la période de Noël, son moment favori de l'année. Elle était avec ses meilleures amies. Le campus était magnifique et décoré. La vie était belle et elle avait décidé d'ignorer toutes les causes de stress ce soir.

Quand elle sentit Penelope la secouer par l'épaule, Cassie la regarda. Penelope lui montrait quelque chose sur le côté et ses yeux brillaient malicieusement.

— C'est Noël, Cassie, lui murmura-t-elle à l'oreille. Aie confiance, tout va s'arranger. Devine qui est là...

Cassie regarda dans la direction qu'indiquait le doigt de Penelope et elle poussa un cri de surprise. Oh, mon Dieu, Jake était là. Qu'est-ce que cela signifiait ? Il commença à s'approcher d'elles et elle se rendit soudain compte qu'il était blessé. Oh non, que s'était-il passé ? Elle se précipita vers lui, le cœur serré par la peur. Mon Dieu, est-ce qu'il avait été blessé lors d'une mission ? Et si ça avait été pire et qu'il avait été tué comme Chris ? Comment aurait-elle pu se pardonner d'avoir laissé

s'installer ce malaise entre eux ces derniers mois ?

Elle le prit par les épaules.

— Oh, mon Dieu, Jake, que t'est-il arrivé ? Est-ce que tu vas bien ?

Elle passa son corps en revue à la recherche d'autres blessures.

— Chut, Cassie.

Jake prit sa joue dans sa main et la força à croiser son regard.

— Je vais bien. C'est une mauvaise réception lors d'un saut d'entraînement... seulement une jambe cassée. Aucune raison de s'inquiéter. On enlève mon plâtre la semaine prochaine.

Les yeux de Cassie s'emplirent de larmes et soudain le sang recommença à circuler normalement. Elle secoua la tête, gênée par sa réaction excessive.

— Je suis désolée. J'ai reçu un choc. Tu es là. Oh, mon Dieu, tu es vraiment là.

Elle tendit la main vers lui comme si le toucher pouvait la convaincre.

— Et tu es blessé. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Ça va, Cass. Tu n'as rien à expliquer. Je comprends. Je suis désolé de t'avoir fait peur. Je n'ai pas réfléchi. Je suis à la maison pour un petit moment.

Il répondait vaguement et il l'observait pour évaluer sa réaction.

— Mon Dieu, tu m'as tellement manqué, Jake.

Elle lui sourit prudemment et en l'apercevant, le tangage dans le ventre de Jake cessa et le calme l'envahit. Il lui rendit son sourire, mais détourna le regard vers son mug.

— Qu'est-ce que vous pouvez bien boire toutes les trois pour être aussi joyeuses ? dit-il en riant un peu.

Julie et Penelope avaient suivi leur échange sans rien dire, mais Julie poussa le couvercle du thermos pour montrer à Jake leur breuvage fumant. Quand il fit un geste pour le prendre, elle le mit prestement hors de sa portée.

— Attends, est-ce que tu prends des antidouleurs ?

Quand il secoua négativement la tête, elle lui tendit une tasse.

— Alors bienvenue à la maison, Jake. Voilà un peu de cacao menthe... une création de Cassie pour les fêtes de Noël. Ça va être intéressant de voir si un homme aime ça autant que nous.

Elles le regardèrent toutes les trois boire une gorgée.

— Humm.

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc du chocolat et de la menthe sur sa langue.

— C'est comme du *Thin mint* liquide.

Cassie sourit malicieusement.

— Ouais, un *Thin mint* liquide, mais pour les grands !

Jake les regarda et elles affichaient toutes les trois un large sourire. La proportion d'alcool là-

dedans devait exploser les limites pour qu'elles soient toutes pompettes comme ça. Leur expression un peu bourrée fit rire Jake.

— J'espère que vous en aurez un souvenir ému demain matin quand vos têtes menaceront d'exploser.

— Pas de problème, dit Julie. Nous avons déjà décidé que nous allions dormir chez Cassie cette nuit. Nous avons prévu de souffrir ensemble. Amies jusqu'au bout... même dans la gueule de bois.

Penelope fit un signe de tête en direction de la tasse de Jake, une lueur moqueuse dans les yeux.

— Tu vas coucher là-bas toi aussi ? Un mec dans notre soirée pyjama pourrait ajouter un peu de piment à la soirée.

Elle lui fit un clin d'œil.

Jake rigola et secoua la tête négativement.

— Je pense que je vais siroter celui-là très lentement. Comme ça, je pourrai vous laisser à votre soirée pyjama, les filles. Ma mère n'est pas là. Je dors chez elle.

Il jeta un coup d'œil à Cassie pour essayer de voir sa réaction à ses propos, mais quand ses yeux croisèrent les siens, elle les évita et enfouit ses mains dans ses poches.



Chapitre 15

Cassie glissa la main dans sa poche et fut surprise d'y trouver quelque chose qui ne s'y trouvait pas au début de la soirée. Elle s'était tellement imbibée d'alcool ce soir, que son cerveau fonctionnait au ralenti et qu'il ne lui traversa pas l'esprit que cela pouvait être quelque chose de malveillant. Elle ouvrit le petit mot et vit immédiatement qu'il s'agissait du même papier jaune sur lequel le harceleur avait écrit ses précédents messages. Il y avait quelques mots écrits par un traitement de texte qui disait :

Que tes vacances soient un succès retentissant

PS : J'aime beaucoup la menthe moi aussi.

– BK

Cassie releva brutalement la tête et observa autour d'elle pour identifier quelqu'un qui aurait pu glisser ce message dans sa poche. Elle ne vit personne qui lui prêtait la moindre attention. Les alentours débordaient de gens qui profitaient des festivités. Cassie n'avait pas la moindre idée du moment où quelqu'un avait placé le message, mais la simple pensée que son harceleur avait été tout près d'elle fit courir un frisson le long de sa colonne vertébrale.

Jake observait Cassie lorsqu'elle retira quelque chose de sa poche et le lut. Tout le sang quitta son visage et elle sembla soudain terrifiée ce qui le mit immédiatement sur le qui-vive.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce que c'est ?

Elle le regarda avec de grands yeux effrayés et sembla peser le pour et le contre, mais soudain, il vit qu'elle avait pris sa décision. Elle lui tendit le papier jaune.

Jake lut le message et jura.

— Putain. C'était dans ton manteau ? C'est ton harceleur, c'est ça ?

Il passa tout de suite en mode alerte et scanna la foule autour de lui. Les deux autres jeunes femmes se rapprochèrent en voyant qu'il se passait quelque chose.

Cassie avala sa salive avec difficulté et hocha la tête.

— Ce n'était pas là quand nous sommes sorties. J'en suis sûre. Attends... comment sais-tu à propos du harceleur ?

Elle lui lança un regard suspicieux.

Jake secoua violemment la tête tout en continuant à balayer du regard la zone autour d'eux.

— Ça n'a aucune importance maintenant. Il faut juste qu'on te sorte de là.

Les yeux de Cassie étaient agrandis par la frayeur, et savoir qu'elle avait peur tordit le ventre de Jake. Il observa rapidement la foule.

— OK, tout le monde. Nous allons ramener Cassie à la maison maintenant. Penelope, toi et Julie, vous allez marcher devant nous. Cass, tu viens à côté de moi. Il faut qu'on se tire de là. Maintenant.

C'est un groupe bien plus sombre et réservé que celui qui était parti quelques heures plus tôt qui revint à la maison de Cassie. Malheureusement, quand ils arrivèrent, une autre mauvaise nouvelle les attendait sous la forme d'une unique rose noire posée sur le palier. Jake refusa que quelqu'un y touche. Ils l'enjambèrent simplement pour entrer.

Une fois en sécurité à l'intérieur derrière la porte fermée à double tour, Jake appela son contact au commissariat à qui il avait parlé un peu plus tôt dans la journée. Par pure coïncidence, l'inspecteur Brian Barnes que Jake connaissait depuis le lycée, était celui qui avait été affecté à l'affaire de Cassie. Ils avaient parlé longuement dans l'après-midi, même si Brian avait été réticent sur le fait de partager des détails sur ce qui s'était passé avant que Cassie ne lui en donne l'autorisation.

Lorsque Jake raccrocha, il se tourna vers les trois jeunes femmes qui attendaient tranquillement assises.

— Brian arrive, mais j'ai besoin de savoir maintenant.

Il regarda Cassie et elle frissonna en voyant la colère qui brillait dans ses yeux.

— Qu'est-ce qui se passe ici exactement ? Et pourquoi, bordel, n'as-tu appelé ni Colton ni moi ?

Cassie fut immédiatement sur la défensive.

— Non. Tu n'as pas le droit de prendre ce ton avec moi, Jake Madsen, d'autant plus que tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour m'éviter ces six derniers mois.

Elle marcha dans sa direction et arrivée à sa hauteur, elle planta son doigt dans sa poitrine.

— Dis-moi pourquoi je t'aurais appelé après tout ça, hein ?

Elle ne lui donna pas une chance de répondre avant d'enchaîner :

—Et Colton qui est toujours cantonné à l'autre bout du monde, en Angleterre. Il ne peut pas faire la moindre chose depuis là-bas, à part se sentir frustré et mourir d'inquiétude, ce qui ne change absolument rien ici. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour gérer la situation. J'essaie d'être prudente. La police travaille sur l'affaire. Ils vont trouver ce type qui jusqu'à maintenant me laisse simplement entendre qu'il est là. Il n'a pas essayé de me menacer ni de me faire du mal.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle détestait pleurer quand elle s'énervait.

Jake, frustré, passa la main dans ses cheveux et essaya de garder le contrôle de ses émotions. Il l'attira à lui et déposa un baiser sur le sommet de sa tête.

— Bon sang, Cassie. Je suis désolée. Je n'ai pas su être là pour toi, mais je le suis maintenant, et nous allons attraper ce type avant que ça soit lui qui le fasse. L'idée qu'il s'est approché de toi ce soir me dégoûte.

Il sentit qu'elle frissonnait dans ses bras et la serra plus fort.

Toujours maladroitement, mais confortablement serrés dans les bras l'un de l'autre, ils

entendirent soudain frapper à la porte. Jake ne voulait pas lâcher Cassie, mais elle se glissa hors de ses bras et se dirigea vers l'entrée.

— Ça doit être l'inspecteur.

Quand elle ouvrit la porte, Cassie le découvrit accroupi sur le perron, les mains gantées, en train de placer la rose dans un sac. Il leva les yeux vers elle.

— Salut Cassie. Je suis désolée qu'on doive se voir ce soir.

Il désigna la rose de la main.

— Pas de message avec ça ?

Cassie secoua la tête.

— Non. Il a glissé un message dans la poche de mon manteau ce soir au 'Chants de Noël et illuminations'. Attendez, je vais le chercher.

— Non, laissez-moi terminer d'emballer la rose et après je vous rejoindrai et je placerai le message dans un sac en plastique aussi. Attendez un peu.

Il poursuivit ce qu'il faisait sous le porche.

Quand il entra finalement dans la maison, Cassie le présenta à Penelope et Julie, mais Jake s'approcha pour lui serrer la main.

— Salut Brian. J'aimerais te dire que je suis content de te revoir, mais malheureusement ce n'est pas le cas.

Brian secoua la tête.

— Je ne t'en veux pas une seconde, crois-moi, je comprends.

Cassie les observait avec curiosité.

— Attendez une minute. Quand l'as-tu déjà rencontré ? Depuis combien de temps exactement es-tu en ville, Jake ?

Cassie le regardait avec suspicion.

— Ne soit pas en rogne Cassie. Je suis arrivé cet après-midi, mais comme tu n'as pas jugé bon de me téléphoner, j'ai simplement fait ma petite enquête pour comprendre ce qui se passait. J'ai parlé avec Brian cet après-midi, mais il n'a pas pu me donner beaucoup de détails et je pense que tu vas pouvoir, TOI, m'en donner ce soir. Je veux savoir exactement ce qui se passe ici et depuis exactement combien de temps ?

Cassie échangea des regards avec Penelope et Julie. Elle avait espéré que ça ne se passerait pas comme ça et qu'elle pourrait en parler à Colton et Jake, après, quand le type serait arrêté. Les deux hommes de sa vie étaient déjà bien assez protecteurs avec elle en temps normal, pas la peine d'en parler quand ce n'était pas le cas. Mais à voir la posture rigide de Jake, elle comprit qu'elle ne pourrait pas éviter cette discussion.

Elle prit une profonde inspiration.

— En toute honnêteté, je ne sais pas exactement depuis combien de temps ça dure. Au départ, c'était simplement de petits incidents comme des appels de numéros inconnus sans personne au bout, mais tu sais, cela n'avait peut-être aucun rapport. J'ai l'impression que j'en ai eu pendant tout l'été ici,

et même quand j'étais en Europe. Quand les cours ont repris en août, il y a eu des petits détails... des bruits de pas dans le couloir devant mon bureau le weekend, mais il n'y avait personne. J'avais la sensation d'être observée, mais je dormais très mal. Finalement, fin septembre, début octobre, je suis allée voir un psy parce que je pensais souffrir de paranoïa. Il m'a donné des médicaments pour dormir, mais il a aussi suggéré que j'en parle à des amis...

Cassie hocha la tête et sourit aux deux filles.

— ... pour savoir s'ils ne voyaient rien de suspect. C'était bizarre, parce que presque immédiatement, le harceleur a monté d'un cran pour qu'on n'ait pas le moindre doute sur ce qui se passait.

Jake fronça les sourcils.

— Comment ça, il a monté d'un cran.

— J'ai reçu plusieurs petits mots, ici et à mon bureau. J'en ai même reçu un une fois alors que j'étais dans un hôtel en déplacement pour une conférence. Un autre a atterri dans mon porte-document en classe, mais je n'ai pas réussi à savoir depuis combien de temps il était là pour identifier qui aurait pu faire ça. Les roses noires ont commencé à arriver il y a à peu près deux semaines. La première livraison, c'était un bouquet qui a été déposé dans mon bureau fermé à clé pendant que Derek et moi n'étions pas là. Et puis il y a eu plusieurs roses uniques laissées çà et là... sur le capot de la Toyota, sur le pupitre de la salle de conférence. Il est définitivement plus audacieux et se rapproche de moi à chaque livraison.

Jake regarda Brian.

— Est-ce que tu as la moindre idée de qui fait ça ?

Brian secoua la tête.

— C'est quelqu'un qui connaît bien le jeu vidéo qu'elle a contribué à mettre au point, parce qu'il signe ses messages du nom de Bernard Kleptofine ou BK, c'est à dire le méchant du jeu. Mais c'est un jeu extrêmement populaire, alors cela ne réduit pas tellement les possibilités. En dehors de ça, il ne laisse aucun indice... pas d'empreinte ni d'ADN. Visiblement, c'est une personne capable de se rapprocher sans éveiller les soupçons, mais sur un campus de 30 000 étudiants, cela ne nous laisse pas beaucoup de chances d'aller plus loin. Il semble parfaitement connaître son emploi du temps et ça m'inquiète.

— D'accord, donc tu n'as aucune idée de qui peut être ce mec. Qu'est-ce que tu fais pour protéger Cassie ?

Brian secoua la tête.

— Pour le moment, tout cela est inoffensif. Il n'a même pas émis une menace particulière, encore moins tenter une agression, et jusqu'à ce que cela se produise, on ne peut pas faire grand-chose de plus qu'envoyer une voiture de patrouille dans sa rue plus souvent que d'habitude pour garder un œil sur la maison.

Jake le regarda, incrédule.

— Ce sont des conneries, Brian. Est-ce que tu es en train de me dire que tu ne peux rien faire avant qu'il essaie de l'attaquer ?

— Je suis désolé, Jake. Vraiment, mais c'est une ville étudiante et les jeunes ont tendance à perdre la tête quand ils voient des femmes parfois. On ne peut pas fournir une protection rapprochée pour chaque cas de harcèlement, il faudrait qu'on quadruple nos effectifs et nous n'aurions pas encore assez de personnel pour s'occuper des autres affaires. Malheureusement, c'est comme ça que cela fonctionne. C'est pour ça qu'il faut que Mlle Robertson reste particulièrement vigilante pour assurer sa propre sécurité.

Jake grogna de frustration et passa la main dans ses cheveux en regardant Cassie.

— Eh bien, ma chérie, je crois que tu viens de gagner un garde du corps personnel. Je vais aller mettre mes affaires dans la chambre d'amis.

Cassie le regarda d'un air incrédule.

— Mais... bafouilla-t-elle, bien qu'il soit déjà hors de la pièce, en train de sortir récupérer ses affaires dans son pick-up.

C'était quoi ce bordel ? Elle avait à peine parlé à Jake pendant six mois et maintenant il s'installait chez elle ?



Chapitre 16

Cassie buta dans les jambes de Julie quand elle arriva en chancelant dans la cuisine. Les souvenirs de la nuit précédente remontèrent à la surface. Bon sang, ce cacao avait été puissant. Cassie aurait juré qu'elle était totalement sobre au moment de se coucher, mais le martèlement dans son crâne lui démontrait que non. Elle se frotta les tempes pour tenter de calmer la douleur qui siégeait là. Heureusement, l'odeur du café fort l'attira dans la cuisine avant que la vue qui l'y attendait la fasse de nouveau trébucher.

La poitrine de Jake, très nue, très musclée, très belle et très appétissante l'arrêta net. Il portait un pantalon de pyjama bas sur les hanches. Elle sentit un frisson de désir parcourir son corps. Juste au-dessus de la ceinture du pyjama, on distinguait les lignes profondes de ses tablettes de chocolat, puis ses pectoraux musclés, ses épaules et ses biceps. Les yeux de Cassie suivirent la ligne de poils qui traçaient un attirant chemin de sa poitrine à sa ceinture et elle sentit sa bouche s'assécher.

— Hum.

Jake interrompit son observation. Les yeux de Cassie se plantèrent dans ceux amusés de Jake et elle se rendit compte qu'elle se tenait littéralement devant lui, la bouche béante à le regarder. Prise la main dans le sac en train de mater son superbe corps. Cassie sentit ses joues s'empourprer et décida qu'il valait peut-être mieux faire comme si elle ne bavait pas en le regardant.

— J'ai bien senti l'odeur du café ?

Sa voix était comme éraillée, mais cela pouvait être attribué à ses excès de la veille plutôt qu'au désir de voir son corps superbe à moitié nu.

Jake lui sourit et fit un signe en direction de la machine à café.

— Il vient juste de finir de passer et tu vas l'aimer. J'ai rapporté mon mélange spécial d'Allemagne.

Cassie soupira à l'idée de l'extase que ça allait lui procurer. Il n'y avait rien de comparable au café allemand que Jake rapportait de sa base. Colton et lui en ramenaient toujours plusieurs sachets chaque fois qu'ils revenaient à la maison.

Jake lui laissa le temps de savourer ses premières gorgées avant d'engager la conversation. Cassie n'était pas une bonne interlocutrice avant d'avoir pris un peu de temps pour se réveiller et d'avaler sa dose de café. Après quelques gorgées supplémentaires, Jake attaqua.

— Alors coloc, que faisons-nous aujourd'hui ?

Cassie lui jeta un coup d'œil suspicieux.

— Tu penses sérieusement t'installer ici, Jake ?

Comme il hochait la tête affirmativement, elle poursuivit :

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée. Sérieusement, réfléchis. La situation est plus qu'embarrassante entre nous.

Cassie avait toujours été directe, mais Jake n'était pas prêt à parler du problème. En tout cas pas maintenant et peut-être jamais.

— Cassie, malgré tout, tu es toujours ma meilleure amie et si tu crois que je vais rester en dehors du coup quand tu es en danger, alors tu ne me connais pas du tout. Ce n'est même pas négociable. Je suis là. Je ne vais nulle part sauf quand toi, tu pars. Fais-toi à cette idée. Tout le reste va rentrer dans l'ordre. Nous sommes de trop bons amis pour que cela se passe autrement.

Cassie lui saisit la main de l'autre côté du comptoir.

— Tu m'as manqué, Jake.

Il serra sa main.

— Toi aussi, Cass. Donc, encore une fois, que faisons-nous aujourd'hui, parce que j'ai une idée si tu n'en as pas.

Il sourit comme le petit garçon qu'il était au moment de leur première rencontre.

Elle esquissa un sourire qui tourna à la grimace quand elle ouvrit un placard pour prendre de l'aspirine.

— D'abord, il faut que je fasse quelque chose pour ce mal de crâne et nous pourrons faire tout ce que tu as en tête.

Elle désigna de la main les belles au bois dormant qui gisaient encore endormies sous une masse de couvertures sur le sol du salon.

— N'oublions pas que nous avons encore des invitées.

— Pas de problème. Nous avons toute la journée. Que dirais-tu si je nous préparais un petit-déjeuner maintenant ? Ça aidera à diluer l'alcool dans votre sang.

— Merci Jake. C'est génial.

Jake prépara un succulent petit-déjeuner. Avec des gaufres maison arrosées d'un coulis de fraise et couvertes de crème fouettée. Après que tout le monde eût mangé plus qu'il n'était raisonnable, Penelope et Julie prirent une douche pendant que Cassie faisait la vaisselle.

— Elle repensa à l'évolution des choses depuis vingt-quatre heures. Hier, à la même heure, elle n'était pas sûre de pouvoir encore compter Jake parmi ses amis, et maintenant il vivait là. Évidemment, c'était pour de mauvaises raisons, mais le fait qu'il soit là rassurait Cassie et lui donnait un sentiment de sécurité. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il avait prévu pour aujourd'hui, mais elle était heureuse qu'ils fassent quelque chose ensemble comme des amis, sans la gêne résultant des évènements de mai. Elle espérait que ça continuerait comme ça.

— Au même moment, Jake sortit de la chambre. Il était habillé, mais ses cheveux étaient encore humides de la douche.

— Il faut que je prenne une douche avant que nous sortions, mais j'ai oublié de te demander pour combien de temps tu es là. Est-ce que j'aurai le plaisir d'avoir un coloc pour davantage qu'un weekend ?

Jake lui lança un lent sourire paresseux et lui répondit d'une voix traînante.

— Chérie, tu peux compter sur moi pendant un mois complet. Je reprends seulement le 3 janvier.

Cassie ne put retenir un large sourire et elle se jeta brusquement dans ses bras.

— Oui, c'est le plus beau cadeau de Noël que tu pouvais me faire. Un mois complet.

Jake hocha la tête.

—Oui !

Jake la garda dans ses bras, la serrant doucement, profitant simplement du plaisir de la sentir là.

— Allez, va passer ce délicieux petit cul sous l'eau.

Il tapa gentiment ses fesses.

— Parce qu'il y a quelque chose qui manque visiblement dans ta maison. Chérie, aujourd'hui, nous allons décorer cette maison pour Noël.

La joie de Cassie était totale et avait envahi tout son corps. Elle l'embrassa sur la joue et fila dans le couloir en chantant :

— ‘Sonnez pipeaux et trompettes... fa, la, la, la, la...’



Chapitre 17

Après un rapide passage à la jardinerie, Jake et Cassie revinrent à la maison avec un magnifique épicéa bleu qui occupait presque toute la plateforme du pick-up.

La maison de Cassie était un petit bungalow construit dans le quartier de Park Terrace à Lubbock dans les années 50. Colton, Chris et Cassie étaient venus habiter là avec leur grand-père après la mort de leurs parents dans un accident d'avion. À cette époque, Colton avait dix ans et les jumeaux six. Le choc avait été violent pour eux, mais également pour leur grand-père qui vivait seul. Leur grand-père maternel avait été le seul membre de leur famille à les accepter tous les trois. Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour emplir leur vie d'amour et ils avaient vite appris à apprécier cette vie différente dans cette pittoresque petite maison. Il était mort alors que Chris et Cassie étaient à l'université et leur avait légué à tous trois le cottage. Comme Cassie était la seule maintenant à vivre à Lubbock, elle occupait la maison et avait passé des années à la rénover et lui donner cette beauté sereine actuelle. Derrière la maison, il y avait un garage qu'elle utilisait comme espace de rangement. C'est là que Jake et elle se rendirent pour chercher les décorations de Noël.

Dès qu'il passa la porte, Jake resta interdit devant l'objet qui trônait au milieu de la pièce... le pick-up de Chris. C'était son bébé. C'était un GMC 2500 4WD noir. Chris avait passé des heures à l'accessoiriser et le décorer, et Jake l'avait aidé pratiquement pour tout. Le choc de le voir ici et les souvenirs que cela faisait remonter à la surface furent comme un coup de poing dans son ventre. Mon Dieu, Chris lui manquait. Cette pensée fut immédiatement suivie par une vague de remords à l'idée de tout ce en quoi il avait laissé tomber Chris en commençant par le crash. L'absence de Chris ne serait jamais facile à accepter et les émotions le submergèrent.

Il jeta un coup d'œil à Cassie, mais elle n'avait même pas regardé le pick-up et ne semblait pas avoir remarqué sa réaction à la vue du véhicule. Elle fouillait dans des boîtes dans un coin du garage. Pourquoi avait-elle toujours le pick-up de Chris ? Pourquoi ne l'avait-elle pas vendu ?

Cassie avait ses propres véhicules qu'elle traitait comme ses bébés. Elle conduisait une Toyota FJ de 1979 totalement refaite à neuf. Elle était rouge avec un toit souple kaki. Chris et Jake avaient également beaucoup travaillé sur sa voiture et elle l'adorait. Elle convenait à sa personnalité, tout comme la moto BMW GS jaune qu'elle prenait quand elle avait besoin de se lâcher un peu. Jake l'apercevait d'ailleurs de l'autre côté du garage, et il savait que la FJ était à son emplacement devant la maison. Pourquoi garder le pick-up de Chris qu'elle aurait dû vendre depuis longtemps et laisser sa voiture soumise aux rigueurs du climat de l'ouest Texas ? Il faudrait qu'il lui parle de ça, mais pour le moment, elle était toute à l'excitation de Noël et il ne voulait pas gâcher sa bonne humeur. Il s'avança pour lui donner un coup de main avec les cartons.

Quand il ouvrit ce qui lui semblait être la cinquantième boîte pleine de décorations, il se demanda s'il avait bien mesuré sa proposition de l'aider. Il avait supposé que cela impliquerait d'acheter un sapin et de placer les décorations dessus en une heure. Il s'était fourré le doigt dans l'œil.

Ils avaient déjà passé plus d'une heure à trouver les bons cartons et à les transporter dans la maison, mais un seul coup d'œil au visage souriant de Cassie justifiait ce sacrifice.

La radio diffusait des musiques typiques de Noël, des chansons de Bing Crosby et Doris Day. Ils avaient fait un feu dans la cheminée pendant qu'ils s'activaient dans la pièce, et elle était accueillante et confortable. Ils en étaient enfin au moment de décorer le sapin et il observait Cassie qui débarrassait précautionneusement les fragiles petits objets en verre qui venaient de sa grand-mère. Elle aimait tellement cette période de l'année ; il n'arrivait même pas à imaginer qu'elle ait pu envisager de ne pas la célébrer. Ce détail seul en disait long sur son état d'esprit actuel. Il savait qu'il en était largement responsable, et il était bien décidé à ramener le calme dans sa vie avant de repartir pour l'Arizona. Elle le méritait.

Il l'observa pendant qu'ils tournaient autour du sapin. Ses longues jambes étaient gainées par un jean étroit usé juste aux bons endroits et qui enveloppait délicieusement la courbe légère de ses hanches. Quand elle se mit sur la pointe des pieds, son pull grège se souleva légèrement et il put apercevoir son ventre musclé. Le pull épousait ses seins ronds et sa taille fine juste comme il fallait. Bon sang, ce n'était qu'un pull, mais il la regardait évoluer comme si elle portait de la lingerie. Son sexe était au garde-à-vous. Elle était grande et mince, mais elle arborait aussi des courbes totalement féminines.

Il gémit intérieurement. Elle avait laissé ses longs cheveux libres et alors qu'elle se déplaçait dans la pièce, le feu s'y reflétait et les faisant briller d'éclats dorés, orange et rouge. Son maquillage était presque translucide. Il apercevait ses taches de rousseur qui saupoudraient son nez et ses lèvres chatoyaient sous la fine couche de gloss qui laissait apparaître leur couleur rouge naturelle.

En regardant ces lèvres qu'il avait embrassées avec passion, il sentit son ventre se tordre. Il serra les poings. Il n'avait couché avec aucune autre femme depuis Cassie en mai. Il avait eu des occasions, mais n'en avait pas eu envie. Rien qu'en la regardant maintenant, ces semaines d'abstinence pesaient lourd et le désir plantait ses griffes en lui... le désir d'elle. Il adorerait se noyer dans cette bouche, s'enfouir dans son corps accueillant, mais il ne pouvait pas laisser cela se reproduire. L'unique fois où ils y avaient cédé, ils avaient failli détruire leur amitié. Il ne voulait plus prendre ce risque. De plus, il avait promis à Chris qu'il ne ferait jamais ça. Il ne voulait plus jamais briser cette promesse.

Il repensa à ce jour avec Chris. C'était l'année de terminale de Chris et Cassie, et l'imbécile de copain de Cassie l'avait larguée une semaine avant la fête de promotion, lui brisant le cœur. La voir pleurer avait brisé le sien.

Dix ans auparavant.

Chris lança le ballon de basket.

— Elle ne peut pas manquer la fête de promo. C'est notre année de terminale. Je n'arrive pas à croire que ce connard l'a larguée.

Jake entendait parfaitement la frustration et la colère dans la voix de Chris et elles faisaient écho aux siennes. Ils étaient si proches tous les trois... Faire de la peine à l'un, c'était blesser les deux autres.

— Bon, on fait quoi pour arranger ça, à part tuer Will, ce qui aurait comme conséquence que tu

n'aurais jamais ton bac ?

À bien y réfléchir, cette idée n'était pas si mauvaise. Il pourrait bien faire une petite visite nocturne à Will.

Alors qu'il pensait aux représailles pour défendre l'honneur de Cassie, il avait perdu le fil de la conversation.

— ...appeler Jeremy.

Jake lui lança un regard interrogateur.

— Quoi ?

— Concentre-toi.

Chris balança le ballon sur la poitrine de Jake.

— J'ai dit que j'allais arranger un rendez-vous pour Cassie avec Jeremy. Il ne voulait pas aller à la soirée, mais il me doit un service pour l'avoir aidé toute l'année en maths.

— Attends, Jeremy ?

Il manqua un dribble.

— Tu parles du Jeremy qui était avec toi à la fête le weekend dernier ?

Chris hocha la tête.

— Euh, non, pas question. Tu ne l'as pas vu dans un coin avec une blonde ? Il la collait comme pas possible. Pas question d'arranger un rencard pour Cassie avec une pieuvre comme ça.

L'idée qu'un autre homme touche Cassie comme ça le rendait physiquement malade.

— Bon sang.

Chris s'arrêta sur le terrain et se passa la main dans les cheveux.

— Non, je n'avais pas vu. Bon, avec qui peut-on lui organiser un rencard ? Tous les autres sont déjà avec quelqu'un.

— J'irai, moi.

Jake tenta d'ignorer le frémissement d'excitation qui le traversa à cette idée. Chris lui jeta un regard suspicieux.

— Comment ça tu iras ? Tu as vingt ans. Tu es à l'université et tu sors avec des bombes superbes chaque weekend. Pourquoi aurais-tu envie d'aller à une soirée de lycée alors que tu peux aller à celles du collège pour te trouver un plan cul ?

Jake leva les yeux au ciel.

— C'est pour Cassie. Comme tu l'as dit, c'est l'année de votre terminale. Elle mérite d'avoir un bon souvenir de cet évènement et on s'entend bien.

Il haussa les épaules comme si ça n'avait aucune importance, mais plus il y pensait, plus il avait envie de le faire. On allait qu'une seule fois à sa soirée de promo et il voulait que Cassie partage le souvenir de cette soirée avec lui.

Les yeux de Chris s'étrécirent quand il regarda Jake. Le match de basket était oublié.

— *Ce n'est pas un de tes jouets de l'université. Je n'en ai rien à faire de qui tu es, si tu lui brises le cœur, je ne te le pardonnerai jamais. Elle mérite mieux que ça. Promets-moi que tu ne la toucheras pas.*

À ces mots, des images très réalistes, difficiles à ignorer, traversèrent l'esprit de Jake, mais c'était Cassie. Il ne pouvait rien faire sans les blesser tous. Leur amitié valait plus que ça. Jake serra les dents et dit :

— *Je te le promets.*

Ses bleus brillaient de joie quand elle les leva vers lui, consciente qu'il l'observait. Elle n'avait aucune idée des idées coquines qui traversaient son esprit.

— Hé, on ne baille pas aux corneilles au boulot ou nous n'aurons jamais fini ! Tu as ta part à faire, mon gars... c'est toi qui dois suspendre les décorations.

Elle désigna un carton à côté de lui.

— Bien, madame.

Jake la salua réglementairement et commença à suspendre les boules en verre, les pères Noël ainsi que les bonshommes de neige, en l'écoutant chanter faux les chants de Noël. Il se secoua mentalement et essaya de se reconcentrer. Il n'était pas là pour rêvasser à propos de choses impossibles. Il fallait qu'il s'occupe du problème en cours... reconstruire son amitié avec Cassie et s'assurer que son harceleur ne lui fasse pas de mal.

Tout en travaillant, il pensa au connard qui pourrissait la vie de Cassie. Ce que ce mec ferait après l'inquiétait. De toute façon, il allait tout mettre en œuvre pour l'attraper et que Cassie soit prête à se défendre. Demain, il allait s'arranger pour lui trouver une arme. Il savait qu'elle avait conservé les fusils de chasse de son grand-père, mais il serait plus rassuré si elle avait à sa disposition quelque chose de plus récent si le cas se présentait. Il voulait aussi qu'elle fasse un tour au stand de tir pour s'entraîner un peu. Avec un peu de chance, à la fin de la semaine, il serait débarrassé de ce plâtre pénible et il pourrait travailler avec elle quelques mouvements d'autodéfense. Il savait qu'elle en avait déjà fait, mais une piqûre de rappel ne ferait pas de mal.

Ils travaillèrent en silence pendant un moment et finalement, Cassie recula d'un pas pour mieux observer le sapin.

— Je crois que nous avons presque fini. Attends, je vais prendre l'étoile pour le sommet et je vais chercher une chaise.

Jake gémit intérieurement quand elle grimpa sur une chaise et s'étendit pour déposer l'étoile au sommet du sapin. Ses somptueuses fesses étaient pile-poil dans sa ligne de mire et étaient absolument délectables. Heureusement, il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour installer l'étoile, mais malheureusement, ce n'était pas la seule chose qui avait pris une position élevée. Il fallait qu'il contrôle sa libido et vite. Une douche froide ferait peut-être l'affaire cet après-midi.

— Tu es prêt pour l'inauguration ? demanda Cassie en se tournant vers lui, un doux sourire sur les lèvres.

Elle sauta de la chaise et éteignit toutes les lumières. Elle brancha la guirlande électrique du sapin et sa douce lumière illumina la pièce. La musique suave de Silver Bell se diffusait dans le salon

et Cassie étreignit Jake.

— Merci de m'avoir fait décorer le sapin. Je me sens déjà mieux. Je suis tellement heureuse que tu sois là, Jake.

Ce dernier fit bien attention de garder le bas de son corps éloigné d'elle pendant qu'elle le serrait dans ses bras. Son érection pourrait modifier légèrement l'affection amicale qu'elle lui montrait actuellement. Il avait besoin d'espace. C'était bien trop intime et confortable pour son équilibre mental. Il fallait qu'il prenne du recul et il ne pouvait le faire qu'en mettant un peu de distance entre eux.

Il s'écarta brusquement.

— Cass, il faut que je passe chez ma mère. Ça va aller si je te laisse seule à peu près une heure ?

Elle lui lança un regard d'incompréhension en disant 'bien sûr' et Jake prit ses clés sur le comptoir et fila.

Très bizarre, se dit Cassie. Elle avait cru que les choses s'arrangeaient entre eux, mais il était parti comme si elle l'avait ébouillanté. Si elle n'avait pas su que c'était impossible, elle aurait juré qu'il pouvait lire dans sa tête et voir tous les fantasmes qu'elle avait en regardant ses muscles s'étirer et se tendre pendant qu'il se déplaçait autour du sapin. Elle détestait qu'il soit obligé d'utiliser des béquilles, mais cela lui faisait un bien fou de voir ses biceps jouer sous la peau chaque fois qu'il faisait un pas ou qu'il se tournait. Il l'avait fait souvent en décorant le sapin, et Cassie n'avait manqué aucun de ses gestes en l'observant à travers ses cils.

Elle savait qu'elle ferait mieux d'arrêter de fantasmer sur lui, mais leur passion incendiaire cette nuit-là, lui avait tenu chaud pendant les nombreuses nuits qui avaient suivi. C'était son ami et il avait été très clair de nombreuses fois depuis des années, sur le fait que c'était tout ce qu'il voulait, alors elle essayait de garder cette idée présente à l'esprit. Ça avait été comme ça depuis qu'ils s'étaient rencontrés.

Quand il s'était installé dans la maison d'à côté, ils étaient tous les deux encore l'abri des tourments de leurs hormones, mais même à ce moment-là, elle avait été indéniablement attirée par lui. C'était innocent, mais même petit garçon, il était adorable avec un charmant sourire et la petite fille en elle n'était pas restée indifférente. Elle l'avait observé par la fenêtre quand il regardait les déménageurs sortir leurs affaires. Il était tellement triste et seul. Elle avait voulu le reconforter, mais, elle ne l'avait pas revu avant sa chute de l'arbre au parc trois jours plus tard, alors que Chris et elle jouaient à la guerre. À partir de ce moment, ils avaient été inséparables.

Plus elle grandissait, plus son béguin pour lui se développait. Elle s'était ridiculisée de nombreuses fois à l'adolescence... si souvent qu'elle en grimaçait encore. Malheureusement, il n'avait jamais vu en elle autre chose qu'une amie.

Dix ans plus tôt

Elle avait souffert de le voir sortir avec des filles pendant toutes leurs années de lycée. Elle sortait avec des garçons aussi, essayant d'accepter l'idée qu'ils ne seraient jamais ensemble. En terminale, son petit copain était William Gunter. Will était un sportif comme elle. Ils étaient sortis ensemble à peu près deux mois... deux sportifs, ils avaient beaucoup de choses en commun et il lui avait demandé

d'être sa cavalière pour la fête de la promotion. Une semaine avant, Cassie était tellement contente. Elle avait une robe. Ils avaient l'intention de traîner avec toute une bande de copains, mais alors, Abby Greenhill s'était dressée sur son chemin. Abby était une pom-pom girl avec tout ce que cela impliquait. Elle était menue. Elle était mignonne. Elle était féminine. Elle était tout ce que Cassie n'était pas, et Will l'avait larguée à la minute où Abby l'avait eu en ligne de mire. Du jour au lendemain, la fête de Cassie et son année de terminale étaient fichues.

Jake avait vingt ans à ce moment-là et étudiait à Texas Tech. Il était intervenu et l'avait sauvée du ridicule en proposant de l'accompagner à la soirée. Soudain, Cassie avait compris que c'était le destin. Elle avait pansé son égo blessé et décidé que ça serait bien mieux comme ça. Elle allait à sa fête de promotion avec un étudiant qui se trouvait être l'homme de ses rêves. C'était l'occasion de lui montrer qu'elle n'était pas que le garçon manqué avec qui il traînait et qui partageait ses jeux de mecs. Elle pouvait être féminine et séduisante. C'était sa chance de montrer ça à Jake et peut-être de se prouver une chose ou deux aussi. La fête de promotion allait lui permettre de transformer leur relation en celle dont elle avait toujours rêvé. Il fallait simplement qu'elle fasse preuve d'un peu de finesse pour amener Jake là où elle voulait... c'est-à-dire dans son lit, où il pourrait prendre sa virginité.

Elle avait prévu chaque instant de sa séduction. Elle portait une robe fourreau noire qui mettait en valeur sa taille élancée et ses cheveux flamboyants cascadaient sur son dos nu en longues boucles. Un corset push-up extrêmement cher, sous sa robe, garantissait que la moindre courbe féminine qu'elle possédait soit poussée à son maximum. Si elle se fiait au regard assombri de Jake dès qu'il avait posé un œil sur elle, chaque centime dépensé pour cette tenue le valait largement.

Ils dinèrent avec Chris et sa petite-amie, Gwen. À chaque instant, les papillons qui dansaient dans son ventre lui rappelaient ce qu'elle avait prévu pour cette nuit, mais elle ne laissa rien paraître. Ils étaient tous amis, l'atmosphère était détendue. Ils allèrent à la fête de la promotion, dansèrent toute la nuit. À la fin, Chris s'éclipsa avec sa Gwen, comme Cassie le prévoyait. C'est à ce moment qu'elle avait prévu une petite manipulation. Jake et Cassie dansèrent encore une petite demi-heure. C'était frustrant, mais Jake maintenait une distance respectable entre eux, mais Cassie savait qu'elle n'avait pas rêvé sa réaction quand il l'avait vue la première fois ce soir. Il avait juste besoin d'être un peu encouragé et elle était prête à le faire.

Elle retourna la montre sur le poignet de Jake pour regarder l'heure.

— Penses-tu qu'on a laissé assez de temps à Chris et Gwen ?

Elle le regardait comme s'il pouvait comprendre ce qu'elle disait. Jake lui lança un regard d'incompréhension.

— Quoi ? Assez de temps pour quoi ?

Cassie lui lança un regard agacé qu'elle avait travaillé des heures devant le miroir de sa salle de bain.

— Chris a oublié de te prévenir, hein ? J'aurais dû m'en douter. Il était tellement content pour ce soir.

Elle secoua la tête comme si elle n'était pas étonnée du tout.

— On a réservé une chambre d'hôtel pour cette nuit afin de pouvoir passer du bon temps, ensemble, entre amis. On ne te voit plus beaucoup maintenant que tu étudies à l'université, alors on a

pensé que ça serait sympa de rester ensemble, d'autant plus que nous n'avons pas d'heure pour rentrer.

C'était un mensonge, mais Cassie partait du principe que perdre sa virginité méritait d'encourir la colère de son grand-père et la punition qui suivrait.

Elle croisa mentalement les doigts, espérant que Jake allait avaler tous ses mensonges. Et apparemment, c'était le cas.

— On a déjà les clés. On doit juste retrouver Gwen et Chris là-bas après leur avoir laissé trente minutes d'intimité. C'est le temps qui s'est écoulé, n'est-ce pas ?

Jake rigola.

— Ouais, ils ont probablement eu assez de temps. Allons-y. Je crève de faim. On pourra commander des pizzas et voir la fin du match.

Quand ils arrivèrent à l'hôtel, la chambre était vide. Ce n'était évidemment pas une surprise pour Cassie, mais elle n'en montra rien. Elle avait pris les clés dans l'après-midi et préparé la chambre pour ses projets. Elle avait froissé le lit pour donner l'impression que Chris et Gwen étaient passés par-là et laissé une lumière tamisée pour créer une ambiance adéquate.

Elle regarda Jake et dit :

— Je parie qu'ils sont partis chercher une pizza.

Elle lui montra le lit de la main.

— Installe-toi confortablement. Je reviens tout de suite. Je dois aller aux toilettes.

Jake hocha la tête et elle fila vers la salle de bain où elle avait entassé auparavant des sacs contenant tout son attirail de séductrice sous le lavabo. Elle était enfin prête. Son ventre frémissait à la pensée de ce qu'elle allait faire, mais le destin avait parlé. Elle savait que Jake avait envie d'elle. Elle ne portait plus que le corset noir qui avait mis en valeur sa poitrine toute la soirée, un string noir et des porte-jarretelles assortis. Elle avait conservé ses talons hauts quand elle entra dans la chambre. Pendant son absence, Jake avait mis la télévision et regardait le match de baseball des Rangers qui en était aux prolongations. Il ne détourna même pas la tête quand elle entra. Il était confortablement enfoui dans son petit paradis de sport masculin, mais elle ne se laissa pas arrêter par ce détail. Elle s'approcha au bout du lit et se planta juste devant l'écran.

Dès que Jake la regarda, sa mâchoire s'ouvrit de surprise et ses yeux s'écarquillèrent.

— Cassie ? C'est quoi ce bordel ?

Ce n'était pas exactement la réaction qu'elle avait espérée, mais elle poursuivit tout de même. Elle rampa sur le lit et s'approcha de lui à quatre pattes. Le soulagement l'envahit quand elle vit les yeux de Jake s'assombrir de nouveau.

— Cassie ? dit-il la voix pleine d'interrogation.

Mais le son était bien plus rauque cette fois, comme s'il était en train d'avalier des cailloux. Elle savait que c'était le bon moment. Elle s'allongea sur lui et sentit la pression indéniable de la longue et épaisse érection de Jake contre son ventre. Son excitation évidente l'encouragea. Elle pressa ses lèvres contre les siennes et il la prit instinctivement dans ses bras. Il gémit contre sa bouche et elle sentit qu'il se laissait aller dans ce baiser. La passion de Jake lui faisait crisper les orteils et envoyait des étincelles dans tout son corps. Le baiser était profond. Il était passionné. Il était tout ce qu'elle avait

espéré qu'il serait. Il la renversa sur le dos en continuant à ravager ses lèvres.

Enfin, hurlait-elle dans sa tête tout en commençant à ouvrir le bouton et la fermeture éclair du pantalon de smoking de Jake. Ce geste sembla être comme un seau d'eau glacée sur la passion de ce dernier qui lui saisit les mains et les maintint au-dessus de sa tête. Elle leva des yeux interrogateurs vers lui. Le regard de Jake brûlait de désir et de passion, et elle lécha ses lèvres gonflées. Il suivit le mouvement des yeux et gémit en appuyant son front contre le sien.

— Cassie, mon Dieu, on ne peut pas faire ça. Je ne peux pas.

Sa voix était rauque et il releva la tête pour la regarder avec regret.

— Que... Quoi ? bafouilla-t-elle

— On ne peut pas faire ça, je ne te ferai pas ça.

Il planta son regard dans celui de Cassie. Il se leva rapidement en passant la main dans ses cheveux, en évitant son regard cette fois.

— Va t'habiller. Je vais te ramener chez toi, dit-il calmement.

L'humiliation de Cassie était totale. Elle se précipita dans la salle de bain, enfila sa robe en essayant désespérément de ne pas verser de larmes. Elle ne voulait pas qu'il la voie pleurer.

Ça avait été l'unique fois où leur relation avait pris un tour romantique en dehors de ce qui s'était passé en mai, mais cela n'avait pas empêché Jake de jouer un rôle majeur dans ses fantasmes toutes ces années.

Elle avait eu plusieurs liaisons, certaines d'entre elles avaient même été sérieuses, mais Jake était toujours son vrai coup de cœur. De toute évidence, elle était toute seule dans ce fantasme et elle ne se jetterait plus jamais à sa tête.



Chapitre 18

Jake revint chez Cassie plusieurs heures plus tard comme si rien ne clochait. Elle supposa qu'elle avait mal interprété la situation auparavant. Quand il entra, elle était assise près du feu, baignant dans la douce lumière du sapin ; elle lisait le dernier Kristan Higgins. Elle avait besoin de quelque chose de léger et d'amusant, et elle savait que la romance contemporaine pouvait le lui procurer. C'est pour ça qu'elle se sentait plus détendue et optimiste quand Jake revient avec de la viande grillée et de la bière.

Ils préparèrent leur assiette et prirent place à la table en bois peint qui était située entre la cuisine et le salon.

Cassie prit deux mugs refroidis du congélateur pour la bière. En tendant son verre à Jake, elle demanda :

— Tout va bien chez ta mère ?

— Oui, ça va, dit-il en penchant la tête. Désolé de t'avoir laissé tomber tout à l'heure.

Il lui adressa un sourire penaud et désigna la nourriture de la tête.

— J'ai parié sur le fait que la viande de *Mesquite's BBQ* me ferait pardonner.

— Tu sais parler à mon cœur.

Elle mordit largement dans un sandwich aux tranches de porc.

— Mmm, c'est tellement bon.

Ils mangèrent un petit moment en silence, puis Jake regarda Cassie.

— Cass, pourquoi as-tu toujours le pick-up de Chris dans ton garage ?

Un éclair de douleur traversa son regard avant qu'elle crispe les mâchoires, prête à se défendre.

— Je vais le garder. Il l'adorait et je ne vais certainement pas m'en débarrasser.

Elle le défia du regard, attendant qu'il engage la discussion et il se demanda comment aborder la question.

— Cass, dit-il doucement, il aimait vraiment son pick-up et il détesterait le voir moisir dans ton garage plutôt que d'être dans les mains d'une autre personne qui l'aimerait tout autant.

Un autre éclair de douleur dans les yeux de Cassie tordit le ventre de Jake. Il détestait la blesser en parlant de tout ça, mais il fallait qu'elle accepte la mort de Chris et arrête de s'accrocher à sa souffrance.

Elle secoua la tête et avala une longue gorgée de bière.

— Je refuse de parler de ça avec toi, Jake. Tu ne comprends pas.

Ses yeux s'étaient emplis de larmes.

— Comprendre ? Tu crois que je ne comprends pas ? Bon sang, Cassie. C'était mon meilleur ami. Tu crois qu'il ne me manque pas à chaque instant ? Si quelqu'un peut comprendre ce que tu traverses, c'est moi. Il me manque tellement que ça me fait mal, mais il est mort. Te cramponner à ce pick-up là-bas...

Il fit un signe de tête en direction du garage.

— ... ne va rien changer à ça.

— Je sais, dit-elle calmement. Je ne suis pas encore prête. Je le serai... bientôt. Mais pas maintenant, d'accord ? Laisse-moi déjà passer Noël.

Elle lui jeta un regard suppliant.

— D'accord, Cassie, mais après le Nouvel An, il faut que tu le vendes. Ce n'est pas bon d'avoir ce souvenir tout le temps sous les yeux, chaque fois que tu vas là-bas. Il est temps de tourner la page.

Elle n'avait pas envie de parler de Chris. Elle voulait seulement que Jake arrête de lui parler du pick-up, alors elle céda, ou du moins, elle fit mine de le faire.

— Je sais, dans un mois, je le ferai. Je te le promets.

En fait, elle n'était pas prête à tourner la page, ni pour le pick-up, ni pour Chris.

— Bien, c'est d'accord pour le moment, mais j'ai ta parole, Cass.

Il s'empara de sa main.

— Je suis là pour toi, nous pouvons traverser ça ensemble. Je suis désolé de ne pas l'avoir fait ces derniers mois, mais je suis là maintenant. Repose-toi sur moi. On dépassera ça, tout ça, ensemble.

Elle lui sourit, les lèvres tremblantes.

— Merci, Jake...

Il était évident qu'il était temps de changer de conversation.

— À quel point te sens-tu solide ?

Il lui jeta un regard suspicieux.

— Est-ce que je dois m'inquiéter ?

— Nan, je me demandais simplement si tu étais en état de supporter une journée complète de shopping de Noël demain.

Elle le défia du regard.

— Chérie, je peux relever tous les défis que tu me lances.



Chapitre 19

Après trois heures et demie à arpenter le centre commercial et au moins la moitié de ce temps à servir de porteur pour Cassie, Jake commençait à s'interroger sur son équilibre mental quand il avait accepté de relever ce défi. Il avait plus de paquets accrochés aux poignées de ses béquilles qu'il était raisonnable pour lui et pour les autres clients qui s'empressaient autour d'eux. Ses pieds lui faisaient mal, ses jambes étaient douloureuses, ses bras souffraient de courbatures et il avait l'impression qu'il pourrait avoir besoin des services d'une masseuse professionnelle pendant une semaine. Comment les femmes pouvaient-elles trouver ça plaisant ? C'était pire qu'un entraînement chez les parachutistes sauveteurs.

Dieu merci, il allait s'accorder une pause. Cassie était en train de choisir une robe pour la fête qu'elle organisait pour Noël la semaine prochaine. Elle avait prévu de ne pas la faire cette année, mais après avoir décoré hier, elle en avait soudain eu envie. C' »tait pour cela qu'il était confortablement installé dans un large fauteuil club devant la cabine d'essayage, entouré d'une masse de sacs dispersés à ses pieds. Son seul travail maintenant était d'attendre. Attendre, ça pouvait aller, c'était toujours mieux que déambuler dans cet immense centre commercial qui semblait s'agrandir encore toutes les minutes.

Cassie avait emporté toute une série de robes de cocktail dans la cabine. Elle sortit peu après vêtue de l'une d'elles et tourbillonna devant lui. Il eut l'impression d'avalier sa langue. Elle s'arrêta de tourner, se mettant dos à lui et s'admirant dans le miroir.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle en inclinant la tête sur le côté. C'est trop ?

Trop ? Elle était folle ? Il n'y avait pratiquement pas de robe. Elle était noire, pailletée et épousait chacune de ses courbes. Devant, elle était plutôt modeste avec de longues manches noires et un petit décolleté. Du moins, c'était vrai si vous ne preniez pas en compte la longueur ridiculement courte de la robe qui révélait des centimètres et des centimètres de jambes musclées. Mais quand elle se retournait, le dos était inexistant. Il n'y avait rien sauf sa peau depuis le haut de sa colonne vertébrale jusqu'à la naissance de ses fesses. Quatre brins de tissu incrusté de strass zébraient l'étendue de peau laiteuse de son dos, mais avec un simple petit coup de poignet, on pouvait arracher toute la robe. Ses doigts mouraient d'envie de faire justement ça, mais il serra les poings pour s'empêcher de l'approcher.

Il comprit soudain qu'il était figé, sans rien dire quand Cassie demanda :

— D'accord, il va falloir m'expliquer. Est-ce que le fait de rester bouche bée comme ça signifie que tu aimes ? Ou est-ce tellement hideux que tu ne sais même pas quoi dire ?

Jake ferma brutalement la bouche et s'éclaircit la gorge.

— Non, hideux n'est pas le mot que je cherchais, mais est-ce que tu as vraiment envie de

montrer tellement de peau ?

Il la foudroya du regard en pensant aux hommes qui allaient se rincer l'œil pendant la fête.

À ce moment-là, une autre cliente s'approcha. Elle les avait observés discrètement en passant.

— Ma fille, ne l'écoutez pas. Vous êtes superbe ! Votre petit-ami craint seulement la concurrence.

Jake rougit, mais Cassie ne fit même pas attention.

— Oh ! Ce n'est pas mon petit-ami... c'est juste un ami, en fait plus un frère qu'autre chose.

Il n'avait pas vraiment des pensées fraternelles en ce moment. Mais Cassie poursuivit :

— Vous ne pensez pas que ça révèle trop de peau ?

Elle se tourna pour voir à nouveau le dos. La cliente lança un regard goguenard à Jake. Il l'aimait de moins en moins celle-ci.

— Vous avez le corps qu'il faut pour ça. Profitez-en pour nous autres qui ne pouvons pas le faire ! Ce sont les vacances, vous pouvez être plus hardie que d'habitude.

Cassie approuva de la tête.

— Je pense que vous avez raison. C'est une robe parfaite pour les fêtes. Je la prends. Merci beaucoup pour votre aide.

Jake gémit intérieurement et se demanda comment il pouvait s'y prendre pour qu'aucun autre homme ne soit invité à cette fête.

Finalement, l'interminable séance de shopping au centre commercial se termina. Jake pensait sérieusement qu'il préférerait se casser la jambe à nouveau au lieu de subir une autre épreuve comme celle-ci. Alors qu'il montait dans son pick-up, Cassie se tourna vers lui.

— Merci, Jake, de m'avoir accompagné pour le shopping, je pense que j'ai presque tout ce que j'avais mis sur ma liste.

Il jeta un coup d'œil sur le siège arrière qui débordait de sacs et de paquets.

— Presque ? Il n'y a pas tout, là ?

Il espéra qu'elle n'avait pas remarqué la panique dans sa voix. Cassie gloussa.

— Ne t'inquiète pas. La prochaine fois, j'irai avec Julie ou Penelope. Plus de mission dangereuse comme ça pour toi. Tu as fait ton temps !

Elle s'amusait visiblement beaucoup à se moquer de lui.

— Haha. Tu peux rire, mais les hommes ne sont tout simplement pas programmés pour ça. C'est la raison pour laquelle nous ne le faisons pas !

— Laisse-moi te remercier comme il faut. Allons à *Mocha Mermaid*, je te paye un café.

En entrant dans la boutique, les riches arômes de café noir assaillirent les sens de Jake. Ils faisaient la queue derrière un groupe d'étudiantes qui s'esclaffait bêtement et faisait et les yeux doux au beau gosse qui s'activait derrière la machine à café complexe.

Il avait l'air d'avoir à peu près l'âge de Jake et au regard brûlant qu'il lançait aux étudiantes, il n'avait pas l'air dérangé par le fait qu'elles étaient au moins dix ans plus jeunes que lui.

Jake l'observa pendant qu'il draguait les filles et préparait le café. Le type était musclé. Il avait le physique de quelqu'un qui faisait régulièrement de l'exercice, mais il devait pratiquer un art martial, parce qu'il bougeait avec une sorte de grâce interne particulière, surtout si l'on prenait en compte sa taille par rapport à l'exiguïté de l'espace dans lequel il se déplaçait. Il faisait plus de 1,80 m. Sa peau mate et ses cheveux noirs indiquaient qu'il était probablement latino, mais Jake ne parvenait pas à identifier son très léger accent. La seule chose qu'il pouvait dire, c'était que ce type était un dragueur si on se fiait aux sourires qu'il lançait aux étudiantes.

Quand toutes les jeunes filles eurent leur café, le serveur se tourna enfin vers eux pour prendre leur commande, mais avant même qu'il ait une chance de dire quoi que ce soit, la voix de l'homme baissa d'une octave et il prit la main de Cassie.

— Eh bien, bonjour Professeur. Vous désirez la même chose que d'habitude ?

La lueur particulière dans le regard de l'homme et sa familiarité avec Cassie hérissèrent Jake. Cassie ne sembla pas trouver la situation dérangement.

— Ricky ! Vous travaillez le dimanche maintenant ?

Il eut un sourire rusé.

— J'ai échangé ma journée avec celle de Vicky pour pouvoir accompagner Molly à la soirée de 'Chants de Noël et illuminations' vendredi.

— Oh, c'était magnifique, n'est-ce pas ? Elle a aimé ?

— Elle a adoré. Travailler un dimanche de match valait le coup quand on voyait son sourire vendredi soir. Ça le méritait vraiment.

Le type avait préparé une boisson pendant toute leur conversation, mais Jake n'avait pas entendu Cassie commander.

— Un Venti au lait écrémé pour la beauté qui a illuminé ma journée aujourd'hui.

Il tendit son café à Cassie. Elle lui lança un sourire indulgent. Jake n'arrivait pas à comprendre comment ce type pouvait s'en sortir en étant aussi lourd. Sérieux ? Jake poussa un petit grognement méprisant. Cassie se retourna soudain vers lui comme si elle avait oublié qu'il était encore là.

— Ricky, j'aimerais vous présenter mon ami Jake. Nous avons grandi ensemble. Il veut juste un café tout simple.

C'était peut-être son imagination, mais le séducteur que Jake avait vu charmer toutes les femmes aux alentours depuis dix minutes, se tourna vers lui comme s'il était un chien galeux qui était entré dans la boutique avec ses pattes boueuses. En un instant, la jovialité avait complètement disparu.

— Un café tout simple ? Eh bien, tous les hommes ne savent pas apprécier ce qui est bon dans la vie.

Ricky fit un signe de la tête à Cassie et lui lança un sourire qui n'atteignit cependant pas ses yeux. Jake ne savait pas si ce qui dérangeait cet homme était le café ou le simple fait qu'il soit de sexe masculin. À son avis, c'était plutôt le fait qu'il soit un homme en compagnie de Cassie. Ce type était bien trop intime et à l'aise avec elle. Il se demanda si elle était sortie avec lui.

Plus il se rapprochait de Cassie, plus sa vie semblait compliquée. D'où sortaient tous ces hommes et combien d'entre eux avaient couché avec elle ? Les huit années qu'il avait passées dans

l'armée de l'air semblaient former un gouffre énorme. Cassie n'avait jamais évoqué d'hommes devant lui, mais c'était évident qu'elle avait eu des liaisons ici. Mais comment était-ce possible que chaque homme qu'il croise semble être amoureux d'elle ? L'estomac de Jake commença de nouveau à se tordre. À ce rythme, il allait se déclencher un ulcère avant la fin de son mois de permission.

Cassie prit son café pendant que Jake payait. Il lança un dollar dans le bol pour les pourboires, et se dirigea vers la table où Cassie était assise après avoir fait un signe de tête à Ricky.

— C'est quoi son problème à Casanova ? Vous êtes sortis ensemble ou c'est justement ce qu'il veut qui arrive ?

Pendant que Jake parlait à Cassie, il regardait Ricky nettoyer la machine. Cassie lui lança un regard d'incompréhension.

— Ricky ?

Elle rit.

— Pas du tout. Il est totalement fou de sa copine, Molly. Il parle d'elle tout le temps. C'est juste un dragueur. Il ne peut pas s'en empêcher.

Elle se tourna vers Ricky et lui sourit. Celui-ci le lui rendit.

— Normalement, il est de service le matin en semaine, alors c'est lui qui me procure ma caféine après mon jogging. Il me donne aussi ma dose d'assurance que toute fille apprécie. Toutes les nanas ont besoin d'un type comme Ricky dans leur vie, qui leur dit continuellement à quel point elles sont belles. Il est amusant et inoffensif.

Le visage de Jake se ferma et il grommela :

— Je ne comprends pas pourquoi tu aurais besoin d'un type comme lui pour te faire des compliments creux. Tu as un miroir. Tu peux voir à quel point tu es belle.

Cassie le foudroya du regard.

— Je vais prendre ça comme un compliment bien que je ne comprenne pas pourquoi un petit flirt sans conséquence te fait monter sur tes grands chevaux. Allez, viens, rentrons à la maison. J'ai du travail pour préparer les partiels la semaine prochaine, et je pense que tu es sur le point de rater le coup d'envoi du match des Cowboys.



Chapitre 20

Cassie, assise à la table de la cuisine, travaillait sur son ordinateur portable sur les derniers partiels. Elle apercevait le profil de Jake qui regardait le match de foot dans le salon. Il n'avait rien dit depuis leur retour du *Mocha Mermaid*, et elle n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi Rick l'avait tellement agacé. Et alors ? Ricky draguait. Mais Ricky draguait toutes les femmes qui passaient la porte du café. Tout le monde le savait et franchement, cela faisait partie de son charme. Jake n'avait tout de même pas un égo assez fragile pour ne pas supporter un autre type qui se faisait remarquer. Si ça avait été le cas, il n'aurait jamais pu être ami avec Chris et Colton tout ce temps. Les filles se jetaient à leur tête et Jake s'en sortait très bien lui aussi. Les trois hommes de sa vie n'avaient jamais eu aucun problème pour attirer l'attention des femmes.

De là où elle se trouvait, elle voyait sa mâchoire crispée. Sérieux, il devrait se détendre.

— Alors, quel est le score ? demanda-t-elle.

Il la regarda comme si elle le tirait de profondes réflexions.

— Quoi ?

— Le match ? Quel est le score ?

Il jeta un coup d'œil à l'écran.

— Oh !

Il loucha vers le coin où le score était inscrit.

—21-7, les Cowboys ne brillent pas comme d'habitude.

— Hum.

Elle n'était pas dupe. Il n'avait aucune idée si les Cowboys brillaient ou pas parce qu'il était simplement assis là, en face de la télévision, mais absorbé par autre chose.

— Eh bien dans ce cas, sortons dans le jardin pour profiter de ce temps exceptionnellement chaud. J'ai besoin d'une pause.

Elle s'étira.

Un des avantages à vivre dans l'ouest du Texas, c'était les hivers doux dont ils bénéficiaient. Aujourd'hui, la température avoisinait les vingt degrés. Il faisait suffisamment bon pour sortir avec simplement un sweat-shirt ou une veste légère. Il valait mieux profiter de ces jours-là parce qu'en général, ils précédaient d'énormes tempêtes où les vents violents accompagnés de neige balayaient les plaines.

Ils s'assirent à la table bistro sur la terrasse et Cassie le regarda.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu soudain grognon et de mauvaise humeur ?

Jake la foudroya du regard.

— Je ne suis ni grognon ni de mauvaise humeur... je réfléchis.

Il la regarda en se demandant quelle direction il devait donner à cette conversation.

— Je suis en train de me rendre compte que je n'ai pas été un très bon ami pour toi, et je ne parle pas seulement des six derniers mois.

Il secoua la tête. Ce n'était pas ce dont il voulait discuter. Il ne voulait pas parler de ce qui était arrivé il y avait six mois. Cassie ouvrit la bouche pour s'exprimer, mais Jake leva une main pour l'arrêter.

— Non, attends. J'essaie simplement de mettre de l'ordre dans mes idées. J'ai toujours pensé que tu avais deux frères et que tu n'avais pas besoin d'un autre qui se mêle de tes affaires. Mais tout a changé. Chris n'est plus là, Colton est sur un autre continent et quelqu'un te harcèle. J'ai compris que je ne savais pas avec qui tu sortais ou avec qui tu avais eu une liaison. Je ne sais rien de ta vie sentimentale, et ça pourrait te faire courir un risque si je manque une information.

Cassie le regarda, incrédule.

— Tu es sérieusement en train de me demander de te parler de ma vie sexuelle ? Avec quel genre d'hommes crois-tu que je suis sortie ? Tu crois que je suis tellement nulle pour évaluer les gens que je n'aurais pas remarqué si l'un d'entre eux était un psychopathe ?

— Allez, Cass, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, mais quelque chose est très clair depuis que je suis arrivé il y a quelques jours. Je ne sais pas avec qui tu es sorti, mais en tout cas, pas mal essayent activement. Je suppose que tu as eu des liaisons avec quelques-uns. Je n'ai pas besoin de connaître les détails, et ce n'est pas la peine de revenir sur tes histoires les plus anciennes, mais il faudrait que nous parlions des deux dernières années. Tu ne peux pas savoir comment un homme va réagir, surtout après une rupture.

— Deux ans ?

Elle le regarda attentivement.

— Oui.

— Eh bien, ça sera rapide. War... et toi.

— War... Penelope m'en a parlé l'autre jour.

— Attends. Quoi ? Quand as-tu parlé de War avec Penelope ?

— J'essayais de comprendre ce qui se passait avant de te voir. Je lui ai parlé ainsi qu'à Derek, vendredi après-midi, avant de te voir.

— Bon sang ! Jake, tu n'avais pas le droit de parler à mes amis derrière mon dos.

— Si. Il faut dire que si tu m'avais appelé et m'avais tenu au courant... Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que tu es en sécurité et heureuse.

— C'est pour ça que tu m'as laissée tomber pendant six mois ?

Les yeux de Cassie lançaient des éclairs.

— C'est un coup bas, Cassie, mais tu sais bien pourquoi je me suis tenu à l'écart ces six derniers mois. Je n'aurais jamais dû coucher avec toi.

Elle savait que c'était ce qu'il pensait de leur nuit en mai, mais l'entendre le dire comme ça, c'était comme un coup de poing dans le ventre. La douleur était épouvantable et Cassie lutta contre les larmes. Au lieu de ça, elle eut un rire amer.

— Oui, et bien, on peut te rayer de la liste au moins. Il n'y a pas de réaction spéciale dans ton cas, hein ?

Il fallait qu'elle s'éloigne de lui avant de craquer et qu'il comprenne tout ce que cette nuit signifiait pour elle. Cela avait été merveilleux, mais lui, il le regrettait. L'entendre dire la pétrifiait. Cassie s'enfuit dans la maison.

— Bon sang, ça s'est mal passé, hein ?

Jake se passa la main sur le visage. Comment diable cette conversation avait-elle pu déraiser si rapidement ?

Quelques minutes plus tard, il entendit le moteur de la moto de Cassie démarrer et il se précipita vers le garage, juste pour voir la GS jaune filer dans l'allée. Bon sang ! Il eut envie de la poursuivre, mais décida que ça serait peut-être mieux de la laisser se calmer. Ils avaient tous les deux besoin de temps pour se calmer.



Chapitre 21

Cassie accéléra en abordant les virages sur la route après le lac de Buffalo Springs. Comment pouvait-il se comporter comme ça ? Elle avait compris que Jake regrettait d'avoir couché avec elle, mais il n'avait aucun droit de la faire se sentir si mal à ce propos. Merde, merde, merde. Elle n'allait pas pleurer quand même ! Et surtout, les larmes et un casque n'allaient pas bien ensemble.

Pourquoi l'avait-elle laissé la blesser comme ça ? Et il avait fallu qu'elle aggrave encore les choses en disparaissant de cette façon... pour quelqu'un qui devait garder son calme avec lui ! Elle n'avait pas prévu de lui laisser voir à quel point la distance qu'il avait instaurée entre eux depuis mai la faisait souffrir. D'accord, elle s'était peut-être donnée à lui pour de mauvaises raisons, mais elle n'avait JAMAIS regretté d'avoir fait l'amour avec Jake... Du moins jusqu'à aujourd'hui. Bon sang ! NON, elle n'allait pas se mettre à pleurer !

Soudain, Cassie se rendit compte que le van qui la suivait était toujours collé à la roue arrière de sa moto. Il n'avait aucune raison d'être si près. En fait, elle roulait déjà trop vite pour essayer de dépasser ses frustrations. Un van ne devrait pas rouler si rapidement dans ces virages. Sa moto était bien mieux adaptée, mais elle ne voulait pas être coincée derrière lui. Elle accéléra légèrement ce qui la mit largement au-dessus de la limite de vitesse autorisée dans ces virages. Le van resta collé à sa roue arrière et elle commença à avoir peur.

À cette heure de la nuit, il n'y avait pas beaucoup de gens sur la route. Elle commença à ralentir, mais le van restait juste derrière elle. Elle pouvait même sentir la chaleur de son moteur sur ses mollets. Putain. C'était ridicule. Cassie accéléra de nouveau et le van prit ses distances. Cassie put reprendre ses sombres pensées à propos de Jake.

Elle n'arrivait pas à comprendre comment cette nuit...

Le rugissement d'un moteur arrivant vite derrière elle, la tira de ses pensées. Elle jeta un coup d'œil derrière elle et aperçut le même van blanc qui fonçait à toute vitesse sur elle. Elle essaya de l'éviter, mais son parechoc toucha sa roue arrière. Cassie sentit la moto dérapier, échapper à son contrôle et glisser vers le fossé sur le côté droit de la route. Elle lâcha le guidon de la moto, essayant de se désolidariser des centaines de kilos de la machine qui décollaient dans les airs tout en priant qu'elle ne soit pas écrasée par son poids.

Puis elle oublia la moto quand elle vit le sol se rapprocher à toute vitesse. L'épaule droite et le côté de sa tête heurtèrent le sol en premier et elle roula sur elle-même encore et encore. Elle espérait vraiment que son casque à 500 dollars tiendrait ses promesses et qu'on ne retrouverait pas sa cervelle sur la route. Ce fut sa dernière pensée avant de perdre connaissance.



Chapitre 22

Cassie était partie depuis deux heures et Jake commençait à sérieusement s'inquiéter. Le téléphone sonna soudain et il se précipita pour répondre. Son indicateur d'appel disait qu'il s'agissait de l'hôpital St Elizabeth et Jake eut soudain le vertige.

— Allô ?

— Bonsoir Monsieur. Je suis Betty de l'hôpital Ste Elizabeth. Je cherche à joindre la famille de Cassandra Robertson.

— Oui, je suis de sa famille. Est-ce qu'elle va bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Monsieur, elle a eu un accident de moto ce soir et elle est aux Urgences. Est-ce que vous pouvez venir ?

— Oui, oui. J'arrive tout de suite. Comment va-t-elle ?

— Je suis désolée, Monsieur, je n'ai pas le droit de vous donner ce genre d'informations par téléphone.

— D'accord, j'arrive tout de suite. Je serai là dans cinq minutes.

Jake raccrocha et agrippa le bord du comptoir pour tenter de maîtriser sa panique. Ça ne rendrait pas service à Cassie s'il avait un accident sur le chemin de l'hôpital. Il prit une grande inspiration, attrapa ses clés et fonça vers son pick-up.

À peine arrivé aux Urgences, il se précipita au comptoir d'accueil, fouillant frénétiquement des yeux les lieux pour trouver Cassie. Il ne la vit dans aucune pièce ayant une porte ouverte.

— Puis-je vous aider ?

— Oui, j'ai reçu un appel m'annonçant que ma femme Cassandra Robertson était ici. Où est-elle ?

Il savait que s'il ne leur disait pas qu'il était de sa famille, ils ne lui diraient rien. Dire qu'il était son mari était le meilleur moyen de voir Cassie et de savoir ce qui se passait.

— On est en train de l'examiner en ce moment. Le docteur viendra vous voir très vite, M. Robertson.

— Madsen, mon nom est Jake Madsen. Ma femme a gardé son nom de jeune fille pour des raisons professionnelles. Est-ce que vous pouvez au moins me dire si elle va bien ?

— Je suis désolée, Monsieur. Le docteur va venir vous voir bientôt.

L'infirmière le regarda avec compassion ce qui ne fit rien pour le rassurer.

— La salle d'attente est juste là ; à droite dans le couloir. Je dirai au docteur d'aller vous voir

dès qu'il sera disponible.

Jake se rendit dans la salle d'attente et essaya de s'asseoir, mais il était bien trop nerveux pour rester assis tranquillement. Il commença à faire les cent pas sur ses béquilles.

Il avait l'impression qu'une éternité s'était écoulée quand un médecin entra dans la pièce.

— M. Madsen ?

Au signe de tête de Jake, il continua.

— Je suis le docteur Ian Spencer. Comme on vous l'a déjà dit, Mme Robertson a eu un accident avec sa moto. Elle a eu beaucoup de chance de porter son casque, sinon nous aurions une conversation bien différente. D'après ce que j'ai compris, elle est tombée dans l'herbe du fossé plutôt que de glisser sur l'asphalte, cela a également contribué à minimiser ses blessures.

À l'idée de ce qui aurait pu arriver, Jake se sentit mal, mais le médecin poursuivait.

— Pour le moment, sa blessure la plus grave est le traumatisme crânien. Elle s'est aussi cassé la clavicule et elle a des contusions multiples, mais pas graves. Ce qui m'inquiète le plus, c'est le traumatisme. Nous avons passé un scanner et il ne révèle rien d'anormal. Elle a perdu connaissance après l'accident et était un peu confuse et nauséuse. Maintenant, elle est lucide et se souvient de ce qui s'est passé, mais je serais plus rassuré de la garder sous surveillance pendant 24 heures.

— Je peux la voir ?

— Bien sûr. En ce moment, elle parle avec l'agent de police, mais dès qu'il aura fini, vous pourrez la voir.

— Quoi ? Un agent de police ? Ce n'est pas un simple accident ?

— Je ne sais vraiment pas. Elle vous en dira certainement plus. Laissez-moi vous indiquer où elle se trouve afin que vous puissiez la voir après le départ du policier. Nous l'installerons dans une chambre dès que les formalités administratives seront terminées.

Le médecin le conduisit devant une porte fermée.

— Elle est là. Vous pourrez y aller dès que le policier aura fini.

— Merci d'avoir pris soin d'elle docteur.

Jake s'appuya contre la porte et essaya de contrôler l'adrénaline qui parcourait son corps. Le médecin avait dit qu'elle allait bien. Elle n'était pas morte et n'allait pas mourir. Il allait faire en sorte qu'il en soit ainsi, à partir de maintenant.

Il entendit le clic de la poignée et un agent de police sortit de la chambre sans même lui jeter un coup d'œil. Jake s'approcha de la porte, posa la main sur la poignée et prit une grande inspiration en appuyant son front sur le battant une seconde avant d'ouvrir en toquant légèrement.

— Toc, toc, on m'a dit qu'il y avait une magnifique patiente ici qui avait besoin de gros câlins supplémentaires.

Jake s'avança dans la chambre et la vue de Cassie très pâle et fragile le glaça. Ses cheveux roux flamboyant étaient étalés sur l'oreiller dans un désordre total. Elle était d'une lividité morbide, avec de larges cernes sous les yeux. Il pouvait voir qu'il se formait déjà un large bleu sur le côté de son visage et de son front. Son bras droit était en écharpe pour maintenir en place sa clavicule brisée. Elle

se tourna lentement vers lui et il put clairement voir la douleur dans ses yeux.

— Jake ?

La douleur était également sensible dans sa voix et ses yeux se voilèrent de larmes.

Il se précipita vers son côté gauche puisque visiblement le droit avait subi l'impact de sa chute et s'empara de sa main :

— Chut, tout va bien. Le docteur dit que ce n'était pas grave. Ta tête est suffisamment dure pour avoir gagné la bataille contre le sol.

Elle lui sourit gentiment, chassant ses larmes.

— Il n'y a que toi pour trouver que c'est bien que j'aie la tête dure.

— Chérie, si ça permet d'éviter de retrouver ta cervelle sur le macadam, je préfère mille fois que tu aies la tête dure.

Il déposa un baiser sur le sommet de sa tête.

— Tu m'as fait peur, Cass. Que s'est-il passé ?

— Je suis désolée, Jake, je voulais seulement me changer les idées. J'étais au niveau du lac de Buffalo Springs et un van blanc me suivait de près. J'ai ralenti puis accéléré. J'ai cru qu'il avait compris et laissé tomber. Mais soudain, j'ai entendu quelque chose qui se rapprochait très vite. J'ai juste eu le temps d'apercevoir le van avant qu'il touche ma roue arrière et que je perde le contrôle de la moto.

— Fils de pute ! C'est le salaud qui te harcèle, n'est-ce pas ? As-tu déjà parlé à Brian ?

Jake tournait dans la pièce comme un lion en cage.

— Non, le policier m'a dit qu'il allait le prévenir, je suppose qu'il va bientôt arriver.

Jake s'arrêta brusquement comme s'il se souvenait de quelque chose. Il lui lança un sourire arrogant et dit :

— Au fait, si quelqu'un te le demande, nous sommes mariés.

Cassie resta bouche bée.

— Waouh, ça a été rapide. J'aurais juré qu'on s'était disputé parce que tu détestais l'idée d'avoir couché avec moi. Maintenant, nous sommes mariés ? J'ai dû me cogner la tête plus fort que je le pensais.

— Petite maligne ! Je voulais simplement qu'il me laisse te voir, un petit mensonge était la meilleure façon de devenir un membre de ta famille.

Il la regarda avec attention et dit doucement :

— Je n'ai jamais dit que j'avais détesté coucher avec toi, mais que ça n'aurait pas dû arriver.

Cassie ferma simplement les yeux pour ne plus avoir à le regarder. Il vit une larme couler au coin de son œil clos, mais sa respiration était devenue plus régulière, indiquant qu'elle s'était endormie.

Il se laissa tomber sur la chaise à côté du lit. L'adrénaline commençait à refluer de son corps, laissant l'épuisement provoqué par les émotions de la soirée prendre le dessus. Il observa Cassie

pendant son sommeil, détestant la vue de la contusion qui se formait sur sa joue et son front. Il aurait pu la perdre cette nuit. Il prit sa main, cherchant sa chaleur pour se rassurer.

Il ne savait pas combien de temps il resta assis comme ça, avant qu'une infirmière entre avec le dossier de Cassie.

— Nous allons la monter dans sa chambre, dit-elle lorsqu'elle le vit. Je dois seulement l'ausculter encore une fois. Vous pouvez rester si vous voulez.

— Merci. Cass !

Jake secoua doucement son épaule pour la réveiller.

— L'infirmière doit contrôler tes signes vitaux.

Les yeux de Cassie papillonnèrent, reflétant sa confusion.

L'infirmière repoussa Jake pour pouvoir prendre la tension de Cassie et écouter son cœur. Elle vérifia l'état de ses pupilles et demanda :

— Sur une échelle de 1 à 10, quel est votre niveau de douleur ?

Cassie ferma les yeux et dit :

— Est-ce une échelle qui tient compte du fait que je viens d'avoir un accident de moto ou celle d'un jour normal ? Si c'est l'échelle 'jour normal', ça avoisine le 9, mais si l'on considère que je viens de faire un vol plané à 120 km/h, je dirais plutôt 6 et que je suis assez contente de ressentir encore de la douleur.

L'infirmière approuva.

— Vous avez tout compris. Malheureusement à cause de votre traumatisme crânien, nous ne pouvons pas vous donner beaucoup d'analgésiques, mais je peux vous fournir un peu d'ibuprofène si vous pensez que vous pouvez le garder.

Cassie ouvrit les yeux et donna un petit signe de tête.

— Si ça peut m'aider, je vais le garder.

— D'accord.

L'infirmière nota quelques mots sur le dossier et dit :

— Je vais vous chercher ça et ensuite je vous monterai dans votre chambre.

— Quoi ?

Cassie la regarda d'un air affolé.

— Je ne peux pas rester cette nuit. J'ai cours demain et c'est la période des partiels. Je ne peux pas manquer mon travail.

L'infirmière commença à secouer la tête.

— Navrée, mais ce sont les ordres du docteur. Vous avez un traumatisme crânien, alors il faut qu'on vous surveille pendant les prochaines vingt-quatre heures.

— Non sérieusement, je ne peux pas rester. J'ai dit quoi ? Que ma douleur atteignait le 6 ? En fait, c'est plutôt 2. Vraiment, je me sens assez bien pour rentrer à la maison. Jake, mon mari...

Elle fit un geste dans sa direction.

—... prendra soin de moi et me surveillera afin que je n'en fasse pas trop.

L'infirmière, la main sur la hanche la foudroya du regard.

— Et comment fera votre mari pour diagnostiquer une hémorragie intracrânienne ?

Cassie ne lâcha pas.

— Il travaille dans les secours dans l'armée de l'air. Il connaît les conséquences des traumatismes. Il sait ce qu'il faut vérifier et j'habite à cinq minutes d'ici. S'il vous plait, laissez-moi rentrer à la maison.

Elle voyait que l'infirmière commençait à fléchir.

— Je vous promets que je n'irai pas travailler demain. J'ai seulement besoin d'être à la maison pour préparer les papiers et les donner à mon assistant, comme ça les étudiants n'auront pas à souffrir de mon absence. Vous ne voulez quand même pas qu'un groupe d'étudiants échouent à leurs examens parce que je n'ai pas pu leur donner les informations sur leur évaluation.

L'infirmière regarda Jake sévèrement.

— Est-ce qu'elle dit la vérité ? Vous êtes suffisamment formé pour repérer une hémorragie ?

Jake le confirma.

— Oui, madame. Je suis formé pour les traumatismes de combat, ce qui implique souvent des traumatismes crâniens et des commotions cérébrales.

— Bien. Je vais appeler le médecin, mais vous allez devoir signer des papiers pour confirmer que vous partez contre l'avis des docteurs. Ça va prendre un petit moment.

L'infirmière regarda Jake de nouveau.

— Si vous habitez aussi près que vous le dites, vous avez certainement le temps de rentrer à la maison pour aller lui chercher des vêtements. Nous avons dû découper les siens quand elle est arrivée.

L'infirmière quitta la pièce.

Jake regarda Cassie qui avait refermé les yeux.

— Hé, ça va ?

Elle approuva d'un léger mouvement de tête.

— Je veux seulement rentrer à la maison, d'accord ? Ça ne te dérange pas d'aller me chercher des vêtements ?

— Bien sûr que non. Je reviens tout de suite... dans un quart d'heure, d'accord ? Ça va aller pendant mon absence ?

— Oui, ça ira. Merci Jake.

— Je vais simplement vérifier avant de partir qu'ils te donnent de l'ibuprofène, comme ça, ça commencera à faire effet.

Elle le remercia par un léger sourire.

Jake réussit à obtenir des antidouleurs avant de partir, puis il fila chez Cassie pour trouver des vêtements à lui ramener. Quand il s'arrêta devant sa maison, il remarqua aussitôt le bouquet de roses noires sur le palier.

— Bordel. Quel fils de pute !

Il jura bruyamment tout en composant le numéro de Brian sur son téléphone portable.

— Brian, c'est Jake Madsen. Tu as su pour l'accident de Cassie ce soir ?

— Oui, je suis en route pour l'hôpital en ce moment même.

— Elle est sur le point de rentrer chez elle et il y a un petit cadeau devant sa porte. Je viens juste d'arriver pour lui prendre quelques vêtements. Tu penses que tu peux passer chez elle et t'occuper de ça avant qu'elle rentre ?

— OK, Jake, on fait comme ça.

— Brian, ce n'est plus un jeu. Il faut que tu attrapes ce salaud.

— Je sais. On en parle quand j'arrive.

Jake regarda à nouveau le bouquet et jeta un coup d'œil autour de lui pour voir si quelque chose semblait anormal dans le quartier. Il sentit ses poils se dresser sur sa nuque comme si le salopard était toujours là à l'observer, mais il ne pouvait rien faire maintenant. Il fallait qu'il retourne auprès de Cassie, mais il fallait que ça s'arrête... et vite !



Chapitre 23

Le temps qu'ils règlent tous les détails administratifs pour sa sortie, il était déjà vingt-deux heures. Cassie était épuisée. Le stress de la journée et les courbatures de son corps pesaient lourd sur elle et elle n'avait qu'un seul désir, se glisser entre des draps.

Elle fut surprise quand la voiture s'arrêta devant la maison de voir le détective Barnes qui attendait dans son véhicule. Elle regarda Jake.

— Comment a-t-il su que je serais là ?

Jake avait une lueur dure dans le regard. C'était le guerrier qui partait en mission comme elle se l'imaginait.

— Quand je suis revenu tout à l'heure pour te chercher des vêtements, ton admirateur avait laissé quelques fleurs, alors je l'ai appelé. Il se rendait à l'hôpital, donc je lui ai dit de se détourner et de venir ici.

— Il y avait encore des fleurs ce soir ?

Jake serra les dents.

— Oui, mais, je ne les ai pas touchées, alors il faudra demander à Brian s'il y avait un message ou quelque chose d'autre. Allez, rentrons à la maison. Ne bouge pas, je fais le tour de la voiture pour t'aider.

— Jake, je ne...

Mais il faisait déjà le tour pour lui ouvrir la porte. Cassie avait été sur le point de refuser son aide, mais quand elle bougea, ses muscles protestèrent et se crispèrent en réaction au traumatisme de l'accident. Elle prit appui sur Jake, mais ne put retenir un petit rire quand elle réalisa la paire qu'il formait tous les deux.

Jake pressa sa bouche contre son oreille pendant qu'ils terminaient leur lent périple de l'allée à la porte d'entrée.

— Qu'est-ce qui est si drôle ? murmura-t-il

— Je viens juste de réaliser qu'on forme tous les deux une sacrée paire d'éclopés.

Alors que Brian se précipitait pour aider Cassie, Jake caressa doucement sa joue meurtrie.

— Nous sommes peut-être une bande d'éclopés, mais nous ne sommes pas vaincus. Nous sommes forts tant que nous nous épaulons l'un l'autre.

Ils accompagnèrent Cassie dans la maison et l'installèrent sur le divan. Jake voyait à quel point elle était fatiguée, mais il fallait déjà faire le point avec Brian. Il se tourna vers lui et demanda :

— Je suppose que tu as mis les fleurs dans un sac ?

Jake continua quand Brian confirma d'un mouvement de tête.

— Il y avait un message avec ?

—Oui, et il faut que vous y jetiez un coup d'œil, Cassie.

Il sortit le petit sac plastique qui contenait la carte et le passa à la jeune femme.

Cassie était sur le point de s'endormir, mais quand elle jeta un coup d'œil au petit morceau de papier jaune, ses yeux s'écarquillèrent de surprise et elle murmura :

— Donc, c'était lui dans le van, n'est-ce pas ?

Brian hocha la tête et Cassie tendit le message à Jake qui le regarda rapidement. Il était simplement écrit 'oups !' et Jake sentit tous ses muscles se tendre de colère.

Cassie regarda Brian :

— Alors inspecteur, qu'est-ce que cela signifie pour mon cas, maintenant ?

— Ça signifie que vous êtes en extrême danger et qu'il faut que nous augmentions le dispositif de protection. Un agent est déjà en route et il montera la garde devant votre maison. Il y aura toujours quelqu'un ici, tant que nous n'aurons pas arrêté ce type. Apparemment, quelque chose a changé qui l'a poussé à modifier son mode opératoire. Avec un peu de chance, il a commis des erreurs et nous a laissé quelques indices supplémentaires, comme de l'ADN sur le message ou sur les fleurs. Nous espérons également pouvoir retrouver le van avec la description que Cassie en a faite.

Il la regarda.

— Est-ce que vous vous souvenez de quelque chose d'autre par rapport à ce que vous avez dit à l'agent à l'hôpital ?

Cassie réfléchit.

— Je ne crois pas, mais en toute honnêteté, j'ai trop mal à la tête et je n'ai vraiment plus les idées claires.

— D'accord, je sais que vous souffrez et la soirée a été longue, je vais vous laisser tranquille. Mais je veux vraiment que nous revenions sur tout demain, simplement pour savoir clairement ce qui s'est produit.

—J'ai promis à l'hôpital que je resterais à la maison demain, donc je serai là.

— Bien, je passerai dans la journée. Reposez-vous Cassie et je suis ravi que vous soyez en forme.

— Merci inspecteur Barnes, et j'apprécie vraiment la protection supplémentaire.

Jake accompagna l'inspecteur jusqu'à la porte et lui demanda alors :

—Tu vas choper ce mec, hein, Brian ?

— Nous allons faire tout ce qui est possible, Jake. Tu restes dans les parages, d'accord ?

— Oui, je ne la quitte plus des yeux à partir de maintenant, je peux te l'assurer. Je ne veux plus revivre un après-midi pareil. Elle aurait pu mourir aujourd'hui, Brian.

Jake secoua la tête à la simple idée de ce qui aurait pu se produire et se reprit.

— Ce type ne s'approchera plus jamais assez près d'elle pour lui faire du mal, je te le jure.

Une fois la porte fermée, Jake regarda Cassie. Les meurtrissures sur son visage faisaient un contraste brutal avec la pâleur de son teint. Elle dormait déjà, mais elle ne paraissait pas bien du tout et le cœur de Jake se serra à la pensée de tout ce qui aurait pu arriver. Il secoua légèrement son épaule.

— Allez, la Belle au Bois dormant, c'est l'heure d'aller au lit.

— Non, ça va. Je peux dormir là, marmonna-t-elle.

Sa voix était enrouée par le sommeil.

— Allez, Cass. Tu te sentiras bien mieux demain si tu passes la nuit dans un lit douillet au lieu du divan inconfortable. Tu seras assez courbatue comme ça.

Il la mit lentement debout et la poussa en direction de sa chambre. Elle se glissa entre les draps sans même se déshabiller, mais il savait qu'elle était au-delà de l'épuisement, alors il la laissa faire, mais l'avertit :

— Cass, je te réveillerai toutes les deux heures pour vérifier tes pupilles et que tout va pour le mieux dans ta superbe petite tête.

— D'accord, b'soir Jake. Merci, marmonna-t-elle tout bas.

— Bonne nuit Cass.

Et il déposa un petit baiser sur le sommet de son crâne. Puis il se dirigea silencieusement dans un coin de la pièce et s'installa dans un fauteuil club pour la regarder dormir. Aujourd'hui, il s'en était fallu de peu, et il n'était pas prêt à la quitter des yeux.



Chapitre 24

Un martèlement douloureux dans sa tête réveilla Cassie et elle étouffa un gémissement quand elle prit conscience des conséquences de l'accident dans chacun de ses muscles. Quelque chose dans le coin de la pièce attira son regard. C'était Jake profondément endormi dans son fauteuil. Sa tête faisait un angle bizarre avec son cou, ce qui serait probablement douloureux au réveil. Il avait de larges cernes sous les yeux et même endormi, il semblait épuisé. Elle se souvint qu'il l'avait réveillée plusieurs fois dans la nuit, mais elle n'avait pas réalisé qu'il dormait dans le fauteuil dans sa chambre... Son superbe ange-gardien personnel.

Soudain, elle entendit un martèlement qui n'avait rien à voir avec celui de son crâne. C'était quelqu'un qui frappait à la porte. Elle lança un coup d'œil au réveil qui indiquait six heures... oh non, elle avait oublié de le prévenir. Elle sortit de son lit aussi doucement que possible pour ne pas réveiller Jake et se dirigea vers la porte.

Elle ouvrit la porte au même moment que l'agent de police arrivait derrière War en lui disant d'une voix sévère :

— Monsieur, levez vos mains afin que je les voie et dites-moi ce que vous faites là.

Les yeux de War s'étaient écarquillés quand il avait vu les blessures très visibles sur le corps de Cassie, mais ils s'agrandirent encore plus en entendant l'agent de police derrière lui.

Cassie s'exprima rapidement pour éclaircir le malentendu.

— Tout va bien. C'est un ami. J'ai simplement oublié de lui dire de ne pas passer ce matin.

— Toutes mes excuses, dit l'agent en hochant la tête.

— Pas de problème. Vous faites votre travail et je vous en remercie. Et au fait, je m'appelle Cassie. Vous allez rester toute la journée ?

— Oui, je suis l'agent Pete Larson. Je serai là jusqu'à ce soir.

— Merci. Un autre homme passera probablement dans la matinée, c'est mon assistant, Derek Haines.

War observa leur échange avec intérêt puis se tourna vers Cassie, ses bras massifs croisés sur sa large poitrine, et il la foudroya du regard. Warren, alias War, était un homme très costaud qui pouvait être sacrément impressionnant quand il le voulait. Il faisait plus de 1,90 m et plus de 110 kilos de muscles. Il avait dépassé les quarante ans, mais se flattait de conserver une forme physique parfaite. Ils étaient sortis ensemble une dizaine de mois l'année précédente, mais War était trop orgueilleux pour accepter l'attention que Cassie recevait avec son jeu vidéo. War dirigeait également le département d'histoire à Texas Tech. Il n'avait pas bien accepté que l'on vienne consulter Cassie pour son expertise plutôt que lui alors qu'il était titulaire et qu'elle ne l'était pas.

Bien qu'ils se soient séparés d'un commun accord, cela ne changeait pas le fait qu'il estimait qu'elle était sous sa protection. Il avait été un ami et un mentor bien avant qu'ils aient une relation sentimentale, et leur amitié avait continué après leur rupture. À cet instant, Cassie pouvait voir tous les instincts protecteurs de War se dresser en réaction aux signes évidents de son agression. Il n'hésiterait pas à l'intimider pour obtenir les réponses qu'il voulait. Elle n'avait même pas eu le temps de reculer pour lui permettre d'entrer quand il la toisa, en grognant littéralement :

— Cassandra, qu'est-ce qui t'est arrivé bordel ? Et pourquoi ne m'as-tu pas appelé ?

Malheureusement, c'est le moment que choisit Jake pour arriver en boitillant, le visage encore marqué par le sommeil et un peu perdu, cherchant à localiser Cassie. Il repéra très vite l'attitude agressive de War envers Cassie et n'apprécia visiblement pas ce qu'il découvrait. Il se plaça très vite entre eux et repoussa War.

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous allez vous calmer. Tout de suite !

— Oh mon Dieu, Jake, arrête. War ne me veut aucun mal, mais je ne peux pas m'occuper de tout ça avant un café et un peu d'ibuprofène. Tout le monde rentre.

Cassie poussa les deux hommes sur le point de s'insulter à l'intérieur. Que Dieu la protège de deux mâles alpha en pleine parade ! Sa tête et son corps étaient trop douloureux ce matin pour gérer ça.

Elle se dirigea vers la cuisine, mais Jake la força à s'asseoir sur un des tabourets.

— Assieds-toi. Je vais faire le café. Toi, tu te détends et tu me présentes à ton ami.

Cassie s'assit, très lasse, en posant sa tête sur sa main gauche.

— Jake, je te présente War. C'est le directeur du département d'histoire et un ami. Il est là, car il court tous les matins avec moi depuis que ce souci avec le harceleur a commencé. War, je te présente Jake. Je t'ai déjà parlé de lui.

War s'installa sur un tabouret à côté d'elle et leva gentiment son menton d'une main pour observer ses contusions.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui t'a fait cela ?

— Mon ami harceleur n'aime pas quand je fais un tour en moto. Il m'a fait sortir de la route hier. Mais ça va. Je suis juste contusionnée.

Jake poussa vers elle un verre d'eau et de l'ibuprofène.

— Prends ça, chérie, cela va calmer la douleur.

War regarda de nouveau Jake, prenant visiblement conscience de son visage encore froissé de sommeil et de son aisance dans la cuisine.

— Donc, vous vivez avec Cassandra ?

Sa voix avait pris un ton menaçant.

— Oui, je suis là pour protéger Cass.

Il insista lourdement sur le surnom.

— Et pour lui apporter toute l'aide dont elle aura besoin.

Le sous-entendu dans sa phrase était difficile à ignorer et Cassie leva les yeux au ciel.

— Arrête, Jake.

War lança un regard dur à Jake.

— Alors, si vous êtes là pour la protéger, que s'est-il passé hier ?

Cassie ne laissa pas Jake répondre au défi de War.

— C'était de ma faute. Je suis partie sans rien lui dire et c'était très bête de ma part. J'ai sous-estimé ce type. Ne t'inquiète pas, ça n'arrivera plus. Je suis bien protégée maintenant avec Jake et ce charmant policier que tu as rencontré à ma porte.

War avait toujours l'air inquiet.

— Excuse-moi, j'ai oublié de t'appeler War. Je pense que je n'irai pas courir au moins pendant deux semaines, le temps que ma clavicule se ressoude. Je ne vais pas aller à l'Université non plus aujourd'hui. J'ai pu sortir de l'hôpital seulement en promettant que je resterais à la maison. Il faut que j'appelle Derek, parce que c'est lui qui va assurer mes cours. Ça te dérangerait de lui donner un coup de main s'il en a besoin ?

Elle savait que Derek s'en sortirait très bien, mais il fallait toujours caresser War dans le sens du poil si elle voulait préserver son égo.

Jake tendit sa tasse de café à Cassie. Puis, il montra une tasse à War.

— Vous en voulez ?

War secoua négativement la tête.

— Non, je ne prends pas de caféine.

— Sérieux ? Je pensais que tous les profs avaient une tasse de café à la main.

— Pas moi. Je ne prends rien qui n'est pas bon pour mon corps, et la caféine n'est vraiment bonne pour personne.

Il jeta un regard désapprobateur à Cassie qui portait sa tasse à ses lèvres.

— War considère son corps comme un temple. Il ne comprend pas le charme que la caféine ou l'alcool ont pour nous simples mortels. Mais à partir du moment où je peux profiter de la vue en buvant mon café, ça ne me pose pas de problème.

Cassie leva sa tasse en guise de toast et but une autre gorgée tout en savourant du regard le corps de War. Il était en tenue de sport, son corps était donc entièrement couvert pour le temps froid, mais le tissu en lycra et les matériaux fins des vêtements pour la course ne faisaient rien pour cacher son impressionnante musculature. War avait un gros égo, et ils étaient encore suffisamment proches pour qu'elle puisse s'en moquer un peu.

War eut un sourire ironique.

— Tant que je peux illuminer ta journée.

Il s'interrompit quand il entendit Jake avoir un petit rire sarcastique. Et il lui jeta un coup d'œil hautain avant de poursuivre.

— Mais certains d'entre nous doivent tout de même aller travailler aujourd'hui. Tu vas t'en

sortir ?

Il la regarda de nouveau attentivement à la recherche de blessures cachées et sans tenter de dissimuler son inquiétude.

— Ça va aller et je serai de retour au bureau demain. Merci War. Je suis désolée pour la scène de ce matin devant ma porte.

— Pas de problème, Cassandra.

Il la prit gentiment dans ses bras.

— Prends soin de toi.

Il fit un signe de tête à Jake et se dirigea vers l'entrée.

Après son départ, Jake évalua Cassie du regard.

— Ça va la douleur ?

— L'ibuprofène commence à faire effet, donc ça va mieux.

Jake hocha la tête et regarda de nouveau vers la porte.

— Alors, pendant combien de temps êtes-vous sortis ensemble ?

— Presque un an.

— Tu te rends compte qu'il est toujours amoureux de toi, n'est-ce pas ?

— Amoureux ? Non. En vérité, War n'aime qu'une seule personne, lui-même. Il m'aime bien et nous sommes toujours amis. Il est amoureux du fantôme que nous représentons, mais ce fantôme n'a jamais été réel. Je n'ai jamais pu être ce que War voulait. Je suis trop indépendante et nous avons des buts différents.

Elle secoua la tête au souvenir de ce que sa relation avait été avec War. Il avait besoin de quelqu'un qui se tienne derrière lui, le soutienne et nourrisse son égo. Et ça ne pouvait pas être Cassie. Elle avait trop de personnalité pour se tenir derrière quelqu'un d'autre. De plus, elle voulait une famille et War n'avait jamais caché qu'il ne souhaitait pas d'enfants.

Elle leva les yeux vers Jake et prit conscience de l'épuisement qui se reflétait sur ses traits.

— Merci, Jake, d'avoir pris soin de moi cette nuit. Il faut que j'appelle Derek et je vois bien que tu es éreinté. Pourquoi ne te recouches-tu pas quelques heures ?

Jake secoua la tête.

— Non, par contre je pense que je vais prendre une douche. Est-ce que cela va aller pendant ce temps-là ?

— Oui, pas de problème.

Cassie appela Derek pour lui dire ce qui se passait et qu'elle ne viendrait pas travailler ce jour-là. Il était inquiet pour elle comme tout le monde, mais assura qu'il gérerait les choses en son absence sans problème. Elle envoya ensuite un texto à Julie et Penelope pour qu'elles n'apprennent pas ce qui s'était passé par d'autres personnes et les rassura sur son état. Elle hésita à prévenir Colton, mais elle savait qu'il était en mission et elle ne voulait pas le distraire d'une façon ou d'une autre. Il serait furieux quand il apprendrait la vérité et qu'elle ne lui avait rien dit, mais elle préférait s'excuser de

cela plus tard que de le déconcentrer maintenant.

La tête et le corps perclus de douleurs, Cassie avait grillé toute son énergie, et elle préféra se recoucher pour dormir un peu.

La journée se passa dans une brume cotonneuse. Jake la réveilla à l'heure du déjeuner avec un sandwich au fromage grillé et une soupe à la tomate. Pendant qu'elle dormait, il avait fait un feu dans la cheminée, alors elle se recoucha sur le divan, pelotonnée sous un plaid. Elle essaya de lire un peu, mais sa tête lui faisait toujours mal et cela gênait sa concentration. L'inspecteur Barnes passa dans l'après-midi et prit une autre déposition. Il n'y avait aucune trace d'ADN ni aucun indice sur les fleurs. Maintenant, il passait au peigne fin sa moto et le lieu de l'accident pour essayer de trouver d'autres éléments. Les filles arrivèrent au moment du diner avec un ragout mexicain confectionné par Julie, la seule qui cuisinait parmi elles trois. Elles la dorlotèrent, mais elles virent rapidement que Cassie était à bout de force, alors elles ne restèrent pas très longtemps.

Jake coucha Cassie dans son lit vers 19 h 30. Il l'avait observée attentivement toute la journée et il savait qu'elle souffrait encore beaucoup. Le choc avait été violent et il n'était pas certain qu'elle serait en état de travailler demain, malgré ce qu'elle pensait. Jake était agité et n'arrivait pas à se calmer assez pour envisager de dormir, alors il était encore éveillé lorsqu'il entendit des gémissements en provenance de la chambre de Cassie. Il se précipita dans la pièce. Encore endormie, elle se débattait dans son lit et se plaignait. Il ne savait pas si elle faisait un cauchemar ou si elle avait tout simplement mal. Il s'installa derrière elle et la rapprocha de lui.

— Chut... tout va bien, Cass.

Elle s'éveilla à peine et murmura sur un ton interrogateur :

— Jake ?

— Oui, c'est moi, chérie. Rendors-toi. Je veille sur toi.

Elle se blottit contre sa poitrine et plongea à nouveau dans un profond sommeil.



Chapitre 25

Lorsque le réveil sonna le lendemain matin, Cassie se découvrit nichée tout contre une poitrine très chaude, très solide et très masculine. Elle prit une grande bouffée d'une odeur qui était du pur Jake tandis qu'il lui frottait le dos. Elle ne savait pas comment il avait atterri dans son lit, mais elle appréciait beaucoup qu'il soit là, à son réveil, alors qu'elle inspectait mentalement toutes les blessures et douleurs de son corps. La simple présence de Jake l'apaisait.

De son côté, Jake s'interrogeait sur la folie qu'il l'avait conduit à croire qu'il serait capable de dormir toute une nuit avec le corps pulpeux de Cassie blotti contre le sien. La seule chose qui lui avait permis de contrôler sa libido et qui l'avait retenue de se jeter sur elle était le fait qu'elle souffrait. Cela n'empêchait pas le désir de pulser en lui. Il frottait son dos, savourant le fait qu'elle était dans ses bras, bien vivante. Il pencha la tête et déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

— Bonjour. Comment te sens-tu aujourd'hui ? murmura-t-il.

Cassie caressa un de ses pectoraux et sentit son téton poindre sous ses doigts. Elle essaya d'ignorer la chaleur qui envahit le bas de son corps.

— Ma tête va vraiment mieux. Pour le reste, j'ai un peu peur de bouger pour le découvrir.

Jake eut un rire bas et sexy.

— On pourrait dire à tes étudiants de venir ici dans ta chambre, mais je pense que l'Université te taperait sur les doigts.

— Je crains que tu aies raison, alors je suppose qu'il faut que je bouge pour voir à quel point j'ai mal.

— Attends. Laisse-moi déjà m'asseoir afin que je puisse t'aider à te lever sans forcer sur ton épaule.

Une fois debout et munie d'une tasse de café, le projet d'aller travailler sembla envisageable à Cassie. Elle avait encore beaucoup de courbatures, mais à part sa clavicule cassée, tout fonctionnait apparemment correctement même si c'était un peu laborieux.

Il y avait juste un gros problème que Jake n'avait visiblement pas envisagé. Mais ils étaient amis et il l'avait déjà vue nue avant, alors elle le regarda en essayant de ne pas rougir.

— Euh, Jake, il faut que je prenne une douche, mais j'ai besoin d'aide.

Elle désigna de la main son épaule qui était en écharpe.

— Jusqu'à ce que ma clavicule soit guérie, je ne peux pas enlever mon tee-shirt toute seule. Je ne pense pas non plus être capable de me laver les cheveux toute seule. Tu crois que tu peux m'aider ?

Jake la regarda essayant de comprendre ce qu'elle disait, mais tout ce qui arrivait à pénétrer son

esprit était des images de Cassie nue, mouillée dans ses bras. Le désir qui avait couvé en lui depuis qu'il l'avait rejointe dans son lit enflamma soudain tout son corps et particulièrement son sexe.

Cassie s'inquiétait visiblement de son absence de réponse. Son cerveau n'était tout simplement pas assez irrigué pour faire fonctionner sa bouche.

— Jake, je suis désolée, je pense que je ne peux vraiment pas le faire toute seule. Peut-être que je peux appeler Julie ou Penelope ?

Jake retrouva enfin la capacité de parler.

— Non, non, ne sois pas ridicule. Bien sûr que je peux t'aider. On y va maintenant ?

Cassie essaya d'ignorer les papillons qui s'agitaient dans son ventre. C'était juste Jake. Aucune raison de réagir comme ça. Il aidait simplement une amie.

— Oui, dit-elle tout en espérant qu'il n'avait pas repéré le tremblement dans sa voix.

Jake et Chris avaient aidé Cassie à rénover la salle de bain, mais il ne se souvenait pas de l'énorme baignoire sur pied qui trônait au centre quand elle lui avait demandé de l'assister. En l'apercevant, il eut une idée.

— Hé, Cass, pourquoi ne prendrais-tu pas plutôt un bain que je puisse rester habillé et au sec pendant que tu te laves ?

Elle le regarda, un sourcil levé.

— Ça ne m'a pas l'air très juste, mais c'est sûrement une bonne idée. Laisse-moi remplir la baignoire.

Il la repoussa d'un geste.

— Je vais le faire.

Elle lui tendit le flacon de bain moussant en lui ordonnant :

— Mets-en beaucoup, j'ai besoin des bulles pour le camouflage.

— Où est le plaisir alors ?

Elle éclata de rire.

— Tu as mis le doigt sur le problème.

Finalement, la baignoire fut remplie d'une eau savonneuse et de superbes bulles légères, et il devint impossible d'éviter l'inévitable. Jake passa derrière Cassie et détacha les liens de son écharpe et la passa au-dessus de sa tête. Il déboutonna sa chemise et fit glisser lentement les manches le long de ses bras, en évitant de bousculer son épaule droite. Elle évita son regard quand elle commença à baisser son pantalon avec son bras gauche. Il essaya de garder un air détaché alors qu'il s'emparait du pantalon et le faisait glisser le long de ses jambes musclées.

Il siffla entre ses dents lorsqu'il découvrit les contusions bleues, vertes et violettes qui coloraient tout son côté droit. Elle se tenait debout devant lui en culotte et soutien-gorge violets qu'il avait pris dans son tiroir la nuit précédente. Ils étaient en fait presque assortis aux contusions. Mais même avec toutes ces ecchymoses, elle était absolument magnifique, époustouflante. L'ensemble de lingerie était tellement plus flatteur sur elle que ce qu'il avait imaginé quand il l'avait choisi dans son placard. Il déglutit avec difficulté et prit une profonde inspiration. Il pouvait le faire.

Cassie observa la myriade d'émotions qui traversait le visage de Jake alors qu'il l'aidait à se déshabiller. Elle l'arrêta à ce moment-là en prenant son visage en coupe.

— Jake, détends-toi. Ce n'est que moi, la fille que tu avais l'habitude d'attacher à un arbre et que tu abandonnais comme ça quand nous étions petits.

Jake eut un petit rire gêné.

— Est-ce qu'on peut éviter de parler de bondage quand tu es là devant moi avec seulement tes sous-vêtements et sur le point de les enlever aussi ?

Le commentaire tomba tellement comme un cheveu sur la soupe et il avait une expression tellement douloureuse sur le visage que Cassie éclata de rire.

— Détends-toi Jake, on peut le faire. Nous sommes des adultes.

— Ça n'aide pas non plus, parce qu'il n'est pas vraiment nécessaire que j'aie des pensées d'adulte en ce moment, crois-moi.

— Bon, en parler ne sert à rien donc passons à la pratique.

— D'accord.

Il passa derrière elle, décrocha son soutien-gorge et le fit glisser sur ses épaules en évitant prudemment de regarder ses seins. Il fit de même avec sa culotte et l'aida à entrer dans l'eau. Elle poussa un gémissement sonore sous la sensation de l'eau chaude sur ses muscles endoloris.

— Cassie, tu me tues là.

Il ferma les yeux et poussa lui-même un petit gémissement.

— Pourquoi ne sors-tu pas le temps que je me lave ? proposait-elle. On peut nettoyer mes cheveux en dernier, lorsque je me serais occupée du reste.

Jake approuva, déglutissant visiblement avec difficulté.

— Ça me paraît une bonne idée. Appelle quand tu auras besoin de moi.

Il sortit rapidement de la pièce et s'effondra contre le mur en essayant de contrôler sa respiration et son érection. Même blessée et en souffrance, elle était incroyablement séduisante. Elle le tuait à petit feu... C'était ce qui allait forcément arriver si son cerveau n'était pas mieux irrigué. Combien de temps un homme pouvait-il survivre avec une érection permanente ? La publicité disait pas plus de quatre heures avant de s'inquiéter. Selon ses estimations, cela faisait bien douze heures qu'il était aussi dur que du bois sans aucun soulagement en vue. Sa propre douche aujourd'hui serait longue et glacée. Il passait la main dans ses cheveux, réfléchissant à revenir dans la salle de bain quand il entendit Cassie l'appeler.

Il prit une respiration pour se donner du courage, réajusta son sexe qui allait garder en permanence la marque de fermeture éclair et il actionna la poignée.

Cassie était rose de la chaleur du bain, et même avec l'ecchymose sur le côté de son visage, elle n'avait jamais été plus belle. Il essaya de ne pas remarquer la courbure de ses seins qui apparaissait juste au-dessus des bulles alors qu'il prenait place derrière elle. Il poussa sur ses épaules pour l'enfoncer dans l'eau afin qu'elle trempe ses cheveux. Puis il commença à shampooiner ses longues mèches rousses. Quand il massa son cuir chevelu, la tête de Cassie tomba en avant et elle gémit de plaisir.

— C'est tellement bon. Rien qu'en me massant à cet endroit, tu détends tous mes autres muscles.

Jake prit une autre profonde inspiration par la bouche tout en essayant de conserver un brin de distance émotionnelle, alors que la seule chose dont il avait envie, c'était d'embrasser sa nuque sur laquelle glissaient les bulles du shampooing avant de descendre le long de sa colonne vertébrale. Au lieu de cela, il dit simplement :

— Je suis heureux que ça te fasse du bien. On va rincer maintenant et te sortir de là.

Il se dépêcha de rincer ses cheveux, l'aida avec précaution à sortir de la baignoire et l'enveloppa dans l'une de ses serviettes moelleuses.

Il évita ses yeux pendant l'opération.

— Merci Jake. Je pense que je peux me débrouiller toute seule maintenant. Je t'appellerai si j'ai besoin d'autre chose.

Jake revint à la cuisine, but une autre tasse de café pendant que Cassie terminait de se préparer. Il commençait juste à respirer normalement quand il entendit Cassie entrer dans la cuisine. Elle portait sa robe de chambre avec un pantalon et tenait à la main un petit rien du tout en dentelle rouge qui fit de nouveau sauter au plafond les nerfs de Jake.

— Jake, je suis vraiment désolée. Je pensais que j'avais un soutien-gorge qui s'ouvrait par-devant, mais je n'arrive pas à mettre la main dessus et je ne réussirais jamais à attacher celui-là dans mon dos. Est-ce que tu pourrais encore m'aider ?

Elle avait l'air vraiment contrit.

— Je suis vraiment désolée, mais j'ai encore besoin de ton aide.

Il essaya de rire du ridicule de la situation.

— Honnêtement, je suis plus doué pour retirer les soutiens-gorge que pour les mettre, mais je pense que c'est le même principe, non ?

Cassie éclata de rire.

— Oui, à peu près !

Il la suivit dans la chambre. Il était derrière elle quand elle laissa tomber sa robe de chambre. Il l'aida à libérer son épaule droite pour qu'elle n'ait pas à bouger ce bras-là. Il resta en contemplation devant ce dos crémeux et il ne voulait rien tant que déposer un chemin de baisers pour soulager la douleur de chaque contusion. Il était tellement absorbé dans ses pensées qu'il esquissa un geste en sa direction.

— Jake ?

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et poussa une petite exclamation quand elle vit ses yeux.

Il avala avec difficulté et parla si bas qu'elle l'entendit à peine.

— Je suis désolé. Tu es tellement sexy, Cass.

Il effleura son épaule gauche d'un petit baiser et prit le soutien-gorge. Il allongea la bretelle droite pour qu'elle ne tire pas du tout sur son épaule. Puis il plaça le soutien-gorge devant elle, le faisant glisser doucement sur son bras droit pendant qu'elle passait, seule, son bras gauche dans la

bretelle. Il fut rapide et efficace et ferma vite les soutien-gorge dans son dos. Il la retourna et la regarda.

— Il faut que je prenne une douche. Tu peux te débrouiller toute seule pour le reste ?

Elle acquiesça et il se dirigea rapidement dans le couloir.

Il se débarrassa à toute vitesse de ses vêtements et plaça son corps sous le jet d'eau glacée pour essayer de calmer ses ardeurs. Il appuya la tête contre le carrelage devant lui et laissa le jet d'eau inonder son dos. Il jeta un coup d'œil à son érection dure comme du béton qui pulsait et semblait totalement indifférente à l'eau glaciale.

Quand il repensa au corps superbe de Cassie qui s'enfonçait dans l'eau de son bain, il céda finalement aux exigences du sien et prit son membre en main. La sensation le fit siffler entre ses dents. Il était en érection depuis trop longtemps et était hypersensible. Il caressa son sexe de la base au sommet, une fois, deux fois en gémissant sourdement. Il pouvait déjà sentir des picotements au bas de sa colonne vertébrale et ses bourses se crisper sur son bas-ventre, signes d'un orgasme imminent. Sa respiration était haletante alors qu'il caressait rudement son gland gonflé. Il imagina les lèvres de Cassie se refermer sur son sexe et l'enfoncer au fond de sa gorge. Un seul aller-retour énergique suffit pour qu'il jouisse en longues giclées qui dessinèrent un arc dans l'eau qui continuait à couler. Les vagues de plaisir le secouèrent et il serra les dents jusqu'à ce que les spasmes cessent. Il resta là, debout, luttant pour reprendre sa respiration. Il tendit la main pour fermer le robinet. Maintenant, il y aurait peut-être un peu de sang qui se dirigerait vers son cerveau plutôt que vers son sexe pendant quelques heures.

Le silence était presque palpable dans le pick-up de Jake pendant le trajet vers le campus. Le corps de Cassie vibrerait littéralement depuis son bain hautement érotique, et elle en avait assez de ne pas parler de l'éléphant dans la pièce. En regardant Jake, elle pouvait presque voir les vagues de tension qui émanaient de lui. Ils avaient franchi une limite en mai et ils ne pouvaient pas revenir en arrière. Il était évident que ni l'un ni l'autre n'allait oublier ce qui s'était passé. Il allait falloir gérer cette attirance entre eux avant qu'elle les sépare définitivement. En tant que meilleurs amis, ils avaient toujours eu une relation au bord du flirt, mais il y avait maintenant une tension sexuelle sous-jacente dont ils devaient parler avant qu'elle ruine définitivement leur amitié.

Pendant que Cassie dirigeait Jake vers sa place de parking attitrée, elle réfléchissait au meilleur moyen d'aborder la question sans que ni l'un ni l'autre ne soit sur la défensive. Elle savait déjà que cette journée allait être horriblement longue, alors il était peut-être judicieux de repousser un peu cette conversation.

Quand ils entrèrent dans son bureau, Derek était déjà là. Son assistant les regarda depuis son bureau qui était couvert de piles de papier avec un air visiblement soulagé de voir Cassie. Ce fut cependant de courte durée quand il aperçut son bras en écharpe et les contusions qu'elle n'avait pas pu cacher complètement sous son maquillage. L'inquiétude se peignit sur le visage de Derek et il fit le tour du bureau pour la prendre dans ses bras.

Derek poussa Cassie gentiment derrière le bureau pour qu'elle puisse s'asseoir.

— Comment te sens-tu ? Est-ce que tu es sûre d'être en état ?

Cassie lui sourit.

— Ça va, Derek... j'ai seulement mal partout et en plus, c'est la semaine des partiels. Il faut que je sois présente.

La lueur d'inquiétude dans le regard de Derek disparut quand il leva les yeux vers Jake.

— Où étiez-vous quand ce mec l'a attaquée ? Je pensais que vous alliez la protéger de ce psychopathe.

Jake se sentit aussitôt sur la défensive sous le regard accusateur de Derek, mais le fait était que ce type avait raison. Il aurait dû protéger Cassie, mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, Cassie prit sa défense.

— Derek, tu es injuste. Ce n'était pas de sa faute, mais celle de ce type qui a provoqué mon accident. De plus, c'est moi qui ai filé sur ma moto.

— Oui, peut-être, mais en général tu ne prends pas ta moto à cette époque de l'année. Je parie que la raison pour laquelle tu as fait une exception a un rapport avec lui, n'est-ce pas ?

Il lança de nouveau un regard mauvais à Jake.

— Ça suffit, Derek.

Elle le foudroya du regard ce qui lui fit perdre son attitude agressive.

— C'est la période des partiels en ce moment et nous avons suffisamment de boulot ici.

Elle regarda Jake qui se tenait toujours dans l'embrasure de la porte de son bureau.

— Je sais que tu es ici pour veiller sur moi, mais Derek est là et nous avons pas mal de paperasses à voir ensemble pendant les heures à venir. Alors tu peux rentrer à la maison ou aller à la cafétéria des étudiants. Je t'appellerai si j'ai besoin d'aller ailleurs.

Jake jeta un coup d'œil dans le bâtiment très calme.

— D'accord. Je vais trouver de quoi m'occuper pendant deux heures si tu es sûre que ça va aller.

Cassie hocha la tête.

— Derek est là et je suis sûre que War est également dans les parages. Je suis en sécurité ici, surtout en plein jour.

— D'accord, appelle-moi sur mon portable quand tu auras besoin que je vienne te chercher.



Chapitre 26

Jake passa les heures suivantes à s'assurer que Cassie était en parfaite sécurité. Il commença par aller voir une entreprise de sécurité à domicile qui lui assura qu'un système d'alarme dernier cri incluant des caméras, serait installé dans la maison de Cassie dans les vingt-quatre prochaines heures. Elle ne serait pas ravie de cette initiative, mais elle allait devoir faire avec, car il n'était pas ravi à la perspective de la voir blessée ou morte. Puis il se rendit dans une armurerie et acheta un Glock 30 Subcompact.

Il regarda sa montre. Cela faisait presque quatre heures qu'il avait quitté Cassie et elle ne lui avait pas encore donné signe de vie. De plus, elle n'avait pas encore repris assez de forces et il était largement temps qu'elle prenne une pause, qu'elle le veuille ou non.

Cassie avait mal partout quand elle remarqua Jake qui la foudroyait du regard depuis l'entrée de son bureau.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-elle.

Jake grogna presque.

— Pourquoi es-tu là toute seule ?

Il jeta de nouveau un regard autour de lui comme si Derek pouvait être caché dans un coin.

— Détends-toi, Jake. Derek est juste dans le couloir. Si j'ai un souci, il me suffit de crier.

— Si tu en as le temps et s'il réagit suffisamment rapidement une fois que le harceleur sera déjà en train de t'agresser. Derek est un intellectuel. Très honnêtement, Cassie, ça ne suffira vraiment pas, surtout s'il ne reste pas à côté de toi.

Elle leva les bras au ciel de frustration.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Jake ? J'ai du travail. Lui aussi. Nous ne pouvons pas rester collés l'un à l'autre.

— Derek ne peut peut-être pas rester collé à toi, mais moi oui, et c'est ce que je vais faire à partir de maintenant. Tout de suite, même. Tu as l'air épuisée. C'est le moment de t'arrêter.

Cassie regarda les papiers éparpillés devant elle et commença à secouer la tête, mais Jake l'interrompt.

— Pas de discussion, ou tu vas te retrouver à l'hôpital. Viens... prends juste une pause, je t'offre un café.

En entrant dans le *Mocha Mermaid*, Jake eut la mauvaise surprise de voir que l'ami de Cassie,

Ricky, était de service. Il essayait les tables quand ils passèrent la porte.

Il jeta à peine un coup d'œil à Cassie avant de se précipiter sur elle, posant sa main sur son épaule d'une façon bien trop intime au goût de Jake.

— Professeur, que vous est-il arrivé ?

Il prit délicatement son menton dans ses doigts et orienta sa joue meurtrie vers la lumière en jurant durement à voix basse.

— Putain !

Il se tourna vers Jake et le foudroya du regard.

— Elle allait parfaitement bien avant que vous arriviez, et maintenant elle est blessée.

Il se retourna vers Cassie et la guida gentiment vers l'un des fauteuils capitonnés.

— Ça va, Ricky. C'était juste un accident. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Je vais bien.

— Asseyez-vous, Bella, je vais vous chercher votre latte.

Il fila derrière son comptoir après un dernier regard noir à Jake, mais cela n'empêcha pas celui-ci d'approcher en sortant son portefeuille de sa poche.

L'homme continua à le toiser en préparant la boisson de Cassie sans jamais prendre sa commande. Une fois le café prêt, Ricky lui apporta directement, la gratifiant d'un sourire inquiet.

Elle répondit aussi en souriant largement.

— Merci, Ricky.

En revenant au comptoir, il devint bien plus agressif.

— Il faut que vous partiez avant qu'elle soit réellement blessée. Laissez ses vrais amis la prendre en charge.

Sa voix n'était qu'un murmure furieux, ses yeux durs comme le granite et étincelants de malveillance.

— Attendez une petite minute, bon sang. Vous n'avez pas la moindre idée de ce dont vous parlez et à qui, alors vous vous calmez tout de suite. Je comprends votre intérêt pour elle, mais je ne laisserai personne lui faire plus de mal.

Au lieu de se calmer, Ricky se fit encore plus menaçant et parla très doucement entre ses dents serrées.

— Et qui va la protéger de vous ?

Jake prit cette simple petite phrase comme un coup dans la figure, car elle sonnait terriblement vraie. La vérité était qu'il avait la capacité de la blesser bien plus profondément que n'importe qui d'autre, et qu'il devrait se souvenir de cela la prochaine fois qu'il penserait avec son sexe comme ce matin.

Il se rendit alors compte qu'il était resté les yeux fixés sur Ricky sans rien dire.

— J'ai l'intention de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger Cassie.

Ricky hocha la tête avec brusquerie lorsque Jake ajouta :

— Je prendrai un grand café.

Lorsqu'il rejoignit Cassie sur son fauteuil, elle le regarda avec inquiétude.

— C'était quoi cette petite conversation ? Je ne pouvais pas vous entendre, mais vous aviez tous les deux l'air un peu tendus.

— Rien du tout. Seulement un autre de tes admirateurs qui se fait du souci pour toi.

Les yeux de Ricky continuèrent à lancer des éclairs à Jake pendant que Cassie ne regardait pas, le temps qu'ils finissent leur café. Cela donna à réfléchir à Jake. Avant son arrivée, le harceleur avait tourmenté Cassie, mais il n'avait jamais cherché à l'atteindre physiquement. Rien ne s'était produit avant qu'il arrive. Est-ce que le fait qu'il soit là menaçait cet homme et son petit jeu d'une façon ou d'une autre ? Cassie était entourée d'admirateurs, alors n'importe lequel d'entre eux pouvait la menacer. Ricky, Derek, War... et il était certain qu'il y en avait d'autres qu'il n'avait pas encore rencontrés. C'était définitivement quelque chose à vérifier.

Ils commandèrent une pizza ce soir-là. La journée avait été longue pour tous les deux et ni l'un ni l'autre n'avait envie de cuisiner. Jake resta extraordinairement silencieux toute la soirée et Cassie ne savait pas vraiment pourquoi, mais elle suspectait que cela avait quelque chose à voir avec sa petite conversation avec Ricky.

Il l'informa que son nouveau système d'alarme serait installé le lendemain matin. Elle n'était pas vraiment enchantée, mais fut d'accord sur le fait qu'il était grand temps.

Jake était perdu dans ses sombres pensées, alors Cassie décida d'escalader ce mur qu'il avait érigé entre eux depuis cet après-midi.

— Jake, qu'est-ce qui ne va pas ?

Il la regarda. Elle était tellement belle et semblait tellement inquiète que ça lui faisait physiquement mal.

— Rien du tout, Cass. J'ai simplement pas mal de choses en tête.

— Jake, je peux te poser une question ?

Il hocha brièvement la tête.

— Est-ce que tu sors avec quelqu'un en ce moment ? Est-ce que tu as une copine ? Quelqu'un qui s'approche de ça ?

Et qui va la protéger de vous ?

Il devrait lui mentir. Il savait qu'elle ressentait la même attirance que lui, mais il savait également qu'ils ne pouvaient pas s'investir dans cette relation... pas une nouvelle fois. Elle était sa meilleure amie. Chris avait été son meilleur ami. Il ne pouvait pas. S'ils entamaient une relation, il finirait par lui faire du mal et il ne l'aurait plus du tout dans sa vie. Ce n'était pas possible. Sa vie était faite de risques quotidiens, mais il ne voulait pas prendre celui-là.

Et qui va la protéger de vous ?

Il ne voyait qu'une seule solution... un pieux mensonge pour la protéger. Elle n'avait pas besoin

de savoir que la dernière fois qu'il avait couché avec quelqu'un, c'était en mai, avec elle. Il prit donc une grande inspiration et la regarda dans les yeux.

— Oui, en fait. Il y a quelqu'un dans ma vie. Elle s'appelle Amy. Je ne sais pas si c'est sérieux ou pas, mais c'est une éventualité.

— Oh, vraiment ?

Cassie eut l'air choqué. Elle ne s'était pas attendue à cela apparemment.

Et qui va la protéger de vous ?

— Elle va venir ici pendant les vacances ?

Elle le regardait avec curiosité.

Jake secoua la tête.

— Non, ce n'est pas encore aussi sérieux.

— Lui as-tu parlé depuis que tu es là, Jake ? Tu devrais vraiment l'appeler ou elle pourrait bien t'oublier au bout d'un mois.

Elle lui sourit malicieusement.

Il aurait dû plus réfléchir à tout cela, mais il savait vite retomber sur ses pieds, même si l'un d'entre eux était dans le plâtre.

— Je lui ai parlé cet après-midi pendant que tu étais à l'université, donc pas de souci.

— Vit-elle en Arizona ?

— Oui.

Il ne voulait pas développer davantage de peur de se perdre dans ses mensonges.

— Écoute, la journée a été longue. Je pense que je vais aller me coucher et lire un peu. Ça ne te dérange pas si je te laisse pour la nuit ?

— Bien sûr, pas de problème. Est-ce que tu peux juste...

Elle tourna le dos dans sa direction.

— ... décrocher mon soutien-gorge ? Tu dois pouvoir le défaire en passant la main sous mon chemisier. C'est dans tes cordes, non ?

Elle lui sourit.

— De plus, nous ne voulons pas faire quelque chose qui pourrait déplaire à Amy.

— Bien sûr.

Il essaya d'ignorer la chaleur dégagée par son corps lorsqu'il passa la main sous le chemisier. Il sentit le doux frisson qui parcourut son corps quand il effleura son dos. Il défit rapidement le soutien-gorge et se précipita rapidement dans le couloir en lançant un rapide :

— Bonne nuit, Cass.

C'était le mieux à faire. Ils redeviendraient de très bons amis.

Et qui va la protéger de vous ?

Et qui va la protéger de vous ?

Et qui va la protéger de vous ?

Il fallait simplement qu'il se souvienne pourquoi il était important de lui mentir. Elle méritait quelqu'un de mieux que lui.



Chapitre 27

Le cri le réveilla et il était déjà hors du lit avant de savoir où il était. Jake regarda autour de lui en essayant de se repérer quand il entendit de nouveau le cri de Cassie. Il prit le Glock sur la table de nuit, enleva le cran de sécurité et se dirigea aussi vite qu'il le put sur une seule béquille et en clopinant avec son plâtre vers la chambre de Cassie. Il déboula dans la pièce, l'arme au poing, mais il n'y avait personne d'autre que Cassie qui sanglotait et se débattait dans son lit. Bon sang, elle faisait encore un cauchemar.

Il posa vite le pistolet sur la table de nuit, s'assit au bord du lit et essaya gentiment de la réveiller.

— Cass, c'est seulement un rêve. Réveille-toi, chérie.

Elle se réveilla dans un cri et se mit à sangloter de plus belle. Jake la prit dans ses bras et essaya de la reconforter, mais elle était inconsolable.

Elle haletait et commençait à perdre le souffle en essayant de lui parler.

— C'est Chris...

Un sanglot.

— Pourquoi...

Un sanglot.

— ... s'il est vraiment mort...

Un sanglot.

— ... pourquoi est-ce que je continue à le voir ?

Le regard noyé de larmes que Cassie leva vers lui, lui brisa le cœur. Elle parlait si doucement qu'il ne pouvait presque pas l'entendre.

— Ils le torturent. Il souffre et tout ce que je peux faire, c'est le regarder dans mes rêves, impuissante. Encore et encore. Pourquoi ?

Jake sentit un frisson glacé parcourir son dos et réfléchit à ce qu'elle était en train de lui dire. Non seulement elle pleurait encore Chris, mais elle subissait sa propre forme de torture, chaque fois qu'elle avait l'un de ses cauchemars et qu'elle le voyait souffrir.

— Cass, est-ce que tu fais souvent ce genre de cauchemars ?

Les larmes continuaient à couler sur son visage quand elle le regarda. Le chagrin dans ses yeux le lamina.

— Je ne sais pas. Ça va, ça vient, mais en général au moins une fois par semaine.

— Je sais que tu as consulté un psychologue à un moment. Ça t'a aidée ?

Cassie rit amèrement.

— Non, il a juste tapoté ma main en me disant que c'était une étape du processus de deuil et il m'a donné des pilules pour dormir qui m'assommaient tellement que je n'arrivais pas à me réveiller assez pour me sortir de mes cauchemars.

Elle recommença à pleurer et à murmurer :

— Ils sont tellement réalistes. Il a l'air tellement vivant. Je peux le sentir.

Elle le regarda comme si elle voulait le convaincre que Chris était vivant.

— Ils pensent à nous. Il veut qu'on le retrouve, mais il est en train de perdre espoir. Oh mon Dieu ! Je ne peux pas arriver à croire qu'il est mort quand je sens sa douleur et son désespoir comme ça, Jake, il n'est pas mort, je te jure, je peux le sentir et ils lui font du mal.

Il y avait tellement de gravité dans sa voix qu'elle tremblait de l'émotion qu'elle ne pouvait pas contenir. Elle se remit à sangloter, laissant Jake totalement impuissant devant sa certitude et son chagrin.

— D'accord, Cass, il faut que tu te calmes. Nous allons discuter de tout ça.

Soudain, il se rendit compte qu'il était assis sur son lit avec Cassie dans ses bras, tous les deux à moitié nus. C'était en train de tourner au vinaigre rapidement... une fois de plus. Il la regarda.

— Je sais que c'est le milieu de la nuit, mais aucun de nous deux n'est prêt à se rendormir. Je vais aller mettre un pantalon et toi ta robe de chambre, et nous allons au salon pour discuter de tout cela.

Jake regarda Cassie entrer dans la cuisine où il faisait chauffer de l'eau pour préparer un chocolat. Elle avait passé une épaisse robe de chambre moelleuse par-dessus son pyjama. Il était évident qu'elle avait pleuré, mais elle s'était reprise. Il la regarda dans les yeux et constata qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour qu'elle explose de nouveau. Elle était au bord du précipice.

— Tu veux un chocolat ?

— Bonne idée, répondit-elle doucement.

Elle s'assit sur un des tabourets et posa son menton dans ses mains en le regardant préparer le chocolat. Même sous le tee-shirt, elle voyait les muscles rouler alors qu'il se déplaçait. Il fallait qu'elle se souvienne qu'il était pris. Cassie ne marchait pas sur les platebandes des autres femmes, même s'il s'agissait de Jake.

Il lui tendit un mug rempli à ras bord et lui indiqua de la tête le salon.

— Allons nous installer là-bas, nous serons plus à l'aise.

Cassie le suivit, posa son mug sur une console et alluma les lumières du sapin. Elle avait besoin de leur lueur apaisante pour essayer de garder son calme. Parler de ses rêves à propos de Chris ne serait pas facile.

Jake prit place dans le canapé et Cassie se blottit dans un des fauteuils club en croisant les

jambes. Elle prit une gorgée de son chocolat.

— Ça va ?

Il continua quand elle hocha nerveusement la tête.

— Nous ne sommes pas obligés de parler de cela si tu ne veux pas, mais je pense que ça peut t'aider.

— Je sais. Ça marchera peut-être puisque tu connaissais Chris toi aussi.

Elle prit une profonde inspiration.

— Les rêves ont commencé avant que tu viennes en mai. Je voyais Chris et il était blessé et on le torturait.

— Attends, tu rêvais de Chris avant de savoir pour son accident ?

Elle hocha la tête.

— Tu sais comment ça a toujours été entre nous, Jake. Nous pouvions toujours dire quand l'autre était blessé ou avait un problème. Le jour où tu es venu pour m'annoncer l'accident, je venais juste de dire à Julie et Penelope que j'avais rêvé de Chris et que je sentais que quelque chose avait mal tourné dans sa mission.

Elle prit une grande inspiration.

— Après ta venue, je n'ai pas fait d'autres rêves jusqu'à cette nuit où tu étais là pour l'enterrement.

Jake serra les mâchoires, mais n'eut pas d'autres réactions à la mention de cette nuit.

— Pendant quelques mois, j'ai fait ce rêve presque toutes les nuits. Maintenant, c'est seulement une fois par semaine.

Il y avait plus. Jake sentait que Cassie ne disait pas tout alors il insista.

— Est-ce que c'est toujours le même rêve ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça varie. Au départ, c'était surtout la douleur. Chris était tout le temps torturé. Parfois dans le rêve, je vois les choses à travers ses yeux et son corps, et je peux sentir ce qu'ils lui font.

Cassie frissonna et serra ses bras autour d'elle.

— À d'autres moments, c'est comme s'il y a une caméra dans la pièce et j'observe simplement ce qui se passe.

Jake fronça les sourcils en écoutant ce qu'elle disait.

— Tu dis qu'ils ont changé au cours du temps ?

Cassie acquiesça.

— En quoi sont-ils différents ?

— Il y a moins de torture, même si apparemment Chris souffre continuellement. Je peux sentir ses émotions. Au début, il était tellement en colère et dans le défi, mais maintenant, il abandonne. Je peux sentir son énergie et son âme céder.

Jake n'aimait pas la façon dont elle parlait de Chris, comme si ces rêves étaient la réalité et qu'il

était toujours vivant. Ça ne pouvait pas être une bonne chose pour son équilibre mental de rester aussi longtemps dans le déni, mais à moins qu'il trouve un moyen de supprimer ces rêves, il ne voyait pas comment elle pourrait en sortir.

Cassie poursuivit :

— Il abandonne et les hommes qui le détiennent s'impatientent.

— Parle-moi d'eux. À quoi ressemblent-ils ? Tu peux voir la pièce où il est retenu ?

— La pièce change, ça dépend s'il est dans sa cellule ou s'ils sont en train de le torturer. Ils parlent espagnol. Sa cellule semble être en sous-sol. C'est très petit, avec des murs et un sol en terre battue. La seule lumière provient de la porte qui n'est qu'une grille en fer. C'est très humide, chaud et étouffant, et le sol descend en pente jusqu'à la porte. La pièce ne fait pas plus de deux mètres sur deux et le plafond est très bas.

Elle prit une grande inspiration.

— La pièce de torture semble être dans un bâtiment moderne. Cela semble construit avec une sorte de parpaings. Il y a très peu de choses dans cette pièce. Ils attachent Chris sur une chaise qui est fixée au sol par des crochets, comme ça ils peuvent y passer des chaînes. Il y a une cheminée avec un symbole au-dessus. Il y a trois hommes qui sont là régulièrement, et un quatrième qui passe parfois. Le quatrième a l'air d'être le chef du groupe, mais son visage est toujours caché, donc je ne peux pas le voir.

— Cass, tu sais que tes rêves ne sont pas la réalité, n'est-ce pas ?

Elle eut un bref hochement de tête, mais ses yeux le suppliaient de lui en dire plus pour continuer. Elle avait vraiment une connexion spéciale avec son jumeau, ce qui provoquait ces rêves, mais il hésitait à lui en dire plus. S'il lui parlait des circonstances de la mort de Chris, qui étaient top secret, est-ce que ça pourrait l'aider ou est-ce que ça rendrait ses cauchemars plus réels dans sa tête ?

— Cass, que sais-tu exactement des circonstances de la mort de Chris ?

Ses yeux semblaient hantés.

— Pas grand-chose. Ils n'ont rien voulu me dire. Ils n'ont pas arrêté de dire que tout était classifié.

Elle lui jeta un regard interrogateur.

— Tu en sais plus, n'est-ce pas ?

— Oui, mais si je te le dis, tu ne pourras en parler à personne.

Elle acquiesça, cependant il poursuivit sa mise en garde.

— Je ne plaisante pas, Cassie. Tout dans cette affaire est classé 'Top secret'. Si je t'en parle et que quelque chose filtre, je peux me retrouver en prison.

— Je te promets que je n'en parlerai à personne.

Mais maintenant, Cassie se demandait si elle voulait vraiment tout savoir sur les circonstances qui entouraient la mort de Chris. Est-ce que cela l'aiderait ou au contraire la ferait souffrir de savoir comment son jumeau avait passé ses dernières heures ? Mais il fallait qu'elle le sache, pour Chris. Il fallait qu'elle puisse le laisser reposer en paix dans son esprit. Il n'aimerait pas la voir comme cela, à

revivre en imagination sa supposée torture, chaque nuit. Ce n'est pas le souvenir qu'il aurait voulu lui laisser. Il aurait préféré qu'elle se souvienne des moments amusants qu'ils avaient partagés.

Jake attendait en l'observant. Quand elle hocha de nouveau la tête, il poursuivit :

— Chris volait en direction de la Colombie, il participait à une mission de support aérien dans une opération antidrogue des Rangers. C'est difficile de savoir ce qui est arrivé exactement, mais des membres d'un groupe rebelle ont réussi à toucher son jet, avec ce que nous pensons être une roquette, et il s'est écrasé. Nous étions en communication avec lui après qu'il soit tombé.

Cassie lui coupa la parole.

— Attends, tu étais là ?

— Oui, nous étions affectés à la même zone. À ce moment-là, ce n'est pas moi qui m'occupais des communications, alors je n'ai pas compris que le jet qui était tombé était le sien.

Il se redressa et serra les mâchoires.

— Il était vivant après le crash. Blessé, mais vivant. Alors les parachutistes sauveteurs ont été envoyés pour l'exfiltrer. C'était mon groupe, mais au moment où nous étions prêts à partir, le brouillard est tombé sur la zone et nous n'avons pas pu décoller. Sa radio est tombée en panne deux heures après, et nous avons mis un total de dix-huit heures pour arriver jusqu'à lui. À ce moment-là, le cartel de drogue avait déjà mis la main sur lui et nous avait laissé son corps en guise de cadeau.

Il la regarda dans les yeux et la douleur qu'elle vit dans les siens était glaçante.

— Il avait été torturé au point qu'il n'était plus identifiable. Il n'avait plus ses dents et le corps avait été brûlé. C'est son uniforme, qui avait été laissé à ses pieds, qui a permis de savoir que c'était lui. Ils ont utilisé l'ADN qu'ils ont trouvé dessus pour l'identifier.

Il s'empara de ses mains glacées.

— Je pense que tes rêves sont dus à la connexion que tu partageais avec lui. Ça doit être ce qui en reste et les scènes de torture que tu vois viennent de là. Ton subconscient les reçoit et en fait des rêves qui te donnent de l'espoir, mais je te jure Cassie qu'il n'y en a aucun. Chris est vraiment mort. Je l'ai vu. Il faut que tu acceptes cette réalité si tu veux que les rêves s'arrêtent.

— Crois-tu que je ne l'ai pas compris ?

Un éclair de colère et de frustration traversa les yeux de Cassie en même temps que les larmes les envahissaient de nouveau.

— C'est mon subconscient. Je ne peux pas contrôler mon cerveau. Crois-moi, j'ai essayé, mais les cauchemars continuent.

Elle poursuivit, la voix si rauque d'émotion que c'était presque un murmure.

— Et ils ont l'air tellement vrai. Il a l'air si réel. Mon cœur refuse de le laisser partir malgré ce que ma raison me dit.

Une larme glissa de ses cils et coula sur sa joue, Jake ne pouvait pas supporter cela plus longtemps. Il la tira vers lui, l'enveloppa de ses bras tout contre sa poitrine.

— On va s'en sortir, Cass.

Il déposa un doux baiser sur le sommet de sa tête.

— Ensemble, on peut se sortir de tout.

Il la tint contre lui, sur le canapé jusqu'à ce qu'elle se détende enfin et se rendorme. Assis là, il repensa à ce qu'elle lui avait dit. Son esprit était bloqué sur la façon dont Chris était mort, il fallait qu'elle pense plutôt aux moments heureux qu'elle avait partagés avec lui. Il fallait aussi qu'il règle les problèmes avec le harceleur. C'était évident pour lui que le stress induit par le harcèlement jouait un rôle majeur dans les cauchemars de Cassie.



Chapitre 28

Après leur nuit presque blanche, Jake et Cassie étaient en retard sur le campus le mercredi matin. Aujourd'hui, ça n'avait pas d'importance. L'emploi du temps était différent, parce que les partiels commençaient. Cassie pouvait se permettre d'arriver une heure et demie plus tard au bureau. Ils souffraient tous les deux du manque de sommeil et firent un détour par le *Mocha Mermaid* sur le chemin. Ricky était là, mais il n'avait pas l'air d'avoir envie de se mêler de leurs affaires. Il gratifia Cassie d'un sourire rapide, Jake d'un froncement de sourcils désapprobateur, mais il ne dit rien de plus que les habituelles formules de politesse qu'on attendait d'un serveur dans un café.

Quand ils arrivèrent à son bureau, Cassie eut la surprise de trouver la porte fermée à clé.

— C'est bizarre, Derek devrait être déjà là. Il arrive toujours deux heures avant moi et je sais qu'il avait prévu de venir très tôt aujourd'hui.

Pendant qu'elle fouillait son sac à la recherche de la clé, Jake sentit ce drôle de picotement dans la nuque, le signe annonciateur d'un problème. Il regarda rapidement de chaque côté du couloir, mais ne vit rien de particulièrement étrange. Alors que Cassie allait placer la clé dans la serrure, il la lui prit des mains.

— Laisse-moi faire.

Elle lui jeta un regard étonné, mais lui confia la clé et vint se placer derrière lui quand il déverrouilla la porte.

Il ouvrit lentement le battant et au premier coup d'œil à l'intérieur, il sortit le Glock qu'il avait acheté la veille. Cassie poussa un petit cri d'étonnement quand elle le vit dégainer son arme et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle put apercevoir l'intérieur de son bureau. Il avait été complètement et totalement vandalisé. Il y avait des papiers déchirés et éparpillés aux quatre coins. Les deux bureaux avaient été renversés. Ses livres avaient été massacrés et détruits. Le bureau tout entier semblait avoir été victime d'une destruction massive.

Quand elle entra dans la pièce et tenta de s'emparer de l'un des antiques textes militaires, Jake lui prit le bras.

— Ne touche à rien. Il y a peut-être des empreintes.

Elle fit un tour sur elle-même pour embrasser du regard la totalité de la pièce et sentit la colère monter en elle. Puis ses yeux se posèrent sur la photo d'eux trois, Jake, Chris et Cassie, celle qui s'était toujours trouvée sur son bureau. Elle avait été déchirée au couteau. Ce n'était pas une effraction due au hasard. C'était personnel. Elle avait enfoui sa tête dans le sable, espérant que le harceleur s'arrêterait tout seul un jour, mais cela n'était visiblement pas le chemin que ça prenait. Il était plus que temps qu'elle se révolte et s'occupe du cas de ce type. Elle avait besoin de reprendre le cours normal de sa vie. Le sentiment d'impuissance qui l'avait tourmenté depuis six mois disparut brusquement et

fut remplacé par une colère profonde et dévorante. Elle n'avait peut-être pas pu contrôler ce qui était arrivé à Chris, mais elle pouvait sans problème contrôler ce qui se passait dans sa vie. Ça devait cesser. Elle arracha son téléphone portable de son sac.

— Inspecteur, c'est Cassie Robertson à l'appareil. Quelqu'un a saccagé mon bureau à Tech.

Elle écouta sa réponse pendant un petit moment et poursuivit :

— Tout est complètement sens dessus-dessous et je n'ai aucun doute sur le fait que ça soit l'œuvre de mon ami. Il va falloir que vous attrapiez ce type avant que je le fasse. Parce que si je le trouve avant vous, je vais lui arracher les couilles de mes propres mains.

Jake s'était tourné vers elle quand elle avait commencé sa conversation avec le policier et tressaillit quand elle termina sa tirade. Il eut un petit rire quand elle ferma brusquement son téléphone, ce qui la fit se tourner vers lui.

— Tu trouves ça drôle ?

Elle fit un large geste de la main pour désigner la pièce, l'air encore plus furieux que lorsqu'elle parlait avec Brian.

— Non, madame. Je ne trouve pas ça drôle du tout.

Il regarda à son tour le bureau et eut l'air lui aussi en colère.

— Je pensais juste au pauvre Brian au bout du fil, et j'ai eu une pensée émue pour ses pauvres gonades ratatinées. J'adore quand ton caractère fougueux fait son apparition. Ne te mets pas à dos les bonnes personnes par contre.

Il lui sourit gentiment. Ça faisait plaisir de voir que la Cassie avec qui il avait grandi était toujours là, prête à se battre.

Elle acquiesça, mais quand elle aperçut l'arme que Jake avait toujours à la main, elle lui dit :

— Je pense que je vais en avoir besoin aussi.

Jake regarda le revolver et le glissa dans la ceinture de son jean dans son dos. Il pencha la tête en regardant Cassie et saisit son bras droit toujours en écharpe pour soutenir sa clavicule.

— Malheureusement, je ne pense pas que tu puisses tirer en ce moment avec ta blessure à l'épaule.

— Tu n'as plus beaucoup de souvenirs de notre enfance, hein ? Je suis presque aussi efficace de la main gauche que je le suis avec la droite. Je parie qu'avec un peu d'entraînement, je tirerai aussi bien de la main gauche, mais j'ai besoin d'un pistolet.

Jake hocha la tête.

— D'accord, lorsque nous en aurons fini ici, je peux t'emmener dans une armurerie et nous te procurerons une arme.

Ils attendaient tous les deux l'arrivée de Brian en évaluant les dégâts, lorsque War déboula dans la pièce. Au lieu de les regarder, il vit le saccage derrière eux.

— Bon sang, Cassandra, que s'est-il passé, ici ?

Cassie soupira et regarda sa montre.

— Rien dont tu doives t'inquiéter, War. C'est juste mon petit admirateur très sympa qui m'a laissé un cadeau. Dis donc, est-ce que tu as vu Derek ce matin ? Il devrait déjà être là, et avec ce chantier, je commence à m'inquiéter de ne pas le voir.

War lui jeta un coup d'œil compréhensif, mais secoua négativement la tête, en regardant le désordre dans le bureau.

— Je suis resté tard hier soir, et il était toujours là quand je suis parti, mais je ne l'ai pas vu ce matin.

Cassie le regarda, troublée.

— Tard ? Je pensais qu'il était parti en même temps que nous hier soir.

Elle lança un regard inquisiteur à Jake.

Il haussa les épaules.

— C'est ce que je pensais aussi. Il avait l'air d'être sur le point de partir. Lorsque nous avons quitté le bureau, il rassemblait ses papiers et les rangeait dans son porte-document.

Jake regarda War.

— Jusqu'à quelle heure êtes-vous resté hier soir ? Nous sommes partis vers 16 h 30 environ. Est-ce que vous êtes sûr que c'était Derek, ou est-ce que par hasard ça aurait pu être le type qui a fait ça ?

War regarda la pièce.

— Non, je lui ai parlé, c'était bien Derek et il était tard, aux environs de 22 h 30. Je corrigeais les partiels de mes étudiants de L3.

— Vous avez parlé de quoi ? demanda Jake

War baissa la tête et évita le regard de Cassie.

— Nous avons parlé de l'affaire de Cassandra et du fait qu'elle avait été blessée ce weekend. Nous étions tous les deux inquiets pour elle et sa sécurité.

— C'est tout ?

War serra les dents et dit simplement :

— Oui.

— Vous en êtes certain ?

— Êtes-vous en train de me traiter de menteur ?

— Non, mais vous ressemblez à quelqu'un qui ne dit pas tout.

Jake observa War avec plus d'attention.

— Eh bien, ce n'est pas le cas.

War regarda sa montre.

— Il faut que je retourne en cours, Cassandra. Je suis vraiment désolé. Appelle-moi si je peux faire quoi que ce soit, d'accord ?

War fila dans le couloir et en le regardant s'éloigner, Jake se demanda ce qu'il cachait.

Il jeta un coup d'œil à Cassie qui composait à nouveau un numéro sur son téléphone.

—Allez, Derek, décroche.

Elle referma brutalement le téléphone.

— Bon sang, il ne répond pas. Et s'il était là quand le type est arrivé ici ?

Elle regarda Jake avec inquiétude, espérant visiblement être rassurée.

— À quelle heure as-tu cours aujourd'hui ?

— Bon sang.

Cassie jeta un coup d'œil à sa montre.

— Dans 45 min et les sujets des partiels sont quelque part dans ce foutoir.

Elle regarda dans le couloir par lequel War était parti.

— Tu peux attendre l'inspecteur ici ? Il faut que j'aille imprimer 150 nouveaux sujets, sinon il y aura des étudiants sans note dans ma matière parce qu'ils n'auront pas pu passer l'examen.

— Non, tu ne vas nulle part toute seule maintenant.

— Jake, ne sois donc pas ridicule. Nous sommes en plein jour et il y a du monde partout. Rien ne peut m'arriver ici.

— Je n'en ai rien à faire. War ne nous pas tout dit et rien que le fait que ce type soit entré ici cette nuit signifie que tu n'es pas en sécurité, malgré ce que tu crois. Est-ce que tu as des post-it dans ton sac que je laisse un petit mot pour Brian ?

— Me laisser un petit mot à propos de quoi ? demanda l'inspecteur qui entra dans la pièce.

Il siffla longuement en regardant le bureau saccagé.

— Notre homme a été efficace, dites donc. Est-ce que vous savez s'il a pris quelque chose ?

Cassie secoua la tête.

— Impossible de le dire. Nous n'avons rien touché et sans fouiller dans tout cela, je ne peux pas dire s'il manque quelque chose ou pas.

— D'accord, j'ai une équipe de la police scientifique qui arrive pour chercher des indices, alors il vous faudra des heures avant de pouvoir vérifier s'il a pris quelque chose.

Ils entendirent soudain un bruit de pas précipités dans le couloir et virent foncer vers eux un Derek bien plus débraillé que d'habitude. Il luttait pour reprendre sa respiration quand il s'arrêta brusquement devant eux.

— Cassie, je suis désolé d'être en retard. Je ne me suis pas réveillé.

Elle hocha la tête, très soulagée de voir qu'il allait bien.

— Ce n'est pas grave. Tu n'es pas le seul, alors ne t'inquiète pas. De plus...

Elle indiqua le chantier dans le bureau.

— ... nous avons d'autres problèmes qui nous préoccupent ce matin.

— Oh mon Dieu. Qu'est-il arrivé ici ?

— Nous ne savons pas. Nous pense qu'il s'agit d'une petite visite de mon admirateur.

Elle désigna de la main son attaché-case et demanda :

— Je suppose que tu n'as pas les sujets des partiels là-dedans ?

Derek sembla un moment désarçonné et regarda son attaché-case.

— Les sujets de partiel ? Euh, si, en fait. Je les ai.

— Oh, merci, mon Dieu. War nous a dit que tu étais resté tard hier soir.

Les joues de Derek s'empourprèrent et il jeta un regard furtif en direction du bureau vandalisé.

— Qu'est-ce que tu faisais ? Je pensais que nous avions tout préparé pour ce semestre ou est-ce que je me suis tapé la tête tellement fort que je perds la mémoire ?

— Non, bégaya Derek. Tu n'as rien oublié. Je corrigeais seulement des copies.

— Vraiment ? Je croyais que tu avais tout terminé pour le semestre aussi. Je ne te donne pas trop de travail, dis-moi ?

Cassie était un peu perdue et Derek avait l'air coupable. Jake n'aimait pas du tout ça. Tout dans cette affaire avec Derek et War qui étaient restés tous les deux tard la nuit précédente sonnait faux.

— Non, Cassie, tout va bien.

Il regarda sa montre.

— Mais il faut qu'on aille en classe pour lancer les examens.

— Oui, tu as raison.

Elle regarda Jake et l'inspecteur.

— Jake, est-ce que tu peux rester ici avec Brian ? Je vous retrouverai ici dans deux heures, après l'examen.

Jake regarda Derek, essayant d'apaiser son impression que quelque chose clochait, mais cela ne suffisait pour impliquer que Cassie courait un quelconque danger. Il regarda Derek dans les yeux.

— Je ne veux pas que vous la quittiez du regard, ne serait-ce qu'une seule minute. Vous restez tout près d'elle, sinon c'est à moi que vous rendrez des comptes, compris ?

Derek passa la main dans ses cheveux ébouriffés.

— Oui je comprends. Tout ira bien, je vous le promets.

Cassie était assise au bureau du grand amphithéâtre et elle surveillait ses étudiants, vérifiant qu'ils ne trichaient pas, tout en pensant à son bureau saccagé. Elle jeta un coup d'œil à Derek. Il avait l'air lessivé et ce n'était pas son habitude. Elle avait eu de la chance d'avoir un assistant comme lui. Il était consciencieux et efficace. Ils s'entendaient très bien. La spécialité de Cassie était l'histoire militaire alors qu'il préparait un diplôme d'histoire politique, mais leurs différents points de vue avaient donné naissance à des débats extraordinaires qui avaient nourri sa passion pour le sujet et avaient eu des conséquences sur ses cours. Elle l'appréciait en tant que professionnel, car il remettait en cause ses certitudes et son idéologie. Elle adorait ça. Il n'avait que vingt-trois ans et s'il avait été un peu plus

vieux, elle aurait même été intéressée pour sortir avec lui. Pour le moment, il avait ce look d'intello qui lui allait parfaitement, faisant baver les étudiants, mâles ou femelles, où qu'il aille.

Maintenant, elle se demandait ce qui se passait, parce qu'il avait l'air distrait aujourd'hui. Il surveillait aussi la salle à la recherche de signe de tricherie comme elle quand elle croisa son regard et articula 'Ça va ?'.

Il approuva d'un bref signe de tête et détourna rapidement son regard. Oui, quelque chose clochait.

À la fin de l'épreuve, la pile de copies était tellement haute que Derek et Cassie étaient sur le point de pleurer à l'idée du temps que cela prendrait à les corriger. Pendant que Derek les classait, il les entourait d'un papier afin qu'elles ne se dispersent pas. Mais cela amenait une autre question... ils n'avaient plus de bureau où travailler. Elle regarda le visage de Derek. Son expression était épuisée et hagarde et elle prit une décision.

— Derek, ils ne nous laisseront pas rentrer dans le bureau aujourd'hui, et il faut que nous corrigions ces copies. Je vais aller voir l'inspecteur. Tu pourras aller vérifier tes affaires dans le bureau pour voir si quelque chose manque. Mais maintenant, rentre chez toi, repose-toi, puis tu pourras passer à la maison afin que nous puissions tout faire ce soir. Ça te convient ?

—Oui, ça me convient très bien, mais je te raccompagne jusqu'au bureau. Je ne veux pas que ton copain m'agresse parce que je t'ai laissée y aller seule.

— Jake n'est pas mon copain.

— Est-ce qu'il est au courant ?

Derek avait l'air sérieux en lui disant cela.

— Il est un peu du genre surprotecteur, comme un grand frère.

— Cassie, tu te fais de sacrées illusions si tu penses qu'un frère regarde sa sœur comme ce type te regarde. De toute façon, je n'ai pas envie de l'énerver davantage. Viens. Je vais porter les copies jusque-là-bas.

Cassie passa encore une heure en compagnie de Brian avant d'être libérée. La police scientifique était venue et avait laissé dans la pièce une fine couche de poudre à empreinte sur toutes les surfaces, mais il ne semblait y avoir aucun indice ni objets manquants. C'était seulement un gros foutoir qu'elle devrait ranger. Elle ne voulait même pas y penser. Elle pourrait entrer les notes dans son ordinateur portable. Ils avaient les copies des partiels et elle en avait fini avec les cours pour ce semestre. Elle s'occuperait de ce chantier avec Derek dans quelques jours. Aujourd'hui, elle n'en avait rien à faire.

Derek arriva chez Cassie vers 17 h 30. Quand elle vit qu'il avait des sacs de *Whataburger* à la main, Cassie gémit.

— Entre Jake, toi et le fait que je ne peux pas courir en ce moment, je vais prendre dix kilos d'ici la fin décembre.

Derek la regarda et éclata de rire.

— Tu plaisantes ! Avec un métabolisme comme le tien, tu pourrais manger du *Whataburger* tous les jours et ne pas prendre un gramme. En plus, tu sais que tu ne peux pas t'en passer, comme nous tous, n'est-ce pas ?

Cassie poussa un profond soupir, mais acquiesça.

— Malheureusement, c'est triste, mais vrai. Mes pauvres artères. Allez, commençons par manger, puis nous nous mettrons au travail.

Elle lui indiqua la table de la cuisine et Jake les rejoignit.

— Mmm, est-ce que ça sent le *Whataburger* ? Ça fait des années que je n'en ai pas mangé. Derek, je crois que je viens de tomber amoureux.

— Merci, mec, mais vous n'êtes pas mon genre.

Derek poussa le second sac vers lui.

— Servez-vous.

Cassie prit trois bières dans le réfrigérateur. Quand elle les rejoignit à table, Derek la regarda et demanda :

— Ils ont trouvé quelque chose au bureau aujourd'hui ?

Elle secoua la tête.

— Non, ils ont cherché des empreintes. Il va leur falloir plusieurs jours pour tout vérifier étant donné que mon bureau voit passer pas mal de monde, mais ils n'espèrent pas trouver d'indices significatifs. Ils pensent que l'intrus a forcé la porte, mais c'est à peu près tout ce qu'ils ont pu trouver au bureau. Il faut que j'y aille pour tout nettoyer, et toi également, pour savoir s'il manque quelque chose. Je ne veux pas m'occuper de cela aujourd'hui. On peut s'y mettre vendredi si tu es d'accord.

— Oui, c'est possible pour moi. Rendez-vous vers 10 h ?

— Oui, très bien.

Cassie commença à débarrasser la table.

— Il va falloir que nous nous mettions à nos corrections si nous voulons finir ce soir. Derek, veux-tu une autre bière ?

— Ça dépend. Est-ce que je corrige les essais ou pas ?

Savoir à quel point les essais étaient mauvais, particulièrement ceux de première année étaient une blague récurrente entre eux.

— Comme c'est toi l'assistant, je pense que tu devrais t'y coller.

Puis elle ajouta en voyant la grimace de Derek :

— Tu peux voir ça comme une façon de te préparer au métier d'enseignant.

— Qu'est-ce que je peux bien apprendre de mauvaises copies ?

— Ce qu'il ne faut pas faire si tu veux impressionner ton professeur. Ça peut t'être utile puisque tu t'apprêtes à passer ton doctorat.

Cassie lui sourit ironiquement.

Derek leva les yeux au ciel.

— Dans ce cas, j'ai vraiment besoin d'une seconde bière. Ça m'aidera peut-être à garder mon sens de l'humour.

Ils travaillèrent pendant un moment avec juste la musique traditionnelle de Noël en fond sonore. Cassie corrigeait les QCM pendant que Derek s'occupait des essais. Jake était allongé sur le divan en pleine lecture du Patterson qu'il avait acheté.

Cassie s'étira et se dirigea vers l'évier pour prendre un peu d'ibuprofène. Jake lui jeta un coup d'œil inquiet.

— Tu te sens bien ?

Elle acquiesça.

— Oui, j'ai seulement un peu mal à l'épaule à force de lire mes copies, mais ça va. Rien que l'ibuprofène ne peut arranger.

— Euh... Cassie ?

Derek la regardait d'un air bizarre. Il tenait à la main une copie qu'il avait prise dans la pile et dont était tombé un papier jaune plié. C'était exactement le même genre de papier que son harceleur utilisait pour ses petits messages. Derek en avait vu assez ces derniers temps pour savoir ce que ça pouvait éventuellement être. Il regardait Cassie avec de l'inquiétude dans les yeux.

— C'est toi qui as mis ça là ?

Il regarda à nouveau le papier comme si c'était un serpent.

Jake se leva et se dirigea vers la cuisine où Cassie était en train de prendre son médicament.

Le regard qu'il lança à Derek était sévère.

— Qu'est-ce que c'est ?

Cassie regarda le papier puis Jake.

— Eh bien, on dirait que ça ressemble à tous les autres petits morceaux de papier jaune que j'ai reçus ces derniers mois. C'est un message du harceleur.

— Putain ! Au milieu de tes copies ? Comment a-t-il pu arriver là ?

Jake lança un regard accusateur à Derek.

Derek et Cassie se regardèrent. Elle avait conservé les copies avec elle ou dans sa serviette depuis qu'elles avaient été relevées ce matin en classe.

— Est-ce qu'il aurait pu payer un étudiant pour qu'il le mette dans la pile ? hasarda Derek.

— Ou est-ce que ce cinglé pourrait être l'un de vos étudiants ? grogna Jake.

Cependant, il regardait toujours Derek avec suspicion, Derek qui avait été bizarre toute la matinée.

Celui-ci ignora délibérément le regard accusateur de Jake, mais il avait l'air pensif.

— Où en est-on avec Trevor Bennett ? As-tu eu d'autres problèmes avec lui ?

Cassie commença à secouer la tête, mais Jake l'interrompit.

— Qui est Trevor Bennett ?

— C'est un des étudiants de première année. Il a eu un petit coup de cœur pour moi au début du semestre, mais honnêtement, il ne ferait pas de mal à une mouche. Il est juste un peu décalé. Je ne pense pas qu'il puisse être derrière tout ça.

— Tu ne peux pas en être certaine, Cassie. Le seul fait qu'il soit dans cette classe et qu'il y a eu une petite histoire avec lui en fait un suspect. Brian te dirait la même chose. D'ailleurs, en parlant de ça, on devrait l'appeler pour savoir exactement ce qu'il y a dans ce petit message.

Jake sortit son téléphone portable et composa le numéro de Brian pendant que Derek et Cassie passaient en revue leurs étudiants, essayant de déterminer si l'un d'entre eux avait eu un comportement bizarre récemment.

— Et Joel Reyes ?

— Quoi Joel Reyes ? Je n'ai rien remarqué de spécial, c'est un étudiant brillant, et en tout état de cause, un bon voisin aussi.

Jake regarda Cassie.

— Un de tes étudiants est aussi un de tes voisins ?

— Jake, sérieusement, je vis à quelques centaines de mètres du campus. La moitié de mes voisins a suivi un de mes cours à un moment ou un autre. Ce sont tous des étudiants.

— C'est vrai, mais en étant ton voisin, c'est facile de savoir ce que tu fais et ça serait plus facile de connaître ton emploi du temps comme ton harceleur semble le faire.

— Je suis d'accord, je comprends ton point de vue, mais Joel est vraiment un des plus charmants de mes étudiants. J'aimerais bien qu'il soit tous comme ça.

Cassie fixa de nouveau Derek.

— Pourquoi as-tu pensé à lui ?

— Il avait l'air bizarre aujourd'hui. Nerveux, je dirais. Au milieu du partiel, il tapotait sur des livres, il avait l'air distrait. Il regardait tout le monde.

— Il était sûrement tendu à cause de l'examen. Honnêtement, si on lance une chasse aux sorcières en se basant sur le comportement bizarre des gens aujourd'hui, tu serais aussi sur la liste, Derek.

Celui-ci piqua un fard et commença à répliquer, mais Cassie le fit taire.

— Je ne te dis pas que tu as quelque chose à voir avec tout ça. Je sais bien que non. Je ne vois pas du tout Joel en harceleur cinglé, et je détesterais voir un brave gamin accusé de quelque chose parce qu'il était un peu tendu un jour où le foutoir dans ma vie s'est encore un peu plus compliqué.

— Tu n'accuses peut-être personne, mais je n'ai pas peur d'aller plus loin.

Jake regarda Derek avec sévérité.

— Derek avait accès aux copies et avait un comportement inhabituel ce matin et hier soir. Alors, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Bon sang, Jake, arrête ça.

Elle agita la main devant Derek qui était sur le point de prendre la parole.

— Ne lui réponds pas. Je sais que tu n'as rien à voir avec tout ça.

Cassie foudroya Jake du regard, mais il fut sauvé par la sonnette de la porte d'entrée.

Elle ouvrit la porte à Brian.

— Inspecteur, ne le prenez pas mal, mais je commence à en avoir assez de vous voir.

Brian se mit à rire.

— J'avoue que j'apprécierais davantage nos petites rencontres si elles étaient pour le plaisir plutôt que pour le boulot. Nous pourrions l'envisager après la fin de cette enquête.

Il lui lança un sourire charmeur auquel Cassie répondit.

Jake répliqua en grognant presque.

— Peut-être devrions-nous ajouter l'*inspecteur* Barnes à la liste des suspects.

Il foudroya Brian du regard, puis Cassie.

— Est-ce qu'il existe un seul homme qui t'approche sans s'amouracher de toi ?

— Oh, ça va Jake, il plaisantait. Laisse tomber ton rôle de grand frère.

— Grand frère, mon cul, marmonna Derek, ce qui lui valut un petit rire de sympathie d'inspecteur qui jetait des regards inquisiteurs à Jake et Cassie.

Cette dernière n'avait pas entendu le commentaire et elle fit signe à Brian d'approcher de la table où se trouvait, sur la pile de copies, le papier jaune qu'ils n'avaient pas touché.

— Le voilà. Nous ne l'avons pas touché depuis que Derek l'a trouvé, donc nous n'avons aucune idée de ce qui est écrit.

Brian hocha la tête en sortant des gants en caoutchouc pour manipuler le papier. Tout le monde s'approcha pour découvrir ce que disait le message. Écrit avec la même police de caractère que d'habitude, le papier disait :

Tu seras à moi

Et je ne partage pas.

J'ai un cadeau très spécial pour toi.

Nous serons de la même famille au Nouvel An.

Cassie ne put réprimer un frisson de répulsion et Jake passa son bras autour de sa taille pour la réconforter.

Brian observa la pile de papier sur laquelle était posé le message.

— Vous dites que le message était avec les copies des partiels d'aujourd'hui.

Au signe affirmatif de Cassie, il poursuivit :

— Est-ce qu'ils sont encore dans l'ordre du départ ?

Cassie approuva une nouvelle fois et regarda Derek pour obtenir sa confirmation.

Il acquiesça lui aussi et prit la copie qui était sur le côté.

— Voilà celle qui était juste au-dessus du message.

Brian releva le nom des étudiants dont la copie avait été proche de la petite note et regarda Cassie à nouveau.

— Est-ce que quelqu'un d'autre que vous a pu avoir accès à ces copies ?

— Seulement Derek. Quand nous sommes sortis de la classe, nous les avons entourées avec un bandeau de papier pour ne pas en perdre. C'est Derek qui s'en est occupé et je les ai ensuite mises dans mon sac. Nous ne les avons pas touchées jusqu'à ce soir et mon attaché-case était fermé depuis l'examen.

Brian glissa le message dans un sac en plastique et regarda Cassie.

— Vous connaissez le processus maintenant. Nous aurons peut-être de la chance cette fois-ci, parce qu'il pourrait bien y avoir des empreintes de la personne qui a placé ça là. J'ai besoin d'une liste de vos étudiants.

— D'accord, mais il faut que je voie avec War, le chef du département d'histoire, pour vérifier les problèmes d'anonymat. Laissez-moi lui passer un coup de fil rapide.

Pendant que Cassie s'occupait du coup de téléphone, Brian fixa Jake.

— Tu as compris qu'il parle probablement de toi dans le message.

Jake approuva d'un petit hochement sec de la tête.

— Il l'a déjà attaquée, dit Brian en indiquant Cassie qui était dans la cuisine au téléphone. Et je ne pense pas qu'il réfléchira à deux fois avant te blesser sérieusement.

Jake serra les dents.

— Il se plante grave s'il pense qu'il pourra se débarrasser facilement de moi.

Brian jeta un coup d'œil à son plâtre.

— Oui, mais tu n'es pas au top de tes possibilités en ce moment.

— Ne t'inquiète pas pour ça. On l'enlève demain, même si je dois le faire moi-même à coup de marteau.

— Très bien. L'agent de police est toujours là, devant la maison, mais nous ne savons pas ce que ce type prépare, alors reste sur tes gardes.

Jake acquiesça.

— Compte sur moi. Avant que tu arrives, ils parlaient de deux étudiants sur lesquels il faudrait peut-être creuser un peu.

Brian se tourna vers Derek pour les noms.

— Oui, l'un d'entre eux est Trevor Bennett. Il est dans la classe et a déjà montré qu'il était intéressé par Cassie.

— Quel genre d'intérêt lui porte-t-il ?

— Je ne connais pas les détails, mais il lui a demandé plusieurs fois de sortir avec lui et il est tombé sur elle une ou deux fois, apparemment par hasard, ce qui a fait flipper Cassie. Elle ne m'en a

pas parlé dernièrement, mais pendant un moment, elle m'a demandé de rester avec elle, ce qui montre que ça l'avait suffisamment inquiétée.

Cassie revint avec à la main sa liste d'étudiants qu'elle venait juste d'imprimer.

— War m'a dit que ça ne posait pas de problème que je vous donne ça, mais le département d'histoire voudrait que l'enquête soit la plus discrète possible. Ils ne veulent pas que des parents ou des étudiants affolés appellent l'université.

Brian hocha la tête en signe d'accord. Elle jeta un coup d'œil à Derek.

— De qui parle-t-on ?

— Nous discutons de l'intérêt que Trevor te portait.

Elle hocha la tête.

— Oui, il a posé problème pendant quelques semaines au début du semestre, mais il a l'air d'avoir compris, et je n'ai pas eu de soucis avec lui depuis environ deux mois.

— Les deux mois depuis lesquels tu reçois des messages du harceleur, je suppose ? Peut-être qu'il a trouvé un nouveau moyen de dépenser son énergie et a décidé de te terroriser puisque tu ne t'intéresses pas à lui, ajouta Jake.

— Je suppose que c'est possible, mais je ne le crois pas assez courageux pour me menacer vraiment ou blesser quelqu'un. Il est vraiment très timide.

— En fait, vous seriez surprise du nombre de criminels violents qui sont très introvertis, intervint Brian. Des psychologues pourraient vous expliquer ça mieux que moi, mais c'est en relation avec le fait qu'ils n'arrivent pas à s'exprimer d'une façon plus acceptable socialement. Il faut vraiment qu'on explore cette piste. Je vais m'en occuper.

Il regarda tour à tour Derek et Cassie.

— Vous avez parlé de deux personnes. Y en a-t-il un autre sur lequel il faut enquêter ?

Derek regarda Cassie et poursuivit malgré ses objections.

— Il y avait un étudiant aujourd'hui, Joel Reyes qui semblait très nerveux et tendu, et nous avons parlé de lui avant votre arrivée.

Cassie secoua la tête.

— Je continue à penser qu'il était simplement nerveux à cause des partiels. C'est un étudiant modèle et il n'a jamais fait preuve d'un quelconque intérêt pour moi.

Jake regarda Ryan et ajouta :

— C'est aussi son voisin.

Brian sursauta à cette nouvelle information.

— Vraiment ? Où habite-t-il ?

Cassie montra du doigt la porte de devant puis la droite.

— Il vit de l'autre côté de la rue, dans une maison plus bas, mais honnêtement il a toujours été très sympathique. Il n'a même rien de l'étudiant typique toujours en train de faire la fête. C'est un bon étudiant et un voisin génial. Je ne veux vraiment pas qu'on le dérange. Je trouverais horrible qu'il

sache qu'on a enquêté sur lui.

— Je comprends Cassie, mais le fait est que ça pourrait être n'importe qui de votre entourage. Comme c'est un étudiant de la classe, on peut toujours lui dire que nous parlons à tout le monde, ce qui n'est même pas un mensonge. Avec un peu de chance, nous aurons le temps de voir tout le monde avant qu'ils partent en vacances.

Brian secoua la tête devant l'énormité de la tâche qui l'attendait. Il regarda la liste de plus de 150 étudiants. Il ne serait absolument pas possible d'interroger tout le monde avant qu'ils rentrent chez eux pour les fêtes. De plus, il y avait de fortes chances que la plupart d'entre eux soient déjà partis.

— Si votre harceleur figure sur la liste, je doute, d'après son message, qu'il ait l'intention de rentrer chez lui. Si par contre, celui qui a laissé cette note ne faisait que son sale boulot, alors les chances qu'il ou elle soit encore là sont faibles, mais nous ferons ce que nous pourrons. Je vous rappelle Cassie.

Il jeta un coup d'œil à Jake.

— Sois prudent, Jake.

Après avoir raccompagné l'inspecteur jusqu'à la porte, Cassie se tourna vers Jake.

— Qu'est-ce qu'il voulait dire en t'avertissant comme ça ?

— Il pense que le message fait allusion au fait que je me sois installé ici.

— Brian pense que le harceleur peut s'en prendre à toi ?

Elle avait l'air inquiet.

— Aucune raison de te faire du souci, Cass. Ce n'est pas si facile de s'attaquer à moi. Rappelle-toi que c'est mon métier de combattre les méchants.

— Je n'ai pas oublié, comme je me souviens très bien de ta promesse. Est-ce qu'on peut aller dans une armurerie demain ?

— Tout à fait, après nous irons au stand de tir et nous travaillerons sur ta précision. Maintenant, retourne à tes copies qu'on ait du temps demain.

Jake observa sa jambe plâtrée.

— La première chose que nous faisons demain matin, c'est d'aller chez le médecin pour me débarrasser de ça, dit-il en tapant sur le plâtre. Et de ça, ajouta-t-il en secouant les béquilles. Il est grand temps que je sois à 100 % de mes moyens.



Chapitre 29

Le lendemain matin, Jake et Cassie rencontrèrent Julie au Centre de Sciences et de Médecine pour retirer le plâtre de Jake. Julie était physiothérapeute et connaissait donc les chirurgiens orthopédiques, et elle joua de son influence pour que Jake soit pris en priorité. Ils la rejoignirent dans la salle de musculation de physiothérapie et elle les conduisit au bureau du docteur Aaron Everett.

Jake s'adressa à Julie alors qu'ils marchaient dans le couloir.

— Julie, merci beaucoup d'avoir arrangé ça. J'espère que ça n'a pas été trop difficile de convaincre le médecin de me prendre.

Julie émit un petit bruit sarcastique.

— Oh, pas du tout. J'ai juste accepté de sortir avec lui.

Les yeux de Jake s'élargirent de surprise.

— Quoi ? Il a fallu que tu acceptes de sortir avec lui pour qu'il me retire mon plâtre ?

Julie eut un petit hochement de tête contrarié et Jake marmonna dans sa barbe :

— J'ai l'impression d'être un proxénète.

Julie rit doucement.

— Ne t'inquiète pas, Jake. Sortir avec le Docteur Everett n'est pas du tout pénible, crois-moi.

Elle lui fit un clin d'œil alors qu'ils arrivaient au niveau du bureau de l'infirmière à l'accueil.

— Nancy, voilà Jake Madsen. Il n'est pas dans les rendez-vous d'Aaron, mais j'ai vu ça avec lui ce matin.

Au même moment, le médecin arrivait dans la salle d'accueil et dès qu'il vit Julie, il fit le tour du comptoir, le visage fendu d'un large sourire.

— Salut Julie.

Cassie observa le médecin qui n'avait d'yeux que pour sa meilleure amie. Elle comprenait très bien pourquoi Julie était tout à fait d'accord pour sortir avec lui. Il était grand, probablement 1m87, et il avait une longue silhouette musclée. Ses cheveux étaient noirs et retombaient sur son front, ce qui lui donnait une allure juvénile. Il portait des lunettes à fines montures qui faisaient ressortir les fossettes de ses joues. Il était superbe et visiblement amouraché de Julie. En fait, il n'avait même pas regardé Jake.

Ce dernier regarda Cassie en souriant et murmura :

— D'accord, je n'ai plus du tout l'impression d'être un proxénète. Par contre, je crois que j'aurai droit à la première place dans la liste des témoins au mariage.

Cassie se mit à rire, mais elle devait bien reconnaître qu'il y avait une vraie alchimie entre ces deux-là, qui semblaient d'ailleurs avoir oublié qu'ils étaient là.

— Hum, les interrompit Jake en tendant la main au médecin. Je m'appelle Jake Madsen.

Julie rougit.

— Je suis désolée. Jake, je te présente le docteur Aaron Everett. Aaron, voici Jake Madsen et notre amie commune Cassie Robertson.

Aaron serra la main de Jake.

— Ravi de vous rencontrer Jake.

Puis il regarda Cassie.

— Vous également, Cassie.

Il regarda à nouveau Julie.

— Vous voulez bien, Cassie et toi, aller dans la salle d'attente pendant que je m'occupe du plâtre de Jake ? Ça ne prendra qu'un petit quart d'heure.

— En fait, nous allons prendre un café à la cafétéria. Nous serons de retour dans quinze minutes.

Aaron lui sourit.

— J'attends ça avec impatience.

Et il entraîna Jake dans le couloir en direction des salles d'examen.

À peine sortie, Cassie commença à glousser.

— Mon dieu, Julie, c'est tellement mignon de voir à quel point tu plais à cet homme !

Julie la regarda, les yeux pleins d'espoir.

—Vraiment ? Tu le crois vraiment ? Il est tellement beau et gentil, mais toutes les infirmières de l'hôpital bavent devant lui. Je n'arrivais pas à y croire quand il m'a demandé de sortir avec lui pour le remercier de prendre Jake. Comme s'il avait à payer afin que j'y aille ! Je ne veux pas jeter la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais ça pourrait être le bon !

Cassie observa le visage de son amie qui souriait de toutes ses dents et se mit à rire.

— D'après ce que j'ai pu constater, l'attirance est mutuelle. Sais-tu quand vous allez sortir ?

— Samedi, mais je ne sais pas encore ce que nous allons faire.

— Excuse-moi, mais aurais-tu oublié la meilleure soirée des fêtes de la ville ?

Julie prit un air consterné.

— Oh non ! Samedi, c'est ta soirée. J'avais complètement oublié.

— Pas de souci, jeune fille. Amène-le avec toi !

Julie mâchouilla pensivement ses lèvres.

— Peut-être. Mais ça me met une sacrée pression pour un premier rendez-vous... impressionner tous les amis.

— Eh bien, venez juste un petit moment et puis vous irez où vous voudrez... ou vous resterez ! Je comprends complètement que tu ne veuilles pas ce genre de pression pour un premier rendez-vous. Mais de toute façon, je veux un rapport complet dimanche, à moins qu'il t'attache au lit tout le weekend, en ce cas je veux bien attendre jusqu'à lundi.



Chapitre 30

Cassie regarda Jake s'approcher de son couloir de tir. Après l'avoir vu se déplacer sur des béquilles la semaine dernière, elle avait oublié à quel point il était grand et large d'épaules. Le voir redressé de toute sa taille provoquait des petits picotements dans tout son ventre et plus bas aussi. Il fallait qu'elle se souvienne qu'Amy l'attendait en Arizona. Elle n'avait aucune raison de fantasmer sur son meilleur ami, même s'il était très séduisant, et bon sang, il était vraiment sexy, surtout quand elle le voyait manipuler une arme à feu. Cassie n'avait jamais pratiqué de jeux de bondage, mais à le voir utiliser son revolver avec tellement d'aisance et d'élégance, elle commençait à comprendre l'attrait que représentait un homme dominateur. L'imaginer avec des menottes...

Elle secoua la tête. C'était quoi son problème de fantasmer sur Jake comme ça ? Sérieux, il lui avait fait comprendre maintes et maintes fois qu'il ne voulait pas ce genre de relation avec elle. Elle n'allait PAS une fois de plus la jouer comme ça avec lui.

Elle devait le regarder bizarrement quand il revint vers elle, parce qu'il lui jeta un coup d'œil étrange et demanda :

— Ça va ?

Génial, non seulement elle fantasmait sur lui, mais en plus elle passait également pour une folle. Elle sentit la chaleur envahir ses joues.

— Ça va. On y va ? marmonna-t-elle.

Ils avaient acheté son arme après avoir quitté l'hôpital. C'était le même genre que celle de Jake, mais en plus petit.

D'avoir grandi au Texas, en compagnie d'une tripotée de garçons tous passionnés de tout ce qui concernait de près ou de loin l'armée, avait donné à Cassie une bonne connaissance des armes à feu. Mais elle avait toujours été plus à l'aise avec des fusils que des armes de poing. Si l'on ajoutait le fait qu'elle allait devoir tirer de la main gauche, l'arme qu'elle tenait ne lui était pas du tout familière.

Jake se tenait juste derrière elle après avoir chargé son arme et il l'aida à la stabiliser. Cassie était hyper consciente de son corps solide si près derrière elle. Elle leva le bras gauche et essaya de viser, mais elle sentait déjà la tension dans ses muscles alors qu'elle essayait de la tenir immobile.

Derrière elle, Jake guida sa main droite, celle qui était en écharpe, pour qu'elle soutienne la partie supérieure de son bras gauche. Cette position ne lui permettait pas de viser aussi bien qu'avec son bras complètement tendu, mais cela l'aidait indéniablement. Elle tourna légèrement la tête, et le cou de Jake entra dans son champ de vision, si près que si elle se penchait, elle pourrait le lécher. Au lieu de cela, elle murmura seulement un 'merci' d'une voix rauque, en espérant qu'il n'entendrait pas le désir dans sa voix.

Il fit un bref signe de tête et recula pour la laisser tirer. Ce ne fut pas un essai très concluant, mais elle atteignit tout de même la cible, ce qui la satisfit. Pas si mal pour un premier tir.

Jake la laissa continuer ses essais, s'approchant seulement pour corriger sa posture de temps en temps. À la fin, la main et le bras de Cassie tremblaient de fatigue, et le reste de son corps de désir réprimé. S'exercer si près de Jake, avec son corps pressé ainsi contre le sien, était plus que son corps surchauffé pouvait supporter. Ça faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas été aussi proche d'un mâle viril.

Elle laissa Jake décharger son arme pendant qu'elle ouvrait et fermait sa main gauche pour essayer de la détendre. Jake prit sa main et commença à la masser. Cela faisait un bien fou à ses muscles fatigués. En frottant, il redécouvrit sa cicatrice dans sa paume. Il retourna sa main et observa la marque qui traversait toute la largeur de sa main. Il passa doucement ses doigts calleux dessus, ce qui fit courir des frissons le long de la colonne vertébrale de Cassie.

Il la regarda, ses yeux assombris par l'émotion.

— Tu te souviens quand on s'est fait ça ?

Elle sourit doucement.

— Bien sûr.

Elle prit la main de Jake dans la sienne et la retourna pour mettre en évidence une cicatrice identique.

17 ans auparavant

C'était le couteau de Jake, mais l'idée de Chris. Jake avait treize ans et les jumeaux, onze. Ils étaient amis depuis trois ans maintenant. Jake était tellement content du couteau de chasse que son père lui avait offert. Ça avait provoqué une grosse dispute entre ses parents, car sa mère n'avait pas apprécié ce cadeau, mais les trois mousquetaires pensaient que c'était le truc le plus génial qui soit.

Chris et Cassie disaient toujours que Jake était comme leur triplé perdu, tellement ils passaient de temps ensemble. La seule chose qui manquait était de partager le même sang. Alors, quand Chris aperçut le couteau, il eut une idée. Il pensa qu'il pouvait faire de Jake leur vrai frère en se coupant tous la main et en mélangeant leur sang. Cassie n'était pas vraiment aussi convaincue que les garçons que cette idée était bonne, mais comme elle ne voulait pas passer pour une peureuse, elle avait accepté.

Jake tenait le couteau, puisque c'était le sien et que sa loyauté envers les jumeaux n'allait pas assez loin pour qu'il accepte de leur prêter. Puisque Cassie était une fille, les garçons décidèrent qu'on commencerait par elle. C'était sans doute la seule et unique fois que les garçons faisaient preuve d'un esprit chevaleresque dans leur relation.

Jake l'observa gravement.

— Tu es prête ?

Elle n'était pas certaine qu'elle pourrait garder une voix ferme, alors elle se contenta de faire un bref signe de tête. Il s'empara de sa main gauche. Même à ce moment-là, les mains de Jake dégageaient de la force et de la chaleur en tenant les siennes.

Ils avaient décidé de faire leur lien de sang avec leur main gauche afin de pouvoir continuer à faire leurs devoirs et les choses de la vie quotidienne, comme ça, peut-être que personne ne le remarquerait. Jake posa la lame contre la paume de Cassie et la coupa rapidement. Elle poussa un cri de douleur. Jamais auparavant, elle n'avait ressenti une souffrance aussi aiguë, mais elle reprit sa respiration et ne montra pas aux garçons à quel point elle souffrait. Le sang commença immédiatement à surgir de la plaie, alors elle serra les dents.

— Dépêche-toi, dit-elle.

Jake se tourna vers Chris et lui coupa rapidement la paume. Chris ne fut pas aussi stoïque.

— Aie, hurla-t-il.

Cassie eut un sourire moqueur, comme seule une sœur pouvait en faire.

— Ne fais pas le bébé. Allez, Jake, ça saigne de partout. Dépêche-toi.

Jake était devenu tout pâle à la vue du sang qui dégoulinait des mains de Chris et Cassie. La sienne tremblait visiblement quand il posa la lame contre sa paume, mais il parvint à s'entailler lui aussi. Puis ils secouèrent tous les trois leur main afin que le sang se mélange, avant de l'envelopper dans un vieux tee-shirt que Cassie avait volé à la maison et déchiré en lanières.

Ça avait été une grande aventure et bien que chacun ait subi sa punition, cela les avait rapprochés. Devenus adultes, ils arboraient tous la même cicatrice et la considéraient avec tendresse.

En regardant, leurs cicatrices identiques, l'une à côté de l'autre, Cassie sentit le chagrin l'envahir au souvenir de Chris. Elle regarda Jake en souriant faiblement.

— C'était une sacrée bonne journée.

Il hocha la tête.

— Oui.

Il embrassa délicatement le haut de sa tête et la dirigea vers la porte.

— Rentrons à la maison, d'accord ?



Chapitre 31

Cassie réussit à convaincre Jake qu'elle ne prenait aucun risque en allant nettoyer le bureau avec Derek. Sa mère était rentrée chez elle le soir précédent, et Cassie pensait qu'il devrait passer un peu de temps en sa compagnie avant qu'elle reparte. Elle appela Derek pour lui annoncer qu'il ne serait que tous les deux et pour lui demander s'il voulait bien la conduire au bureau. Il vint la chercher à 9 h 50. Il n'y avait plus aucun signe de ce qui l'avait agité mercredi. En réalité, il était même d'excellente humeur si on considérait le fait qu'ils allaient passer la journée à faire du rangement.

Alors qu'il lui souriait pour la cinquième fois en dix minutes, elle finit par lui demander :

— Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? Tu ne devrais pas être aussi heureux à l'idée de ranger tout ce foutoir.

Elle lui jeta un regard suspicieux et quand il releva un sourcil en guise de réponse. Elle finit par comprendre.

— Oh, mon dieu, tu as couché avec quelqu'un !

— Hé, un homme ne raconte pas ce qui se passe derrière la porte de sa chambre !

Mais il rougissait jusqu'à la racine des cheveux. Cassie ne l'avait jamais vu réagir aussi vivement, ce qui était très étrange parce que Derek n'avait pas vraiment de mal à trouver des copines.

— Peut-être que non, mais, un homme ne réagit pas forcément comme tu viens de le faire non plus. Allez, dis-moi tout.

— Elle s'appelle Melissa. Je l'ai rencontrée il y a quelques semaines au *Mocha Mermaid*. Elle est incroyable. Elle est tellement intelligente et amusante. On a énormément en commun. J'ai très envie de te la présenter.

— Elle semble géniale.

Cassie réfléchit quelques secondes.

— Tu veux l'amener avec toi à la soirée demain soir ?

Derek fit la grimace.

— Ce n'est pas certain. Je ne crois pas qu'elle soit prise ailleurs, mais c'est encore le début de notre relation. Je ne voudrais pas qu'elle se sente mal à l'aise avec tous ces gens qu'elle ne connaît pas.

— Hé, ça sera super. C'est juste une petite fête pour les vacances avec mes amis très gentils. Il suffit que tu apportes quelque chose à grignoter et de l'alcool, et nous, nous ferons notre petite enquête sur elle.

— Cassie... dit-il en guise d'avertissement.

Mais il souriait en même temps et Cassie lui jeta un coup d'œil innocent.

— Fais juste attention que tout le monde soit gentil avec elle. Je ne voudrais pas lui faire peur tout de suite.

— Pas de souci. Je ferai en sorte que War se tienne bien ce soir-là.

Derek piqua un fard. Derek et War ne s'étaient jamais bien entendus, mais comme directeur du département d'histoire et un de ses meilleurs amis, elle ne pouvait pas faire autrement que l'inviter.

— Je m'arrangerai pour qu'il y ait assez de personnes pour faire barrage entre War et toi. Allez, rangeons tout ça que je puisse rentrer à la maison et préparer ma fête.

Une heure plus tard, Melissa appela Derek en urgence. Tout en l'écoutant, il jetait des coups d'œil inquiets vers Cassie.

— Mel, je suis désolé. Je ne peux pas venir maintenant.

Il jeta un regard autour de lui.

— Est-ce que tu ne pourrais pas appeler quelqu'un d'autre ?

Il hocha la tête machinalement en écoutant la réponse.

Cassie agita la main devant lui pour attirer son attention et articula silencieusement 'Qu'est-ce qui se passe ?'.

— Ne quitte pas Melissa. Laisse-moi parler à Cassie une minute.

Il couvrit le haut-parleur du téléphone en expliquant à Cassie :

— Sa voiture est tombée en panne et elle est coincée. Tous ceux qu'elle aurait pu appeler sont déjà partis en vacances.

— Eh bien, vole à son secours. Elle a besoin d'un chevalier blanc et tu es tout indiqué pour le rôle. Nous avons presque fini ici. Je terminerai toute seule.

— Pas question. J'ai promis à Jake de ne pas te laisser seule.

— Il est à dix minutes en voiture. Je l'appellerai pour qu'il vienne me chercher. Je suis armée, donc tout ira bien.

Derek la regarda puis le téléphone, visiblement très partagé, alors Cassie insista.

— Tu aimes bien cette fille, n'est-ce pas ?

Il acquiesça.

— Eh bien, je peux te jurer que le meilleur moyen de lui déplaire est de la laisser sur le bord de la route en décembre. Pour une nouvelle relation, c'est fatal.

Il la regarde fixement pendant quelques instants puis observa le couloir vide.

— D'accord, d'accord, tu m'as convaincu. Merci Cass.

Il arracha sa veste du porte-manteau et partit au pas de course tout en disant à Melissa qu'il était en route.

Cassie secoua la tête et sourit en refermant la porte. Ah, un amour tout neuf.

Elle poursuivit ses efforts jusqu'à ce que l'essentiel soit rangé. Elle regarda les deux sacs-

poubelle à jeter, mais décida d'appeler Jake d'abord pour qu'il vienne la chercher. Il n'était pas vraiment ravi qu'elle soit seule, mais elle réussit à le convaincre de ne pas tuer Derek. Elle lui assura qu'il pouvait comprendre les exigences d'un amour tout neuf.

Elle s'empara des deux sacs avec sa bonne main, mais se reprit en pensant au sermon de Jake au téléphone juste avant. Elle les reposa et fouilla dans son sac à la recherche de son arme. Elle la prit, vérifia qu'elle était chargée et que la sécurité étant enclenchée. Elle la glissa ensuite dans la ceinture de son pantalon sur le côté gauche pour pouvoir l'atteindre facilement en cas de besoin.

Pour arriver à la poubelle, il fallait sortir de son bureau, se diriger de l'autre côté du bâtiment au-delà du département d'anglais et du parking. Il n'y avait pas beaucoup de monde. C'était surtout des professeurs en train de terminer de noter des copies ou de ranger juste avant un mois de vacances. Elle en salua plusieurs en emportant ses sacs jusqu'au container qui débordait.

Quand elle commença à traverser le parking, elle ne vit personne hormis un chat errant qui dormait en boule au soleil dans l'allée. Le chat vivait derrière le bâtiment et tous les professeurs, à tour de rôle, le caressaient et lui apportaient à manger. Quelqu'un l'avait surnommé Coed (l'étudiant) au milieu du semestre, et c'était resté. Cassie claqua la langue et commença à parler à Coed en passant vers lui, mais le chat ne réagit même pas. Il ne daignait le faire que lorsqu'il en avait envie.

Elle amorçait un détour pour éviter le chat lorsque son sang se glaça dans ses veines. Coed n'était pas tranquillement allongé au soleil. Ce qu'elle avait pris pour une ombre était une mare de sang qui s'était écoulée de sa gorge tranchée. Elle était sûre qu'il était mort, mais elle voulut tout de même vérifier. Elle laissa donc tomber ses poubelles et tendit la main vers lui. Elle vit une lueur dans les yeux du chat, puis elle entendit un petit pop juste avant que la tête du félin explose complètement.

Cassie resta figée une seconde, sous le choc, avant que son instinct prenne le dessus et elle se laissa tomber au sol. Quelqu'un avait tué Coed avec une arme munie d'un silencieux, et maintenant elle était là, à découvert comme une cible à la fête foraine. Elle tira son arme de sa ceinture et retira la sécurité. Il y avait trop de monde autour d'elle pour se risquer à tirer, à moins que ça soit à bout portant. Elle n'était tout simplement pas assez précise avec sa main gauche, mais cela la rassurait d'avoir son arme à la main. Elle jeta de nouveau un coup d'œil à Coed, essayant de déterminer d'où venait le tir. Elle regarda autour d'elle, mais ne décela aucun mouvement. Si elle se fiait au cadavre du chat, il semblait que cela provenait de quelque part près du bâtiment de mathématiques.

Ils étaient tous construits de la même façon, avec des passages couverts tout autour et des colonnes en brique à intervalles réguliers. C'était derrière l'une de ses colonnes que le tireur avait probablement pris place, mais elles offraient aussi la même protection à Cassie. Alors qu'elle se glissait derrière l'une d'entre elles, elle sentit une balle passer tout près et aperçut les éclats de métal quand elle vint se figer dans la colonne la plus proche. Elle se colla encore plus près de la colonne qui la dissimulait.

Lorsqu'elle estima qu'elle était à peu près en sécurité, elle réfléchit à ce qu'il serait prudent de faire. Elle avait laissé son téléphone portable dans son bureau, donc elle ne pouvait pas appeler à l'aide. Elle ne voyait personne dans son entourage immédiat, mais elle avait très peur qu'un étudiant innocent ou un employé de l'Université vienne trainer dans les parages et subisse le même sort que le pauvre Coed. Finalement, elle décida que le meilleur plan était de tirer en l'air en espérant que quelqu'un l'entende et appelle la police.

Elle s'exécuta immédiatement et tira trois fois en grimaçant en entendant le bruit et à l'idée de

l'effet que cela pourrait avoir sur son travail. Pour une raison quelconque, l'administration de l'Université n'aimait pas avoir à annoncer aux parents des étudiants que des actes de violence avaient été perpétrés sur le campus. Un professeur qui tirait et se faisait canarder sur le campus entrait définitivement dans cette catégorie.



Chapitre 32

Jake déboula dans le bâtiment d'histoire, prêt à arracher un membre à Derek pour avoir laissé Cassie seule dans son bureau. Elle était à l'hôpital moins d'une semaine plus tôt. Il faudrait quoi pour qu'elle comprenne qu'elle était vraiment en danger ?

Au même moment, il entendit des coups de feu en provenance de l'arrière du bâtiment et se mit à courir. Quand il parvint à la porte qui donnait derrière, il se plaqua contre le mur afin de pouvoir observer avec attention par l'ouverture. Il pouvait voir deux sacs-poubelle et un animal étendu dans l'allée, mais personne d'autres. Il se plaqua de l'autre côté de la porte pour voir dans la direction opposée, et c'est à ce moment-là qu'il repéra Cassie accroupie derrière une colonne, son pistolet serré dans sa main gauche.

Il observa les alentours, essayant de repérer d'où venait le danger, mais il ne vit rien bouger. Il ouvrit son téléphone et composa le 911 tout en gardant les yeux sur Cassie.

— 911, qu'elle est votre urgence ?

— Je suis sur le campus de Texas Tech, derrière le bâtiment d'anglais, tout près de celui de maths et j'ai entendu des tirs d'arme à feu, le tireur est inconnu.

— Il y a des blessés ?

— Pas à ma connaissance. Il faut également que vous préveniez l'inspecteur Barnes. Je pense que ça pourrait être lié à une de ses affaires.

— Quel est votre nom, Monsieur ?

— Jake Madsen. Il me connaît.

Sur ces mots, il referma son téléphone. Il fallait qu'il mette Cassie en sécurité. Il n'aimait pas du tout l'idée qu'elle soit à l'extérieur comme ça. Il jeta de nouveau un regard tout autour, essayant de repérer où se cachait le tireur, mais il ne vit rien hormis le sang qui provenait du corps de l'animal.

Il ouvrit lentement la porte, prenant la précaution de rester à l'abri, autant que possible. En entendant le bruit de la porte, Cassie poussa un cri de surprise et se tourna vers lui. Le soulagement qu'il lut dans son regard l'inonda d'émotion. Il fallait qu'il la fasse sortir de cette cour. Il articula silencieusement 'Où est-il ?'.

Elle fit un geste en direction de l'autre côté de la cour, mais il ne pouvait rien voir de sa place dans cette direction. Il se mit à communiquer par geste avec elle en utilisant le langage qu'ils avaient élaboré dans leur enfance, lui intimant de ne pas bouger pendant qu'il passait la porte et se dirigeait dans la direction où elle avait montré que le tireur était positionné. Il la regarda à nouveau et grimaça quand il vit la frayeur dans les yeux de Cassie qui venait de comprendre ce qu'il était en train de faire.

Elle commença à se relever, mais il secoua la tête avec véhémence pour qu'elle ne prenne aucun

risque. Bon sang, il jura intérieurement en repérant cette lueur dans son regard qui indiquait qu'elle n'allait pas l'écouter. Elle allait bouger aussi s'il avançait dans la direction du tireur. Dieu merci, il entendait les sirènes de la police au loin, mais ça créait un autre problème. Cassie et lui étaient tous les deux armés et cachés derrière des colonnes. Ils n'avaient pas vraiment l'attitude d'innocents, alors il fit rapidement machine arrière et il se glissa derrière des colonnes pour la rejoindre, puis il recomposa le 911.

— 911, quel est votre urgence ?

— Je m'appelle Jake Madsen, je viens juste d'appeler pour reporter une fusillade à Texas Tech. J'entends la police arriver, je voulais simplement m'assurer qu'ils savaient que je suis en compagnie d'une professeure et que nous sommes au sud-ouest de la cour. Nous sommes tous les deux armés, alors prévenez-les, s'il vous plait, pour qu'ils ne nous tirent pas dessus.

— Est-ce que vous allez bien tous les deux ?

— Oui, nous sommes à l'abri derrière une colonne en brique et nous pensons que le tireur est de l'autre côté de la cour.

Cassie lui donna un petit coup de coude et murmura :

— Il utilise un fusil à longue portée, probablement un spécial sniper muni d'un silencieux.

Jake transmet l'information à l'opératrice.

— Ne bougez plus de là où vous êtes. La police est en train d'arriver sur place et ils savent où vous vous trouvez. Laissez-les faire leur travail et restez loin d'eux.

— Oui, Madame, bien reçu.

Au même moment, les pneus de trois voitures de police crissèrent en déboulant dans le parking et les portes s'ouvrirent brutalement. Une d'elles s'arrêta juste au niveau de la colonne qui protégeait Cassie et Jake. L'agent Pete Larson, celui qui avait assuré la sécurité devant la maison de Cassie, surgit de la voiture et les rejoignit.

— Quelle est la situation ?

— Je ne sais pas s'il est encore là, mais il tirait depuis la partie nord de la cour avec une arme munie d'un silencieux. Il a abattu le chat d'une balle dans la tête.

Ils regardèrent tous dans la direction du félin sans vie et Cassie poursuivit :

— Quand j'ai couru pour me cacher derrière la colonne, il a tiré à nouveau.

Elle désigna de la main le mur où la balle était encore figée.

— C'était il y a dix minutes et je n'ai rien vu ni entendu depuis. Je ne suis même pas sûre qu'il soit encore là.

L'agent Larson parla doucement dans sa radio et se tourna de nouveau vers Jake et Cassie.

— Une équipe du SWAT arrive. Vous dites qu'il a utilisé un silencieux, mais des personnes ont rapporté avoir entendu des tirs.

Il regarda leurs armes.

— C'était un des vôtres ?

Cassie acquiesça.

— Oui, c'était moi. J'ai tiré en l'air justement afin que quelqu'un appelle la police. J'espérais aussi que ça dissuaderait quiconque de venir par ici et de se faire tirer dessus.

L'agent hocha brièvement la tête.

Quinze minutes plus tard, ils reçurent le signal que la route était libre et l'agent Larson les accompagna jusqu'au bureau de Cassie où l'inspecteur Barnes scrutait le petit morceau de papier jaune posé au centre de la table de travail de la jeune femme.

Quand elle vit cela, Cassie sentit un creux se former dans son ventre, mais se précipita pour lire le message.

Tu me déçois Cassie

Tu aurais vraiment pu être à la place du chat aujourd'hui.

Peut-être que c'est ton copain que je vais descendre.

C'est le moment de réfléchir comme la spécialiste de stratégie militaire que tu es.

– BK

Cassie sentit de gros frissons secouer son corps. Jake le remarqua et l'enveloppa dans ses bras. Il embrassa tendrement sa tempe et murmura :

— Détends-toi. Ce sont juste les effets de l'adrénaline. Tout va bien.

En toute honnêteté, Jake ressentait lui aussi les effets d'un trop-plein d'adrénaline, et il resserra encore son étreinte autour d'elle. Elle aurait pu mourir aujourd'hui... une fois de plus. À la pensée de la perdre, son sang se glaçait, mais sentir sa respiration et son corps bien vivant dans ses bras, agitait son sang d'une façon complètement différente. Il sentit Cassie retenir sa respiration quand elle sentit son érection contre son dos. Jake savait qu'il aurait dû s'éloigner d'elle, mais il ne parvenait pas à se décider à s'écarter. Elle était vivante et pour le moment, il avait simplement besoin de savourer cette sensation. Il sentit un frisson traverser son corps lui aussi.

Il perçut la tension dans le corps de Cassie et elle prit ses distances. Bon sang, il fallait vraiment qu'il se contrôle. Elle regarda Brian qui continuait à parler dans sa radio.

— Je peux aller aux toilettes ? C'est seulement quelques portes plus loin dans le couloir.

Brian la regarda et leva la main.

— Bien sûr, juste une seconde, et je vous fais accompagner par un policier.

— Ce n'est pas... commença Cassie, mais Brian l'interrompit immédiatement.

Il lui lança un regard sévère.

— Si vous voulez aller aux toilettes, ça sera sous la surveillance d'un agent.

Il s'arrêta et l'observa pensivement.

— Ce qui m'amène à vous demander ce que vous faisiez toute seule aujourd'hui.

— J'allais juste jeter mes poubelles, répondit-elle en bégayant un peu. Quand Derek a dû partir en urgence, j'ai appelé Jake et je savais qu'il était en route.

Les yeux de Brian se durcirent.

— Quel genre d'urgence était si important qu'il a jugé bon de vous laisser sans protection ?

— La fille avec qui il sort a eu un problème avec sa voiture. Il n'y avait aucune raison de se poser des questions et j'ai appelé Jake tout de suite. Je sais que je n'aurais pas dû sortir seule, mais il est impossible d'imaginer que quelqu'un savait que j'étais ici sans protection.

— Est-ce qu'il faut que je vous rappelle le sens du mot 'harceleur' ? Cet homme a trouvé un moyen de vous observer et il est au courant de vos moindres gestes. Ce qui est arrivé aujourd'hui suppose de la préméditation et de l'organisation, et ce type, qui il soit, savait que vous alliez passer par là et emprunter ce chemin. Quelles sont toutes les personnes qui étaient au courant que vous travailliez ici ce matin ?

Cassie lança un coup d'œil à Jake.

— Seulement Derek, autant que je sache, Jake et moi. Derek l'a peut-être dit à Melissa, sa petite amie, mais je ne suis pas sûre. Elle l'a appelé sur son portable et non pas sur le téléphone du bureau, donc je ne sais pas si elle savait où il était exactement.

Brian eut l'air déterminé.

— Il faut que je parle à Derek, mais Cassie, il faut que vous jouiez le jeu de votre côté. Vous n'allez nulle part toute seule et ça veut dire que vous n'allez pas aux toilettes sans accompagnement.

— Vous avez raison. Je suis désolée, Brian. Je ne ferai plus cette erreur.

Après le départ de Cassie, Jake regarda Brian.

— Merci pour ta dernière phrase.

Brian montra de la main la porte par laquelle Cassie venait juste de sortir.

— Ce que j'ai dit est vrai. D'une manière ou d'une autre, ce cinglé savait où elle était ce matin et qu'elle serait seule. Qu'est-ce que tu sais de son assistant, Jake ?

— Visiblement, pas tout.

Jake avait l'air frustré et Brian pouvait voir ses mâchoires serrées.

Brian l'observa un moment avant de dire :

— Quand vas-tu lui dire que tu es amoureux d'elle ?

Jake sentit tout le sang quitter son visage.

— Qu...

Lorsqu'il vit le regard incrédule de Brian, il se reprit.

— Comment le sais-tu ?

— Mon pauvre, c'est limpide sur ton visage chaque fois que tu lui parles ou que tu la touches.

Jake se passa la main sur le visage et regarda son ami.

— Je suis peut-être amoureux d'elle, mais ça ne veut pas dire que je suis l'homme qu'il lui faut. Elle mérite mieux. Je n'ai pas été à la hauteur avec elle tellement de fois. Aujourd'hui en est le dernier exemple.

Brian secoua la tête.

— Ce n'est pas juste pour elle. Est-ce qu'elle a son mot à dire là-dedans ?

— Là-dessus, non. C'est mon devoir en mémoire de son frère de rester loin d'elle, et ce n'est pas négociable, quels que soient mes sentiments.

— Tu vas détester ce que je vais te dire, mais je pense que tu fais une énorme erreur.

— Peut-être, mais c'est ce que j'ai décidé.

Cassie s'effondra contre le mur juste à la porte de son bureau. L'agent que Brian avait désigné pour l'accompagner aux toilettes était en pleine discussion avec un autre, elle n'avait donc pas encore pu s'y rendre. Au lieu de cela, elle avait entendu chaque mot échangé entre Jake et Brian. Elle n'avait pas eu l'intention d'écouter aux portes, mais le temps qu'elle comprenne que c'était d'elle dont ils parlaient, elle était trop sous le choc et n'avait rien pu faire, excepté rester figée et écouter. Maintenant, il allait falloir décider de ce qu'elle ferait à propos de ce qu'elle venait d'apprendre.



Chapitre 33

L'interrogatoire au sujet de la fusillade dura plusieurs heures. Cassie était restée plongée dans ses pensées la plus grande partie du temps, réfléchissant à ce qu'elle avait entendu ce matin. Jake était amoureux d'elle. Après toutes ces années à lui porter de tendres sentiments, c'était un sacré choc. Elle ne savait pas du tout qu'il éprouvait quelque chose pour elle. Amoureux... c'était tout simplement énorme. Bien sûr, elle savait qu'il l'aimait bien, mais qu'il soit amoureux, c'était différent et tellement plus. Elle ne savait pas quoi faire maintenant qu'elle savait cela, d'autant plus qu'il avait été très clair sur le fait qu'il voulait la laisser dans l'ignorance. La question était de savoir pourquoi. Pourquoi ne lui avait-il rien dit ? Pourquoi pensait-il que Chris voulait qu'il reste loin d'elle ? Chris aimait Jake comme un frère. Il voulait qu'il soit heureux aussi.

Elle ne comprenait rien de tout cela, mais elle savait que Jake n'était pas gêné par quelque chose, et il y avait aussi le problème d'Amy. Cassie ne ferait rien avant d'avoir davantage réfléchi à la situation. Mais, dans le même temps, ils avaient tous les deux le cafard et il était grand temps de se changer les idées. La discussion qu'ils avaient eue à propos de leur cicatrice sur la main lui avait donné une idée. À l'université, Jake et Chris s'étaient fait faire des tatouages identiques dans le dos représentant la croix figurant sur les uniformes des mousquetaires dans la version du film de 1993, *Les Trois Mousquetaires*. Tous les deux le portaient sur leur épaule gauche juste au niveau du cœur.

Jake regardait avec morosité le feu brûler dans la cheminée quand Cassie prit son téléphone.

— Frankie, professeur Robertson du département d'histoire militaire à l'appareil. Vous m'avez demandé un jour si je voulais un tatouage...

À ces mots, Jake leva le regard vers elle.

— ... eh bien, vous pouvez me donner un rendez-vous. J'ai envie de m'en faire un, aujourd'hui même. Avez-vous de la place pour moi ?

Cassie écouta la réponse de Frankie, regarda sa montre et regarda Jake à nouveau.

— D'accord, ça me semble très bien. Merci Frankie. Nous arrivons dans une demi-heure.

Jake haussa un sourcil en observant Cassie qui raccrochait le téléphone.

— Nous avons un rendez-vous cet après-midi ?

— Oui, je me fais faire un tatouage. Je suppose que tu vas me coller aux basques pour me protéger.

Cette fois, les deux sourcils de Jake s'arquèrent de surprise. Cassie n'avait jamais voulu de tatouage auparavant. Au moment où Chris et lui avaient fait faire le leur quand ils étaient étudiants, elle avait refusé.

— Tu veux vraiment un tatouage ? Qu'est-ce que tu veux ? Et pourquoi ?

— Tu verras. Viens.

Elle fila vers la porte et sauta dans le pick-up de Jake. Il la rejoignit plus lentement, se demandant toujours ce que cela cachait, mais il voulait savoir. Cassie le dirigea vers un salon de tatouage qui s'appelait *Fortune Ink*. L'endroit avait l'air correct de l'extérieur, mais avec ce genre de boutique, on n'était jamais sûr de rien.

Il regarda Cassie.

— Comment as-tu fait la connaissance de ce Frankie ?

— C'est un de mes anciens étudiants. Il faisait et fait toujours de superbes tatouages. Il m'a promis que si jamais j'en voulais un, un jour, il s'en occuperait. Je lui ai donné des cours particuliers quand il était mon étudiant.

— Bon, donc je te le demande une fois de plus, que fait-on exactement ici ?

Il la regardait avec curiosité.

Cassie se retourna, lui fit un clin d'œil et entra à l'intérieur du salon.

Jake soupira.

— D'accord, je suppose que je vais bientôt le savoir, n'est-ce pas ?

Au moment où ils entraient dans le salon, un grand type mince vêtu d'un tee-shirt, d'un jean baggy, de bottes de combat et coiffé de dreadlocks rousses réunies dans une queue de cheval sortit de la pièce du fond. Ses bras entiers étaient couverts de tatouages, qui, d'après ce que Jake voyait, étaient plutôt bien réalisés. Il s'avança les yeux braqués sur Cassie.

— Professeur, je pensais ne jamais vous voir ici.

— Salut Frankie. Merci beaucoup d'avoir trouvé une petite place pour moi aujourd'hui.

— Pas de problème. Je ferais n'importe quoi pour ma prof sexy préférée.

Il s'empara de sa main et prit un pas de recul pour mieux admirer son corps de haut en bas.

— Et si je peux me permettre, il me semble que vous êtes encore plus séduisante qu'il y a deux ans.

Il lui adressa un sourire charmeur qui fit se renfrogner Jake.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez faire aujourd'hui ?

— Merci Frankie. Vous avez toujours été un vilain flatteur, mais ça me va !

Elle regarda Jake en lui lançant un sourire espiègle.

— Jake, enlève ta chemise.

Il lui lança un regard d'incompréhension, mais s'exécuta.

Cassie essaya d'ignorer le frémissement d'excitation qui se développa immédiatement dans son ventre à la vue du torse nu de Jake.

— Maintenant, tourne-toi.

Elle caressa doucement son épaule gauche, là où il avait son tatouage. Cassie sentit le muscle gonfler sous ses doigts et les frémissements s'accroître. Elle regarda à nouveau Frankie.

— Je veux la même chose, mais avec une petite modification.

Frankie s'approcha et regarda le tatouage de plus près.

— Mec, il est super. Qui a fait ça ?

Jake haussa les épaules.

—Honnêtement, je ne me rappelle pas vraiment. On s'est fait faire le même avec mon meilleur ami quand nous étions étudiants.

Il lança un coup d'œil à Cassie.

— Es-tu sûre de toi ? Tu n'en as jamais voulu avant. Pourquoi changes-tu d'avis maintenant ?

— C'est le bon moment. Chris et toi, vous l'avez fait pour matérialiser votre amitié. Je suis un des trois mousquetaires aussi, et je veux un symbole de notre amitié, mais...

Elle regarda alors Frankie.

— ... je veux une petite modification. Je veux ajouter trois épées croisées sur la croix du départ.

Frankie acquiesça.

— Ça ne devrait pas poser de problèmes. Vous le voulez au même endroit que lui ?

Il désigna de la main le dos de Jake.

Cassie secoua la tête.

— Non, je le veux sur la partie interne de mon poignet gauche, en remontant sur mon bras.

Frankie lui prit le bras et en observa la partie interne.

— J'aime bien cet endroit. Ça sera vraiment très sexy.

Il regarda Jake.

— Ça ne vous dérange si je fais un petit calque de votre tatouage ?

— Pas de problème.

Après que Frankie eût fini de retracer le tatouage, Jake renfila sa chemise et s'installa dans une chaise à côté de Cassie pendant qu'ils attendaient que Frankie termine la version finalisée du dessin.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu fais ça maintenant.

Il jeta un regard interrogateur à Cassie.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir l'expliquer, mais c'est important que je le fasse maintenant. Tout change, mais la seule chose qui est restée permanente est cette amitié entre nous trois. Même si Chris n'est plus parmi nous, il le savait. C'est lui qui a eu l'idée de notre serment de sang.

Elle lui montra sa paume barrée d'une cicatrice.

— Il nous a liés par le sang et maintenant nous avons cette cicatrice qui a tellement de signification pour nous.

Elle s'empara de sa main et frota la trace du serment.

— Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais je sais qu'il aurait voulu qu'on y fasse face ensemble. Il nous aimait, tous les deux. Il ne voudrait pas qu'on l'oublie ou qu'on laisse quelque chose

nous séparer.

Elle le fixa, avec une lueur extrêmement sérieuse dans le regard. Il était temps qu'elle se batte pour lui. Pour eux.

— Tu sais que je t'aime, Jake ?

Ce qu'il vit dans les yeux de Cassie stupéfia Jake, mais avant qu'il ne puisse répondre, Frankie cria :

— OK, Professeur, je pense que je suis prêt.

Cassie regarda Jake à nouveau, déposa un tendre baiser sur ses lèvres et se pencha vers lui pour lui murmurer à l'oreille :

— Nous terminerons cette conversation plus tard.

Puis elle lui fit un clin d'œil, se leva et se dirigea vers Frankie.

Jake resta là, bouche bée, en tentant de comprendre ce qui venait de se passer. Est-ce qu'il avait mal compris ce qu'elle venait de lui dire ? Elle s'éloignait, mais la promesse qu'il avait vue dans ses yeux faisait bouillonner son sang et le poussait vers d'autres parties de son corps. Il essaya de se souvenir de ce qu'elle avait dit exactement pour l'analyser, mais il ne faisait qu'entendre encore et encore : *Je t'aime*. Que venait-il de se passer et quand avait-il perdu le contrôle de la situation ?

Il secoua la tête et essaya de se reprendre. Il jeta un coup d'œil en direction de Frankie qui était déjà en train de s'activer sur le poignet de Cassie. Il se secoua et se dirigea vers eux pour regarder le jeune homme travailler. Apparemment, le tatouage était pratiquement terminé. Combien de temps était-il resté dans la quatrième dimension assis, là-bas ?

— Waouh, c'est super. J'aime beaucoup les épées que tu as fait ajouter.

Il regarda Cassie.

— C'était une très bonne idée.

Il lui sourit gentiment, toujours incertain de l'état de leur relation, mais déterminé à explorer toutes les possibilités, malgré ses réserves.

— Je pense que j'ai besoin qu'on ajoute quelque chose au mien.

Il regarda Frankie.

— Vous pouvez me dessiner les mêmes épées sur mon tatouage ?

Frankie sourit.

— Bien sûr, mec.

Un petit moment plus tard, Jake et Cassie sortirent du salon, leurs nouveaux tatouages couverts de gaze. Il était toujours aussi assommé par leur conversation, mais Cassie bavardait comme si rien n'avait changé et il était encore plus dans le brouillard.

Quand ils arrivèrent chez Cassie, il se plaça devant les portes-fenêtres pour observer le jardin. Il sentit la jeune femme s'approcher derrière lui, mais il ne se retourna pas. Il n'était pas persuadé d'avoir la force d'entendre ce qu'elle avait à lui dire.

Cassie l'entoura de son bras et appuya la tête contre son dos tendu.

— Je pense qu'il faut qu'on parle. Tu es et tu seras toujours mon meilleur ami, mais il faut qu'on parle de ce qui est arrivé en mai. Et de ce qui se passe maintenant.

Elle ne pensait pas que c'était possible, mais il se raidit encore plus.

Il regarda sa main gauche qui était posée sur la sienne et traça sa cicatrice du doigt.

— Ce qui est arrivé en mai était une erreur. Je n'aurais pas dû profiter de toi ainsi. Si Chris était encore en vie...

Il fit un effort pour contrôler l'émotion dans sa voix.

— ... il m'aurait cassé la figure pour avoir couché avec toi comme ça.

— Jake, c'est complètement ridicule. D'abord, l'idée que Chris se mêle de ma vie sentimentale n'a pas de sens. J'ai vingt-huit ans. Je prends ce genre de décision toute seule, et ceci depuis un bon bout de temps.

Elle le fit se retourner pour qu'il voie qu'elle était sérieuse et qu'elle était furieuse qu'il ait de telles idées.

— Secundo, je ne vois pas en quoi tu as profité de moi. D'après ce dont je me souviens, nous étions deux dans ce lit. Nous étions deux à jouer un rôle TRÈS actif dans ce qui s'est passé. Avant que tu files comme un voleur au milieu de la nuit, c'était même ce qui m'était arrivé de mieux de toute ma vie.

Jake la regarda, l'air torturé.

— Tu ne comprends pas.

— Non, en effet, alors pourquoi n'essaierais-tu pas de m'expliquer ? Qu'est-ce qui, d'après nos trois histoires, peut te faire penser que Chris serait contre l'idée de nous savoir ensemble ?

— Il me l'a dit. Il m'a dit qu'il ne me pardonnerait jamais si je te touchais. Bon sang !

Sa voix était devenue rauque d'émotion.

— J'ai fait tellement plus que de te toucher.

Sa main se crispa sous l'effort qu'il fit pour ne pas la caresser à nouveau alors que sa voix baissait tellement cette conversation lui coûtait.

— J'ai toujours tellement envie de faire plus que de te toucher.

Il la regarda, la douleur et l'émotion qui avaient envahi son regard faisant tressaillir Cassie.

Elle était stupéfaite.

— Quoi ? Quand ? Pourquoi Chris t'aurait-il dit une chose pareille ?

— La soirée de promo... commença-t-il à expliquer.

Cassie émit un petit rire aigu pour l'interrompre.

— Oh mon dieu, au lycée ? Tu es vraiment encore effrayé par une chose que mon abruti de frère t'a dite au lycée ? Oh, mon Dieu.

Elle le regarda comme s'il était complètement idiot.

— Tu sautais sur tout ce qui bougeait à l'époque. Évidemment qu'il t'avait averti.

Cassie se passa la main dans les cheveux et le regarda à nouveau, incrédule.

— Pourquoi ? Pourquoi croirais-tu qu'un truc qu'il t'a dit... il y a dix ans, Jake, aurait à un rapport avec ce qui se passe aujourd'hui ? Tu es un homme complètement différent de celui que tu étais alors.

Jake ne répondit pas. Il se contentait de la regarder avec des yeux douloureux qui brisaient le cœur de Cassie. Elle tendit la main et lissa son sourcil qui se fronçait et attira sa tête vers elle. Elle pressa ses lèvres contre les siennes. Elle pencha la tête et essaya de provoquer une réaction de son côté. Quand elle passa la langue sur l'ourlet de ses lèvres, elle sentit son gémissement et sa reddition. Il l'enveloppa dans ses bras, l'attirant plus près de lui et répondit à son baiser avec empressement. Elle le sentit se raidir contre elle une minute avant qu'il arrache les lèvres de sa bouche et appuie son front contre le sien. Ils étaient tous les deux essoufflés comme s'ils venaient de courir un marathon.

Cassie prit une grande inspiration et poursuivit d'un simple filet de voix rauque :

— Chris n'attendrait jamais que tu respectes une promesse faite il y a dix ans, Jake. Nous étions des gosses alors. C'était ton meilleur ami. Il t'aimait et te respectait, mais moi je t'aime et je ne laisserai pas tomber sans me battre. Cela pourrait être tellement bien, nous deux. Promets-moi que tu vas y réfléchir, d'accord ?

Jake hocha la tête et la regarda s'éloigner en direction de sa chambre, seule. Est-ce que ce qu'elle disait contenait une once de vérité ? Est-ce qu'ils avaient un avenir ensemble ? Si Chris était toujours vivant, est-ce qu'il s'attendrait à ce qu'il tienne une promesse faite si longtemps auparavant ?

Il avait envie d'elle et il l'aimait. Il aurait beaucoup de chance s'il arrivait à détourner ses pensées d'elle, de l'idée de la rejoindre dans sa chambre et de s'enfouir dans son corps délicieux. La nuit serait longue, mais la vraie question était, pouvaient-ils avoir un avenir commun ? Est-ce qu'ils pouvaient avoir plus qu'une seule nuit ? Il avait peur d'espérer.



Chapitre 34

Jake arriva en titubant dans la cuisine après une longue nuit à tourner et se retourner dans le lit. Il sentait que ses yeux le picotaient sous ses paupières encore à moitié fermées et il les frotta pour tenter de les soulager. La lumière éclatante du matin ne l'aidait pas.

Cassie s'affairait autour de la cafetière et poussa une tasse dans sa direction. Elle le connaissait suffisamment pour ne pas lui adresser la parole avant que la caféine fasse effet. Il grogna tout doucement un 'merci' et respira la délicieuse odeur.

Il stoppa brutalement le fil de ses réflexions. Elle le connaissait. Elle connaissait pratiquement tout sur lui. Bon sang, il ne vivait avec elle que depuis deux semaines et ils agissaient tous les deux dans la cuisine comme un couple marié. Ils étaient totalement en harmonie.

Il l'observa alors qu'elle écrivait et qu'il tournait dans sa tête tout ce qu'elle lui avait dit la veille. Est-ce que Chris s'attendrait à ce qu'il respecte cette promesse vieille de dix ans ? Il regarda discrètement Cassie. Ils avaient été amis si longtemps. Ce serait tellement facile de glisser dans quelque chose d'autre, mais à la fin...Attends une minute. Qui avait dit qu'il y aurait une fin ? Il n'avait pas le moindre doute sur l'amour qu'il portait à Cassie. Il arrivait tellement bien à s'imaginer se réveillant chaque jour auprès d'elle. Il en était étourdi rien que d'y penser. Pourquoi n'avait-il jamais vu ça sous cet angle ? Pourquoi ne pourrait-il pas avoir ça pour toujours ?

Elle lui laissa le temps de boire sa première tasse de café avant de commencer à lui parler.

— Bonjour.

Elle lui sourit gentiment. Elle n'avait pas la moindre idée des pensées chaotiques qui se bouscuaient dans sa tête ce matin. Il essaya de reprendre le contrôle de ses nerfs fragiles. Est-ce qu'il allait vraiment se lancer dans cette histoire et risquer tout qu'il partageait ?

Son sourire ressemblait plus à une grimace, mais il sourit tout de même.

— B'jour. Qu'est-ce que tu fais ?

Il regarda le papier juste devant elle sur lequel elle écrivait.

— Je fais simplement une liste de tout ce que je dois préparer pour la fête ce soir.

Jake ferma les yeux et murmura :

— Je l'avais oubliée, cette fête.

Cassie lui prit la main.

— Hé ! Si tu veux prendre le large un moment, j'ai l'intention de rester ici aujourd'hui. Ça devrait le faire surtout avec le policier en faction devant la maison. Tu peux sortir un moment si ça te fait envie.

Cassie le comprenait mieux que personne, même mieux que Chris, mais même s'il était au cœur d'un dilemme émotionnel, il n'allait pas la laisser tomber aujourd'hui avec cette gigantesque liste de choses à faire. Il lui sourit avec ce qu'il espérait être le plus de sincérité possible.

— Les gars me retireraient ma carte du club des vrais mecs si je saisisais la possibilité que tu m'offres, mais je serai ton esclave pour la journée. Fais de moi ce que tu veux.

L'éclair d'excitation dans les yeux de Cassie n'échappa pas à Jake, mais elle le cacha bien vite et lança malicieusement :

— Crois-tu pouvoir encaisser le plus dur, M. Costaud ?

Il haussa un sourcil et lui lança un sourire de défi.

— Essaie toujours.

Quatre heures plus tard, l'idée de développer sa relation avec Cassie lui paraissait sensée. Elle avait raison. Chris les aimait tous les deux et aurait voulu les voir heureux. Si ce bonheur, ils le trouvaient ensemble, Chris ne leur en voudrait jamais.

Il la regarda nettoyant les plinthes, ses cheveux étaient relevés en une queue de cheval lâche. Elle n'avait pas le moindre maquillage sur le visage, mais une trace de saleté sur le haut de sa pommette. Elle ne lui avait jamais semblé plus belle que maintenant. Ouais, il était foutu.

Il leva les mains en signe de reddition.

— Pitié. J'ai besoin de ravitaillement si tu veux que je continue.

Cassie leva les yeux vers lui, abandonnant son époussetage et dissimulant un sourire amusé.

— Bon, je ne veux pas passer pour une esclavagiste. Alors tu préfères du pain beurré ou un burger et des oignons frits chez *Bart's* ?

Jake gémit.

— Est-ce que tu as vraiment besoin de poser la question ? L'homme que tu as devant toi a besoin de viande pour continuer à ce niveau de torture.

— Bon, va pour la viande.

Cassie attrapa son sac et fourra les clés de sa voiture dans la main de Jake avant de se diriger vers la porte.



Chapitre 35

Quand le soir arriva, le ventre de Cassie frémissait de nervosité. Ce n'était pas à cause de la fête. Des amis la rejoignaient pour fêter Noël. Non, c'était à cause de Jake qu'elle avait la ferme intention de séduire et de convaincre qu'ils étaient mieux ensemble que séparés. Ils avaient travaillé côte à côte toute la journée, mais il ne lui avait donné aucune indication sur ce qu'il pensait de leur discussion de la veille. La seule chose qui la soutenait et lui donnait de l'espoir était qu'il n'y avait pas eu la moindre gêne entre eux. Jake était comme d'habitude, charmant, même s'il semblait un peu distrait.

Elle mit l'élégante robe noire qu'il l'avait aidée à acheter. Elle se souvenait de ses yeux brûlants quand elle l'avait essayée dans la boutique et elle espérait que ça augurait bien de la suite. Ce soir, elle décida de se passer de son écharpe. Son épaule était toujours douloureuse, mais elle pensait que si elle faisait attention, tout irait bien elle pour maintenir son bras.

Tout était prêt dans la maison. La voix suave de Sinatra qui chantait *Winter Wonderland* s'échappait du système stéréo. Elle fit le tour de la maison en allumant les diverses bougies disséminées partout pour donner une ambiance de fête.

Dans la cuisine, elle prépara les verres à vin sur le comptoir et prit une bouteille. Elle n'avait pas entendu Jake s'approcher d'elle par-derrière, mais elle sentit sa paume chaude et calleuse se poser sur la peau nue de son dos alors qu'il tendait l'autre bras pour prendre la bouteille.

— Je peux te l'ouvrir si tu veux.

Cassie ferma les yeux, se laissant envelopper par l'odeur épicée de son eau de toilette. Elle se tourna vers lui et découvrit son apparence. Un jour normal, Jake était déjà plus que sexy en jean usé et en tee-shirt, mais ce soir il portait un jean noir qui moulait ses fesses à la perfection. Il portait aussi une chemise habillée et ses bottes noires de cowboy. Son allure faisait palpiter son petit cœur de Texane. Quand il remarqua son observation minutieuse, il lui sourit avec arrogance et enlaça sa taille en lui glissant dans l'oreille :

— Tu es plutôt à ton avantage aussi, Cass.

Il déposa un long baiser sur sa mâchoire, ce qui fit courir des frissons le long de sa colonne vertébrale, puis il se détourna.

— Arrête de me distraire afin que je puisse ouvrir ces bouteilles.

Cassie le regarda une seconde, perplexe devant son changement d'attitude. La lueur brûlante dans son regard ne lui avait pas échappée, pas plus que le fait, que d'habitude, il l'embrassait plutôt sur le front et non pas sur la zone érogène de son cou. Ils avaient passé une bonne journée, mais il n'avait donné aucun signe qu'il avait changé d'avis à propos d'eux. Elle devait se faire des idées. Son propre désir devait envoyer des ondes en ce sens à son cerveau, n'est-ce pas ?

Elle le regarda à nouveau, mais il ne faisait plus attention à elle. Il ouvrait simplement les

bouteilles de vin. Elle avait commencé la soirée avec la ferme intention de le séduire, mais maintenant, elle était déstabilisée et troublée. Il n'y avait que Jake pour jouer ainsi sur son équilibre.

Elle ne pouvait pas y réfléchir plus longtemps parce qu'au même moment, la sonnette de la porte retentit. C'était le moment de jouer son rôle d'hôte. Quand elle ouvrit la porte, elle découvrit Penelope sur le palier, accompagnée d'un ami... Qui surprit totalement Cassie.

— Frankie ?

Cassie jeta un regard interrogateur à Penelope.

— Je ne savais pas que vous vous connaissiez.

Penelope avait toujours été la plus libre d'entre elles, mais tout de même, Frankie avec ses dreadlocks et ses tatouages était un copain surprenant pour elle. Elle préférait en général les types du genre new-age plutôt que le style mauvais garçon que Frankie exsudait par tous ses pores. Son choc devait être visible sur son visage, car Penelope eut un sourire ironique.

— Joyeux Noël, Cassie.

Penelope lui tendit une bouteille de vin et tira Frankie dans la maison derrière elle.

— Comment connais-tu Frankie ?

— C'est mon tatoueur, dit-elle en montrant son poignet à Penelope. Et un ancien étudiant.

— Un tatouage ? Waouh, quand t'es-tu fait faire ça ? Je ne pensais pas que je te verrais un jour avec un tatouage.

Cassie haussa les épaules.

— C'était quelque chose que je devais faire.

Elle observa son tatouage.

— Il a fait du bon boulot, n'est-ce pas ?

Penelope lança un coup d'œil appréciateur à Frankie.

— Très joli. Hmm, je vais peut-être revoir ma règle à propos des tatouages.

Elle lui fit un clin d'œil.

Il la prit par la taille et fourra son nez dans son cou.

— Quand tu veux, chérie, dis-le-moi simplement. On peut même tatouer certaines zones plus érotiques de ton corps.

Il agita ses sourcils.

Cassie fut soulagée quand la sonnette retentit de nouveau. Ils approchaient dangereusement de la limite des informations qu'elle souhaitait avoir. Il y avait des choses que même des meilleures amies n'avaient pas besoin de savoir.

— Sur ce, je dois accueillir mes nouveaux invités. Il y a à boire dans la cuisine. Servez-vous.

Elle désigna de la tête le plat couvert que Penelope avait dans les mains.

— Tu pourras aussi déposer ça là-bas.

Trente minutes plus tard, la plupart des invités de Cassie étaient arrivés et elle discutait avec War

devant la cheminée pendant que Jake laissait entrer Derek et sa nouvelle copine, Melissa. Cassie les accueillit d'un sourire, mais quand War vit qui elle regardait, il grogna littéralement.

— Bordel, qui est-ce qui l'accompagne ?

Cassie siffla entre ses dents :

— War, il va falloir que tu sois sympa avec Derek et son amie. C'est tout nouveau et il veut lui faire bonne impression. Ne lui gâche pas ses effets.

Cassie reporta son regard sur le jeune couple. Melissa était une séduisante brune. Ses cheveux formaient un carré court autour de son visage. Elle était très petite, mais visiblement musclée. Elle portait une étroite mini-jupe et un chemisier en soie qui convenaient parfaitement à l'ambiance festive. Elle passait la pièce au crible, rien ne lui échappait comme si elle évaluait les manants autour d'elle. Cassie eut immédiatement une très mauvaise impression, mais Derek était visiblement très amoureux. Il n'avait d'yeux que pour elle et observait toutes ses réactions.

War persévérait dans son attitude agressive, alors Cassie lui murmura à nouveau un 'sois gentil' avant de s'approcher du jeune couple.

En arrivant à leur niveau, Jake passa le bras autour de la taille de Cassie la prenant par surprise. Elle lui lança un regard étonné, mais reporta son attention sur Derek et sa compagne.

— Joyeux Noël, Derek.

Elle s'extirpa des bras de Jake pour étreindre Derek en signe de bienvenue avant de se tourner vers Melissa.

— Vous devez être Melissa. Je rencontre enfin la jeune femme qui fait sourire Derek en permanence ces derniers jours. Joyeux Noël, Melissa, je suis ravie de faire votre connaissance.

Melissa sourit. Elle regarda autour d'elle comme un requin à la recherche d'une proie.

— Merci de m'avoir invitée. Votre maison est charmante.

Cassie sourit.

— Merci. Faites comme chez vous. Il y a à boire et à manger dans la cuisine. Nous sommes une bande d'amis toute simple, donc chacun se sert tout seul.

Tandis que le couple se dirigeait vers la cuisine, Melissa continua à tout observer avec beaucoup d'attention. Cassie fit un signe de tête dans sa direction et dit à Jake :

— Rien ne lui échappe, n'est-ce pas ?

Jake la jaugea du regard.

— Je vais garder un œil sur elle.

Puis, il se tourna vers Cassie et plaça ses bras autour de sa taille.

— Je préférerais avoir un œil sur toi, cependant. Est-ce que je t'ai dit à quel point tu es séduisante ce soir, Cass ?

Elle prit un peu de recul afin de pouvoir le regarder dans les yeux.

— D'où sort ce complet demi-tour, Jake ? Attention, je ne m'en plains pas. Je veux juste comprendre.

— J'ai simplement réfléchi à tout ce que t'as dit. Tu as raison Cassie, et je ne veux plus combattre le désir que j'ai pour toi. Plus maintenant. Je n'ai plus la force d'y résister.

Ses mots firent frissonner Cassie, mais avant qu'elle puisse répondre, le son de voix coléreuses près de la cheminée l'interrompit. Derek et War semblaient avoir un petit désaccord.

— Qu'est-ce que tu crois que tu es en train de faire bordel ?

War avait l'air furieux et hurlait sur Derek.

— Ça ne te regarde pas, War, répliqua Derek en hurlant lui aussi.

Le visage de War irradiait de rage.

— Putain que si, ça me regarde. La nuit dernière prouve bien que oui.

Il agrippa le bras de Derek qui se dégagea brusquement

— Ne me touche pas !

Cassie vit un éclair de douleur traverser le visage de War, mais il le dissimula rapidement alors qu'elle s'approchait pour comprendre ce qui se passait.

— Bon, les garçons, on se dispute dans le bac à sable ?

Cassie les jaugea, mais aucun des deux ne voulait croiser son regard.

— Derek ? War ? Qu'est-ce qui se passe, les gars ? C'est une fête de Noël. Il est interdit de hurler.

À ce moment-là, Melissa se précipita et elle enlaça Derek en jetant un regard mauvais à War.

— Mon chéri, qu'est-ce qui s'est passé ?

Cassie observa les mâchoires serrées de War qui détournait son regard sous la colère. Elle lui toucha le bras. Derek regarda War et soupira.

— Rien de grave, Melissa. Je suis désolé d'avoir gâché ta soirée, Cassie. Nous devrions probablement y aller.

Derek regarda longuement War une dernière fois avant de se détourner et de se diriger avec Melissa vers l'entrée.

War resta figé sur place, aussi rigide qu'une statue.

— War, je sais que tu ne t'es jamais bien entendu avec Derek, mais c'était quoi ça, ce soir ?

Ses mâchoires étaient toujours serrées, il soupira bruyamment et se passa la main dans les cheveux, ce qui choqua Cassie. Depuis le temps que Cassie connaissait War, elle ne l'avait jamais vu autrement que tiré à quatre épingles. Le moindre cheveu était soigneusement coiffé, toute sa personne était immaculée. Qu'il laisse sa dispute avec Derek le déranger au point de mettre ses cheveux en bataille en disait long sur la profondeur de son émotion.

— War ? dit-elle à nouveau.

Il la regarda la jugeant du regard.

— Le problème n'est plus notre mésentente. En réalité, nous nous entendons un peu trop bien et cela met tout le monde mal à l'aise.

Cassie reprit, très hésitante :

— Je crois que je ne comprends pas.

— Je sais et je suis désolé que nous nous soyons donnés en spectacle. Je devrais y aller moi aussi. Joyeux Noël, Cassandra.

Il l'étreignit brièvement et se dirigea rapidement vers la sortie.

Complètement perdue, Cassie rejoignit Penelope et Julie qui discutaient dans la cuisine. Julie leva le regard vers Cassie qui s'approchait d'elles.

— Tout va bien ?

Cassie haussa les épaules.

— En réalité, je n'en sais rien du tout.

Elle regarda en direction de la porte que War venait de fermer derrière lui. L'inquiétude creusait des sillons sur son front, mais elle ne pouvait strictement rien faire pour éclaircir la situation ce soir. Elle revint à Julie.

— Cela semble se passer au mieux avec le docteur Sexy.

Cassie regarda en direction d'Aaron qui bavardait avec Frankie et Jake. Julie eut un petit sourire secret et acquiesça.

— Oui, ça se passe très bien, mais nous...

Elle jeta un regard de conspirateur à Penelope.

— ... nous sommes bien plus intéressées de savoir ce que Jake et toi tramez. Je sais qu'il est normalement plutôt susceptible, mais il dégage des ondes très sensuelles ce soir ou alors on se fait un film ?

Cassie piqua un fard en lançant un petit coup d'œil en coin à Jake qui justement la regardait. Elle courba la tête, rougissant de plus belle. Maudite soit sa peau claire ! Elle se tourna vers les filles et sourit.

— Non, je ne crois pas que vous vous faites des films. Si c'est le cas, c'est également le cas pour moi.

— Bon, alors dis-nous le scoop, ajouta Penelope. Qu'est-ce qui se passe ?

— Quand je le saurai, je vous le dirai. On va dire que nous avons discuté de certaines choses et tout mis à plat comme il fallait le faire.

— Ma fille, dit Penelope en jetant de nouveau un coup d'œil à Jake et en matant son derrière. Si j'avais quelqu'un comme ça qui passait la nuit à la maison, je peux te dire qu'on ferait bien plus que discuter.

Cassie éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je sais très bien ce que j'ai envie de faire avec lui et pas plus tard que ce soir, quand tout le monde sera parti.

Julie regarda Penelope et sourit ironiquement.

— Je suppose que c'est le signal du départ pour nous et nos cavaliers pour la soirée.

— Mais non. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Il restera bien assez de temps après la fête quand tout le monde sera parti. Aucune urgence, les filles.

Elle sourit une nouvelle fois à Jake qui avait capté son regard.

— Oh, elle est amoureuse, chantonna Penelope.

— Pen, tu n'as pas été très observatrice. Ils sont bien plus qu'amoureux et depuis un bon bout de temps, tous les deux. C'est simplement qu'aucun des deux ne voulait le reconnaître. Dans un an, je suis sûre que nous en serons aux préparatifs de mariage, ajouta Julie.

Penelope éclata de rire.

— Tu as sûrement raison. Et je te le dis maintenant, en tant que l'une de tes meilleures amies, il faudra que nous soyons consultées pour la tenue des demoiselles d'honneur. Il faut que nous soyons à tomber. Les mariages sont l'un des meilleurs endroits pour rencontrer quelqu'un et il nous faudra être le mieux armées pour cela.

Elle jeta un coup d'œil à Julie qui avait l'air un peu gêné à cette idée.

— Et évidemment, c'est moi qui vais m'occuper de l'enterrement de ta vie de jeune fille.

Julie acquiesça avec solennité. Il n'y avait aucun doute sur le fait que Penelope savait comment organiser une fête digne de ce nom.

— Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Laissez-nous avoir au moins un rendez-vous.

— Est-ce bien utile ? demanda Penelope. Vous avez été les meilleurs amis pratiquement toute votre vie. Si vous ne vous êtes pas encore rendu compte que vous allez parfaitement ensemble, je ne pense pas que vous le découvrirez un jour.

— Ce n'est pas faux, murmura Cassie en regardant à nouveau dans la direction de Jake, pour découvrir que lui aussi lui jetait des petits coups d'œil discrets.

— Qu'est-ce qui n'est pas faux ? demanda-t-il en enroulant le bras autour de sa taille et en caressant son cou de son nez.

Cassie perdait le fil de toutes ses pensées avec Jake si près d'elle, et elle jeta un coup d'œil pétrifié à Julie pour qu'elle l'aide.

Celle-ci s'approcha pour la sauver.

— Nous étions simplement en train de dire à quel point c'était agréable que tu sois là cette année.

Jake sourit.

— Je dois bien reconnaître que c'est vrai. Je voudrais seulement que le problème qui m'a amené ici soit résolu.

Julie regarda Cassie à nouveau.

— Est-ce que la police a la moindre idée de qui est derrière tout cela ?

Cassie secoua la tête.

— Pas que je sache, mais ne gâchons pas la soirée en parlant de ce connard.

Après cela, l'ambiance de la fête commença à décliner jusqu'au moment où Cassie ferma la

porte derrière ses derniers invités. Elle poussa un grand soupir en s'appuyant contre le battant et regarda Jake. Il lui sourit largement tout en s'étirant pour atteindre l'interrupteur de la lampe au bout du divan. La pièce n'était plus éclairée que par la lueur des ampoules du sapin, des bougies et du feu dans la cheminée. Cassie sentit les papillons s'agiter dans son ventre quand il la regarda. Il s'approcha d'elle, ses yeux verts brillant de désir.

Elle se redressa contre la porte quand il arriva à son niveau et prit sa joue en coupe. Les yeux de Cassie se fermèrent d'eux-mêmes, elle était submergée par l'émotion que provoquait l'idée qu'ils allaient vraiment se lancer dans une relation. Quand elle sentit Jake bouger, elle ouvrit les yeux. Il baissa lentement la tête vers elle et déposa un baiser sur ses lèvres. Au début, ce fut un baiser doux et hésitant, mais il devint rapidement bien plus au fur et à mesure que leur désir s'approfondissait.

Jake pressa son corps tout contre celui de Cassie et gémit à la sensation de ses tendres courbes contre son corps dur. Il passa la main sous sa robe pour caresser la longueur de sa jambe et eut la surprise de découvrir un porte-jarretelle. Il pensait que son érection ne pouvait pas être plus ferme, mais il sentit encore plus de sang affluer dans son membre gonflé. Alors que sa main remontait plus haut, Cassie enroula sa jambe encore chaussée de ses hauts talons autour de sa taille et se pressa contre son érection. La respiration de Jake devint erratique et il essaya de garder le contrôle de son désir dont le niveau explosait rapidement. Il pressa son front contre celui de Cassie pour essayer de calmer un peu le jeu.

— Cass, encore quelques secondes, et je vais m'enfouir complètement en toi, ici et maintenant. Il faut que nous trouvions un endroit plus confortable.

Cassie roula son bassin contre son érection.

— Je ne me suis plainte de rien, n'est-ce pas ? murmura-t-elle à son oreille en commençant à déboutonner son jean.

Quand elle referma les doigts sur son sexe long et dur, il serra les dents. Il lutta contre l'envie irrésistible de s'enfouir dans ses mains.

Il grogna en atteignant enfin le bord de sa culotte et en la découvrant trempée. Il écarta les pétales de son sexe et sentit sa caresse sur son érection perdre son rythme. Il enfonça doucement un doigt puis un deuxième en elle. La respiration de Cassie s'accéléra et il ne put se retenir davantage.

Il tomba à genoux devant elle et releva graduellement les bords de sa robe sur ses hanches jusqu'à faire apparaître le haut de son porte-jarretelle et la soie rouge écarlate de sa culotte assortie, ce qui le fit littéralement saliver. Il fit glisser lentement le tissu sur le côté et leva le regard vers elle. Elle le regardait, le désir inscrit sur chacun des traits de son magnifique visage.

— Tu es tellement belle, murmura-t-il et il souffla sur les lèvres de son intimité humide.

Même ici, l'essence qui évoquait tellement Cassie imprégnait l'atmosphère. L'odeur de la prune et de l'épicéa inonda ses sens et il plongea la langue en elle, lui arrachant un gémissement.

Il glissa lentement la langue entre ses lèvres chaudes et trempées tout en caressant du bout des doigts son clitoris. Cassie bougeait les hanches au même rythme que ses doigts et sa respiration s'était encore accélérée. Il enfouit ses doigts en elle et sentit la tension prendre possession d'elle. Il prit son bourgeon entre sa langue et sa lèvre et suçait. Il la sentit frissonner violemment quand l'orgasme la submergea, elle gémit son nom et explosa.

Le liquide qui inonda ses replis eut raison des derniers lambeaux de contrôle de Jake, il s'empara d'un préservatif qu'il avait placé dans sa poche arrière plus tôt et se releva. Les yeux de Cassie brillaient de désir quand elle prit son érection d'une main et de l'autre s'empara du préservatif et l'en couvrit.

Alors que Jake se positionnait à l'orée de son entrée, elle s'agrippa à ses épaules et enroula ses jambes autour de sa taille. Il pouvait sentir son intimité humide titiller le bout de sa verge et il ne put attendre davantage. Il la pénétra d'une seule poussée rapide qui les fit tous les deux émettre une exclamation de plaisir pur. Il avait oublié à quel point il était bien en elle. Comment avait-il pu oublier cette extase ? Elle était étroite et fluide autour de lui. Il pouvait sentir ses muscles presser l'intégralité de son sexe et il ne pouvait pas réprimer son instinct qui le poussait à aller et venir en elle.

Trop vite, il sentit les prémices d'un orgasme bouillonner à la base de sa colonne, alors il chercha à nouveau le clitoris de Cassie. Il ne fallut qu'une simple petite caresse pour qu'elle se mette à crier à nouveau son nom. Ses muscles internes qui se serraient autour de lui provoquèrent immédiatement sa jouissance, qui le laissa agité de frissons sous la violence de l'explosion.

Il ne bougea pas, enfoui dans Cassie et tentant de reprendre son souffle. Ses jambes étaient toujours nouées autour de sa taille et il plongea dans ses yeux emplis de larmes. Il en essuya une qui émergeait au coin de son œil.

— Bon sang, je ne t'ai pas fait mal au moins ?

Cassie se mit à rire à travers ses larmes.

— Mon Dieu, non. C'était tout simplement incroyable.

Elle le regarda, les yeux béats d'admiration.

Jake lui sourit lentement et embrassa ses lèvres en murmurant :

— Je t'aime tellement Cassie. Pourquoi ne recommencerions-nous pas sans vêtements cette fois et dans un lit ?

Cassie eut un petit rire sexy et poussa une exclamation étouffée quand elle le sentit glisser hors d'elle.

— Je pense que ton programme me convient très bien.



Chapitre 36

Cassie se réveilla le lendemain matin avec tas de muscles délicieusement endoloris après une nuit à étancher son désir de Jake dans toutes les positions différentes possibles. Il avait été un amant insatiable et infatigable et quand elle se retourna pour se blottir dans la chaleur de son corps, elle fut surprise de voir qu'il était lui aussi réveillé.

— Bonjour Cass.

Ses yeux verts encore endormis étaient tellement magnifiques que son cœur se serra. Elle lui donna un sourire lent et sensuel.

— C'est un très bon jour, n'est-ce pas ? Mais je pense que j'ai oublié de dire quelque chose de très important la nuit dernière.

Jake eut d'abord un tressaillement d'inquiétude, mais quand il vit la séduction flotter dans son regard, il se calma.

— Oh, quoi donc ?

— Je pense que j'ai oublié de te dire à quel point je t'aime. Je t'aime tellement, Jake. La nuit dernière a été merveilleuse. Merci.

Elle commença à déposer des petits baisers sur les aplats de son torse, ce qui lui arracha immédiatement un gémissement.

— Tu ferais bien de faire attention, sinon je ne vais jamais te laisser quitter ce lit, menaçait-il.

— C'est censé me faire peur ? Parce que je trouve que ça ressemble plus à une promesse qu'à une menace, le taquina-t-elle.

Il répondit en la faisant basculer sur le dos et en s'installant entre ses cuisses.

Finalement, plusieurs heures plus tard, la faim les tira du lit de Cassie. Ils avaient tacitement décidé de ne pas laisser le monde réel s'immiscer dans leur bulle romantique du jour et étaient tombés d'accord pour rester dans le cocon chaleureux de la maison, mais tout cela éclata avec l'appel paniqué de Colton.

Comme Colton était parti en mission, il n'avait eu aucune communication avec l'extérieur et Jake n'avait pas pu le contacter. Il le savait lorsque Colt l'avait envoyé vérifier ce qui arrivait à Cassie, mais comme c'était convenu, il continuait à lui envoyer des mails pour le tenir au courant de la situation. Quand Colton avait enfin pu trouver un ordinateur et avait pris connaissance de la situation de Cassie et de ses problèmes avec le harceleur, il avait été plus qu'inquiet à son sujet.

Quand Cassie répondit au téléphone, il attaqua aussitôt.

— Bon sang, Cassie. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi a-t-il fallu que j'envoie Jake pour

savoir ce qui arrive à ma propre sœur ?

Cassie était tellement contente d'entendre la voix de Colton, visiblement sain et sauf même s'il avait l'air un peu énervé, qu'elle ne se formalisa pas du fait qu'il lui hurlait dessus.

— Colton, est-ce que tu vas bien ?

— Bien sûr que je vais bien, par contre, ça n'a pas l'air d'être ton cas. Qu'est-ce que tu foutais en moto alors qu'il y a un cinglé après toi ? Mon Dieu, Cassie, à quoi pensais-tu ? Et pourquoi, bordel, NE M'AS TU RIEN DIT ?

Le niveau de hurlement de la voix de Colton était rapidement monté.

— Colton, calme-toi. Je vais bien. Je ne t'ai rien dit parce qu'il n'y avait rien à dire. Jusqu'il y a une semaine, ce n'étaient que des petits messages et de vagues menaces, et tu n'aurais strictement rien pu faire. Je vais bien, vraiment.

Elle regarda dans la direction de Jake.

— Jake est là. Il y a un agent de police devant la maison, et nous sommes tous les deux armés. Tout va bien se passer, Colt. Ils vont l'attraper et ce sera la fin de ce calvaire.

Tout en prononçant cette phrase, une idée avait surgi dans un coin de sa tête. Quand il n'y aurait plus de risque, Jake n'aurait aucune raison de rester, n'est-ce pas ? Le fait était qu'il avait sa propre vie dans l'armée de l'air en Arizona... Oh, mon Dieu, elle n'avait même pas eu une pensée pour Amy ces deux derniers jours. Qu'est-ce qu'il se passerait pour cette fille avec qui Jake sortait ? Pourquoi n'avait-elle même pas pensé à elle avant de coucher avec lui ? Et pourquoi lui non plus ? Ce n'était pas correct vis-à-vis de cette fille qui l'attendait à la maison.

Jake voyait une myriade d'émotions se peindre sur le visage de Cassie alors qu'elle parlait avec Colton, et la succession d'expressions creusait peu à peu un trou au creux de son ventre. Le monde réel était en train de débarquer dans leur petit moment romantique, qu'il le veuille ou non. Il fit un geste en direction du téléphone.

— Laisse-moi lui parler.

Cassie hocha la tête, mais parla à Colton d'abord.

— Colt... Jake veut te parler, mais d'abord, dis-moi, est-ce que tu seras à la maison un petit moment ? Au moins jusqu'à Noël ?

Malgré les centaines de kilomètres qui les séparaient, Cassie entendit le profond soupir que poussa Colton.

— Je n'en suis pas sûr, Cassie. Il se passe beaucoup de choses ici, mais autant que je sache, je serais à la maison pour deux semaines.

— D'accord, préviens-moi si ça change. Je t'aime Colton. Prends soin de toi. On se reparle très bientôt, d'accord ?

— Je t'aime aussi, Cassie. Et toi aussi, fais attention. Je ne supporterais pas de te perdre.

Elle entendait l'inquiétude dans sa voix et un éclair de culpabilité la traversa. Colton les avait pratiquement élevés, elle et Chris et il prenait ses responsabilités très à cœur.

— Maintenant, passe-moi Jake.

Cassie tendit le téléphone à Jake et se dirigea lentement vers les portes-fenêtres pour observer le jardin. Elle entendait Jake discuter tranquillement avec Colton, mais elle ne cherchait pas à comprendre ce qu'il disait. Au lieu de cela, la pensée d'Amy et du fait que Jake et elle l'avaient trahie dominait dans sa tête. Elle appuya le front contre la vitre de la fenêtre. Elle sentit Jake s'approcher d'elle et passer le bras autour de sa taille tout en frottant son nez dans sa nuque.

Sa voix était basse et rauque quand il murmura :

— Qu'est-ce que tu dirais de retourner au lit maintenant ?

Elle pouvait sentir son érection pressée dans son dos et les premiers frissons d'excitation la traverser, mais au lieu d'y céder, elle se redressa et se tourna pour lui faire face.

— Tu as pensé à Amy ? demanda-t-elle brusquement.

Jake prit un air surpris en voyant la colère se peindre sur son visage.

— Qui ?

— Amy, ta petite amie en Arizona.

Cassie avait l'air très énervée maintenant et Jake eut un mauvais pressentiment.

Il ferma les yeux en se remémorant son petit mensonge. Bon sang.

— Écoute, je sais que tu m'as dit que ce n'était pas très sérieux entre vous, mais quoi que ce soit, elle mérite mieux que ça, Jake.

Elle agita la main en les désignant tous les deux. Jake acquiesça et avala péniblement sa salive.

— Tu as raison. Elle mériterait mieux si c'était une personne réelle.

— Qu...Quoi ? balbutia-t-elle.

— Bon sang, je suis désolée, Cass, mais je l'ai inventée. Il n'y a personne en Arizona. Il n'y a eu personne d'autre depuis bien longtemps.

Il prit son visage en coupe.

— Il n'y a personne dans ma vie depuis que je suis venu ici en mai.

Les yeux de Cassie reflétaient sa confusion.

— Je ne comprends pas. Pourquoi aurais-tu fait une chose pareille ? Pourquoi mentir ?

— Parce que je suis stupide et que je savais que ce serait le meilleur moyen de te tenir à distance.

Jake voyait très bien la douleur qu'il lui infligeait et qu'elle cherchait à cacher.

— Je suis désolé, c'était une idée idiote. J'étais persuadé que tu serais mieux sans moi. Mais j'avais tort, complètement tort. S'il te plaît, dis-moi que je n'ai pas tout foutu en l'air.

Cassie entremêla leurs doigts, luttant pour assimiler tout ce qu'il venait de dire.

— Non, tu n'as rien fichu en l'air. Mais dis-moi seulement que tu ne vas pas changer d'avis et me briser le cœur demain. Je t'aime Jake, et j'ai besoin de toi... de tout en toi... dans ma vie.

— Je te le promets. Je ne vais nulle part. Je t'aime Cass, et rien ne pourra jamais changer cela. Nous arriverons à tout gérer d'une manière ou d'une autre. Mais il faut que tu aies foi en nous,

ensemble, d'accord ?

Il savait qu'il devrait lui parler de sa situation tangente dans les parachutistes sauveteurs et de sa carrière dans l'armée de l'air. Mais leur relation était toute nouvelle et fragile. Elle avait toujours un harceleur à ses trousses. Il ne voulait rien faire qui pourrait ramener à la surface la douleur de la perte de Chris. Il y avait suffisamment de raisons de stress en ce moment sans en rajouter. Il fallait qu'il prenne sa décision seul, pour cela.

Cassie se pressa contre lui et embrassa son cou.

— D'accord, je peux faire ça. Au fait, tu n'as pas dit quelque chose à propos de retourner dans notre lit ?

Elle lui sourit avec insolence et le tira derrière elle dans le couloir.



Chapitre 37

Le lendemain, Cassie réussit à attirer Jake hors du lit grâce à la nourriture. L'un des avantages d'être professeur à l'Université était que Cassie avait encore un mois entier avant de reprendre le travail, et qu'ils pouvaient trainer au lit autant qu'ils le désiraient et faire de leur journée ce qu'ils leur chantaient.

Ils se rendirent dans un nouveau petit restaurant italien kitsch dont tout le monde parlait en ville. Alors qu'ils se garaient dans le parking, le téléphone de Cassie sonna. Elle regarda qui l'appelait, mais l'écran indiquait un numéro inconnu. Jake lui lança un regard interrogateur et elle secoua la tête pour lui faire comprendre qu'elle ne savait pas qui c'était et répondit avec un bref 'allô'.

Son sang se glaça dans ses veines en comprenant qui était au bout du fil. La voix de son interlocuteur était profonde et menaçante.

— Cassie... tu es connue pour tes connaissances militaires, mais je dois reconnaître que tu m'as déçu. J'attendais mieux de ta part.

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc et elle regarda vers Jake.

— Qui est-ce ? Qu'attendez-vous de moi ?

— Je veux t'impressionner avec mes connaissances exceptionnelles dans le domaine militaire, mais chérie, il faut que tu fasses un peu d'effort.

Pendant qu'il parlait, Cassie essayait de se concentrer sur les inflexions de sa voix qui lui semblait vaguement familière, mais avec cette voix artificiellement caverneuse, c'était difficile.

— Pour le moment, je veux seulement confronter mon talent militaire au tien. Oh ! Et si tu te le demandes, c'est moi qui gagne. La phase finale du jour a déjà sonné pour War aujourd'hui. Au revoir, Cassie ou devrais-je dire, Cassandra ?

— Attendez ! Qu...bon sang, il a raccroché.

Elle jeta un regard angoissé à Jake.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? grogna ce dernier d'un ton menaçant, tout en essayant de garder son calme.

Alors que Cassie écoutait l'homme au téléphone, elle avait pâli affreusement et cela avait suffi pour glacer le sang de Jake.

— Oh, mon Dieu, Jake, ce n'est qu'un jeu pour lui. Il n'arrêtait pas de parler de confronter son talent de stratège au mien. Il voit ça comme une compétition.

Les sourcils de Cassie se froncèrent en repensant à leur conversation.

— Il a terminé sur une phrase bizarre...Oh, mon Dieu, Jake, démarre ! Il faut que nous allions au loft de War. Je crois qu'il est peut-être en danger.

— Qu'a-t-il dit exactement à propos de War et comment sais-tu qu'il ne parlait pas tout simplement de la guerre dans ton jeu vidéo ? demanda Jake alors qu'il sortait du parking sur les indications de Cassie. Après tout, War veut dire guerre en anglais.

— Je ne sais pas exactement. C'est juste cette phrase qu'il a prononcée : La phase finale a déjà sonné pour War aujourd'hui. Tu ne trouves pas que ça ressemble à une menace contre lui ? Et il m'a appelée Cassandra, comme War le fait.

— J'espère que tu te trompes, Cass.

Ça ressemblait vraiment à une menace envers War. Jake sentait des picotements agacer sa nuque et ce n'était jamais bon signe.

Cassie se mordit les lèvres, le téléphone collé à son oreille.

— Bon sang, War ne décroche pas.

Elle regarda Jake, les yeux emplis d'inquiétude.

— Appelle Brian et dis-lui qu'il ferait mieux de nous rejoindre au loft de War et que ton harceleur a pris à nouveau contact avec toi.

Ils se garèrent dans le parking près du loft de War et Cassie remarqua une autre voiture sur un emplacement de visiteur.

— On dirait l'Explorer de Derek. Qu'est-ce qu'il peut bien faire ici ?

Jake regarda la voiture en question, mais il était plus inquiet pour Cassie. Était-elle plus en sécurité dans le véhicule ou avec lui à découvrir une situation encore inconnue dans le loft de War ? Il décida qu'il était plus sûr qu'elle reste avec lui. Il la regarda et dégaina son arme.

Les yeux de Cassie s'écarquillèrent de surprise.

— Tu crois qu'on va avoir des problèmes, n'est-ce pas ?

— Je n'en sais vraiment rien, mais j'ai un mauvais pressentiment.

Il la regarda avec beaucoup de sérieux.

— Il va falloir que tu fasses exactement ce que je te dis, Cassie. Si je te dis de courir, tu cours. Si je te dis de t'accroupir, tu t'accroupis. Il faut que je sois certain que tu feras ce que je t'ordonnerais.

Elle hocha brièvement la tête et sortit son arme de son sac.

— Tu es une bonne fille.

Elle leva les yeux au ciel.

— J'accepte de t'obéir parce que ça me semble le mieux, grogna-t-elle littéralement. Mais je ne suis pas un toutou bien dressé alors, tu ferais bien de ne pas me traiter comme tel.

Jake rit doucement.

— Chérie, ne t'inquiète pas, je ne risque pas de te confondre avec un chien. L'obéissance ne fait pas partie de ton vocabulaire.

Alors qu'ils montaient les escaliers, Jake l'entendit marmonner derrière lui.

— Ben tiens...Bonne fille, mon cul.

Quand ils arrivèrent devant chez War, Jake poussa Cassie derrière lui en se rendant compte que la porte n'était pas tout à fait close. Il la poussa avec précaution et entra furtivement dans la pièce, balayant rapidement les lieux du regard. Au premier coup d'œil, tout semblait à sa place, mais soudain il repéra une lampe cassée qui était tombée d'une table d'appoint. Au même moment, il entendit une voix étouffée en provenance d'une autre pièce du loft.

— Je suis désolé, War. Tu ne peux pas mourir. Je suis désolé. Mon Dieu, s'il te plaît, ne meurs pas.

Jake courut en direction de la pièce d'où provenait la voix. Lorsqu'il entra dans celle-ci, Derek se tenait près d'un War inconscient et essayait de contenir le sang qui jaillissait d'une blessure au centre de sa poitrine. Les bras et les jambes de War étaient attachés aux accoudoirs et aux pieds d'un fauteuil par du ruban adhésif. Apparemment, on lui avait tiré dessus alors qu'il était sur ce fauteuil. Il entendit Cassie pousser une exclamation derrière lui, mais il n'avait pas le temps de s'occuper d'elle tout de suite. Il fallait qu'il contrôle Derek et l'écarte de War avant qu'il blesse quelqu'un d'autre.

— Derek, je veux que tu te redresses lentement, les mains en l'air où je peux les voir, et que tu t'éloignes de War.

Derek le regarda, l'air complètement perdu.

— Qu...

Derek regarda à nouveau ses mains qui compressaient la poitrine ensanglantée de War.

— Cassie appelle le 911. Derek, écarte-toi, TOUT DE SUITE !

Derek secoua la tête.

— Il faut que j'arrête l'hémorragie... Il va mourir si on n'arrête pas l'hémorragie.

Il jeta un regard suppliant à Jake puis à son arme.

Jake acquiesça.

— Cassie va s'en charger, mais d'abord, lève les mains en l'air et écarte-toi.

Derek semblait sur le point de refuser, mais il regarda à nouveau le pistolet puis Cassie.

— D'accord, mais dépêche-toi.

C'était à Cassie qu'il s'adressait.

— Je ne pense pas qu'il peut se permettre de perdre davantage de sang.

Cassie hocha la tête pour lui confirmer et Derek rassuré, leva ses mains sanglantes bien au-dessus de sa tête tout en faisant un pas en arrière. Jake garda son arme pointée sur lui pendant que Cassie s'approchait de War. Elle se débarrassa de sa veste et s'en servit pour comprimer sa poitrine. Elle leva des yeux inquiets sur Jake.

— J'espère que l'ambulance sera rapide. Il perd beaucoup trop de sang.

Jake hocha la tête, mais conserva toute son attention sur son arme et sur Derek, pour s'assurer qu'il ne faisait pas de mouvements inconsidérés.

Cassie se tourna vers Derek sans relâcher une seule seconde sa pression sur la blessure de War.

— Je ne comprends pas. Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ?

Derek avait l'air toujours aussi dévasté.

— Quoi ? Ce n'est pas moi. Je viens juste d'arriver et je l'ai trouvé comme ça.

Ses yeux voyageaient frénétiquement de Jake à Cassie.

— Il faut me croire. Je n'ai rien fait. Je ne ferais jamais un truc pareil.

Derek commença à s'agiter, ce qui le rendait imprévisible, alors Jake préféra simplement hocher la tête.

— La police va éclaircir tout ça quand elle sera là.

Heureusement, il entendait déjà les sirènes qui approchaient, donc c'était imminent.

Jake voyait que Cassie essayait d'établir les faits, surtout quand elle commença à interroger Derek.

— Si ce n'est pas toi qui as tiré sur lui, qu'est-ce que tu faisais là, Derek ?

Jake essaya de croiser le regard de Cassie pour tenter de la dissuader de poursuivre ses questions. Il ne fallait pas que Derek perde son sang-froid, mais elle ne le regardait pas. Son attention alternait entre Derek et War.

Derek regardait War avec les yeux hallucinés de quelqu'un qui est sous le choc.

— Il fallait que je lui parle. Je me sentais mal après notre dispute de samedi soir. Je n'aurais pas dû venir avec Melissa à ta soirée. C'est de ma faute.

— Quelle faute as-tu commise, Derek ? Pourquoi n'aurais-tu pas dû venir avec elle ? Ça n'a aucun sens.

Cassie continua à l'interroger. La voix de Derek se brisa.

— Tu ne comprends pas. Est-ce qu'il va mourir ? Mon Dieu, il ne peut pas mourir.

Au même moment, des policiers armés et des urgentistes envahirent la pièce. Ils s'emparèrent rapidement de Derek et le sortirent du loft, menottes aux poignets. Puis ils libérèrent War de son fauteuil tout en essayant de le stabiliser. Brian arriva au milieu de la bagarre et entraîna vivement Jake et Cassie à l'écart pour les interroger.

— Que s'est-il passé aujourd'hui ?

Cassie avait déjà fait un bref résumé de sa conversation avec le harceleur au téléphone sur le chemin, alors ils n'avaient plus qu'à l'informer de ce qu'ils avaient découvert en arrivant.

— Avez-vous vu Derek lui tirer dessus ? demanda Brian.

Tous deux secouèrent négativement la tête.

— Avez-vous entendu le tir en montant ?

De nouveau, ils secouèrent la tête tous les deux. Brian se frotta le front.

— Ça n'a aucun sens. Pourquoi est-ce qu'il l'aurait attaché comme ça, lui aurait tiré dessus puis serait resté là pour lui porter secours ?

Cassie échangea un regard inquiet avec Jake.

— Il y a quelque chose que vous ne savez pas, lança-t-elle. Derek et War se sont violemment

disputés à une soirée chez moi samedi soir. Quand nous sommes arrivés ici, Derek n'arrêtait pas de dire à quel point il était désolé et que c'était de sa faute.

Brian la regarda avec attention.

— Vous connaissez la cause de cette dispute ?

— Pas vraiment.

Cassie secoua la tête.

— Ils ont toujours eu une relation conflictuelle, mais c'était pire que ça ce soir-là. Tout ce que je sais, c'est que c'était lié au fait que Derek a amené son amie Melissa. En toute honnêteté, ça n'était pas plus clair que ça l'est aujourd'hui. Comment Derek pourrait-il être mon harceleur ? Je ne vois pas.

— Cassie, c'est ton ami, dit Jake en la regardant avec sympathie. Tu ne veux pas que ce soit lui, mais chaque fois, il avait la possibilité de le faire. Nous savons qu'il était là tard le soir où ton bureau a été vandalisé. Le message dans les copies de l'examen... c'était dans les siennes. Le matin de la fusillade, il s'est absenté et il a donc eu l'opportunité de t'attaquer. Nous savons qu'il y avait un problème entre War et lui, donc l'agression d'aujourd'hui est plausible. Même entrer en concurrence avec toi pour tes compétences militaires a un sens puisqu'il travaille dans le même domaine que toi.

— Pas vraiment. Il s'intéresse plutôt à l'aspect politique, pas militaire. De plus, s'il était dans une sorte de jeu et de compétition, pourquoi serait-il resté après avoir tiré sur War ? Ça ne tient pas la route. Tout semble trop simple. Je n'y crois pas.

Brian hocha la tête.

— Je suis d'accord, mais ça sera particulièrement facile de l'innocenter s'il a été arrêté par erreur. Si Derek n'a pas de résidu de poudre sur les mains, ça le lavera de tout soupçon... au moins pour cette agression. Il faut que je retourne au commissariat pour m'occuper de son arrestation et de son interrogatoire.

Brian commença à se diriger vers la sortie, mais il se retourna.

— Attention à vous deux, ajouta-t-il. On ne sait jamais.

Jake acquiesça.

— S'il vous plait, tenez-nous au courant pour Derek, dit Cassie. Nous allons à l'hôpital pour voir comment va War.

Malheureusement, c'était plus facile à dire qu'à faire. Quand ils arrivèrent à l'hôpital, ils apprirent que War était directement allé au bloc opératoire pour extraire la balle qui était dangereusement près du cœur. Il avait déjà fait un arrêt cardiaque sur le chemin de l'hôpital dans l'ambulance. Jake et Cassie s'installèrent dans la salle d'attente en espérant avoir vite de bonnes nouvelles.

Cinq heures plus tard, ils attendaient toujours quand Cassie eut la surprise en levant les yeux de voir Derek et Brian entrer ensemble dans la salle d'attente. Cassie se rua sur Derek qui avait l'air totalement hagard, même si Jake essaya de la retenir. Elle se tourna vers Brian.

— Est-ce que ça veut dire qu'aucune charge n'a été retenue contre lui ?

— Non, rien du tout. Il n'avait aucune trace de poudre. Nous avons aussi la chance que le système de vidéosurveillance de War est excellent, ce qui a permis de prouver que Derek n'était pas

dans l'immeuble au moment du tir.

Jake avait l'air pensif.

— Est-ce que ça veut dire que vous avez une vidéo du tireur ?

Brian hocha la tête.

— Oui, mais il est malin. Il a gardé son visage caché et détourné. Nous avons même une vidéo qui montre que Derek et lui se sont croisés.

— Donc tu l'as vu ? demanda Cassie à Derek.

— C'est ce qu'ils m'ont dit, mais je ne faisais pas attention. Je pensais à ce que j'allais dire à War.

— Derek, que fais-tu ici ? Tu as eu une dure journée et une sacrée soirée. Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ? Je peux t'appeler pour te dire comment va War, lui dit Cassie. Il y a peu de chances qu'on nous laisse le voir quand il sortira du bloc étant donné qu'on ne fait pas partie de sa famille.

Derek commença à secouer la tête avant que Cassie finisse sa phrase. Sa voix était torturée.

— Non, il faut que je sache qu'il va s'en sortir. Il faut que je lui parle. Il aurait pu mourir aujourd'hui. Ça pourrait encore arriver. Il faut que je reste là.

— D'accord.

Cassie lança un regard d'incompréhension en direction de Brian qui regardait Derek avec de la pitié dans les yeux. Il y avait entre War et lui quelque chose de bien plus important qu'elle pensait.

— Viens, dit-elle en passant son bras sous celui de Derek. Nous allons essayer de trouver du mauvais café pour nous faire patienter.

Elle se tourna vers Jake pour le rassurer.

— Nous revenons tout de suite. Nous allons juste au bout du couloir, nous en avons pour une minute.

Jake se tourna vers Brian qui confirma qu'elle devrait être en sécurité avec Derek. Alors qu'ils marchaient, Cassie demanda doucement à Derek :

— Qu'est-ce qui se passe entre War et toi ? Que s'est-il passé entre vous deux la semaine dernière ? Il faut que je sache maintenant.

Elle lui lança un regard interrogateur. Il la fixa d'un air torturé.

— Tu te souviens que je t'ai dit que nous étions restés tard, War et moi, au bureau avant qu'il soit vandalisé. Quelque chose est arrivé ce soir-là. Nous nous sommes embrassés.

Il jeta un coup d'œil inquiet dans le couloir avant de se tourner à nouveau vers elle.

— Nous sommes sortis ensemble.

Cassie fut tellement surprise qu'elle s'arrêta de marcher.

— Attends, quoi ? Sortis ensemble ? Tu veux dire 'sortis ensemble' comme couchés ensemble ?

Elle le regardait avec de grands yeux écarquillés de surprise.

Derek eut un bref hochement de tête et la tira par le bras pour la faire avancer. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour vérifier que personne ne pouvait les entendre.

— Je ne comprends pas. War n'est pas gay.

— Non, il est bisexuel, comme moi, mais il ne veut pas que cela se sache. C'est juste arrivé comme ça. Nous n'avions rien prévu, mais après, il a paniqué, il avait peur que j'en parle à quelqu'un.

— Je ne comprends pas. Et Melissa alors ? demanda Cassie qui essayait de comprendre la situation.

— Cela m'a rendu dingue qu'il soit si gêné de ce qui s'était passé entre nous, alors je suis sorti avec elle la nuit d'après. Elle était sympa et je voulais seulement montrer à War que je n'allais pas pleurer sur notre non-relation.

Il passa une main sur son visage fatigué.

— Je l'ai emmenée à ta soirée pour lui faire du mal. Je pense que j'y suis parvenu et que maintenant, il est vraiment blessé et qu'il y a un vrai risque que je n'aie plus l'opportunité de m'excuser et de me réconcilier avec lui.

Cassie luttait encore pour intégrer tous les détails stupéfiants que Derek venait de lui confier.

— Es-tu en train de me dire que tu veux poursuivre une liaison avec War ?

— Honnêtement, je ne sais pas. Pour le moment, je veux juste que ça reste possible. Il faut donc qu'il survive. Notre nuit ensemble était... Je ne sais pas quel mot employer pour la décrire... magique. C'est son attitude le lendemain au bureau qui était nulle. Je ne sais vraiment pas. J'ai une connexion avec lui. Je n'ai jamais ressenti cela avec personne d'autre.

Il regarda Cassie, les yeux emplis d'une émotion qui brisait le cœur.

— Crois-tu qu'il va s'en sortir ? Il y avait tellement de sang.

— Je ne sais pas Derek, mais ce que je sais, c'est que War est fort et également l'homme le plus têtue que je connaisse. Tu sais aussi bien que moi qu'il prend soin de lui. Il est en très bonne forme. Je suppose que ça lui donne de bonnes chances de s'en sortir.

Elle caressa son bras.

— Viens, nous allons prendre ces cafés et nous retournerons ensuite dans la salle d'attente.

Quand ils revinrent, il n'y avait encore aucune nouvelle. Jake lança un regard interrogateur à Cassie, mais elle secoua simplement la tête. Ce n'était pas à elle de révéler les secrets de la vie privée de Derek et War.

Plusieurs heures plus tard, Cassie somnolait sur l'épaule de Jake. Il la secoua légèrement quand le chirurgien entra dans la pièce.

Il s'adressa à tout le groupe.

— Vous êtes tous là pour Warren Hendricks ?

Tout le monde hocha la tête et il poursuivit :

— L'opération s'est bien passée et son état est stable. Les vingt-quatre prochaines heures seront déterminantes, mais je pense qu'il a de bonnes chances de survie. La balle était logée très près du cœur, c'est la raison pour laquelle l'intervention a été si longue. C'était très délicat. Pour compliquer les choses, M. Hendricks a aussi pris un gros coup sur la tête et souffre d'un léger traumatisme crânien. Il est encore en réanimation et n'a pas encore repris connaissance après l'anesthésie, mais

c'est une question de temps maintenant. J'enverrai quelqu'un pour vous prévenir.

Le docteur regarda Brian dont le badge accroché à la ceinture était très visible.

— Vous êtes l'inspecteur affecté à cette enquête ?

Il poursuivit après que Brian eut hoché la tête.

— Vous devriez pouvoir lui parler aussitôt qu'il se réveillera de l'anesthésie, mais comme je l'ai dit, il a reçu un gros coup sur le crâne, donc je ne suis pas certain qu'il se rappelle grand-chose de son agression.

Une heure plus tard, Brian revint après un court entretien avec War. Il secoua négativement la tête à Cassie et Jake qui le regardaient en entrant dans la salle d'attente.

— Malheureusement, il est encore dans les vapes et ne se souvient pas vraiment de grand-chose. Peut-être qu'il aura plus de souvenirs quand les derniers effets de l'anesthésie se seront estompés. Je lui reparlerai demain.

La porte de salle d'attente s'ouvrit à nouveau et une infirmière entra. Elle regarda leur petit groupe et fixa son regard sur Cassie.

— Vous êtes Cassie ?

Cette dernière acquiesça et l'infirmière continua :

— M. Hendricks veut vous parler. Venez avec moi.

Elles arrivèrent dans la salle de réveil et l'infirmière guida Cassie vers un espace fermé par un rideau.

— Il est là, mais encore très comateux. Vous pouvez rester quelques minutes, mais essayez de ne pas l'agiter, d'accord ?

Cassie hocha la tête et s'approcha de War. Elle poussa le rideau et murmura en s'asseyant à côté de son lit.

— War, c'est Cassie.

Il était tellement pâle et immobile. Elle n'avait vraiment pas l'habitude de voir comme ça ce grand guerrier.

Il souleva lentement les paupières. Elle lui prit la main.

— Eh bien, tu nous as fait une sacrée peur aujourd'hui.

— Pas mon jour préféré non plus, répondit-il d'une voix très faible. Toi, sois prudente. Dangereux.

— Chut, je sais. Économise tes forces. Je vais rester à l'abri. Jake va tout faire pour cela. Pour le moment, la seule chose sur laquelle tu dois te concentrer, c'est d'aller mieux.

War eut un bref hochement de tête et ferma les yeux, mais soudain ils s'ouvrirent à nouveau.

— Derek ? Il était là ?

Cassie acquiesça et lui jeta un coup d'œil prudent.

— Oui, c'est Derek qui t'a trouvé. Il est dans la salle d'attente. Il est resté toute la nuit et je sais qu'il aimerait vraiment te voir et te parler. Il est très inquiet.

L'expression de War se ferma et Cassie essaya de l'amadouer.

— Il se fait du souci. Il tient à toi, War. S'il te plaît, permets-lui de venir te voir et de te parler.

War ferma les yeux et déglutit avec difficulté.

— Tu sais ?

Cassie hocha à nouveau la tête.

— Oui, j'ai été surprise, mais je vous aime tous les deux. Je n'ai jamais compris pourquoi vous ne vous entendiez pas. Je n'avais par contre jamais deviné que c'était le signe qu'il y avait autre chose entre vous.

Elle lui lança un sourire taquin.

— C'est un homme bien, War. Toi aussi. Laisse-le entrer.

War hocha la tête.

— D'accord, mais d'abord... Promets-moi...sois prudente.

Elle embrassa son front.

— Je te le promets. Je reviendrai demain pour voir comme tu vas. Repose-toi et rétablis-toi vite, War. Je vais avoir besoin de mon partenaire de jogging très vite.

Quand elle revint dans la salle d'attente, Derek la regardait plein d'espoir.

— Il va s'en sortir, lui dit-elle. Il veut te parler, mais essaye de ne pas le bouleverser, d'accord ?

Le soulagement illumina le visage du jeune homme.

— Je te jure que je ne ferai rien qui pourrait nuire à sa santé. Il faut que ce grand idiot aille mieux si je veux lui en coller une pour m'avoir fait tellement peur aujourd'hui.

Cassie passa son bras valide autour des épaules de Derek et ignora les larmes qui envahissaient ses yeux.

— Il va s'en sortir. Va le voir pour te rassurer et après rentre chez toi pour dormir. Tu as eu une journée trop longue et épouvantable. Parle-moi si tu as besoin.

— Merci Cassie.



Chapitre 38

En sortant de l'hôpital, Cassie fut surprise de voir que le soleil pointait déjà à l'horizon.

— Zut, c'est déjà le matin.

Jake rit doucement.

— C'est comme ça que devraient commencer tous les matins...avec une attitude positive.

Il lui lança un sourire moqueur. Elle lui répondit sur le même mode. Ils étaient tous les deux épuisés et juste bons à tomber sur un lit, mais il leur fallait d'abord du ravitaillement. Elle lui prit la main.

— Hé ! dit-elle. Je sens tout ce café infâme de l'hôpital creuser un trou dans mon estomac vide. Nous n'avons qu'à aller prendre un petit-déjeuner et un café correct au *Mocha Mermaid*.

Jake acquiesça.

— Très bonne idée.

Ricky leva les yeux depuis le comptoir quand ils entrèrent dans le *Mocha Mermaid*. Un sourire se dessina immédiatement sur ses lèvres en voyant Cassie, mais il se reprit quand il se rendit compte à quel point elle avait l'air hagard et épuisé. Il foudroya Jake du regard et reporta son attention sur elle.

— Professeur, pourquoi chaque fois que je vous vois, vous semblez aller de plus en plus mal ?

Il lança un autre regard mauvais à Jake.

Cassie rit avec bonne humeur.

— Et dire que je viens habituellement ici parce que Ricky peut toujours me remonter le moral avec ses commentaires élogieux.

Ricky fronça les sourcils.

— Bien sûr, vous êtes toujours aussi belle, Professeur, mais vous avez l'air épuisé. Je m'inquiète pour vous.

— Je vais bien. Nous avons juste passé la nuit à l'hôpital en attendant qu'un ami sorte du bloc.

— Votre ami va bien ? demanda Ricky avec inquiétude.

— Oui, heureusement, apparemment il va s'en sortir, mais la nuit a été longue.

Un bref moment de détresse traversa les traits de Ricky, avant qu'il dise simplement :

— Bien, bien, Venti écrémé et un café normal ?

— Oui, et pouvez-vous rajouter deux muffins ?

— Bien sûr.

Ricky tendit les muffins et les cafés en ajoutant :

—J'espère que votre ami se rétablira vite. Prenez soin de vous, Professeur. Il faudra que vous soyez au top de ta forme la prochaine fois que nous nous verrons.

Cassie lui sourit.

— Je vous promets que la prochaine fois que je viendrai, je serai dans un état normal.

Elle se tourna vers Jake.

— Peut-on emporter tout ça ? J'aimerais me coucher le plus vite possible.

Jake lui lança un regard entendu.

— J'aime beaucoup cette façon de voir les choses.

Cassie et Jake prirent la direction de la sortie et aucun des deux ne vit la lueur de haine et de colère qui se peignit sur le visage de Ricky avant qu'il se tourne vers son client suivant.



Chapitre 39

Jake s'éveilla avec la merveilleuse sensation de Cassie blottie contre la chaleur de sa poitrine. Ils étaient rentrés, avaient pris rapidement leur petit-déjeuner et s'étaient écroulés sur le lit avec une seule idée, celle de dormir. Mais maintenant, après des heures de repos et avec le corps voluptueux de Cassie pressé contre le sien, les pensées de Jake s'éloignaient de plus en plus du sommeil. Mais quand il regarda son visage et vit les cercles sombres sous ses yeux qui révélaient son épuisement, il écarta simplement son érection et essaya de profiter du simple plaisir de l'avoir dans ses bras.

Il repensa aux événements des dernières vingt-quatre heures pendant qu'elle dormait. Le harceleur jouait à un jeu. Il jouait à un jeu dans lequel il attendait que Cassie et ses talents de stratège participent. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui motivait ce type ? Toutes les lettres étaient signées avec les initiales BK ou Bernard Kleptofine, le méchant du jeu vidéo sur lequel Cassie avait travaillé. Jake y avait joué, mais il n'avait pas regardé le clip de l'interview de Cassie dans la vidéo depuis longtemps. Il était peut-être temps de réécouter exactement ce qu'elle disait. Ils pourraient peut-être y trouver des indices.

Il se dégagea de l'étreinte de Cassie et se dirigea vers la console de jeu. Le temps qu'il ait tout installé, Cassie arrivait dans le salon, les yeux encore endormis et à peine réveillée. Elle se traîna jusqu'à la machine à café pendant qu'il lançait la vidéo à l'endroit où elle apparaissait. Elle lui tendit une tasse de café et se blottit contre lui sur le divan. Elle bâilla largement en regardant l'écran avec curiosité.

— Que fait-on exactement ?

— Quelque chose dans cette vidéo a visiblement déclenché un processus chez cet homme.

Jake désigna d'un mouvement de tête l'écran sur lequel défilaient les interviews des experts techniques.

— Je me suis dit que si nous regardions ton interview, nous pourrions trouver un élément nous éclairant sur ce qu'il va faire après.

L'image de Cassie apparut à l'écran et elle ne put s'empêcher de commenter :

— Mon dieu, je déteste ce chemisier, mais ils voulaient que je montre mon décolleté.

Cassie leva les yeux au ciel, détaillant d'un œil critique le chemisier à col châle violet qui donnait l'impression qu'elle avait une bien plus grosse poitrine que celle que la nature lui avait donnée. Elle continua à fixer l'écran d'un mauvais œil, repérant tous les défauts de l'interview.

Jake attira son visage vers lui pour l'embrasser.

— Je trouve que tu es drôlement sexy, mais ce qui ressort surtout, c'est ton intelligence. Je regardais souvent cette vidéo quand tu me manquais au point d'en avoir mal physiquement.

Cassie lui sourit gentiment et essaya d'oublier qu'il devait retourner en Arizona après le Nouvel An. Vivre dans le déni était merveilleux et elle avait bien l'intention de continuer comme ça pendant les prochaines semaines.

Jake attira de nouveau son attention sur ce qui passait sur l'écran.

— Si je me souviens bien, c'est à partir de ce moment que tu parles du méchant.

Sur la vidéo, quelqu'un lui donnait apparemment des signes silencieux pour parler parce qu'elle donnait l'impression de parler comme dans une conversation avec quelqu'un.

'Euh, Bernard Kleptofine...J'adore ce personnage. Il est tellement doué pour être méchant. C'est aussi un stratège brillant, mais ce qui explique sa défaite est qu'il ne travaille pas bien en équipe. Il oublie la règle numéro un de la stratégie militaire... Vous devez travailler au sein de votre équipe et utiliser toutes les compétences pour développer celle de tout le monde. Il est tellement pris dans son propre plan qu'il oublie d'utiliser toute l'équipe. C'est pour ça qu'il perd à la fin. Vous ne pouvez pas gagner une guerre seul. Cela ne fonctionne jamais. Vous avez besoin d'une attaque à plusieurs niveaux où toutes les compétences de votre équipe sont mises en avant pour vaincre votre ennemi. C'est comme ça qu'on gagne le jeu. Utiliser votre équipe. Utiliser l'environnement. Utiliser toutes les aptitudes. Faire des alliances. Profiter de toutes les opportunités. Utiliser vos informations. C'est la célèbre tactique A-E-I-O-U :

A comme alliance et aptitudes

E comme environnement.

I comme information.

O comme opportunités

U comme utiliser tout cela et vous aurez une équipe gagnante'.

Après cela, c'était la fin de l'interview de Cassie.

— Tu penses que nous pouvons tirer quelque chose de cela ? Je crois que je n'ai pas assez dormi ni assez bu de café pour exploiter cela correctement.

Elle frotta ses yeux fatigués.

— Je vais chercher un bloc pour faire une liste de tout ce que nous savons, mais d'abord, je vais remplir ça.

Elle leva sa tasse de café.

— Tu en veux ?

— Oui. Mais je vais aller me servir moi-même.

Jake suivit Cassie jusqu'à la machine et se glissa derrière elle pour l'entourer de ses bras.

— En tout cas, bonjour, bien que je pense que c'est déjà l'après-midi.

Cassie se retourna et attira la tête de Jake pour l'embrasser.

— Tu m'as manqué dans le lit quand je me suis réveillée, tu n'aurais pas regretté de me voir si tu étais resté.

Elle mordilla son cou et sentit le gémissement de Jake qui l'attira contre son érection. Elle

poursuivit :

— Malheureusement, tu n'étais pas là, et maintenant nous avons des choses à faire. Puisqu'il est déjà...

Elle regarda la pendule.

— ... quatorze heures. Arf, nous avons gâché la moitié de la journée. Je vais appeler pour demander comment va War et ensuite, nous commencerons cette liste.

Cassie s'apprêta à se tourner dans les bras de Jake, mais il la retint et lui glissa dans l'oreille :

— Le café va attendre un peu et je vais aller prendre une douche pendant que tu appelles l'hôpital. Malheureusement froide.

La caresse chaude de son souffle dans son cou fit courir des frissons de désir le long de son dos. Il déposa un long baiser juste là où son cou rencontre son épaule. Sa voix était basse et gutturale quand il ajouta :

— Ou peut-être que nous pourrions prendre une douche ensemble.

Il continua à lui mordiller le cou.

— Pour économiser l'eau.

Cassie gémit et hocha la tête.

— Très bonne remarque. Nous vivons dans l'ouest du Texas où l'eau est précieuse, alors nous devrions la préserver autant que possible.

Elle palpa son érection et imprima une longue caresse appuyée. Elle sentit tout le corps de Jake frissonner en réaction.

— De plus, c'est presque l'hiver, une douche froide en plus de la froidure extérieure pourrait entraîner une pneumonie et nous ne pouvons pas prendre ce risque.

Cassie observa les yeux de Jake s'obscurcir considérablement sous le désir, mais il la surprit tout de même quand il l'enleva dans ses bras et marcha à grandes enjambées en direction de la salle de bain.



Chapitre 40

Une heure plus tard, tous deux étaient bien plus propres et de retour dans la cuisine pour travailler sur des listes à propos du harceleur.

Cassie fronça les sourcils en regardant le bloc de papier vierge devant elle, plongée dans ses pensées. Les listes, c'était le truc de Julie et cela soulevait d'ailleurs un point important.

— Je pensais à ce que j'ai dit dans la vidéo sur le fait que la meilleure façon d'attaquer est de travailler en équipe. Je pense que nous devrions mieux suivre ce conseil.

— Que veux-tu dire ? Je trouve que nous travaillons incroyablement bien tous les deux.

Jake se tenait auparavant derrière le comptoir, il en fit le tour pour se placer derrière elle et prit un de ses seins dans la main. Il sentit immédiatement pointer son téton alors qu'il déposait des baisers sur sa nuque.

Les yeux de Cassie se fermèrent tellement ce qu'elle ressentait était parfait, et elle sentait déjà son désir exploser à nouveau, même si Jake l'avait déjà comblée avec vigueur en lui offrant trois orgasmes ce matin. Elle ne savait pas vraiment si elle aurait un jour assez de Jake dans sa vie et dans son corps.

— À l'évidence, nous travaillons tous les deux merveilleusement bien en équipe.

Les caresses de Jake rendaient rauque la voix de Cassie, mais elle poursuivit en prenant un peu de recul pour maintenir une distance raisonnable entre leurs deux corps.

— Quand je parlais d'équipe, je voulais dire nous TOUS... Penelope, Julie, Derek, War, quand il sortira de l'hôpital. Ils ont suivi toute cette affaire et il est possible qu'ils puissent nous donner une perspective différente avec ce qu'ils ont vu. Je pense que nous devrions éclaircir cela conjointement, que si nous travaillons ensemble, nous pourrions avoir une meilleure idée de la direction vers laquelle se dirige ce type et de ce que nous pourrions faire, en tant que groupe, pour l'arrêter.

Jake la regarda pensivement et réfléchit à ce qu'elle venait de dire.

— Tu as raison. C'est une bonne idée. Et depuis l'agression de War, ça pourrait également être une bonne idée de serrer les rangs. L'idée des filles seules chez elles m'inquiète. Je pense que nous devrions dire à tout le monde de prendre quelques affaires et de venir s'installer ici.

Cassie hocha la tête.

— Je vais appeler tout le monde et nous pourrions nous retrouver ici quand ils auront fini leur journée de travail. Pendant ce temps, nous pouvons rendre visite à War à l'hôpital et voir comment il va. Je pense aussi que ça serait une bonne idée de contacter Brian pour savoir si l'enquête a avancé. Il pourrait également avoir envie de se joindre à nous ce soir.

Quand ils arrivèrent à l'hôpital, Brian sortait de la chambre de War. Il était en train de téléphoner, mais leva la main pour les faire attendre la fin de son coup de fil. Cassie déduisit de son expression hagarde qu'il n'avait pas dormi de la nuit. Le département avait visiblement besoin de davantage de personnel, car cet inspecteur était en train de se tuer au travail.

Quand il ferma son téléphone, il les regarda et se frotta les yeux pour essayer d'en chasser la fatigue, mais quand il les fixa à nouveau sur Jake et Cassie, ils brillaient de satisfaction.

— Il a enfin fait sa première erreur. En fait, il en a fait plusieurs quand il a attaqué votre ami, M. Hendricks.

Il désigna la chambre de la tête.

— Parlez-en un peu entre vous, mais...

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— ... j'ai un rendez-vous avec les gars de la police scientifique dans dix minutes. Je peux passer chez vous plus tard, Cassie ?

Ce fut Jake qui lui répondit.

— En fait, nous voulions te parler de quelque chose. Les filles vont passer et nous avons laissé un message à Derek pour qu'il vienne aussi. Nous voulons mettre ce que nous savons en commun et en même temps, nous assurer que tout le monde est en sécurité.

— Derek est ici.

Il fit un geste en désignant la chambre.

— Mais ça me paraît être une très bonne idée. Je passerai dans deux heures environ, mais là, il faut que j'y aille.

Il salua l'agent en uniforme stationné près de la porte et s'éloigna dans le couloir. Cassie le regarda, inquiète.

— J'espère qu'il prendra un peu de vacances après cette enquête, parce qu'il se tue à l'ouvrage.

Cassie frappa doucement à la porte et l'ouvrit. Derek était assis sur une chaise près du lit de War. Il avait l'air aussi exténué que Brian. Il avait visiblement passé la nuit à l'hôpital. War semblait endormi. Il était toujours très pâle, mais il avait bien meilleure mine que la veille.

Derek les regarda entrer dans la chambre. Il plaça un doigt sur ses lèvres, puis les encouragea à sortir dans le couloir avec lui.

Cassie se tourna vers lui.

— Comment va-t-il ?

— Il souffre encore beaucoup, mais le docteur dit qu'il devrait pouvoir rentrer chez lui dans quelques jours. L'inspecteur est resté près d'une heure, alors il est épuisé maintenant.

— Tu as l'air passablement crevé toi aussi. Tu es resté toute la nuit ?

Cassie le regarda avec attention, soucieuse devant son air défait. Derek acquiesça.

— Je ne voulais pas qu'il reprenne connaissance tout seul et accablé de douleur. Il n'a aucune famille qui vit près d'ici, donc...

Il ne termina pas sa phrase.

Cassie repêcha ses clés dans sa poche.

— Nous sommes là, maintenant. Va chez moi. Fais une sieste. Nous allons rester auprès de lui.

Derek commença à secouer la tête en signe de dénégation, mais Cassie ne le laissa pas développer.

— Tu ne feras rien de bon si tu t'écroules d'épuisement. Le type qui a tiré sur lui est encore dehors et nous n'avons aucune idée si d'autres de mes amis sont en danger. Va chez moi. Il y a toujours un agent de police posté là-bas, et il y a également un système d'alarme, donc tu seras en sécurité. Nous allons nous serrer les coudes afin que personne d'autre ne soit blessé, y compris toi. Je suis ta chef. Tu n'as pas à contester ce que je te dis.

Elle prit une voix plus douce.

— War a une longue période de convalescence devant lui et il va avoir besoin de toi au top de ta forme pour l'aider.

Elle comprit qu'elle avait enfin réussi à le convaincre en voyant ses traits se détendre, elle pressa donc les clés dans sa main.

— Vas-y. Nous allons prendre bien soin de lui jusqu'à ce que tu reviennes, je te le promets. Je vais appeler l'inspecteur pour qu'il prévienne l'homme en faction que tu arrives.

War dormit paisiblement jusqu'à ce qu'une infirmière vienne contrôler son état une heure et demie plus tard. Il avait à peine ouvert les yeux que Cassie le vit jeter un coup d'œil affolé en direction de la chaise sur laquelle Derek s'était assis. Il n'avait pas encore remarqué Jake et Cassie puisqu'ils étaient installés dans le coin opposé, et qu'ils parlaient tout doucement pour ne pas le déranger. Quand Cassie le vit chercher Derek des yeux, elle prit la parole.

— Je l'ai envoyé à la maison se reposer un peu, il avait l'air épuisé.

Les yeux de War se fermèrent brièvement de soulagement.

— Merci. J'avais peur que quelque chose lui soit arrivé.

— Ne t'inquiète pas. Quand il ne sera pas ici, il sera chez moi où il y a une protection policière. Nous allons essayer de faire en sorte que personne ne soit blessé. Comment te sens-tu ?

— Comme quelqu'un qui a pris une balle dans la poitrine et qui a été laissé pour mort.

— Je suis désolée que tu aies été entraîné dans cette histoire, War.

— Cassandra, ce n'est pas de ta faute. Ce type est un psychopathe et il est bloqué sur toi. Sois très prudente.

— Je sais. Nous sommes aussi prudents que possible.

Elle jeta un coup d'œil au fauteuil où Derek avait été assis.

— Alors, Derek et toi... ?

Le visage de War se ferma.

— Non, il est trop jeune, marmonna-t-il. De plus, il travaille pour moi.

— Selon moi, et je suis bien placée pour le dire, on ne choisit pas la personne dont on tombe amoureux.

Elle jeta un coup d'œil à Jake, mais revint rapidement à War.

— Tu le prends mieux que je le pensais.

— Je dois reconnaître que ça a été un choc, d'autant plus que je n'en avais pas la moindre idée et que tu es mon ex-petit ami. Je suppose que je devrais mal le prendre.

Elle grimaça un peu.

— Mais ça explique tellement bien la tension entre vous deux depuis l'année dernière. Et, plus j'y réfléchis, plus je trouve que ça pourrait être une bonne chose. Je vous vois très bien ensemble, une fois que vous aurez laissé votre fierté de côté.

Elle eut un doux sourire de sympathie.

— Ne le repousse pas avant d'avoir bien réfléchi à tout ça, War. C'est un homme bien et toi aussi. Vous pourriez être heureux ensemble.

Jake était resté debout, silencieux, pendant leur conversation, et War tourna son attention vers lui.

— Vous allez continuer à protéger la jeune fille que voilà, n'est-ce pas ?

Jake eut un bref hochement de tête.

— Il faudra qu'il me passe sur le corps pour l'atteindre.

— D'après ce que j'ai compris, c'est exactement ce qu'il veut faire. Attention à vous.

— Attends, tu te rappelles de ce qui s'est passé ? dit Cassie en jetant un regard inquiet à War tout en s'emparant de la main de Jake.

— Pas de tout. Au départ, j'étais inconscient, parce qu'il était déjà dans mon salon quand je suis entré et il m'a donné un coup derrière la tête. Quand j'ai repris mes esprits, j'étais attaché au fauteuil avec le ruban adhésif et j'avais un horrible mal de tête qui m'empêchait de me concentrer. Je crois que je n'ai jamais vraiment vu son visage. Il portait un masque.

Jake l'interrompit.

— Il a dit quelque chose ?

— Oui.

Le visage de War afficha une expression féroce au fur et à mesure qu'il se remémorait l'épisode.

— Il était furieux après moi pour avoir gâché la soirée de Cassandra avec ma dispute avec Derek. Il n'arrêtait pas de l'appeler 'ma Cassie' et il était furieux contre vous, Jake. Il a dit que vous fchiez ses plans de montrer sa valeur à Cassandra e, l'air. Il a dit qu'il allait modifier ses projets pour démontrer sa supériorité sur vous.

War leur jeta à tous deux un coup d'œil.

— Ce cinglé prend tout ça très au sérieux et n'a aucun scrupule à blesser les gens. Bizarrement,

j'ai l'impression qu'il ne prévoit pas du tout de faire du mal à Cassandra. Il veut vraiment gagner ton cœur et pour le citer, te faire sienne.

Jake avait l'air hors de lui.

— Alors pourquoi a-t-il fait sortir sa moto de la route ?

War haussa les épaules.

— Je n'en ai aucune idée. Je répète simplement ce qu'il a dit et l'impression qu'il m'a donnée. La seule raison pour laquelle il a dit tout cela, c'est qu'il pensait que je ne survivrais pas.

Cassie prit la main de War dans la sienne.

— Ce n'est que la première déception dans la longue liste qu'il va avoir.

Jake l'interrompit.

— Est-ce que vous vous souvenez de quelque chose d'autre ?

— Pas vraiment. Comme je l'ai dit, tout ça est très confus.

Un léger coup à la porte les interrompit à ce moment-là et Derek entra. Il chercha immédiatement War du regard et traversa la pièce. Son soulagement à voir War assis et parler était évident.

— Salut toi. Comment te sens-tu ?

War eut un léger sourire.

— Un peu mieux à chaque minute, mais j'aimerais en dire autant de toi.

Il scruta avec attention Derek ainsi que la fatigue visible dans ses yeux.

— Est-ce que tu as seulement dormi un peu ?

— Un peu, mais en toute honnêteté, je crois que je me reposerai mieux ici. J'ai besoin de savoir que tu es en sécurité et que je peux simplement lever les yeux et te voir.

Derek détourna son regard vers la fenêtre, les yeux hantés par les souvenirs.

— Après hier...

Il avala sa salive avec difficulté et reposa son regard sur War.

— Je suis bien mieux ici.

Il regarda Cassie et Jake.

— Merci d'être resté près de lui pendant mon absence.

— Hé, je n'ai pas besoin de baby-sitter.

War jeta un regard agressif à Derek, mais il y avait aussi une certaine tendresse que Cassie n'y avait jamais vue auparavant.

Elle interrompit ce qui s'annonçait comme une dispute entre eux.

— C'est la nouvelle règle pour chacun d'entre nous. Il faut toujours que nous soyons par deux. Être en groupe est plus sûr. Ce qui me rappelle qu'à partir de maintenant, tout le monde va s'installer chez moi.

Elle s'adressa directement à Derek.

— Quand tu partiras d'ici, il faut que tu ailles là où il y a une protection policière. Idem pour toi War, quand ils te laisseront sortir d'ici. Il faut que nous empêchions quiconque d'être blessé. Je ne veux pas perdre un seul de mes amis.

Elle regarda sa montre.

— En parlant d'amis, Penelope et Julie ne devraient pas tarder à arriver à la maison, nous devrions y aller.

Elle se pencha sur War pour déposer un baiser sur son front.

— Rétablis-toi vite.

Elle regarda Derek avec autant de préoccupation.

— Essaie de dormir cette nuit et appelle-nous si tu as besoin de quoi que ce soit. Nous reviendrons demain.

Quand ils arrivèrent à la maison, Brian était devant en train de parler au policier en faction. Il les rejoignit alors que Jake déverrouillait la porte. L'annonce de quelque chose de très positif faisait briller ses yeux.

Il commença à leur raconter la bonne nouvelle en entrant dans la maison.

— Nous allons coincer ce salopard. J'attends seulement un dernier appel de la police scientifique et après, il faudra simplement qu'un juge signe le mandat d'arrêt. Enfin deux mandats.

— Vous êtes sérieux ? demanda Cassie. Cela va vraiment être fini ?

Elle finit de digérer ce qu'il venait de dire.

— Attendez, deux arrestations ?

Brian acquiesça.

— Nous attendons deux mandats d'arrêt et probablement plus après. Je ne peux pas vous donner les détails avant que nous procédions aux arrestations, mais c'est presque fini. Il faut simplement que vous fassiez profil bas pendant que nous réglons tout cela. Je n'ai pas envie que quelque chose tourne mal maintenant.

Cassie hochait la tête quand la sonnette retentit. Elle regarda sa montre.

— C'est sûrement Julie et Penelope. Elles viennent ici ce soir.

Jake alla ouvrir aux filles et Brian approuva.

— C'est bien. Et n'oubliez pas, personne ne sort ce soir. Je vous contacterai quand tout le monde sera en prison.

— Vous ne pouvez vraiment pas nous en dire plus ? demanda à nouveau Cassie.

Brian secoua négativement la tête.

— Non, je suis désolé. Il ne faut pas que nous alertions ces types d'une façon ou d'une autre. Ils ont des relations et ils vont décamper s'ils savent que nous les avons repérés.

— Vous pouvez au moins me dire si c'est quelqu'un que je connais ?

— Oui.

Et sur ce, il sortit.

Cette simple syllabe laissa Cassie bouche bée, et elle se tourna vers Jake.

— Je connais vraiment la personne qui est derrière tout ça, dit-elle doucement. Comment est-ce possible ? Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte ? Qui cela peut-il être ?

Jake l'enveloppa dans ses bras pour la réconforter.

— Hé, ne tire pas déjà des conclusions sur ta capacité à juger les gens avant de savoir de qui il s'agit.

Et il déposa un petit baiser sur son front.

Penelope et Julie échangèrent des regards troublés avant que Penelope chantonne :

— Je pense que nous avons raté un épisode important. Est-ce que l'un d'entre vous veut nous mettre au parfum ?

— Ils vont procéder à des arrestations ce soir. Ils pensent avoir identifié ce psychopathe, bien qu'apparemment...

Elle jeta un coup d'œil à Jake.

— ... il s'agisse de psychopathes au pluriel, hein ?

Cassie secoua la tête.

— Je n'arrive pas à croire que ce soit bientôt fini.

Julie ouvrit le réfrigérateur et en sortit deux bières qu'elle leur tendit.

— Vous avez eu une rude journée tous les deux. Pourquoi ne sortez-vous pas dans le patio pour prendre un peu l'air ? Penelope et moi allons préparer le dîner et nous pourrions discuter de tout ce qui est arrivé en mangeant.

Elle les poussa vers la porte.

Cassie sirotait sa bière en regardant Jake qui observait pensivement les terrasses éclairées de l'autre côté de la barrière du fond du jardin. Elle avait un mauvais pressentiment qui n'avait rien à voir avec le harceleur, du moins, rien de directement lié à lui.

En regardant son visage, un visage qu'elle connaissait presque aussi bien que le sien, elle se rendit compte qu'elle ne savait pas du tout où ils en étaient tous les deux. Le sexe était extraordinaire. Elle l'aimait et elle n'avait pas de doute sur l'amour qu'il lui portait, mais cela ne changeait rien au fait qu'il était lié à l'armée de l'Air et qu'elle était retenue par sa carrière ici à Texas Tech. Maintenant que les choses semblaient rentrées dans l'ordre avec le harceleur, est-ce qu'il voudrait même passer les vacances ici à Lubbock ? Ou est-ce qu'il aura envie de retourner à sa vie en Arizona ?

Ce pressentiment fit frissonner son corps. Jake surprit son geste.

— Tu as froid. Veux-tu rentrer ? demanda-t-il.

De peur que sa voix la trahisse, elle secoua la tête silencieusement la tête.

— Je vais aller chercher ta veste alors.

Elle approuva brièvement d'un signe de tête et tenta de lui sourire avant qu'il se détourne et rentre dans la maison. Aussitôt qu'il eut le dos tourné, elle sentit les larmes monter. Elle renifla et se reprocha d'en faire des tonnes. C'était ridicule cette réaction juste après avoir reçu la bonne nouvelle qu'une arrestation était imminente et que finalement, ils allaient être tranquilles. Elle essuya ses joues et tenta de prendre une grande gorgée réconfortante de bière, mais avant que la bouteille arrive à ses lèvres, une main solide couvrit sa bouche d'un tissu à l'odeur âcre. Elle sentit un bras s'enrouler autour de sa taille et la soulever brutalement de son fauteuil. La bouteille lui glissa des mains et ce fut la dernière chose dont elle fut consciente avant d'être absorbée dans l'obscurité.

Lorsque Jake entra dans la maison, Julie remuait quelque chose dans une poêle sur la plaque de cuisson, et Penelope, assise sur un tabouret devant le comptoir, dégustait un verre de vin en la regardant. Penelope leva la tête en l'entendant entrer.

— Est-ce que tout va bien ?

Il acquiesça.

— Oui, il fait juste un peu frais dehors, alors je suis venu chercher la veste de Cassie.

Il regarda autour de lui.

— Vous l'avez vue ?

Penelope se dirigea vers la cheminée et le portemanteau qui était à côté, duquel elle décrocha le manteau de Cassie. Comme elle se tournait pour lui donner, Jake vit que son attention se fixait sur la miniature de la Thompson. Elle écarquilla un peu les yeux. Elle la prit en même temps que le manteau et regarda Julie.

— Julie, tu te souviens quand Cassie a reçu ça le jour de l'enterrement ? Est-ce que ça ne provenait pas de quelqu'un qui se faisait appeler Bernard Kleptofine.

Le regard de Jake sauta sur la petite arme en entendant ce que Penelope disait.

Julie hocha la tête.

— Oui, nous avons toutes les deux trouvé ça très bizarre à l'époque.

Elle se dirigea vers le salon.

— Attends une minute... Tu crois que ça vient du même type qui la harcèle depuis tout ce temps ?

Jake marcha à grands pas vers elles et s'empara de la miniature. Il la retourna et la regarda avec plus d'attention avant de jurer.

— Fils de pute ! Julie, appelle tout de suite l'inspecteur ! Il y a une caméra et un micro dans ce truc. Il a toujours su exactement ce que nous faisons à chaque instant.

Il se précipita vers la porte de derrière.

— Cassie...

Mais la seule chose qui restait dans le jardin était sa bière, qui coulait doucement du bord de la

table où elle s'était renversée.



Chapitre 41

Quand Cassie reprit connaissance, elle eut l'impression qu'on martelait sa tête et que sa bouche avait un goût de coton. Elle gémit en tentant de se retourner, mais découvrit très vite qu'elle ne pouvait pas bouger ses bras. Lorsqu'elle essaya de remuer, elle entendit un bruit métallique juste au-dessus de sa tête et ressentit une vive douleur dans son épaule droite, celle de sa clavicule cassée. Elle leva les yeux et découvrit qu'elle était allongée sur le lit et que ses mains étaient menottées à la tête en métal de la couche. Elle inspecta rapidement son corps et fut soulagée de constater qu'elle était toujours vêtue. En dehors de son violent mal de tête et de la douleur dans son épaule blessée, elle ne semblait pas souffrir d'autre chose. Elle jeta un regard autour de la pièce, essayant de trouver des détails qui lui permettraient de savoir où elle était et qui l'avait amenée là.

La chambre ressemblait à n'importe quelle autre en Amérique. Le lit auquel elle était attachée était un vieux lit en fer forgé, du genre qu'on trouvait dans les maisons de grand-mère, si on faisait abstraction des menottes qui la retenaient là. La pièce était entièrement couverte de moquette beige. Une énorme armoire ancienne en acajou dominait tout un mur de la pièce. D'après ce que Cassie pouvait voir, il n'y avait pas une seule fenêtre. Elle aurait parié qu'elle était cachée derrière la grosse armoire de plus de deux mètres. Il y avait même des tableaux au mur, pas des chefs-d'œuvre, mais des peintures néanmoins. La chambre était éclairée par une seule lampe posée sur la table de nuit à quelques dizaines de centimètres du lit. Elle ne voyait aucune autre décoration.

Au fur et à mesure que son esprit s'éclaircissait, le martèlement dans son crâne devenait une douleur sourde. En s'accrochant aux barres de la tête de lit, elle parvint à se redresser en position assise. Elle savait que la personne qui l'avait conduite ici, qui qu'elle soit, allait revenir et elle ne voulait pas être allongée de tout son long quand ça arriverait. Jake allait paniquer en constatant sa disparition. De toute évidence, elle avait été droguée, elle ne savait donc pas depuis combien de temps, elle était là... où que ce soit d'autre.

Elle tendit l'oreille, mais n'entendit aucun son lui permettant de savoir où elle était et où se trouvait son ravisseur dans la maison, s'il s'y trouvait encore. Elle tira sur les menottes, mais elles étaient parfaitement fermées et elle n'arriverait jamais à faire glisser ses mains à travers. Elle examina ensuite le lit. Il semblait ancien, donc il devait bien avoir une faiblesse quelque part, mais s'il y en avait une, elle ne la trouvait pas.

Lorsqu'elle entendit le bruit caractéristique de la poignée tourner quand quelqu'un veut entrer dans une pièce, ses yeux volèrent vers la porte. Elle se raidit et elle resta bouche bée quand elle découvrit qui entra dans la chambre.

— Melissa ?

C'était la copine de Derek, la harceleuse ? Comment ? Pourquoi ? Cassie ne l'avait même jamais rencontrée avant la soirée de vendredi dernier quand elle avait accompagné Derek. Melissa la regarda

dans les yeux en entrant, mais elle ne prononça pas un mot. Elle eut seulement un sourire sardonique. Elle portait un plateau de nourriture et Cassie tenta à nouveau :

— Melissa, je ne comprends pas. Pourquoi m'avez-vous kidnappée ?

Melissa l'ignora et jeta un coup d'œil aux mains de Cassie tout en sortant une clé de sa poche.

— Je vais libérer l'une de tes mains afin que tu puisses manger. N'essaie rien de stupide ou je te le ferai regretter.

Cassie se raidit en sentant Melissa placer la clé dans la serrure. Quand elle la sentit tourner, elle balança son pied en l'air, et le talon de sa botte entra en contact avec le côté de la tête de Mélissa. Ses cours de kickboxing avaient été utiles. Par chance, pendant que Mélissa reculait de quelques pas maladroits, la clé resta sur la menotte. Cassie se dépêcha de finir de les ouvrir et se libéra. Mélissa revint vers elle en trébuchant, mais Cassie lui saisit le bras qu'elle attacha au lit, en tentant de maîtriser la jeune femme qui hurlait et se débattait.

Cassie plongea en direction de la porte et découvrit avec soulagement qu'elle n'était pas fermée à clé. Melissa hurlait et faisait un vacarme tellement épouvantable que Cassie avait intérêt à se dépêcher s'il y avait quelqu'un d'autre dans la maison pour venir à sa rescousse. Elle courut dans le couloir, essayant frénétiquement de se repérer. Il y avait des escaliers qui montaient au bout du corridor. Elle était apparemment dans une sorte de sous-sol, mais elle entendit des pas qui commençaient à descendre. Elle prit la première poignée à sa portée, en priant que la porte s'ouvre et qu'il n'y avait personne à l'intérieur. C'était le cas heureusement, elle se glissa donc dans la pièce en refermant silencieusement derrière elle.

Elle se tourna pour examiner la pièce dans laquelle elle était et eut la surprise de découvrir ce qui semblait être une chambre d'hôpital. Il y avait un lit médicalisé de l'autre côté de la chambre caché derrière un rideau. Un moniteur cardiaque qui bipait avec régularité était le seul son qu'elle entendait. Elle chercha rapidement un endroit où se cacher, mais comme dans l'autre chambre, celle-ci était meublée avec parcimonie. Elle regarda à nouveau en direction de la zone fermée par un rideau. Elle n'avait aucune idée de qui se trouvait dans ce lit, mais elle pourrait peut-être se glisser vers lui ou elle sans se faire remarquer jusqu'à ce que ses ravisseurs arrêtent de la chercher. Mais les bruits de pas précipités dans le couloir lui firent comprendre qu'elle devait prendre rapidement une décision.

Le cœur battant à tout rompre, elle se faufila derrière le rideau. Quand elle découvrit qui était là, elle poussa un cri et des points noirs dansèrent devant ses yeux. Elle s'appuya sur le bord du lit pour ne pas tomber et l'homme, dans le lit, ouvrit les yeux. Des yeux exactement semblables aux siens. Des larmes envahirent ses yeux et elle tendit la main pour le toucher.

— Chris ? murmura-t-elle, incrédule.



Chapitre 42

Jake sentit l'impatience et la frustration courir dans ses veines. Cassie avait disparu depuis six heures déjà. Des policiers avaient passé la nuit à inspecter le moindre recoin de la propriété, mais il n'y avait aucun signe d'elle. La caméra de surveillance du jardin avait été débranchée et personne ne savait comment cela avait été possible.

Les arrestations qui avaient été imminentes quelques heures auparavant n'avaient pas eu lieu, car les suspects s'étaient évanouis dans la nature malgré la surveillance permanente dont ils avaient fait l'objet. L'hypothèse la plus probable était qu'ils avaient disparu, car le harceleur avait été mis au courant de leurs plans grâce à la caméra et au micro qui se trouvaient dans la réplique du fusil Thompson.

Jake n'arrêtait pas de se flageller sur ce point et sur le fait que personne n'avait découvert cela plus tôt. Tous les indices avaient été réunis, mais personne n'avait pensé que la miniature était un cadeau du harceleur de Cassie. Comment avaient-ils pu rater ça ? Et maintenant, Cassie était entre les mains d'un psychopathe qui lui faisait subir Dieu savait quoi. Jake interrompit son flot d'idées noires. Il ne serait d'aucune aide pour Cassie s'il restait bloqué sur de telles pensées et tous les 'si'.

Il essayait toujours de déterminer l'identité du harceleur. Jusqu'à maintenant, il y avait encore des pièces qui n'avaient pas pris leur place dans le puzzle.

En fait, la police avait mis Melissa Ruiz sous surveillance depuis le moment où son 'appel d'urgence' avait conduit à laisser Cassie sans protection à l'école le jour de la fusillade. Ainsi, la police avait pu la lier au suspect de l'agression de War, Philip Cortez. Ils avaient été vus ensemble, quelques heures après l'attaque contre War, en train de discuter longuement lors d'un rendez-vous au *Mocha Mermaid*. Sa carrure correspondait à celle du tireur qui avait été filmée par une caméra alors qu'il quittait l'appartement de War. La police avait eu aussi de la chance lorsqu'ils avaient trouvé des petits morceaux de fibres restées collées au ruban adhésif correspondant à ceux découverts dans l'appartement de Philip. Mais le temps qu'ils établissent un mandat d'arrêt contre lui et Melissa, ils s'étaient évaporés. Pourtant, ils avaient été sous étroite surveillance policière. Leur disparition coïncidait précisément au moment où ils avaient parlé de tout cela dans le salon de Cassie. Ce même salon où se trouvait la miniature du fusil avec sa caméra et son micro.

Jake continuait à faire les cent pas dans la chambre de Cassie en essayant de trouver un sens à tout cela. Julie l'avait envoyé se reposer, mais il savait qu'il ne pourrait pas fermer l'œil tant que Cassie ne serait pas de retour, alors il avait simplement pris son invitation comme un prétexte pour s'isoler. Il avait besoin de se retrouver seul. Ils n'arrêtaient pas de le regarder comme s'il allait péter un câble d'un moment à l'autre. Ils avaient d'ailleurs probablement raison et il préférait nettement s'effondrer en privé que devant tout le monde. Ici, il pouvait sentir Cassie. S'il fermait les yeux, il pouvait ressentir sa présence dans son parfum qui flottait dans la pièce... épicéa et prune avec un

arrière-fond de sa lotion pour le corps. Son odeur le réconfortait.

Il fut attiré par les photos sur sa commode. Il y avait environ une douzaine de clichés encadrés... la plupart les représentaient tous les trois : Cassie, Chris et Jake, mais il y avait aussi des photos de Chris et elle et quelques-unes de Colton avec eux. Une d'entre elles attira son attention. C'était une photo de Colton et Cassie qui avait été prise apparemment lors de l'été qu'ils avaient passé en Europe. Ils se tenaient devant la tour Eiffel et mangeaient des glaces. Jake parvenait à distinguer la tristesse et le stress qui perduraient dans les yeux de Cassie, les conséquences des événements de mai. Il prit la photo et l'observa de plus près et ce qu'il vit lui glaça le sang. Juste sur le côté, visiblement en train de les observer, se tenait le serveur préféré de Cassie, Ricky. Fils de pute !

Jake observa l'homme sur la photo en essayant de tout remettre en place dans sa tête. C'était sans le moindre doute Ricky, mais ses cheveux étaient plus longs et il était habillé à la pointe de la mode. Il portait un costume coûteux et une chemise déboutonnée au cou. À sa droite se tenait un grand mec costaud qui avait l'allure d'un garde du corps. La question était alors de savoir qui était vraiment Ricky, un homme visiblement assez riche pour aller à Paris, porter des costumes italiens et avoir un garde du corps, mais qui travaillait pour un salaire de misère dans un café de Lubbock au Texas ?

Jake arracha brusquement la photo du cadre et courut dans la salle à manger où se trouvait le scanner de Cassie, tout en composant le numéro de Colton en Angleterre. Penelope et Julie le regardèrent, stupéfaites, quand il déboula dans la pièce, mais il leva juste une main pour leur faire comprendre qu'il leur dirait tout quand il aurait le temps.

Il lança un coup d'œil à la pendule en écoutant le téléphone sonner. Il était presque minuit au Texas, donc il devait être environ six heures en Angleterre. Colton était un soldat et avait l'habitude des longues journées, alors il devait déjà être levé. Jake l'espérait en tout cas, car la seule chose pire qu'être réveillé, c'était d'être réveillé avec de mauvaises nouvelles comme celle que votre sœur avait été enlevée.

— Major Robertson, répondit Colton, l'air essoufflé.

— Colt, c'est Jake. J'espère que je ne te réveille pas.

— Non, j'étais simplement en train de faire mon jogging matinal. Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est minuit chez toi. Est-ce que Cassie va bien ?

Jake ferma les yeux parce qu'il détestait avoir à annoncer cela à Colton par téléphone, mais il ne pouvait rien y faire.

— Bon sang, Colt, il n'y a pas de bon moyen de t'annoncer cela, mais Cassie a été enlevée dans son jardin hier soir, mais je crois que je viens de comprendre qui est derrière tout ça. J'ai besoin de ton aide, cependant. Est-ce que tu as un logiciel de reconnaissance proche de toi ?

— De quoi as-tu besoin ?

Jake écrivit un mail à Colton et mit la photo scannée en pièce jointe.

— Je suis en train de scanner et de t'envoyer une photo de Cassie et toi à Paris. Il y a un homme derrière vous, à la droite de Cassie. Il travaille ici au *Mocha Mermaid*. Évidemment, il n'est pas ce qu'il prétend être. J'ai besoin de savoir qui il est et à qui nous avons affaire.

Jake entendit une voiture démarrer dans le téléphone. La voix de Colton était laconique quand il reprit la parole.

— Je serai au bureau dans cinq minutes. Je te rappelle de là-bas dès que j'ai l'information dont tu as besoin.

Il raccrocha.

Jake regarda son téléphone, la boule au ventre. Tous les indices avaient été sous son nez. Il n'avait rien vu et Cassie allait payer ses erreurs.

Il sursauta quand il sentit une main se poser doucement dans son dos. Il avait oublié que Julie et Penelope étaient là. Il se tourna vers elles.

— C'est Ricky, du *Mocha Mermaid*.

Sa douleur était palpable. Il leur montra la photo, désignant Ricky du doigt. Penelope le regarda, complètement perdue.

— Je ne comprends pas. Comment notre Ricky pouvait-il être à Paris en même temps que Cassie et Colton ?

— Exactement, c'est la raison pour laquelle je pense qu'il n'est pas 'notre Ricky'. C'est quelqu'un d'autre. C'est ce que Colton cherche à éclaircir. Comprendre qui Ricky du *Mocha Mermaid* est exactement parce que je dirais, si je me fie à cette photo, que le harceleur de Cassie, c'est lui.

— Et les arrestations de Melissa et Philip hier soir ? intervint Julie. En quoi sont-ils liés à Ricky ? Ou alors ils se sont trompés ?

Jake secoua la tête.

— Je ne sais pas. Il faut que j'appelle Brian et que je lui dise ce que j'ai découvert.

Il prit son téléphone et s'apprêtait à composer le numéro quand il se mit à sonner. L'identification d'appel indiquait 'numéro inconnu'. Il appuya sur le bouton pour décrocher.

— Madsen à l'appareil.

— Oh, Capitaine Madsen, je pense avoir en ma possession quelque chose que vous aimeriez bien récupérer.

— Ricky, grogna Jake.

— Très bien. Pour un soldat, vous n'avez pas l'air très doué. Il est temps de prouver cela à Cassie pour qu'elle comprenne qu'elle a mal choisi l'homme qu'elle aime.

— Est-ce qu'elle va bien ? Si tu l'as blessée d'une façon ou d'une autre, je te tuerai.

— Cassie va bien. En ce moment, elle est en train de renouer avec quelqu'un.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Rien dont tu doives t'inquiéter, capitaine. Encore un exemple de ta nullité. Demain, ce sera la phase finale de ton jeu dans la vie de Cassie. Viens à Memorial Circle à minuit et tu pourras peut-être lui faire tes adieux. Viens seul.

Il raccrocha.

Jake sentit son sang bouillir alors qu'il fermait son téléphone. Il avait vingt-quatre heures pour trouver un moyen de coincer ce salopard. Son téléphone sonna à nouveau.

— Madsen.

— Jake c'est Colton. L'homme sur la photo c'est Ricardo Ramirez. Je t'ai en envoyé son dossier par mail. Pour faire court, il y a environ six ans, il a pris la tête du plus gros cartel de drogue en Colombie quand son père a été tué dans un raid. Il est en tête de la liste des gens les plus recherchés par la DEA dans cette zone géographique. Il est né en Colombie, mais a été élevé aux États-Unis par sa mère, bien que de toute évidence, il a toujours conservé un intérêt dans les affaires familiales. C'est un salaud sur toute la ligne. J'ai appelé plusieurs personnes pour vérifier, mais le bruit court qu'on l'a perdu de vue plus ou moins ses six derniers mois.

— Ça colle avec le fait qu'il a passé tout ce temps ici à harceler Cassie.

Jake se passa la main sur le visage.

— Mais la question c'est pourquoi Cassie ? Est-ce que c'est lié d'une façon quelconque avec la mission de Chris en Colombie ?

— J'y ai pensé aussi, mais je n'ai rien trouvé de probant qui lie les deux affaires pour le moment. Mais j'ai des hommes qui travaillent sur cette question. D'autre part, le gorille juste à côté de lui est un de ses gardes du corps personnels, Philip Cortez.

— Bon sang, ils sont pratiquement certains que c'est lui qui a tiré sur War. Il est ici aussi à Lubbock. Tout concorde. Le problème, c'est que nous ne savons toujours pas pourquoi ils font ça et où ils sont. Il faut que nous découvriions absolument où ils se cachent tous.

— Je reviens à la maison, Jake. Il y a un avion militaire qui décolle dans trente minutes environ en direction de la base aérienne de Dyess et j'ai bien l'intention de le prendre. Je devrais être à Lubbock dans onze ou douze heures.

— D'accord, Colton. Il m'a contacté et je dois le rencontrer demain à minuit à Memorial Circle, seul. Nous avons vingt-quatre heures pour trouver une solution.

— Jake, pourquoi voudrait-il te rencontrer ? Il a déjà ce qu'il veut. Il a Cassie. La seule raison pour laquelle il veuille te voir est de te tuer.

— Il dit qu'il veut montrer à Cassie qu'il est plus doué que moi. C'est un grand jeu pour lui et Cassie est la récompense. Je pense qu'il me voit comme son concurrent. Mais je peux t'assurer que je n'ai pas l'intention de perdre cette partie.

— Jake, sois prudent. Ce type a l'air complètement cinglé. Le problème c'est que c'est un psychopathe qui a des relations et de l'argent à volonté. Ne le sous-estime pas ! Le cartel Ramirez n'est pas devenu aussi puissant qu'il est en commettant des erreurs.

— La seule chose qui m'importe pour l'instant, c'est de sauver Cassie, mais je serai aussi prudent que je peux. Merci Colton.

— D'accord. À bientôt.

Jake entendit le clic qui signifiait que Colton avait raccroché.

Il était temps de se mettre au boulot.



Chapitre 43

Cassie poussa un cri d'exclamation quand elle rencontra les yeux emplis de souffrance, tellement identiques aux siens.

— Cassie ?

Sa voix était éraillée et rauque.

— S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas une autre hallucination.

Elle se précipita vers la tête du lit et tendit la main pour toucher son visage qui était couvert de barbe et de traces anciennes de coups.

— Si tu hallucines, alors moi aussi, et je ne veux pas que ça s'arrête.

Elle pouvait sentir la chaleur anormale de sa peau qui indiquait qu'il avait de la fièvre. Il avait perdu du poids. Ses traits étaient émaciés et sa peau avait pris une teinte grise. Il avait de larges cercles sombres sous ses yeux, vitreux et hantés. Ses cheveux étaient plus qu'hirsutes, mais c'était vraiment Chris. Elle prit ses joues dans ses mains et ses yeux s'emplirent de larmes.

— Comment est-ce possible ? On nous a dit que tu étais mort. L'armée nous a rendu un corps qui a été identifié comme le tien. Nous t'avons enterré, tu as eu des funérailles. Où étais-tu ces six derniers mois ?

Elle jeta un coup d'œil anxieux aux machines auxquelles il était branché et qui bipaient derrière lui. Elle revint vers lui pour lui poser d'autres questions, mais il avait perdu à nouveau connaissance.

Elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir. Elle avait été bien trop distraite par la découverte que Chris était en vie, et elle sursauta lorsqu'elle entendit une autre voix. Elle se retourna brusquement pour découvrir Ricky appuyé contre le chambranle de la porte avec un homme à la carrure impressionnante juste à côté de lui.

Il lui sourit paresseusement.

— Oh, j'ai manqué les retrouvailles familiales auxquelles je voulais tellement assister.

Il lui sourit largement.

— Professeur, vous êtes pleine de bonnes surprises. Je meurs d'impatience de vous montrer tous les petits cadeaux que je vous réserve.

Il fit un geste en direction du lit où était étendu Chris sans cesser de sourire.

— Lui, c'est mon cadeau pour commencer notre nouvelle vie en tant que membre de la même famille.

Il lança un regard mauvais aux machines.

— Malheureusement, ce n'est pas tout à fait l'homme que vous avez connu puisqu'il a subi quelques regrettables dégâts. C'est un homme très têtu, mais 'c'est la vie[1]'. Je pense qu'il a compris la leçon.

Il agita la main en l'air.

— Ricky ?

Elle le regardait totalement anéantie par le choc.

— Je...je ne comprends pas. C'est vous qui êtes derrière tout ça ?

Elle regarda à nouveau dans la direction de Chris qui gisait, si pâle, sur son lit médicalisé.

— Je ne comprends rien à tout ça. Comment Chris est-il arrivé ici ? Avec vous ? Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Ah, votre frère est littéralement tombé du ciel, entre les mains de mes hommes, avec tout de même une petite aide d'un de nos RPG. J'ai su, quand j'ai découvert qui il était, que c'était le destin. Je suis un de vos fans depuis votre merveilleuse participation à ce jeu vidéo. Non seulement vous êtes superbe, mais en plus vous maîtrisez les subtilités de la guerre et de la stratégie. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous dirigerons ensemble mon armée. Pour quelle autre raison Dieu m'aurait-il envoyé votre frère jumeau ? Vous êtes ma compagne idéale.

— Et... Et Molly ?

Cassie luttait pour essayer de comprendre tout ce qui se passait.

Il eut un petit rire et lui jeta un regard vaguement condescendant.

— Il n'y a pas de Molly. Il n'y a que vous. Je ne voulais tout simplement pas vous donner la moindre indication avant que ça soit le bon moment.

Cassie sentit une vague glaciale de panique l'envahir au fur et à mesure que Ricky parlait. Chris était inconscient, mais elle lui prit la main. Elle avait besoin du soutien moral que savoir son frère vivant lui procurait.

— Vous avez parlé d'hommes et d'une armée. Qui êtes-vous réellement ?

— Oh, mon Dieu, lança-t-il avec un sourire narquois. Où sont passées mes bonnes manières ? Permettez-moi de me présenter officiellement.

Il fit une petite révérence et l'accompagna d'un petit mouvement tournant de la main.

— Ricardo Ramirez, à votre service.

Elle le fixa, estomaquée. Ricardo Ramirez ? Est-ce que c'était censé lui dire quelque chose ? Qui diable était-il et pourquoi s'attaquait-il à elle et sa famille ?

— Les affaires familiales sont basées en Colombie. La nature de nos affaires est très dangereuse. C'est pourquoi je commande une grande armée dans notre jungle.

Cassie éclata d'un rire dur.

— Oh, mon Dieu, vous êtes un trafiquant de drogue, n'est-ce pas ?

Le regard de Ricky se durcit quand il se posa sur elle.

— Je suis un homme d'affaires. Quelqu'un que votre armée...

Il jeta un regard méprisant à Chris.

— ... aimerait bien contrôler, mais ils n'y parviendront pas. J'établirai pour vous et pour eux que mes qualités militaires sont supérieures aux vôtres une fois pour toutes. Ensuite, vous serez à moi et nous deviendrons une grande et heureuse famille.

Cassie ne pouvait pas ignorer la lueur de folie qui brillait dans les yeux de Ricky. Pourquoi ne l'avait-elle jamais remarquée ? Et comment allait-elle faire, bon sang, pour s'échapper d'ici avec son frère blessé qui n'était même pas conscient ? Elle regarda à nouveau avec inquiétude les machines. Il fallait qu'elle sache de quoi il souffrait exactement, mais il fallait également qu'elle pousse Ricky à croire qu'elle ne représentait aucun danger. Elle ne pourrait rien faire si elle se retrouvait menottée à un lit.

— Qu'est-ce qu'il a ?

Ricky jeta un regard de pitié à Chris toujours inconscient.

— Eh bien, son avion s'est écrasé, il n'est donc pas arrivé chez nous au mieux de sa forme.

Cassie regarda tout l'équipement auquel Chris était relié.

— C'était il y a six mois. Quoi qu'il ait subi alors, il devrait être guéri.

— Tout à fait, ma chère. Rien ne vous échappe, n'est-ce pas ? Mais comme vous pouvez le constater, il n'est pas encore remis. Malheureusement, une infection peut se développer rapidement quand on est dans la jungle. Et quand on ne montre pas sa gratitude pour les commodités qui vous sont offertes...

Il regarda Chris avec colère.

— ... Eh bien disons que les choses peuvent devenir assez moches.

— Vous lui avez fait du mal.

Elle établissait un fait, elle ne posait pas une question, car Cassie n'avait aucun doute sur le traitement qui avait été réservé à Chris ces derniers mois. Elle frissonna quand elle comprit que les cauchemars qu'elle avait faits à propos de Chris étaient parfaitement réels. Elle n'avait plus aucun doute sur le fait que Ricky était un monstre.

— Votre frère n'est pas l'homme le plus coopératif de la terre. Nous avons simplement fait ce qui était nécessaire pour garder le contrôle. Maintenant que vous êtes là, j'ai l'impression que nous n'aurons plus besoin de tout ça. Votre très cher frère ne voudra certainement pas que ça soit vous qui souffriez.

Elle regarda les machines auxquelles Chris était branché. Il y avait un moniteur cardiaque, un moniteur de pouls et du niveau d'oxygène à son doigt, et une perfusion qui diffusait dans son corps apparemment deux produits différents. Il y avait aussi une autre machine, mais qu'elle ne connaissait pas. Elle sentit ses yeux s'emplir de larmes, mais elle les chassa rageusement.

Ricky la regarda avec indulgence.

— Oh, ma Cassie chérie... comme vous êtes attentionnée. Ça m'a réchauffé le cœur de voir à quel point vous tenez à votre famille, mais ne vous inquiétez pas. Maintenant que vous êtes là, il va se rétablir rapidement et recouvrera toutes ses forces. Tout ce que vous avez à faire, c'est coopérer et accepter les cadeaux que je vous offre si généreusement. J'ai bien compris qu'avec une femme telle

que vous, il faut que je prouve ma valeur pour espérer que vous m'acceptiez. Comme les chevaliers d'antan, c'est ce que j'ai fait ces derniers mois. J'ai démontré ce que je valais, mais, hélas, notre jeu arrive à sa fin. C'est plus tôt que je le pensais, mais l'arrivée de votre ami...

Il eut un rictus méprisant en évoquant Jake.

— ... signifie qu'il faut conclure. Je ne supportais pas de vous voir avec un autre, et son arrivée a affecté votre capacité de vous concentrer sur moi. Il faut que je m'occupe de mes affaires et de ma maison pour que nous puissions commencer notre vie commune. Demain soir, nous éliminerons mon dernier concurrent et nous partirons pour la Colombie.

Oh mon Dieu. Il voulait s'attaquer à Jake demain soir. Cassie sentit son pouls s'accélérer encore à l'idée que Jake soit en danger.

Ricky jeta un regard furieux en direction du couloir.

— Malheureusement, ce que vous avez fait à cette chère Melissa vous a coûté votre dîner.

Il secoua la tête comme un père qui gronde son enfant.

— Vous ne méritez aucune récompense, mais je sais que votre frère vous a manqué, alors je vais vous accorder une petite faveur. Vous pouvez passer le reste de la nuit avec lui. Je dirai à mes hommes de vous apporter un matelas et des couvertures.

Il ajouta un avertissement final en la regardant féroce.

— Ne me faites pas regretter d'avoir été si généreux ou il se pourrait que les soins de votre frère se dégradent brusquement.

Cassie essaya de réunir toutes ses qualités d'actrice pour lui sourire et elle dit entre ses dents serrées :

— Merci, Ricky. J'apprécie vraiment ce que vous faites.

Elle allait devoir sortir Chris de là et elle ferait tout ce qui serait nécessaire pour ça. Après la sortie de Ricky et l'avoir entendu tourner la clé dans la serrure de l'extérieur, elle se précipita au chevet de son frère. Elle repoussa ses cheveux sur son front et déposa un baiser sur sa joue, tout en murmurant dans son oreille :

— Je vais m'occuper de tout. Ne t'inquiète pas. Je t'aime Chris et je vais nous sortir tous les deux de là.



Chapitre 44

Chris alterna toute la nuit les moments de conscience et d'inconscience, sans toutefois se rendre compte de ce qui se passait autour de lui. Cassie s'assit dans un fauteuil près de son lit et somnola la tête posée sur le matelas et une main en permanence sur son bras. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'il était vraiment vivant et elle avait besoin de ce contact physique pour se rassurer.

En le sentant se réveiller à nouveau, elle se redressa et le regarda, les yeux pleins de sommeil. Elle perçut le soulagement dans son regard qui était exactement le même que le sien chaque fois qu'elle comprenait qu'il était bien là, allongé et vivant. Ses yeux semblaient moins fiévreux que la nuit dernière et, en pressant sa main sur son front, elle fut soulagée de découvrir qu'il semblait moins brûlant.

Il s'empara de sa main et la serra avec une force incroyable étant donné son état physique.

— Cassie...

L'urgence dans sa voix rocailleuse glaça la jeune femme.

— Il faut que tu partes d'ici. Si tu as la moindre chance de t'enfuir, fais-le.

Cassie secoua la tête.

— J'ai cru que tu étais mort pendant six mois. Si tu crois que je vais te laisser maintenant, c'est que tu me connais bien mal. Si je pars, tu viens avec moi. Je ne te laisse pas ici. Tu as moins de fièvre, je crois. Comment te sens-tu ?

— Mieux, mais il est impossible que je me mette à courir. C'est tout simplement impossible physiquement, Cassie. Même si je n'étais pas malade et affaibli, mon genou gauche a été brisé trop de fois. Il ne fonctionne plus du tout. Je ne ferais que te ralentir.

Cassie jeta un coup d'œil à sa jambe enfouie sous les couvertures. Elle avait essayé d'évaluer son état physique pendant la nuit, mais elle n'avait pas voulu lui faire mal, alors elle n'avait fait que vérifier l'état de sa tête, sa poitrine et ses bras pendant qu'il était inconscient. Il avait des traces de coups plus ou moins estompés partout, y compris toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sur les côtes ce qui signifiait que certaines d'entre elles étaient probablement cassées ou fêlées. Il avait aussi la trace d'une vilaine blessure au couteau sur le bas-ventre. Elle savait qu'il était dans un état lamentable après avoir été battu, mais rien de ce qu'il lui dirait ne la convaincrerait de l'abandonner, alors c'était le moment de prendre une décision difficile. Elle ne pouvait pas le laisser baisser les bras maintenant.

— Je te connais depuis que je suis née Chris et je n'avais jamais remarqué que tu étais un lâche.

Elle prit une grande inspiration et le regarda, en essayant de faire passer une impression de déception alors qu'en vérité, tout ce qu'il avait vécu lui brisait le cœur.

— Alors c'est fini. Tu vas juste te soumettre et les laisser gagner ?

Les yeux de Chris durcirent et ils reflétèrent davantage de vie que ce qu'elle y avait vu ces dernières heures.

— Bon sang, Cassie, tu n'as aucune chance de t'enfuir si tu dois me trainer derrière toi.

— C'est mon problème, mais pour le moment, j'ai besoin de réponses pour trouver un moyen de nous sortir de là. Tu m'as déjà dit que ton genou était fichu. Est-ce qu'il y a autre chose qui ne fonctionne plus et dont on devra se passer ?

Chris ferma les yeux sous l'effet de la frustration et reposa sa tête sur l'oreiller, mais elle pouvait également voir qu'elle l'avait un peu convaincu d'envisager les choses sous le même angle qu'elle. Quand il leva à nouveau les yeux sur elle, elle put y voir toute sa colère et sa frustration qui bouillonnaient.

— J'ai eu des poussées de fièvre ces dernières semaines, alors ça m'a affaibli. Je pense que j'ai une côte fêlée à gauche, mais je suis pratiquement certain que ce n'est pas cassé. Le gros problème, c'est mon genou. Il est totalement hors service. Il ne me soutiendra pas du tout. Il cède sous moi si j'essaie de le faire.

— D'accord.

Cassie lutta pour avaler la bile qui montait dans sa gorge à l'idée de que tout ce que Chris avait subi, mais elle ne pourrait pas les sortir de là si elle s'attardait là-dessus tout de suite.

— Et la blessure au couteau sur ton ventre ? Ça n'a pas l'air infecté, mais est-ce que tu sais si tu as eu des organes touchés ?

Chris secoua la tête.

— Non, ça se soigne normalement.

— Depuis combien de temps es-tu ici ?

Chris eut l'air troublé.

— Je ne suis pas vraiment sûr. Je pense à peu près une semaine. Où sommes-nous ? La dernière fois que j'ai su ma localisation exacte, c'était avant le crash de mon jet et c'était en Colombie.

Les yeux de Cassie s'emplirent de larmes en le voyant avaler sa salive avec difficulté.

— Crois-moi si tu veux, mais à moins qu'ils aient réussi à me déplacer plus que je le pense la nuit dernière quand j'étais droguée, nous sommes à Lubbock. Le mec qui m'a kidnappée est Ricardo Ramirez, même si je l'ai connu ces derniers mois sous le nom de Ricky. Je pensais que c'était juste un serveur sympa qui travaillait au *Mocha Mermaid*. Mon Dieu, je suis tellement bête, je n'arrive pas à croire que je ne me suis jamais doutée que c'était lui qui me harcelait. J'aurais dû écouter Jake, mais je croyais qu'il était simplement jaloux. D'après ce que Ricky m'a dit cette nuit, il dirige un cartel, celui qui est responsable du crash de ton jet en Colombie. Il fait une fixette sur moi depuis ce sacré jeu vidéo. Je suis tellement désolée, Chris. Tout ce que tu as subi est de ma faute.

Chris commença immédiatement à secouer la tête.

— Non, son obsession pour toi m'a gardé en vie. Sinon, j'aurais simplement été un soldat américain, simplement bon à être torturé et tué pour l'exemple. On m'a maintenu en vie seulement parce que je suis ton frère. Ce n'est pas de ta faute.

Il s'empara de sa main. Cassie essuya les larmes qui dégouлинаient sur ses joues.

— Bon, ça suffit. Il ne nous reste peut-être pas beaucoup de temps seuls alors nous ferions bien de trouver rapidement un plan.

Elle regarda autour d'elle dans la pièce pauvrement meublée.

— Nous sommes enfermés ici, mais il y a une infirmière qui vient apparemment vérifier comment tu vas et contrôler la perfusion toutes les deux heures. Est-ce que quelqu'un d'autre s'occupe de toi régulièrement ?

Chris acquiesça.

— Oui, un médecin vient tous les matins vérifier et ajuster mon traitement et ce qu'on m'injecte.

Il fit un geste en direction du tuyau.

— Pourquoi est-ce qu'il n'a pas immobilisé ton genou ?

— Il y a trop de dégâts. L'immobiliser ne servirait à rien. Il y a une sorte de gouttière sous le lit qu'ils me mettent quand ils doivent me mouvoir. Cela empêche mon genou de bouger pour un déplacement limité.

Cassie regarda sous le lit et inspecta rapidement la pièce une nouvelle fois.

— Et des béquilles ?

Chris secoua la tête négativement.

— Ils ne les laissent pas ici parce qu'ils ne veulent pas que je m'en serve comme d'une arme.

Elle eut un bref hochement de tête.

— D'accord, nous ferons sans si c'est nécessaire. Est-ce que tu as la moindre idée du plan de la maison en dehors de cette pièce ? J'étais inconsciente quand on m'a amenée. Tout ce que j'ai vu quand je t'ai trouvé, c'est qu'apparemment nous sommes dans un sous-sol avec des escaliers de ce côté.

Elle montra du doigt la direction dans le couloir où elle les avait repérés.

— J'avais une forte fièvre quand ils m'ont amené et il faisait nuit, mais d'après ce dont je me souviens, nous sommes dans un sous-sol. La maison est grande et construite autour d'un atrium central. Je pense que pourtant tout se passe surtout à ce niveau. J'ai vu une autre porte. C'est un bureau, tout près des escaliers. Il ouvre sur l'extérieur. J'ai vu la porte, mais je ne sais pas où elle mène. Je pense que cette porte et toutes les autres à ce niveau sont fermées à clé.

— D'accord.

Cassie commença à passer en revue mentalement différents plans.

— Je pense que Ricky va venir me chercher bientôt. Il a agi comme si j'avais la permission de rester seulement cette nuit avec toi. Je m'arrangerai d'une façon ou d'une autre pour te rejoindre ce soir et nous sortir de là avant qu'il puisse faire ce qu'il a prévu pour cette nuit. Jake est ici et je suis sûre qu'il me cherche activement. Nous ne sommes pas seuls. Il faut seulement que nous trouvions un moyen de le contacter.

Chris commençait à fatiguer et Cassie savait qu'elle devait le laisser se reposer quand cela était encore possible. Elle aurait besoin d'un Chris le plus en forme possible s'ils devaient s'enfuir. Il était si pâle et décharné. Elle avait une idée de ce qu'il avait subi grâce à ses cauchemars, mais la réalité était certainement bien pire. Elle avait simplement l'espoir qu'il serait possible d'effacer tout cela

après l'avoir sorti d'ici. En attendant, il fallait qu'elle lui garantisse les meilleurs soins possibles.

Elle entendit le bruit d'une clé dans la serrure et se tourna vers la porte juste au moment où Ricky entra avec le médecin et l'infirmière qui le suivaient de près.

Ricky portait un costume fait sur mesure qui lui allait parfaitement bien. Il avait laissé pousser ses cheveux noir corbeau ces dernières semaines et ils bouclaient légèrement sur son col. Quand il localisa Cassie dans la pièce, ses yeux brillèrent d'une lueur victorieuse. Cet homme était un joueur qui considérait sa vie comme un jeu pour son plaisir et avait terrorisé Chris et elle depuis plus de six mois. Elle serra les dents pour essayer de cacher sa colère.

Il lui tendit la main.

— C'est l'heure du petit-déjeuner. Venez avec moi pendant qu'il s'occupe de votre frère.

Elle eut un bref hochement de tête avant de se tourner vers le médecin.

— Il va s'en remettre ?

Le médecin regarda Ricky pour obtenir une permission de parler que celui-ci lui accorda d'un léger signe de tête.

— Il a eu une grosse infection, mais nous lui avons prescrit de puissants antibiotiques et l'infection devrait être enrayée.

— Et son genou ?

Le médecin serra les lèvres et regarda Ricky à nouveau avant de poursuivre.

— Je crains qu'il n'y ait rien que je puisse faire pour cela.

Cassie commença à poser une autre question, mais Ricky l'interrompit.

— Ça suffit. Notre petit-déjeuner va refroidir. Venez avec moi. Nous pourrions parler au docteur plus tard.

Cassie se pencha sur Chris et murmura dans son oreille :

— Prends soin de toi, je reviendrai aussi vite que possible.

Elle serra sa main avant de rejoindre Ricky dans le couloir.

Alors qu'elle le suivait, deux hommes costauds se joignirent à eux, l'un marchant devant et l'autre derrière eux. Ils avancèrent dans le couloir jusqu'aux escaliers qu'ils montèrent. Tout en marchant, Cassie essayait de repérer le maximum de détails des lieux. L'étage en sous-sol semblait très vaste. Il y avait toute une série de portes le long de ce couloir principal et elles étaient toutes fermées. Mais il y avait deux autres couloirs qui tournaient l'un à gauche, l'autre à droite avec encore d'autres portes fermées.

Ricky la conduisit en haut, dans ce qui semblait être une maison de banlieue aisée normale. La maison était en effet construite autour d'un atrium central. Quand ils arrivèrent en haut des marches, Cassie leva les yeux et découvrit un mur vitré gigantesque qui donnait sur un jardin tropical immense. Il y avait des chemins en pierre, entourés de feuillage, plusieurs fontaines et même une petite cascade. Cassie poussa un petit cri de surprise en découvrant la beauté de cet aménagement qui tranchait brutalement avec la situation terrible qu'elle vivait.

Ricky se tourna vers elle et sourit.

— C'est magnifique, n'est-ce pas ?

Son sourire lui retourna le ventre, mais elle serra les dents et lui sourit en retour.

— Oui. C'est tellement apaisant et calme à regarder et si vert et luxuriant pour l'ouest Texas. Il me serait difficile de quitter cet endroit pour aller ailleurs dans la maison.

Elle essaya de jeter des coups d'œil discrets autour d'elle, mais malheureusement, en dehors de l'atrium, on ne voyait pas grand-chose d'autre à part de nouveaux couloirs.

— Très bien. Nous prendrons notre petit-déjeuner dehors ce matin.

Il fit un léger geste en direction de l'homme qui les précédait et il pénétra dans une autre partie de la maison, sans doute pour faire installer le petit-déjeuner dans le patio.

Le luxuriant jardin du patio était cerné de murs entièrement vitrés. Alors que Cassie suivait Ricky, elle ne repéra aucune porte qui permettait d'y entrer.

Ils continuèrent dans le couloir et tournèrent à gauche. Il permettait visiblement d'accéder à d'autres parties 'habitées' de la maison et Cassie repéra davantage d'espaces ouverts et de portes. Il y en avait plusieurs dans ce couloir. Ils passèrent devant l'une qui menait visiblement à une pièce à vivre, mais les stores étaient fermés, alors elle ne put rien apercevoir du quartier où se trouvait la maison. La décoration était mi-rétro mi-moderne, avec une touche du style des années 50. Il y avait des divans bas suspendus, des tables en métal et en verre, et une grande cheminée flanquée de très nombreuses étagères peintes chargées de livres. Apparemment, les pièces étaient également reliées par d'autres couloirs, ce qui rendait impossible d'évaluer la taille de la maison.

Soudain, Ricky s'arrêta devant une grande baie vitrée et leva la main vers le haut de l'encadrement métallique. Une poignée y était dissimulée. Ricky la tira, puis la tourna. Ceci provoqua l'ouverture d'une porte vers l'intérieur. Cette grande fenêtre était donc en réalité une ouverture vers le patio.

Ricky la conduisit le long d'un sentier pavé qui zigzaguait au milieu de la végétation luxuriante. Le toit était ouvert, mais elle repéra des systèmes de chauffage cachés dans des statues ou des urnes de pierre le long du chemin. Ils arrivèrent à un mur, et derrière celui-ci, Cassie découvrit avec surprise un barbecue et plusieurs tables. Sur l'une d'entre elles, il y avait un buffet et la nourriture du petit-déjeuner. Sur une autre, il y avait tout un choix de boissons. Puis il y avait une table circulaire au charme désuet qui avait été préparée pour deux personnes.

Ricky tira une chaise pour permettre à Cassie de s'asseoir. Une fois assis lui-même, il fit un geste en direction d'un homme d'un certain âge qui se tenait devant une machine à café. Celui-ci apporta rapidement une tasse à Cassie. Ricky lui sourit avec indulgence.

— Un venti, lait écrémé, juste comme vous l'aimez.

Cassie murmura un 'merci', puis avala une petite gorgée de café. Il avait exactement le même goût que celui qu'elle prenait presque quotidiennement chez Ricky. Bien que ça lui torde le ventre, elle lui sourit gentiment.

— C'est délicieux. Exactement comme vous avez l'habitude de me le préparer.

Elle savait qu'il fallait qu'elle flatte son égo.

— Si je n'ai rien appris d'autre dans cette petite aventure, répondit-il, je sais au moins comment

faire un bon café maintenant.

Elle le regarda, se souvenant de lui dans le café. Elle l'avait toujours pris pour un dragueur inoffensif, mais très beau, du temps où elle le connaissait comme serveur. Maintenant, avec ses costumes taillés sur mesure et du personnel nombreux qui lui obéissait au doigt et à l'œil, Cassie se demandait comment elle avait pu ne pas voir cette aura de pouvoir qui l'entourait. C'était un homme visiblement très habitué à être obéi. Il était toujours très beau et débordait de charme, mais maintenant qu'elle savait tout ce qu'il y avait sous ce vernis, elle n'arrivait pas à croire qu'elle était tombée dans le panneau.

Pendant qu'ils bavardaient de sujets sans intérêt, l'homme d'un certain âge disparut dans le feuillage et deux jeunes femmes en pantalon noir et chemisier blanc arrivèrent et servirent leur petit-déjeuner à Cassie et Ricky. Quand la nourriture fut sur la table, il leur demanda de disposer d'un simple geste de la main.

Ils étaient seuls dans l'atrium maintenant, et Ricky se tourna vers elle alors qu'ils commençaient à manger.

— Je dois dire que je suis très surpris de vous voir accepter la situation aussi facilement.

Elle le regarda et réfléchit intensément à la réponse à lui donner.

— Très honnêtement, je pense être encore sous le choc. J'ai du mal à tout comprendre encore. Est-ce que vous voulez bien répondre à quelques questions sur ce qui s'est passé ?

Il fallait qu'elle apprenne tout ce qu'elle pouvait sur lui et son opération, si elle voulait avoir une chance de s'en sortir.

— Bien sûr, mon amour.

Elle parvient à cacher son frisson de dégoût en repensant à sa rencontre avec Ricky plus tôt dans le semestre.

— En fait, je ne comprends pas comment tout cela est arrivé. Si Chris était en votre possession depuis son crash, pourquoi vous a-t-il fallu autant de temps pour m'approcher ?

— Oh, oui, nous n'avons pas compris au départ qui était réellement votre frère. Nous pensions qu'il s'agissait simplement d'une ordure de soldat américain. Jusqu'à ce que nous l'identifiions, nous l'avons simplement gardé en vie parce qu'il pouvait nous fournir des informations importantes. Mais un jour, je regardais votre passionnante interview pour le jeu vidéo et je me suis rendu compte que vous portiez le même nom de famille que notre pauvre soldat prisonnier. Après, il n'a fallu qu'une petite investigation pour trouver votre lien. Non seulement vous étiez frère et sœur, mais en plus des jumeaux. J'ai su que c'était le destin qui l'avait conduit à moi.

Il la regarda fixement pendant qu'il lui racontait tout cela et Cassie s'efforça de garder une expression qu'elle espérait neutre.

— Vous m'aviez déjà complètement fasciné depuis le jeu vidéo, mais quand j'ai compris le lien que vous aviez avec lui, je vous ai suivie à la fois à Lubbock et dans votre voyage en Europe. Cet été, je vous ai écoutée parler plusieurs fois.

Il lui sourit.

Cassie ne put dissimuler sa surprise en entendant ces révélations. Cette mascarade durait depuis

bien plus longtemps qu'elle le pensait.

— Vous, ma chérie, étiez un enchantement. Alors même que vous souffriez du décès de votre frère, votre passion pour les affaires militaires était perceptible. Soudain, j'ai compris. Vous étiez la femme de ma vie et j'aurais fait n'importe quoi pour vous conquérir.

Il jeta un coup d'œil à sa tasse de café.

— Ça ne m'a pas pris beaucoup de temps pour m'immiscer dans votre vie quotidienne une fois que vous êtes revenue à Lubbock. Vous appréciez tes lattes et j'avais l'impression que nous avions tissé des liens.

Son visage se durcit.

À ce moment précis, elle pouvait sentir son latte remonter dans son estomac, mais il fallait qu'elle continue à le faire parler.

— Je ne comprends pas. Vous avez dit que vous teniez à moi, mais vous avez essayé de me faire du mal.

Il haussa les épaules.

— Que voulez-vous que je te dise ? Je suis un homme de passion. Vous voir avec *lui*...

Sa voix se durcit en parlant de Jake.

— Eh bien, disons que j'ai un tout petit peu perdu mon sang-froid. Votre manque de loyauté m'a fait du mal.

Son manque de loyauté ? Il était cinglé. Il avait failli la tuer pour un affront dont elle ne pouvait même pas être consciente.

— Je suis vraiment désolé, mon amour. J'ai passé ma colère sur vous, alors que c'est lui qui aurait dû payer. J'ai compris ça après avoir vu la photo dans votre bureau. C'est lui qui mérite ma colère, pas vous. Je n'ai aucun mot pour vous dire à quel point ça a été pénible de vous voir en sa compagnie. Le fait que vous l'ayez laissé entrer chez vous, dans votre lit...

Son visage se durcit sous la colère et elle tressaillit ostensiblement.

Il lui sourit en remarquant sa réaction.

— Je suis désolée, ma chérie. Vous êtes ici avec moi maintenant et c'est tout ce qui importe. Nous allons nous occuper de votre petit copain très bientôt et vous comprendrez alors vraiment que je suis l'homme de votre vie.

Bon sang, comment allait-elle les sortir de là ? Il fallait qu'elle se concentre sur Chris.

— Bien sûr. Je suis ravie et encore bien plus reconnaissante d'avoir retrouvé Chris. Merci pour ça.

Elle lui jeta un coup d'œil discret et poursuivit :

— Je ne veux pas risquer quoi que ce soit qui change sa situation, je veux qu'il reste sain et sauf, près de moi. Plusieurs choses me déplaisent beaucoup, mais je ferai tout ce qui sera nécessaire afin que Chris soit soigné et en bonne santé. Je voudrais vous demander une seule chose.

Elle leva les yeux et le fixa.

— Je veux seulement votre bonheur, mon amour.

Cassie eut un frisson de répulsion en entendant ses mots doux, mais elle s'efforça de le dissimuler.

— Je sais que vous avez d'autres projets pour moi, mais cela fait très longtemps que je n'ai pas vu Chris. Il m'a horriblement manqué comme vous l'avez très bien compris. Je voudrais passer du temps avec lui et l'accompagner dans son rétablissement.

Ricky la regarda avec suspicion et elle lutta pour conserver un visage vierge de toutes les émotions violentes qui la traversaient. Il fallait qu'il lui fasse un minimum confiance si elle voulait sortir de cette situation avec Chris.

— J'ai cru pendant six mois qu'il était mort. Je pense que vous pouvez certainement comprendre pourquoi je veux rester près de lui. Je ne serai pas tranquille sinon.

Elle essaya d'apaiser ses soupçons.

— Pour le moment, j'ai seulement besoin de l'avoir près de moi pour être sûr qu'il va bien. Rien d'autre n'a d'importance.

— Je comprends l'importance d'avoir une famille, alors je saisis parfaitement bien ce que vous voulez. Mais si je vous fais confiance, il faut que vous fassiez la même chose pour moi.

Il lui lança un regard interrogateur.

— Merci. Que voudriez-vous que je fasse ?

— C'est très simple.

Il fit un geste en direction de la maison.

— J'aimerais vous montrer et vous expliquer mon plan.

Le sourire de Cassie était tout à fait sincère cette fois. Elle savait qu'il prenait de grands airs devant elle, mais tout ce qui pourrait lui donner plus d'informations l'aiderait d'une façon ou d'une autre dans ses projets d'évasion avec Chris.

— J'adorerais voir ça.



Chapitre 45

Jake ouvrit la porte d'entrée, le téléphone portable collé à l'oreille. Colton se tenait là, l'air totalement épuisé. Il lui serra la main et le tira à l'intérieur tout en continuant à discuter au téléphone. Il marcha jusqu'au comptoir de la cuisine, entièrement concentré sur ce qu'on lui disait. Il remplit un mug de café et le poussa en direction de Colton qui le remercia d'un petit hochement de tête.

— Merci, Max... J'apprécie vraiment l'aide que tu pourras nous apporter... le plus tôt sera le mieux. J'attends de tes nouvelles.

Il raccrocha et fixa son attention sur Colton.

— Désolé, dit-il en montrant son téléphone.

— Pas de souci. Est-ce que vous avez avancé dans la localisation de Cassie ?

— Pas encore, mais je parlais avec un type des forces spéciales en Colombie que je connais bien. Il peut avoir accès aux dossiers sur Ricardo Ramirez, alors il va fouiner un peu pour voir s'il peut découvrir des propriétés de notre ami Ricky ou de l'un de ses associés, ici, au Texas.

Il scruta le visage de Colton. Contrairement aux jumeaux, Colton avait le teint mat. Ses cheveux étaient si sombres qu'ils étaient presque noirs. Sa coupe était typique des militaires, mais ses cheveux étaient un peu plus longs sur le sommet de sa tête. Les difficiles douze dernières heures l'avaient marqué. Ses cheveux étaient tout ébouriffés comme s'il avait passé ses mains dedans de nombreuses fois. Ses yeux bleus étaient injectés de sang et cerclés de larges cernes sombres, le signe évident qu'il avait passé toute la nuit dans un avion au-dessus de l'océan. À près de 1,90 m, Colton avait toujours été un homme costaud, mais sa musculature solide s'était encore développée depuis que Jake l'avait vu pour la dernière fois. Il passait visiblement de longues heures à faire de la musculation pour évacuer les frustrations provoquées par son travail et son ex-femme.

— Tu as l'air épuisé, Colt

— C'est le décalage horaire. Les vols transatlantiques ne sont pas agréables et je suis trop grand pour être suffisamment à l'aise pour dormir dans ces sièges étroits. En plus, si ce n'est pas moi qui pilote, je déteste voler. Est-ce que vous avez, toi ou la police, de nouvelles pistes ?

— Non et, c'est très frustrant. Je leur ai communiqué l'information que tu m'as donnée à propos de Ricky et de ses liens avec Philip, et ils sont en train d'essayer de les localiser, eux et toutes leurs connaissances en ville. Ils se sont comme évaporés.

Jake eut un mouvement de tête qui exprimait toute sa frustration.

— Nous avons toujours ce rendez-vous à minuit et avec un peu de chance, Cassie sera là et nous pourrons nous emparer d'elle.

— Où en sommes-nous à ce sujet ?

— Brian travaille avec le commissariat en ce moment et ils sont en train de mettre en place des tireurs d'élite sur le campus. Je suis censé venir seul, alors il est impossible que quelqu'un m'accompagne.

— Ça te pose un problème ?

— Plutôt oui, cependant nous connaissons un petit détail à propos de Memorial Circle.

Colton lui jeta un regard interrogateur.

— Quand ils ont construit le bâtiment en 1948, ils ont aussi bâti une sorte de tunnel qui est relié au bâtiment administratif. À l'origine, c'était un abri anti-bombardement pour l'administration, le Circle étant la voie de secours en cas de besoin. Il y a un panneau d'accès caché sous l'un des bancs qui se trouvent le long du Circle. Le commissariat est en train d'installer une équipe du SWAT dans ce tunnel. Le souci, c'est qu'une seule personne à la fois peut sortir par cet accès, nous aurons du mal à maintenir un effet de surprise. Je suis censé les empêcher de repérer ça. Il y a énormément de trous dans ce plan, surtout si Cassie est là. Elle pourrait prendre une balle perdue parce qu'elle ne peut pas être mise à l'abri. J'espère vraiment qu'on la trouvera avant.

Jake passa une main sur ses yeux fatigués. Il n'avait pas dormi depuis la disparition de Cassie la nuit précédente. Chaque fois qu'il fermait les yeux, des images de ce qu'elle subissait peut-être dansaient dans sa tête jusqu'à le rendre fou. Rien que de penser à tout ce qui pouvait mal tourner, il était près de péter un câble.

Dans l'après-midi, Jake et Colton se rendirent au commissariat pour rencontrer Brian et l'équipe du SWAT afin de finaliser les derniers détails du plan prévu pour la nuit à Tech. Colton et lui avaient réfléchi à des solutions alternatives si les choses ne se déroulaient pas comme prévu. Par exemple, Colton avait inséré une puce GPS dans le haut de la cuisse de Jake. Colton avait demandé une faveur à un ami qui travaillait à la Sécurité Intérieure pour obtenir ce petit bijou de technologie, mais au point où ils en étaient, ils faisaient jouer toutes leurs relations.

Comme Colton était venu en avion militaire, il avait son arme de service avec lui, donc il était aussi bien équipé que Jake. Ils avaient quitté la maison déjà munis de gilets par balle, si jamais l'occasion se présentait de secourir Cassie. Ils voulaient être prêts à tout.

Comme Ricky s'était monté tout un film dans sa tête sur la compétition militaire, Jake pensait qu'il voulait que Cassie assiste à sa défaite. C'est pour cela qu'il imaginait que Ricky la ferait venir ce soir au rendez-vous. Mais il n'y avait aucune certitude. Il était entendu que, à moins que Ricky ou l'un de ses hommes menace de tirer sur lui, la police ne bougerait pas tant que Cassie ne serait pas là.

À partir de ce moment, le but de Jake serait entièrement de la protéger de ce qui arriverait. Colton serait en renfort dans la camionnette, leur quartier général, d'où il contrôlerait toute l'opération.

Il y avait tellement de facteurs inconnus dans cette histoire. Ça lui faisait dresser les poils sur tout le corps et provoquait des picotements à la base de la nuque en guise d'avertissement. Ils avaient préparé une série de signaux que Jake pourrait utiliser pour communiquer avec l'équipe. C'était trop risqué de porter un micro puisque ce serait la première chose que Ricky vérifierait. À la place, ils

utiliseraient les signaux de main que Jake, Chris et Cassie avaient mis au point quand ils jouaient à la guerre, enfants. Grâce à cela, Cassie serait avertie de ce qui se passait et pourrait réagir en fonction.

Jake priait que tout cela ne soit pas nécessaire. Il n'avait toujours eu aucune nouvelle de Max et craignait que cette piste ne marche pas comme prévu, et pourtant il en avait bien besoin maintenant. Il ressentait durement le passage de chaque minute de la captivité de Cassie.



Chapitre 46

Cassie entra en trombe dans la chambre de Chris. Elle avait été autorisée deux fois dans la journée à lui rendre visite entre deux comédies de Ricky. Malheureusement, ces visites avaient duré seulement quelques minutes chaque fois, car on venait la chercher pour assister à une autre partie de l'opération de Ricky.

La journée avait été particulièrement épuisante, entre ses tentatives pour trouver des informations et l'effort de conserver un visage aimable face à un homme qu'elle méprisait maintenant. Heureusement, la journée avait été profitable puisqu'elle avait une idée assez complète du plan des lieux. Elle avait également une bonne connaissance de qui était dans la maison et où les hommes travaillaient.

Elle avait été surprise la veille de voir que Melissa faisait partie de cette organisation. En fait, elle était un simple leurre qui avait été utilisé pour détourner l'attention de Derek et pour rassembler des informations sur ce qui se passait dans la vie de Cassie.

Malheureusement, elle avait découvert aussi que Joel Reyes, un de ses étudiants préférés et celui qui avait attiré les soupçons de Derek par son comportement bizarre le jour du partiel, était aussi dans la maison. Il était l'un des neveux de Ricky et un lieutenant de son organisation.

D'une certaine façon, sa trahison avait davantage blessé Cassie que les autres, car elle l'avait toujours apprécié en cours. Il était intelligent et avait un avenir tellement prometteur. Elle connaissait sa capacité à faire des commentaires pertinents quand ils discutaient de stratégie militaire. Il stimulait à la fois la classe et elle avec ses réflexions. Elle était dévastée de savoir qu'il faisait partie de l'énorme et puissante organisation de Ricky, car son avenir le conduirait maintenant à la trahison et la mort. C'était la réalité de la vie dans un cartel de drogue. Quand elle l'avait croisé dans la maison, Ricky s'était vanté de son génie pour l'avoir fait entrer dans une de ses classes. Pendant que Ricky parlait, Joel avait simplement courbé la tête et refusé de la regarder dans les yeux, mais elle avait pu voir la lueur de tristesse qu'il cherchait à dissimuler. Elle ne pouvait pas se préoccuper de cela maintenant. Il fallait qu'elle sorte Chris de là.

Quand elle entra, Chris lui jeta un regard inquiet. Rien qu'à le regarder, elle pouvait voir que les antibiotiques dans sa perfusion faisaient effet. À chaque nouvelle visite, il avait les yeux plus clairs. Le garde du corps, Philip, l'avait accompagné dans la chambre de Chris et elle écouta la serrure qu'il fermait derrière elle. Ils étaient tous occupés à l'étage au-dessus à la préparation de l'opération de ce soir avec Jake. Environ les trois quarts des membres du personnel et des équipes d'intervention évacuaient les lieux et retournaient en Colombie, ceux qui resteraient seraient sous les ordres de Ricky ce soir. D'après Cassie, leur seule chance de s'échapper, c'était maintenant. Ils auraient peut-être une fenêtre de trente minutes pendant laquelle tout le monde serait très occupé, alors il fallait agir vite.

Elle se précipita vers le lit de Chris.

— Es-tu prêt ? demanda-t-elle en retirant sa gouttière de sous le lit.

Par chance, la présence de Chris était prévue ce soir, alors l'infirmière lui avait déjà fait enfiler une tenue d'hôpital. Il n'avait pas de chaussures, mais au moins il était habillé.

Chris acquiesça et tendit la main vers la gouttière, mais au lieu de la prendre, il s'empara de son bras.

— Tu es sûre que tu ne veux pas partir sans moi ? Tu aurais plus de chances de réussir et tu pourrais revenir avec du renfort ?

Il la supplia du regard de l'écouter.

Cassie secoua immédiatement la tête.

— Non, je ne pars pas sans toi. Ce n'est pas négociable. Ils te tueront si tu restes et je ne veux pas t'enterrer à nouveau. Pas question.

— D'accord, alors viens m'aider à mettre ce truc, dit-il en prenant la gouttière.

On pouvait la placer par-dessus le pantalon d'hôpital et quand Cassie serra les liens en velcro, Chris émit un petit cri de douleur. Elle n'avait pas encore vu son genou, mais même à travers le pantalon et la gouttière, elle sentait qu'il était très enflé. Elle le regarda et grimaça en voyant la sueur ruisseler sur son front et son expression douloureuse.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Il prit une profonde inspiration. Elle termina ce qu'elle faisait et l'observa le temps qu'il se reprenne et qu'il puisse lui répondre.

— Ça va. C'est du gâteau par rapport à ce qui nous attend. Allons-y.

Il se redressa en s'appuyant sur sa bonne jambe et quand Cassie s'apprêta à l'aider, il l'arrêta d'une main levée.

— Attends.

Il sortit de sous son matelas deux longs tubes en métal et il lui sourit.

— J'ai un peu modifié mon lit aujourd'hui. Ils ne sont pas assez longs pour servir de béquilles, mais de cannes, si, et ils sont assez lourds pour faire une arme correcte aussi. Tu as joué au baseball récemment ?

— Pas vraiment, mais je parie que mon coup de batte est toujours meilleur que le tien.

Elle lui sourit avec insolence, heureuse de voir réapparaître un peu le jumeau qu'elle croyait avoir perdu. Il fallait qu'ils réussissent.

— Nous verrons ça. Bon alors, comment envisages-tu de crocheter la serrure ?

Il désigna la porte de la tête.

Elle retira de la manche de son chemisier un long coupe-papier aiguisé en métal brillant.

— J'ai fait quelques chapardages aujourd'hui.

Elle glissa son épaule sous celle de Chris de son côté le plus faible pour l'aider à se diriger vers la porte à cloche-pied. Elle l'aida à prendre appui contre le mur pendant qu'elle s'attaquait à la serrure.

Après une minute, elle sentit le loquet bouger et la poignée tourna.

Elle se tourna vers Chris.

— Ça y est. Je pense que la plupart des gens sont occupés à l'étage, alors nous allons nous diriger dans ce bureau vers les escaliers dont tu m'as parlé hier, celui qui a une ouverture extérieure. J'y suis allée tout à l'heure et je pense qu'il pourrait s'agir d'une ancienne entrée de cave qui a été transformée. J'espère que nous pourrons éviter les mauvaises rencontres comme ça. Tu es prêt ?

Chris hocha la tête et Cassie jeta un coup d'œil dans le couloir qui se révéla désert. Elle passa rapidement de nouveau sous son épaule et ils filèrent dans le couloir. Quand ils arrivèrent à la porte du bureau, Cassie ne fut pas étonnée de la trouver fermée. Elle se mit immédiatement à la crocheter avec son coupe-papier. La serrure céda encore plus rapidement et ils entrèrent prestement dans la pièce en refermant la porte derrière eux. Elle pouvait sentir Chris trembler de douleur après l'effort qu'il avait déjà imposé à son corps meurtri. Elle le fit assoir dans une chaise derrière le bureau le temps qu'elle examine la porte donnant sur l'extérieur. Quand elle avait fait la visite de la maison, elle avait découvert qu'elle était protégée par un système d'alarme. Cette porte ne semblait pas faire exception. Elle chercha donc le boîtier du système d'alarme et le découvrit à la gauche de la porte.

— Chris, je sais que ce n'est pas très probable, mais regarde sur le bureau si tu vois un papier avec des chiffres qui pourrait être le code d'accès de l'alarme.

Chris ouvrit immédiatement le tiroir de gauche et rapporta du fond un papier autocollant avec un sourire de victoire.

Cassie resta bouche bée.

— Comment savais-tu que c'était là ?

Il sourit.

— C'est facile. C'est aussi là que je conserve tous mes codes importants.

Il fronça un peu les sourcils en regardant le papier.

— Peut-être que je ne devrais plus le faire.

— Tu crois ? se mit à rire Cassie en s'emparant du morceau de papier. Maintenant, quelles sont les chances que ce soit bien le code du système d'alarme et pas un mot de passe pour autre chose ?

— Il n'y a aucun autre moyen que de tenter le coup pour savoir, dit-il en désignant le boîtier de la tête.

— Cassie fit une petite prière en entrant le code. Son estomac se retourna quand elle vit trois flashes lumineux successifs avant qu'une diode verte s'allume. Elle sourit à Chris.

— Je crois que c'est bon, murmura-t-elle.

Elle reprit son coupe-papier pour forcer la serrure, mais s'arrêta en sentant la main de Chris se poser sur son épaule.

— Ça sera peut-être plus facile avec ça.

Elle jeta un coup d'œil au trousseau de clés que tenait Chris et lui sourit.

— Toi qui disais que tu allais me ralentir... Je suppose que tu n'as pas trouvé aussi une arme dans ce tiroir ?

Chris secoua la tête, mais vérifia tout de même en y plongeant le bras.

— Non, mais j'ai trouvé ça.

Il lui tendit un couteau de chasse dans son étui.

— Oui, ça peut nous être utile.

Elle le glissa dans sa botte. Ils auraient peut-être besoin de l'effet de surprise et entre l'aide qu'elle devait apporter à Chris et les tubes de métal, elle ne pouvait pas le garder à la main.

Elle ouvrit la porte avec précaution et découvrit une volée de marches très étroite.

— Attends ici le temps que je vérifie si la porte de la cave est fermée ou pas.

Elle grimpa les escaliers et tenta de pousser la porte en bois qui céda facilement, mais elle ne l'ouvrit que partiellement.

Elle retourna très vite vers Chris.

— La porte est ouverte. J'espère qu'en sortant, je vais reconnaître le quartier, mais je n'ai aucune idée du périmètre de sécurité qui a été installé par Ricky autour de la maison, alors nous allons essayer de nous déplacer le plus vite possible. Tu es prêt ?

Cassie observa avec attention Chris. Il était toujours terriblement pâle et le fait de traverser le couloir l'avait fait transpirer abondamment. Elle ne pensait pas qu'ils pourraient aller loin avant qu'il s'effondre, mais ils n'avaient guère le choix. C'était leur seule chance.

Chris hocha la tête.

— Allons-y.

Cassie l'aida à redresser sa grande carcasse et à monter les marches. À mi-chemin, ils firent une pause afin qu'elle puisse ouvrir les portes en bois. Ce fut fait rapidement et silencieusement et elle revint vers Chris pour l'aider à monter le reste des marches. Ils tenaient tous les deux un des tubes de métal et Chris, au sommet des escaliers, dut prendre lourdement appui sur le sien, presque terrassé par un vertige qui manqua de les faire tomber tous les deux. Sa respiration était hachée et Cassie l'appuya contre le mur pour qu'il se repose un peu pendant qu'elle essayait de se repérer.

— Oh, mon Dieu, je sais où nous sommes. Toi aussi.

Le visage inondé de sueur malgré la température très basse, Chris lança un regard autour de lui.

— C'est la maison des Miller, n'est-ce pas ?

Ils étaient simplement à un bloc de la maison de Cassie. Elle n'y avait pas pensé en voyant Joel, mais visiblement le réseau de tunnels dont ils venaient de sortir courait sous sa maison et celle-ci, et c'était juste derrière la sienne, c'est-à-dire de l'autre côté de là où elle vivait.

— Allons-y. Il faut qu'on se tire d'ici avant qu'ils découvrent que nous nous sommes enfuis.

Cassie aida Chris à se redresser et ils commencèrent à se déplacer aussi vite que possible, mais après à peine quelques pas, elle entendit un son qui la glaça jusqu'aux tréfonds de son âme.

— Professeur, vous me faites de la peine. Je pourrais même en déduire que vous n'appréciez pas ma bonne volonté et mon hospitalité.

Elle sentit Chris se raidir à ses côtés et elle se retourna pour découvrir un pistolet pressé sur sa

tempe. Ricky se tenait là et le regardait, les yeux durs et brillants. Il fit signe à un garde du corps pour qu'il prenne le tube de métal que tenait Cassie tout en donnant un coup de pied à celui qui soutenait Chris. Le fait de les priver de ce soutien les fit tomber tous les deux. Cassie entendit Chris gémir de douleur, mais avant qu'elle puisse se tourner vers lui, Ricky la releva brutalement en la tirant par le bras. Sa prise était douloureuse, mais elle ne se débattit pas de peur qu'il essaie de tuer son frère.

Ricky désigna à ses hommes Chris qui était toujours au sol.

— Ramenez-le à l'intérieur. Je vais m'occuper d'elle.

Cassie les regarda quand ils soulevèrent Chris du sol et le ramenèrent à l'intérieur sans aucune précaution. Elle sentit ses yeux s'emplier de larmes de frustration. Ils avaient été si près de réussir. Ils étaient tellement proches de sa maison que si elle hurlait, Jake l'entendrait probablement, mais elle ne pouvait pas mettre la vie de Chris en danger en faisant ça.

Ricky se rapprocha d'elle au point qu'elle sentit la chaleur de son haleine quand il grogna :

— C'était très bête de votre part, Professeur.



Chapitre 47

Colton était sur le point de se rendre au commissariat afin de prendre sa place dans la camionnette quartier général quand le téléphone de Jake sonna.

— Madsen.

— Jake, c'est Max. J'ai enfin trouvé des informations intéressantes pour toi.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Nous avons établi un lien entre quatre propriétés à Lubbock et des associés de Ricardo Ramirez. Deux d'entre elles sont situées au 23045, vingt-deuxième rue et 23 044 vingt-troisième rue.

— Putain. C'est juste en face, marmonna Jake tout en écrivant les adresses. Quelles sont les autres adresses ?

— Une semble être une sorte d'entrepôt localisé au 104 Avenue F et l'autre est un local commercial au 11425 Indiana Avenue.

— Merci Max. Je te suis très reconnaissant pour ces informations. Je te revaudrai ça.

Quand il raccrocha, Jake regarda Colton qui avait relayé l'information à Brian par téléphone.

Lorsque Colton eut terminé sa conversation, il se pinça le nez entre deux doigts.

— Le commissariat de Lubbock est un peu à court d'effectifs avec l'opération prévue pour ce soir. Ils ont appelé le FBI de Dallas, mais il leur faudra plusieurs heures pour arriver. Ils envoient seulement une voiture de patrouille pour vérifier chaque adresse. Brian m'a dit qu'on pouvait rejoindre celles qui viennent par ici.

Jake sortit son arme et vérifia si elle était chargée.

— Il croit qu'il pourrait nous en empêcher ? Son agent pourra nous rejoindre quand il arrivera. Je n'attends pas s'il y a la moindre chance qu'elle soit tout près. Tu es prêt ?

Colton hocha la tête.

— Allons-y.

Quand ils furent à proximité de la maison de l'autre côté de la rue, ils se séparèrent, vérifiant chaque fenêtre au fur et à mesure de leur progression. Ils pénétrèrent tous les deux dans le jardin. Jake passa par le portillon et Colton en sautant par-dessus la barrière. Quand ils se retrouvèrent à la porte de derrière, Jake chuchota :

— Tu as trouvé quelque chose ?

Colt secoua la tête.

— Je n'ai vu aucune lumière et je n'ai rien entendu à l'intérieur de la maison. Je n'ai rien vu

bouger non plus en regardant par les fenêtres dont les stores ne sont pas baissés.

Jake désigna de la main la clôture au fond du jardin, dont la porte était grande ouverte et qui donnait dans la propriété de la maison de derrière.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? Ces deux adresses sont sur notre liste. Je pense que nous sommes sur la bonne voie.

Ils se séparèrent à nouveau et passèrent en revue chaque fenêtre. Contrairement à l'autre maison, celle-ci semblait habitée, plusieurs pièces laissant filtrer de la lumière, mais ils ne pouvaient rien voir derrière les stores clos.

Ils repérèrent ce qui semblait être une porte de cave restée ouverte qu'ils décidèrent d'emprunter. Arme au poing, Jake entra le premier et Colton le suivit dans une courte volée d'escaliers qui les conduisit à une porte qui, de façon surprenante, n'était pas fermée à clé. Quand ils entrèrent dans une sorte de bureau, ils découvrirent un meuble avec plusieurs tiroirs ouverts et des papiers éparpillés par terre, comme si quelqu'un était venu rassembler très rapidement des documents importants. Jake et Colton échangèrent un regard inquiet avant de s'avancer dans le couloir. Ils ne rencontrèrent personne à ce niveau. Plusieurs autres pièces avaient le même aspect d'endroits nettoyés rapidement.

Quand Jake entra dans une pièce qui avait été équipée comme une chambre d'hôpital, il regarda Colton.

— Comment expliques-tu ça ?

— Aucune idée. Mais j'ai l'impression qu'ils ont évacué les lieux assez rapidement.

Jake serra les dents et hocha la tête.

— Nous allons contrôler en haut pour voir s'il n'y a personne ici. Cette maison est énorme, dit-il en regardant les nombreux corridors qu'ils avaient déjà inspectés dans ce sous-sol.

— J'ai l'impression que nous avons raté quelque chose d'important ici, mais nous n'avons pas trop de temps à perdre.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il était déjà 22 h 15 et Colton devait rejoindre le commissariat.

L'inspection de l'étage ne révéla rien de plus. La maison était complètement vide, mais apparemment, elle avait bien servi de quartier général de Ricky à Lubbock. Ce salaud avait été très proche de Cassie tout ce temps. Le fait de savoir qu'elle avait probablement été à cet endroit durant les dernières vingt-quatre heures tuait Jake, mais ils n'avaient pas de temps à perdre sur cette idée maintenant. Ils avaient un rendez-vous dans une heure et demie et Jake n'avait pas l'intention de perdre encore une fois.

Cassie était de nouveau menottée. Cette fois, cependant, elle était brinqueballée de droite et de gauche, au rythme des cent pas de Ricky. Ses mains étaient ligotées devant elle et Ricky la traînait derrière lui et prenait un grand plaisir à lui faire perdre son équilibre.

L'entière opération de Ricky avait été déplacée vers un entrepôt abandonné dans l'est de la ville. Ricky était furieux contre elle, mais jusqu'à maintenant, il n'avait rien fait pour la punir de sa tentative d'évasion. Elle jeta un coup d'œil à Chris qui était d'une pâleur cireuse. Il était aussi menotté, mais lui

avait les mains dans le dos et était assis sur une chaise où ils l'avaient laissé. Il semblait sur le point de perdre connaissance et Cassie n'était pas certaine qu'il pouvait en supporter davantage ce soir.

Ricky se retourna brusquement et il la surprit regardant Chris. Il se précipita vers elle et la gifla d'un revers de main si brutal qu'elle roula sur le sol et se cogna le derrière du crâne sur le ciment froid.

— Tu n'as plus le privilège de le regarder, hurla-t-il.

Chris s'allongea sur sa chaise et essaya de faire trébucher Ricky pour l'empêcher de se précipiter sur elle, mais il vira simplement sur lui-même et balança un coup de pied juste sur le genou blessé de Chris. Celui-ci poussa un hurlement sous l'effet de la douleur atroce et son genou céda sous lui. Ricky recula d'un pas et hocha la tête en direction de ses hommes pendant qu'il relevait Cassie en la tirant par le bras. Après avoir pris un tel coup sur la tête, elle voyait encore des étoiles, mais cela n'empêcha pas Ricky de tirer sa tête en arrière par sa queue de cheval.

— Si tu aimes autant ton frère que tu le dis, tu ne recommenceras jamais le coup que tu m'as fait aujourd'hui, c'est compris ?

— Ou...oui. Je suis désolée. Je vous en prie, ne lui faites plus de mal.

Elle regarda Chris dont les yeux étaient toujours révoltés de douleur. Elle essaya d'étouffer un sanglot qui montait dans sa poitrine.

Ricky la retourna pour la placer face à lui. Il l'attira à lui pour la presser contre son corps. Elle parvenait à sentir son érection qui se pressait contre son ventre alors qu'il caressait la joue qu'il avait frappée. Sa voix était menaçante quand il lui dit :

— Il va falloir apprendre à m'obéir si tu veux retrouver ton frère sain et sauf.

Il serra son visage dans sa main, l'attira brutalement contre lui et lui donna un baiser vengeur avant de la pousser dans les bras ouverts d'un autre de ses hommes.

Ricky marcha lentement vers Chris toujours maintenu par les deux hommes et balança son poing dans ses côtes déjà meurtries, une fois, deux fois.

Cassie commença à hurler.

— Non ! Non, s'il vous plaît, arrêtez !

Elle se débattait dans les bras de l'homme qui la tenait d'une poigne ferme.

Au même moment, un autre homme entra précipitamment dans la pièce et s'approcha rapidement de Ricky.

— Patron, on a un problème dehors. Une voiture de police vient d'arriver.

— Bordel ! Nous n'avons pas le temps de régler ça. Enferme-les dans la pièce du fond.

Il jeta un regard menaçant à Cassie.

— Je ne veux pas t'entendre bouger une oreille, ou alors ce que tu viens juste de voir te semblera être une journée au spa.

Cassie ne put que hocher la tête, pendant qu'elle luttait pour retenir ses sanglots. Chris s'était apparemment évanoui. Ils furent tous les deux trainés dans une pièce au fond de l'entrepôt où on les abandonna sur le sol. Il n'y avait aucune fenêtre et personne n'avait allumé la lumière. Il faisait nuit

noire et Cassie rampa sur le sol dans la direction où elle pensait avoir vu tomber Chris.

Elle fut rapidement à ses côtés. Sa respiration était difficile et inégale. Elle savait que ses côtes avaient sûrement été fêlées auparavant. Elles étaient probablement cassées maintenant. Elle espérait qu'au moins, il n'avait pas de poumon perforé. Ses mains étaient toujours ligotées, mais heureusement, elles étaient devant elle. Elle réussit à suivre le bras de Chris jusqu'à son visage. Il était de nouveau brûlant de fièvre. Elle écarta ses cheveux de son front et murmura :

— Chris ? Tu m'entends ? Allez, Chris, il faut que tu te réveilles.

Il gémit profondément ce qui lui provoqua une quinte de toux. Il se recroquevilla sur lui-même en position fœtale en essayant de contrôler sa douleur alors que Cassie se penchait sur lui et essayait de l'apaiser.

— Chut... Prends de courtes inspirations.

Elle frotta doucement son front en essayant de l'obliger à se concentrer sur ce qu'elle disait. Elle sentait les frissons de douleur qui secouaient son corps.

— Je pense qu'il t'a cassé deux côtes au moins, il faut que tu ralentisses ton souffle et que tu prennes de courtes inspirations. Allez, Chris. Fait ça pour moi. Je sais que ça fait mal. Je suis désolée... Chut.

Lentement, la respiration et le corps de Chris se relaxaient un peu au fur et à mesure qu'il se concentrait sur ses mots.

— Cass ?

— Chut, n'essaie pas de parler, je sais que ça fait mal. Tout va s'arranger. Jake va venir nous chercher. Ne t'inquiète pas. Détends-toi, il ne faut pas que tu te fasses plus de mal. Chut.

Elle sentait les larmes rouler sur ses joues.

— Cass, il faut que tu partes.

Il luttait toujours pour respirer.

— Si tu en as l'occasion, sauve-toi. Ne t'inquiète pas pour moi. S'il te plaît, sauve-toi. Je t'aime Cass. Il faut que tu partes. Oublie-moi. S'il te plaît.

— Chut, détends-toi. Souviens-toi, des inspirations courtes. Allez, Chris. Fait ça pour moi. Arrête de parler. Détends-toi.

Elle ignora simplement ce qu'il disait. Elle n'allait pas discuter avec lui alors qu'il luttait pour faire entrer de l'air dans ses poumons.

— Chut.

Elle continua à frotter ses doigts sur un de ses sourcils pour essayer de l'aider à se détendre. Sa respiration était toujours pénible, mais elle sentait ses muscles crispés se relâcher peu à peu.

Elle ne savait pas combien de temps encore il pourrait supporter cette torture. Il l'avait visiblement endurée pendant de longs mois. Elle se doutait que son corps était sur le point d'atteindre ses limites. Il fallait absolument qu'elle trouve un moyen de le sortir de là.

Elle continua à lui parler, essayant de le détendre. Elle lui raconta ce qui s'était déroulé dans la vie de Colton ces six derniers mois. Elle lui parla de Jake et elle. À quel point il la rendait heureuse et

à quel point elle était contente qu'il ait finalement accepté l'amour qui les unissait. Chris ne dit rien, mais elle savait qu'il écoutait et enregistrait tout.

Elle serra son épaule et s'allongea près de lui.

— Je t'aime, Chris. Je n'ai jamais cru vraiment à ta mort. Quoi qu'ils disent. On va se sortir de là. Jake va venir et il va nous sortir de là et nous serons à nouveau tous ensemble.

Sa respiration s'était enfin apaisée et Cassie était presque certaine qu'il s'était endormi.

— Je t'aime, Chris. N'abandonne pas. J'ai toujours le couteau dans ma botte. Il faut juste que je l'utilise au bon moment.

— Cassie... réveille-toi. Je pense que quelqu'un arrive et j'ai besoin de ton aide.

Cassie reprit connaissance en entendant les murmures de Chris à son oreille et les événements des dernières vingt-quatre heures lui revinrent à l'esprit par vagues. Elle s'assit rapidement et tendit la main vers Chris. Sa tête et son visage lui faisaient mal, mais elle savait que ce n'était rien en comparaison avec ce qu'il devait ressentir.

— Chris, est-ce que tu vas bien ?

— Oui, répondit-il même si sa respiration était toujours un peu laborieuse, mais avec mes mains attachées derrière le dos, je ne peux pas m'asseoir sans ton aide.

Elle passa ses bras derrière lui et l'aida à se redresser en position assise. Elle l'entendit prendre une inspiration quand elle le tira vers elle.

— Je suis désolée, je sais que ça fait mal, lui murmura-t-elle.

Avant de pouvoir dire quoi que ce soit d'autre, elle entendit la clé tourner dans la serrure et la porte s'ouvrit à la volée. Ricky se trouvait là, accompagné de trois hommes.

— Amenez-les-moi ici.

Cassie se releva précipitamment et essaya d'aider Chris, mais deux des gros costauds la poussèrent du chemin et agrippèrent son frère sous les aisselles. L'autre homme la prit par le haut du bras et ils suivirent les deux types qui portaient Chris. Ils le laissèrent tomber sur une chaise pliante au milieu de la pièce pendant qu'on la confiait à Ricky. Assis près de Chris sur une autre chaise pliante, il y avait un agent de police. Il avait visiblement été battu, mais sa tête était penchée et elle ne pouvait pas en savoir plus sur son état.

Ricky se tourna pour faire face aux deux hommes assis.

— Cette nuit est très importante pour moi.

Quand Ricky commença à parler, le policier leva légèrement la tête et secoua discrètement la tête pour lui indiquer de ne pas montrer qu'elle le connaissait. C'était l'agent Pete Larson, un des policiers en uniforme qui avait été régulièrement affecté à la surveillance de sa maison.

Ricky continua :

— La façon dont tu vas te comporter ce soir va déterminer de la survie de ces deux hommes.

Cassie lui jeta un regard surpris et se tourna pour croiser le regard de Chris. Elle sentit son estomac se rebeller en voyant la lueur suppliante dans ses yeux. Elle savait qu'il voulait qu'elle l'abandonne quoiqu'il arrive, mais elle ne pourrait jamais faire ça.

— J'ai besoin que tu coopères totalement ce soir. Pendant notre absence, il y aura ici deux hommes qui surveilleront ce qui nous arrive. S'ils ont la moindre impression que tu es en train de nous trahir, ils ont pour ordre de les tuer immédiatement. Si cela se produit, c'est toi qui auras leur sang sur les mains.

Il saisit ses menottes pour la libérer.

— Je suppose que je peux te faire confiance sans cela.

Cassie approuva d'un bref hochement de tête. Elle ne se fiait pas assez à sa voix pour parler. Comment allaient-ils sortir de cette galère ? Ricky prévoyait de les emmener, Chris et elle, en Colombie, demain après avoir réglé le problème de Jake cette nuit. Elle ne savait pas quel était le plan de Ricky pour ce soir, mais connaissant son égo, il voulait voir de ses propres yeux la défaite de Jake. La seule chose qu'elle savait, c'était que Ricky ne voulait pas que Jake s'en sorte vivant. Elle savait aussi qu'une fois qu'ils seraient sortis des États-Unis, il continuerait à utiliser Chris pour la manipuler, jusqu'à ce que l'un d'entre eux meure. La vie de tout le monde était en jeu et elle ne voyait aucune solution pour les sortir de cette situation. Son seul espoir était un petit couteau dans sa botte, Jake, son frère, qui n'était pas en état physiquement de se battre et un policier qui avait été tabassé contre six hommes lourdement armés.



Chapitre 48

Jake gara son pick-up devant le bâtiment de l'Administration et traversa la rue en trotinant en direction du centre de Memorial Circle. Il inspecta soigneusement les moindres recoins du campus obscur, mais ne repéra aucun mouvement nulle part. Il avait toujours son gilet pare-balle et son pistolet glissé dans la ceinture de son jean. Il savait qu'il ne l'aurait sans doute pas bien longtemps, mais ça valait le coup d'essayer. Il avait aussi un couteau dans chacune de ses bottes et un autre caché dans la doublure de sa veste en cuir.

Il faisait froid ce soir et il fourra ses mains dans les poches de sa veste. Il regarda sa montre et observa à nouveau les lieux déserts sans rien remarquer. Il avait un mauvais pressentiment. Il sentait des picotements à la base de son cou et l'adrénaline pulsait un peu plus dans son sang.

Puis il comprit ce qui provoquait ce mauvais pressentiment quand il vit approcher un hélicoptère à basse altitude à l'est. Il arrivait vite à une quinzaine de mètres de hauteur. Quand il atteignit le milieu du Circle, il descendit encore et Jake aperçut une des portes qui s'ouvraient. Son ventre se serra quand il aperçut Ricky qui se tenait là, un bras passé autour du cou de Cassie et l'autre qui pointait un revolver contre sa tempe. Ricky fit un signe à un homme qui se tenait de l'autre côté. Il fit descendre une corde munie d'un harnais, accrochée à un treuil, lui-même fixé à l'extérieur de l'hélicoptère.

De façon évidente, Jake était invité à utiliser tout cela. En tant que parachutiste sauveteur, il était habitué aux extractions par hélicoptère, mais il savait qu'aussitôt qu'il serait dans l'engin, ses chances de voir le soleil se lever demain matin seraient proches de zéro. Mais cela n'avait pas d'importance quand Cassie avait une arme braquée sur sa tempe. Il ferait tout ce qu'il faudrait – y compris sacrifier sa propre vie – si cela sauvait celle de Cassie. Il frotta rapidement son œil gauche de sa main droite pour signaler à l'équipe de SWAT de ne pas bouger et noua le harnais autour de sa taille.

Cassie retint sa respiration durant toute la montée de Jake. Ça serait tellement facile de le laisser tomber et de le tuer tout de suite. Elle espérait que le sens de l'honneur de Ricky ainsi que son goût pour la compétition étaient suffisamment développés pour ne pas choisir cette option. Elle poussa un petit soupir de soulagement quand Jake fut finalement à bord de l'hélicoptère et que la porte se referma. Il la chercha immédiatement du regard pendant qu'on le fouillait. Quand il vit la contusion qui marquait sa mâchoire, la rage assombrit son regard et il serra les dents. Elle essuya l'extérieur de son œil avec sa main droite et elle vit qu'il avait saisi le signal de leur enfance. Il lui fit un imperceptible signe de tête. Ricky s'assit dans un des fauteuils moelleux du spacieux hélicoptère et attira Cassie sur ses genoux.

— Bienvenue Capitaine Madsen. Nous sommes très heureux que vous vous joigniez à nous. Maintenant, déshabillez-vous.

Ils continuaient à voler au-dessus de Memorial Circle et Cassie se demanda ce que Ricky voulait

faire. Jake la regardait droit dans les yeux quand il commença à retirer ses vêtements sous le regard vigilant de deux hommes qui se tenaient à côté de lui. Quand il ne porta plus que son boxer, il s'arrêta, mais Ricky agita son arme dans sa direction.

— Enlève tout. On ne voudrait pas que tu gardes une saleté de petit traceur sur toi, hein ?

Jake ôta son sous-vêtement et se redressa, nu et arrogant, pendant qu'un des hommes rassemblait ses vêtements et ses bottes, puis il ouvrit la porte et jeta tout à l'extérieur. Il ne sursauta même pas quand l'air froid s'engouffra dans l'hélicoptère. Il se tint simplement debout, fièrement, son corps musclé redressé et bien droit tout en toisant Ricky. Cela dut agacer Ricky, car il demanda d'un mouvement de tête à un de ses hommes de frapper Jake dans le ventre puis de lui donner un pantalon d'hôpital.

— Enfile ça.

Puis il fit signe au pilote d'éloigner l'hélicoptère.

La distance jusqu'à l'entrepôt était courte, il ne leur fallut qu'une poignée de minutes avant que l'hélicoptère se pose. Ricky fit sortir Cassie en premier. Puis deux de ses hommes de main poussèrent Jake à l'extérieur, et il fut escorté par un autre homme armé qui le suivait de près. Aussitôt que tout le monde eût regagné la terre ferme, l'hélicoptère redécolla.

Pendant qu'ils se dirigeaient vers la porte, Cassie jeta un coup d'œil autour d'elle, pour essayer d'imaginer un plan. Il fallait qu'elle trouve un moyen de sortir son couteau de sa botte. Elle n'aurait pas une seconde chance et si elle échouait, Ricky tuerait Jake et Chris. L'importance de cette décision pesait sur son estomac comme une boule de plomb. Le garde qui les avait suivis resta à l'extérieur du bâtiment, ce qui laissait Ricky, les deux hommes qui faisaient avancer Jake et les deux autres qui encadraient Pete et Chris... cinq hommes, tous armés.

Chris et Pete étaient toujours assis au centre de la pièce avec un homme montant la garde les flanquant de chaque côté. La tête de Chris était inclinée sur sa poitrine et Cassie élaborait rapidement un plan. Ricky tenait toujours son bras dans une poigne de fer, mais elle se tourna vers lui et posa sa main sur sa poitrine.

— Je sais que vous avez prévu quelque chose pour cette nuit, mais est-ce que je peux d'abord aller voir comment va mon frère, s'il vous plaît, après je vous promets que je n'interfererai plus.

Ricky lança un regard de triomphe à Jake dont les yeux faisaient l'aller-retour entre elle et les hommes assis.

— Tu vois, elle veut déjà me faire plaisir. Bien sûr, Professeur, tu peux aller voir comment il va.

Elle savait que Jake venait d'avoir la surprise de sa vie en entendant le nom de son frère, mais elle espérait qu'il n'était pas trop sous le choc pour manquer ses signaux. Quand elle marcha en direction de Chris, elle tendit l'index de sa main droite et le fit tourner lentement ce qui signifiait 'tiens-toi prêt' dans les signaux qu'ils utilisaient dans leur enfance. Elle espérait seulement que Jake qui était juste derrière elle, l'avait vu.

Dans un grand mouvement circulaire, Cassie planta son couteau dans la gorge du garde qui était juste à côté de Chris. Elle vit ses yeux s'écarquiller de surprise et d'horreur quand elle retira le couteau et que le sang jaillit de sa jugulaire. Elle lui arracha son arme qu'elle tourna dans la direction

de Ricky.

Il avait déjà un fusil pointé sur elle, mais il ne fit rien contre elle. Au lieu de cela, il sourit, et lui dit 'ma chérie' avant de commencer à le tourner en direction de Chris. Son geste ne prit que quelques secondes, mais il sembla durer une éternité. Elle lui tira directement dans la tête avant qu'il ait le temps de faire quoi que ce soit.

Jake et Pete avaient compris tous les deux qu'elle préparait quelque chose, ils étaient donc prêts. Jake avait déjà maîtrisé un des gardes grâce à un coup de pied circulaire et il avait aussi pu frapper l'autre, le désarmant. Pete s'était levé de sa chaise et avait utilisé sa tête pour déséquilibrer son garde. Cela avait suffi comme manœuvre de diversion jusqu'à ce que Cassie le rejoigne et braque la garde.

— Jette ton arme ou je tire.

Il s'exécuta rapidement.

Jake tenait en joue ses deux gardes, alors sans quitter l'homme qu'elle tenait en respect des yeux, elle lui hurla :

— Jake, ça va ?

— Affirmatif.

— Il y a une pièce au fond qui est peut-être fermée de l'extérieur et sans autre issue. Enferme-les là-dedans et viens ensuite m'aider à trouver les clés afin que nous puissions libérer Chris et Pete.

Il ne fallut que quelques minutes à Jake pour les enfermer dans la pièce et il revint à toute vitesse vers elle. Il déposa un baiser rapide sur sa tempe avant de se diriger vers l'homme qu'elle tenait en joue pour fouiller ses poches. Il y trouva les clés et se précipita vers Chris, mais Cassie l'arrêta.

— Non, retire d'abord les menottes de Pete et mets-les à ce type. Puis Pete pourra le surveiller pendant que nous nous occuperons de Chris.

Une fois Pete libéré, il prit la place de Cassie devant le garde de Ricky. Elle put ainsi quitter sa position de combat et se précipita vers Chris. Il avait à peine bougé pendant la lutte. Jake était en train de lui retirer ses menottes. Il regarda Cassie et accéléra encore. Il avait les yeux confus pleins de larmes.

— Comment est-ce possible ?

— C'est une longue histoire, mais il a besoin d'une ambulance. Il est gravement blessé. Fais attention à lui. Son genou est brisé et je suis sûre qu'il a aussi plusieurs côtes cassées, peut-être un poumon perforé.

— Jake allongea Chris, inconscient sur le sol pour pouvoir l'examiner plus facilement.

— Cass, donne-moi ta montre.

Il tendit la main pour prendre la montre et commença à vérifier les signes vitaux de Chris.

Elle regarda autour d'elle dans l'entrepôt.

— Il y avait au moins un autre garde à l'extérieur. Je me demande où il est allé.

— Je ne sais pas, mais la police devrait être là rapidement. J'ai une puce GPS dans la cuisse, alors ils savent où nous sommes. Ils viendront avec une ambulance. Chris, est-ce que tu m'entends ? Il

revient à lui.

Cassie entendait les sirènes qui approchaient, mais elle ne voulait pas quitter les yeux fiévreux de Chris.

— Cass ?

Il se mit à tousser.

— Chut, l'ambulance arrive. Tout le monde va bien. Jake est là.

Il tourna la tête pour voir Jake et lui lança un regard incrédule.

— Je n'aurais jamais cru que je te reverrais, dit-il d'une voix éraillée et en esquissant un sourire grimaçant.

— Bon sang, mec, je n'ai jamais été aussi heureux de voir quelqu'un vivant.

— Tu nous as sauvés.

Jake regarda Cassie et sourit.

— Non, c'est elle qui nous a sauvé la vie. Tu as une sœur incroyable.

Chris leur sourit.

— Il est grand temps que tu t'en rendes compte. Vous... allez bien tous les deux ensemble.

Il recommença à tousser, mais cette fois, il sembla ne pas pouvoir s'arrêter. Un peu de sang coula du coin de sa bouche.

— Jake ?

Cassie le regarda très inquiète.

— Je sais, j'ai vu, mais son pouls et sa tension sont corrects. Ils ne sont pas bons, mais il n'y a aucune raison de se faire plus de soucis que ça.

Mais au moment où il prononçait ses mots, Chris perdit à nouveau connaissance et l'inquiétude prit le dessus.

Soudain, l'équipe du SWAT envahit le bâtiment. Pete mit très vite au courant le chef de l'équipe.

— L'entrepôt est sécurisé. Nous avons trois prisonniers. Deux victimes. Il y a un garde manquant qui devrait se trouver à l'extérieur.

Il jeta un coup d'œil dans la direction de Jake qui continuait à prendre soin de Chris

— Et on a besoin d'une ambulance.

— Nous avons capturé le type à l'extérieur, répondit le chef de l'équipe. Il était en train de s'enfuir quand nous sommes arrivés. Il est déjà arrêté.

Pendant que le chef de l'équipe commençait à communiquer par radio, Jake ajouta :

— Dites-leur qu'il faut que l'inspecteur Brian Barnes et Colton Robertson nous rejoignent ici aussi vite que possible. Son frère et sa sœur vont être conduits à l'hôpital.

Cassie le regarda, interloquée.

— Colt est là ?

Jake acquiesça.

— Il est revenu à la maison dès qu'il a su que tu avais été kidnappée. Il est mort d'inquiétude, mais il va avoir un sacré choc.

Il regarda Chris, toujours allongé par terre.

— Ça va être un choc pour tout le monde.

Cassie repoussa les cheveux hirsutes de Chris sur son front. L'activité à l'intérieur de l'entrepôt était en train de devenir une folie, mais enfin, les ambulanciers arrivèrent et Cassie dut s'écarter pour qu'ils commencent à s'occuper de son frère.

Juste après eux, Colton arriva. Quand il la vit, il se précipita vers elle et il la serra très fort dans ses bras.

— Est-ce que Jake et toi allez bien ? Ils ont dit que vous deviez aller tous les deux à l'hôpital en ambulance.

Il regarda sans comprendre Jake qui était en train d'énumérer tous les signes vitaux de Chris à un urgentiste. Avec toute l'activité autour de Chris, Colton ne pouvait pas le voir.

— Colt, nous allons bien tous les deux, commença-t-elle, mais Jake se rapprocha alors et passa gentiment une main sur sa mâchoire et sa tête pour inspecter ses blessures.

— En fait, ils sont d'accord. Tu pars en ambulance aussi. Je veux qu'on ausculte ta tête pour voir si tu n'as pas un autre traumatisme. Comme ça, tu pourras aussi être auprès de Chris.

Les yeux de Colton s'élargirent de surprise et il murmura :

— Chris ?

Il fit volte-face et regarda les urgentistes qui travaillaient juste à quelques mètres de lui. Il lança un regard interrogateur à Cassie avant de se précipiter pour voir l'homme allongé sur la civière.

— Oh, mon Dieu, comment est-ce possible ?

Cassie posa une main apaisante sur son bras.

— C'est Ricky qui le gardait prisonnier depuis tout ce temps.

Elle avala sa salive avec difficulté.

— Il est dans un état grave, mais il est vivant. Nous sommes tous vivants.

Elle les attira tous les deux dans ses bras et ils se tournèrent pour voir les ambulanciers préparer la civière pour la monter dans l'ambulance.

— Nous allons bientôt tous aller bien.



Chapitre 49

Cassie regardait les gros flocons moelleux qui voletaient vers le sol derrière la fenêtre devant laquelle elle se tenait. C'était magique, tout autant que ce qui se passait à l'intérieur de la maison. Tous les hommes de sa vie étaient là et c'était Noël.

Colton lisait un roman assis sur le divan près du feu. Chris avait quitté l'hôpital un peu plus tôt dans la journée. Il était déjà couché, mais il était là et pour le moment, elle en était ravie. Jake s'approcha derrière elle et l'entoura de ses bras.

— Viens, allons marcher un peu, murmura-t-il. J'adore quand il neige comme ça.

Ils se couvrirent chaudement, enfilant bottes, manteaux, bonnets et gants, et sortirent dans un monde ouaté par la neige. Ils marchèrent tranquillement, les bras entrelacés et Cassie s'émerveilla de la sereine simplicité de la neige qui tombait. Elle entendait le doux bruissement des flocons qui tombaient des branches des arbres comme une romantique symphonie qui ne jouait que pour eux deux. Ils déambulèrent dans la rue silencieusement et se dirigèrent vers le campus sans même en discuter. À ce moment précis, tout était parfait dans sa vie.

Ils continuèrent à marcher jusqu'à atteindre la limite de Memorial Circle.

— Cassie, il faut que je te dise quelque chose, lança Jake.

Ils se tenaient sous les arches du bâtiment de chimie qui donnait sur les autres du campus et la neige continuait à tomber.

Cassie entoura la taille de Jake de ses bras.

— Quoi ?

Son ventre se serra. Avec tout ce qui s'était passé, ils n'avaient pas encore parlé du retour de Jake en Arizona, mais elle savait que c'était une épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

— Après que j'ai cru Chris mort, ma passion a disparu. J'ai toujours été totalement dévoué aux parachutistes sauveteurs, mais quand je n'ai même pas réussi à sauver mon meilleur ami, tout cela est mort. Je ne pouvais plus me donner à chaque mission de la même façon. Juste avant que je parte, mon commandant m'a dit d'utiliser ma période de repos à la maison pour décider si je voulais ou non continuer.

Il observait la neige qui tombait en parlant. Mais soudain, son regard se concentra sur Cassie.

— Depuis que je suis là, la passion est revenue, mais ça n'a plus rien à voir avec l'armée. C'est ici ma vraie maison, où mon cœur est réellement. Ma passion c'est toi, Cass, je t'aime. Je n'envisage plus d'avenir en tant que sauveteur parachutiste. Mon avenir c'est toi.

Il posa un genou par terre et Cassie sentit ses yeux s'emplir de larmes. Il sortit de sa poche une

petite boîte. Quand il l'ouvrit, un superbe solitaire apparut, scintillant dans les lumières de Noël qui brillaient autour d'eux.

— Cass, je ne sais pas ce que je vais faire du reste de ma vie, mais je sais que je veux la vivre ici avec toi. Il n'y a jamais eu que toi pour moi. Ma meilleure amie, ma moitié. Ma passion. Veux-tu m'épouser ?

Elle l'attira à elle.

— Oui. Oh, mon Dieu, oui ! Je t'aime Jake. Aujourd'hui et pour l'éternité.



À propos de l'Auteur

Ayant toute ma vie été une lectrice avide, j'ai toujours rêvé d'écrire des livres qui apporteraient à d'autres le genre de joie que je ressentais en lisant.

Mais... je ne faisais rien à ce sujet à part noter quelques idées et de rares scènes. Lorsque j'ai eu quarante-et-un ans, j'ai décidé qu'il était temps d'aller au bout de mon rêve et de commencer à écrire. En quatre mois, j'avais écrit plus de 150 000 mots et je n'ai pas cessé depuis. J'ai trouvé ma passion en écrivant à propos de héros alpha, séduisants et intelligents, et des héroïnes coriaces qui tombent amoureux et découvrent la passion. Je vis véritablement un rêve et j'adore chaque minute de cette vie.

Mon slogan est...

Passion et aventure sur la route de 'ils furent heureux pour le reste de leurs vies'. Je dois admettre que j'adore cette aventure !

Vous pouvez me trouver sur [Facebook](#) et sur mon [Site](#)

Résumé

Cela fait six mois.

Six mois depuis que Jake Madsen a laissé Chris Robertson mourir.

Six mois depuis que la passion entre Jake et Cassie, la sœur de Chris, a franchi la ligne.

Mais maintenant, Cassie est traquée et il est temps pour Jake de ravalier sa culpabilité, son chagrin et son attirance afin qu'il puisse lui sauver la vie, même si c'est une vie sans lui. Il le doit à son ami décédé et il le doit à Cassie. Il est tombé amoureux d'elle, mais elle n'a pas besoin de le savoir pour rester en vie.

Déjà paru chez Juno Publishing

S'intégrer, Trouver sa voie Tome 1

De Silvia Violet

Une seule rose noire

D'Iyana Jenna

Tu es ce que tu es

D'Erin E. Keller

Inspire-moi seulement

De Princess SO

Enquête à Laurel Heights, Tome 1

De Lisa Worrall

Le sergent, Cuffs, Collars and Love Tome 1

De Christa Tomlinson

<http://www.juno-publishing.com>



<http://www.juno-publishing.com>

[1] En français dans le texte.